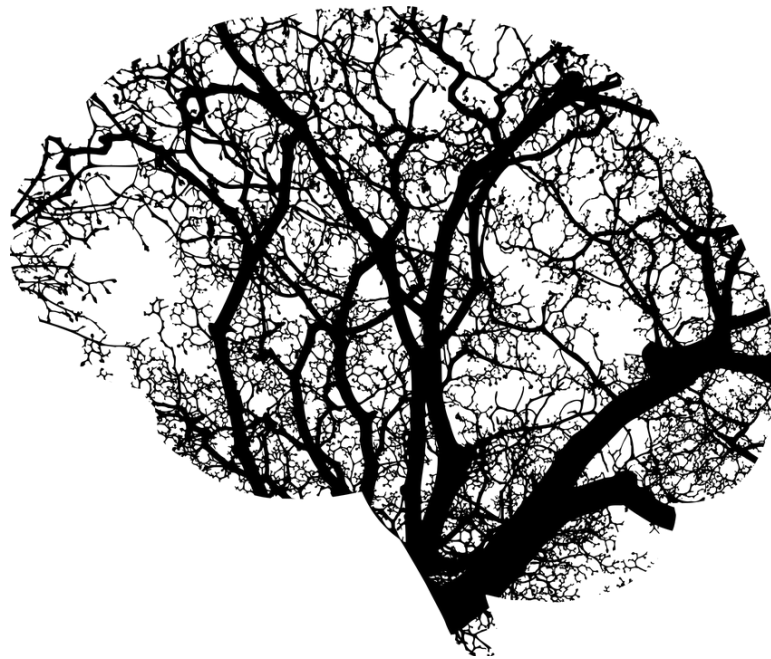


Élèves à haut potentiel intellectuel et/ou en grande aisance scolaire : améliorer leur accompagnement dans les classes primaires



Travail effectué sous la supervision d'Isabelle Noël

Mars 2021

Olivia Geiser

Remerciements

Je tiens à remercier les différentes personnes qui m'ont aidée et soutenue dans la réalisation de ce travail. J'aimerais d'abord remercier Mme Isabelle Noël pour son accompagnement attentif et bienveillant et ses commentaires constructifs ayant contribué à l'amélioration de la qualité de mon travail. Je remercie également toutes les personnes interviewées qui m'ont généreusement accordé de leur temps et ont accepté de répondre à mes questions. Un grand merci particulier à ma sœur Mélina, Céline et ma Maman pour leurs relectures et leur aide précieuse. Et enfin, je tiens à remercier famille et amis qui m'ont soutenue et supportée pendant cette période intense qu'aura été la réalisation et rédaction de ce travail de Bachelor.

Résumé de la recherche

Ce travail s'intéresse au parcours scolaire des élèves à haut potentiel et/ou en grande aisance à l'école. Dans le cadre d'entretiens semi-directifs avec de jeunes adultes haut potentiel, j'ai questionné leur vécu à l'école obligatoire et leur avis sur les mesures d'accompagnement à mettre en place pour les élèves haut potentiel et/ou en grande aisance scolaire. La recherche montre que l'ennui est identifié comme particulièrement problématique dans le parcours scolaire et qu'il est la cause de nombreuses des autres difficultés rencontrées. Les résultats montrent également qu'une attitude ouverte de la part des enseignant.e.s et le dialogue avec l'élève sont au cœur d'un accompagnement adapté selon les personnes interrogées. Globalement, les mesures de différenciation et la posture inclusive sont préférées aux solutions spécifiques et séparatistes. Les résultats montrent une nécessité de prendre en compte la diversité des élèves dans le cadre scolaire et la nécessité d'une formation et sensibilisation suffisante des enseignant.e.s.

Mots clefs

Haut potentiel intellectuel

Mesures d'accompagnement scolaire HPI

Différenciation

Pédagogie universelle

École inclusive

Source de l'image libre de droits de couverture : <https://pixabay.com/fr/photos/cerveau-anatomie-résumé-art-2146817/> consulté en mars 2021

Table des matières

1. Introduction	4
2. Contexte théorique.....	6
2.1. Haut potentiel intellectuel : éclairages théoriques.....	6
2.2.1 Historique, définition, et terminologie.....	6
2.2.2. Caractéristiques du haut potentiel et diagnostic	10
2.2 Élève haut potentiel intellectuel dans un cadre scolaire.....	12
2.2.1 Différents besoins et différents profils d'élèves HPI	13
2.2.2 Mesures spécifiques pour élèves haut potentiel.....	16
2.2.3 Attitude de l'enseignant.e et différenciation : des aspects centraux.....	19
2.3 Différenciation au-delà des diagnostics	22
2.3.1. La pédagogie universelle et l'école inclusive	23
2.3.2 L'école inclusive, une utopie ?.....	23
2.4 Questions de recherche	24
3. Méthode	26
3.1. Posture de recherche et instruments de récolte de données.....	26
3.2. Sujets	27
3.3. Déroulement des entretiens et procédure d'analyse des données	27
4 Présentation des résultats.....	29
4.1 Vécu de l'école obligatoire rapporté par de jeunes adultes HPI.....	29
4.1.1 Difficultés rencontrées en lien avec le haut potentiel.....	29
4.1.2 Mesures d'accompagnement vécues à l'école	31
4.2 Mesures et attitudes d'accompagnement efficaces pour les élèves HPI selon les jeunes adultes HPI interviewés	34
4.2.1 Sur l'école inclusive	38
5 Discussion des résultats.....	40
5.1 Analyse et discussion sur le vécu scolaire rapporté par les jeunes adultes HPI interrogés	40
5.2 Analyse des mesures à mettre en place dans les classes primaires pour accompagner au mieux les élèves HPI ou en grande aisance scolaire selon les jeunes adultes HPI	42
6 Conclusion.....	46
Références.....	48
Bibliographie	48
Liste des figures	53
Liste des tableaux	53
Annexes.....	55
Protocole d'entretien.....	56
Retranscription des entretiens.....	61
Présentation des résultats	158

1. Introduction

La gestion de la diversité des élèves est un thème central dans l'enseignement contemporain et il constitue, selon moi, le plus gros défi des enseignants.e.s. Aborder le thème du Haut potentiel intellectuel est cependant un terrain glissant. Il est parfois décrié parce qu'il est un sujet particulièrement sensible ces dernières années en raison d'une vague de diagnostics et d'une visibilisation du phénomène. Le haut potentiel, que l'on accuse parfois de naître d'une mode, soulève également des questionnements autour de sa crédibilité. La mise en lumière de traits récurrents, de fonctionnements cognitifs et affectifs particuliers par des études scientifiques met cependant en évidence qu'il ne s'agit pas de simples paroles en l'air. Les caractéristiques identifiées du haut potentiel ont un réel impact sur le vécu d'un individu et sont observables sur une proportion non négligeable de la population. Les débats qui s'animent autour de la définition du haut potentiel et de ses caractéristiques en font cependant un objet d'étude particulièrement complexe.

Le choix d'aborder le thème du haut potentiel en classe est né à la suite d'un cours sur les élèves à besoins spécifiques qui parlait du haut potentiel. Suite à différentes lectures et après avoir regardé des émissions sur le sujet, j'ai réalisé que les enjeux autour du sentiment de décalage, de l'ennui, du décrochage et de l'échec scolaire des élèves à haut potentiel étaient réels. À partir de mon propre vécu scolaire et de mon expérience en stage, j'ai pris conscience de la difficulté d'accompagner les élèves ayant les caractéristiques d'un haut potentiel et de combien il était nécessaire, en tant qu'enseignante, que je me sente outillée à le faire correctement.

Je trouve pertinent de m'intéresser à ces élèves précisément parce qu'il me semble que l'attention se concentre beaucoup sur les élèves qui ont des difficultés scolaires et sur les mesures d'aide et de différenciation mises en place pour ceux-ci. Il est cependant capital d'également chercher des solutions pour stimuler et accompagner les élèves pour qui l'école est parfois sous-valorisante et ennuyante. J'ai dès lors eu envie de m'intéresser à ce type d'élèves en particulier et de questionner leur point de vue sur le sujet. Nombreuses recherches ont déjà été faites sur le sujet en interrogeant différents acteurs gravitant autour des personnes haut potentiel : psychologues, chercheurs, enseignants, parents. Toutefois, m'adresser aux principaux concernés me permet de dégager précisément leur avis et leurs besoins concernant l'enseignement au primaire. Le choix de travailler avec de jeunes adultes me permet de dépasser les questions éthiques d'étiquetage et de stigmatisation tout en profitant du recul et de la réflexion mûrie de ces individus sur leur propre parcours scolaire.

Ce travail vise ainsi d'une part à faire état des différentes mesures, stratégies et outils qui existent pour accompagner au mieux ces élèves. D'autre part, il s'agit de récolter le point de vue de jeunes adultes HPI sur leur vécu et plus généralement l'école primaire et son accompagnement des élèves à haut potentiel et/ou en grande aisance scolaire. Ainsi, cela permettra de dégager les éléments principaux à considérer et mettre en place au primaire. Ceci afin de permettre l'épanouissement intellectuel et social des élèves de ce profil et de faire de l'école primaire une expérience enrichissante et stimulante pour eux.

Mon travail contient une première partie théorique divisée en trois chapitres. Le premier chapitre aborde la thématique du haut potentiel de manière assez large, abordant l'historique de la prise en compte de ce fonctionnement cognitif, sa définition et la terminologie y étant associée. Il contient également une présentation des principales caractéristiques associées du haut potentiel et un questionnement autour de son diagnostic. Le second chapitre s'intéresse plus précisément au haut potentiel dans un contexte scolaire et expose les différents besoins qui sont associés au haut potentiel. Il présente aussi les différents profils d'élèves associés à ces besoins. Les mesures spécifiques adressées aux élèves HPI ainsi que les mesures de différenciation qui sont identifiées comme convenant particulièrement aux élèves haut potentiel sont également présentées dans ce chapitre. Enfin, le dernier chapitre de ce cadre théorique aborde le concept d'école inclusive inscrite dans la pédagogie universelle, exposant son historique et ses principales lignes directrices dans le cadre de la prise en compte de la diversité des élèves. Le cadre théorique s'achève sur les deux questions ayant guidé ma recherche empirique.

La seconde partie de ce travail est le fruit de la recherche empirique menée. Elle présente d'abord la méthode choisie pour la réaliser puis comporte une présentation des résultats des huit entretiens menés auprès de jeunes adultes HPI. La discussion des résultats et l'analyse composent la dernière partie de cette partie empirique, dégageant des éléments de réponse à mes questions de recherche.

La conclusion constitue la troisième et dernière partie de ce travail et synthétise les éléments principaux de la recherche. Elle soulève également les limites de ma recherche ainsi qu'une réflexion sur les pistes de recherches qui pourraient encore être abordées et une réflexion sur ma pratique enseignante future.

2. Contexte théorique

2.1. Haut potentiel intellectuel : éclairages théoriques

2.2.1 Historique, définition et terminologie

L'intérêt porté aux enfants ayant une intelligence particulièrement remarquable ne date pas d'hier et l'idée selon laquelle il faudrait accompagner ces enfants différemment naît déjà en Grèce antique (Pereira-Fradin & Jouffray, 2006). Ce n'est cependant que dans la deuxième moitié du XIXe siècle qu'émergent les études scientifiques sur le sujet et il faudra attendre la création, en 1905, d'une échelle métrique mesurant l'intelligence, pour que l'attention du système d'instruction publique s'oriente petit à petit vers les enfants des deux extrêmes de cette échelle : les élèves à grandes difficultés et les élèves largement au-dessus de la moyenne (Binet & Simon, 1905, cité dans Lautrey, 2004-a). Le recours à un test mesurant l'intelligence dans le cadre du système éducatif ne se fera pas avant 1925 aux États-Unis (Terman, 1916, cité dans Grégoire, 2012), suivi peu après par les pays européens. Ces tests métriques, qui quantifient l'intelligence avec un nombre que l'on appelle le quotient intellectuel (QI), correspondent à la vision unitaire de l'intelligence, dominante au début du XXe siècle (Lautrey, 2004-a). Selon cette vision de l'intelligence, il semble aisé de définir le haut potentiel : « Le seuil d'un QI de 130 fait l'objet d'un large consensus et est généralement utilisé par les psychologues pour diagnostiquer les enfants intellectuellement précoces. Il correspond à deux écarts types au-dessus de la moyenne de 100 (...). L'intelligence se distribuant normalement, on peut déterminer que 2,28 % de la population possèdent un QI égal ou supérieur à 130. » (Grégoire, 2009-b, p.170). Cependant, comme le soulève Lautrey (2004-a), le seuil a été fixé de manière relativement aléatoire et cette vision unitaire d'une intelligence générale semble trop simpliste et est aujourd'hui dépassée. La mesure du quotient intellectuel aura également, d'une part, tendance à masquer l'hétérogénéité de la population des personnes HPI et, d'autre part, n'est pas épargnée du risque d'erreur de mesure, des biais relatifs aux conditions de passation ou encore du type de test choisi (Grégoire, 2012 ; Smutny, Walker et Meckstroth, 2008).

Dès la fin du XXe siècle, la vision unitaire de l'intelligence est remise en question et laisse place à différentes théories présentant l'intelligence sous de multiples formes. Cette vision permet ainsi d'expliquer l'hétérogénéité de la population ayant un QI élevé (Vuille & Sieber, 2013). Sternberg considère par exemple qu'il existe trois formes d'intelligences par lesquelles le haut potentiel peut être identifié : l'intelligence synthétique, faisant référence à une manière de penser divergente et très appuyée sur l'intuition ; l'intelligence analytique et l'intelligence

pratique enfin, qui se manifeste dans des situations de la vie quotidienne (Grégoire, 2009-b). Gardner distingue quant à lui huit intelligences, dans lesquelles un potentiel élevé pourrait être activé suivant le contexte culturel : l'intelligence verbale, logico-mathématique, l'intelligence spatiale, musicale, kinesthésique, interpersonnelle, intrapersonnelle et naturaliste (Gardner, 2008). Ces deux auteurs considèrent que chaque individu peut présenter un potentiel élevé dans une ou plusieurs de ces formes d'intelligences. Si cette vision des intelligences multiples permet de prendre en compte l'hétérogénéité de la population HPI, elle soulève en revanche deux difficultés. D'une part, elle complexifie la mesure des intelligences, en particulier pour les dimensions sociales (Mouchiroud, 2004). D'autre part, elle ne facilite pas la définition du haut potentiel et les caractéristiques qu'on y associe. En effet, aucune définition du haut potentiel ne fait aujourd'hui encore l'objet d'un consensus qui satisfasse tous les auteurs scientifiques (Terriot, 2018). L'hétérogénéité des profils ainsi que les influences contextuelles et de l'environnement de l'individu complexifient passablement la définition de ce fonctionnement cognitif (Terriot, 2018 ; Gagné, 2009). Les personnes HPI ne se limitent de loin pas à des élèves brillants et des individus aux multiples talents. La compréhension du haut potentiel passe par une nécessité de saisir que l'actualisation de ces capacités intellectuelles hors norme dépend du contexte dans lequel l'individu s'inscrit et de son environnement. Plusieurs auteurs proposent une théorie qui expliquerait pourquoi certains individus HPI développent leur potentiel intellectuel alors que d'autres ne présentent aucun talent notable. Gagné (2009) propose un « Modèle Différenciateur de la Douance et du Talent », dans lequel il explique comment les « talents » dépendent d'une interaction entre les « dons », qui correspondent aux aptitudes innées, et les facteurs environnementaux et intrapersonnels, qui correspondent au contexte et à la personnalité de l'individu. Ces facteurs environnementaux et personnels vont agir comme facilitateurs ou inhibiteurs du développement du talent. Ce modèle permet d'illustrer comment le haut potentiel, que Gagné définit comme « la possession et l'utilisation d'*habiletés naturelles* remarquables, appelées aptitudes, dans au moins un *domaine* d'habileté, à un degré tel qu'elles situent l'individu au moins parmi le 10% supérieurs de ses pairs en âge. » (2009, p.1), n'est pas synonyme de talent. La figure 1 ci-dessous présente le modèle théorisé par Gagné (2009).

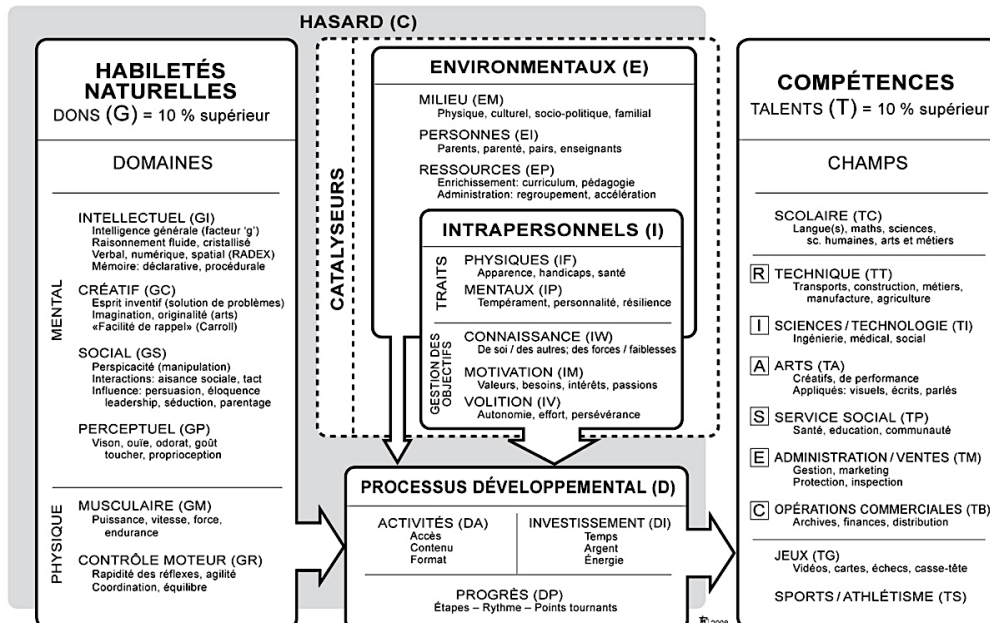


Figure 1 Modèle Différenciateur de la Douance et du Talent (MDDT) - Gagné, 2009

Pour Renzulli, le potentiel ne pourra s'activer qu'à condition que créativité, engagement et compétences soient combinés, visualisant le talent comme l'intersection de ces trois cercles de conditions (Renzulli, 1978, cité par Grégoire, 2009-b). Heller *et al.* proposent quant à eux un modèle où les caractéristiques émotionnelles, de motivation ainsi que les caractéristiques ayant trait au contexte ont une influence positive ou négative sur le comportement et les réalisations de l'individu (Heller, Perleth & Lim, 2005). Le haut potentiel ne se résume donc pas à des performances brillantes dans tel ou tel domaine, il désigne un fonctionnement cognitif qui s'active et produit des résultats en fonction de l'environnement de l'individu (Terriot, 2018).

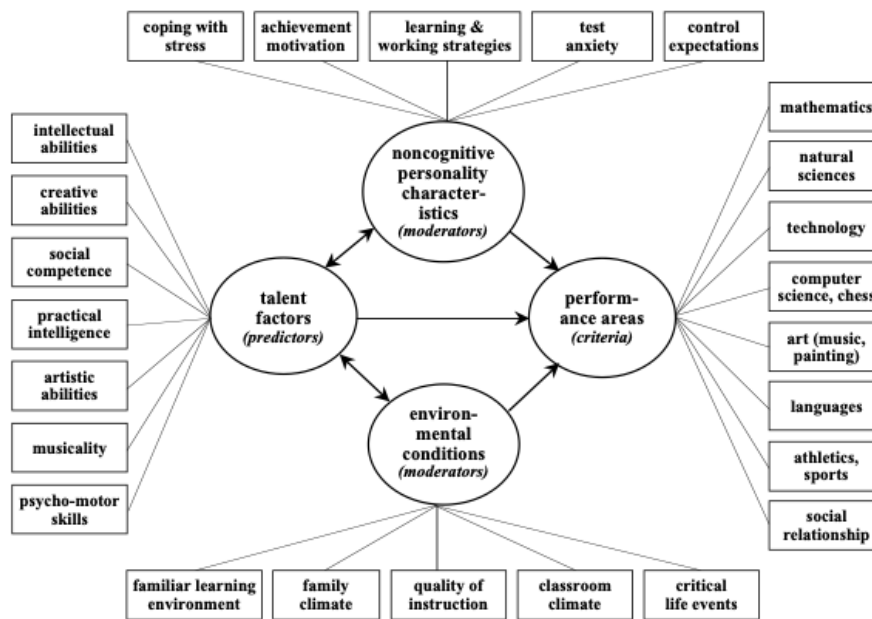


Figure 2 : The Munich model of Giftedness (Heller et al., 2005)

Dans le guide destiné à l'accompagnement des élèves à haut potentiel intellectuel, le service d'enseignement obligatoire de langue française (SEnOF) propose une définition du haut potentiel comme suit : « Le HPI est un fonctionnement neurologique particulier. L'intelligence n'est pas quantitativement supérieure, mais qualitativement différente. C'est la particularité de son mode de pensée et de son fonctionnement émotionnel qui caractérise un enfant à haut potentiel. Ce dernier doit être bien compris dans ce double fonctionnement intellectuel et affectif afin que ses ressources intellectuelles et psychologiques très riches puissent se développer totalement. Le développement de ce potentiel en milieu scolaire est conditionné par l'interaction entre la singularité de l'élève et l'environnement social et organisationnel. » (2018). Cette définition constitue une synthèse particulièrement intéressante des différentes théories scientifiques autour du haut potentiel et met en lumière à la fois la complexité de sa définition et l'influence considérable du contexte sur le potentiel intellectuel.

Les termes de « haut potentiel » (HP) ou « haut potentiel intellectuel » (HPI) constituent à ce jour la terminologie la plus employée pour désigner ce fonctionnement cognitif. Cette terminologie permet en effet d'illustrer cette idée selon laquelle l'individu aurait des capacités intellectuelles hors-normes qui peuvent ou non être développées selon l'environnement et les conditions internes (Grégoire, 2012). Il est d'ailleurs préféré au mot « surdoué », qui sous-entend une compétence supérieure observable. Le terme de « précoce », également moins employé par les chercheurs contemporains, pose problème puisqu'il sous-entend une avance qui semble pouvoir être rattrapée ou s'estomper avec le temps (Nunès & Rivard, 2019). Les dénominations de « surdoué » et « précoce » négligent ainsi l'hétérogénéité des profils de personnes HPI, pour qui les aptitudes exceptionnelles ne sont pas toujours une réalité (Grégoire, 2009-b). Les termes de « zèbres » ou « neuro-atypiques », aujourd'hui utilisés par certains, ont le mérite de ne pas qualifier uniquement l'intelligence, mais englobent également les aspects sociaux et la nature différente du fonctionnement de ces personnes (Siaud-Facchin, 2008). Bien que la terminologie employée pour désigner ce fonctionnement reste sujette à débats (Revol, Poulin & Perrodin, 2015), « haut potentiel intellectuel » ou « haut potentiel » restent néanmoins les dénominations majoritairement employées dans la littérature scientifique. Ce sont ces termes que j'utiliserai pour ce travail car ils rendent compte de ces dimensions développementale et contextuelle de ce fonctionnement cognitif singulier expliqué ci-dessus (Grégoire, 2012).

2.2.2. Caractéristiques du haut potentiel et diagnostic

Comme mentionné dans le chapitre précédent, le haut potentiel ne se traduit pas de manière identique chez tous les individus concernés et on identifie une multitude de profils différents parmi les personnes HPI (Vuille & Sieber, 2013). De ces différents profils découlent de nombreuses caractéristiques rapportées au haut potentiel. Bien que celles-ci soient nombreuses et diverses et divisent les chercheurs, ce chapitre présente les caractéristiques les plus récurrentes chez une grande partie des individus concernés et recensées par un grand nombre d'auteurs (Vuille & Sieber, 2013 ; Grégoire, 2009 ; Ramond, 2010).

Les caractéristiques associées au haut potentiel que je présente ci-dessous ne sont ni exclusives au haut potentiel, ni systématiques de celui-ci et ne permettent donc pas à elles-seules un diagnostic fiable. La prise en compte de celles-ci dans l'accompagnement d'un enfant HP permet cependant une compréhension plus précise de l'enfant (Grégoire, 2012). Bien que les caractéristiques présentées ci-dessous soient très fréquemment associées à une utilisation plus marquée de l'hémisphère droit du cerveau par les personnes HPI (Autain-Pléros, 2013), il semblerait qu'aucune preuve scientifique de l'ordre des propriétés cérébrales n'ait pu montrer de manière évidente l'activation exacerbée d'un hémisphère en particulier chez les HPI ou une faiblesse de l'amygdale, expliquant l'hypersensibilité (Ramus, 2018).

L'acquisition du langage précoce, un vocabulaire riche et des formations de phrases complexes dès le plus jeune âge sont des éléments relevés régulièrement comme étant caractéristiques du haut potentiel (Ramond, 2010). Cette caractéristique est fréquemment identifiée par les parents d'enfants HPI comme un indicateur marquant dès les premières années de vie de l'enfant (Vuille & Sieber, 2013).

On associe également fréquemment une grande vitesse de traitement de l'information au haut potentiel. Il est fréquent qu'un enfant haut potentiel traite un problème très efficacement et trouve des solutions très rapidement, mais sans être capable d'exprimer les étapes par lesquelles il est passé. C'est ce qu'on appelle la fulgurance de la pensée (Siaud-Facchin, 2018). Le terme de pensée en arborescence quant à lui illustre le déploiement d'idées consécutives et simultanées quand un problème est présenté (Autain-Pléros, 2013). Cette pensée en arborescence est un autre signe caractéristique associé au haut potentiel et s'illustre par une vivacité d'esprit, une créativité, mais également parfois par une difficulté à cadrer les propos et pensées (Ramond, 2010).

La mémoire sémantique (mémoire à long terme) est fréquemment identifiée comme étant très performante chez les personnes HPI (Vuille & Sieber, 2013). Cette faculté se limite cependant

fréquemment à des apprentissages auxquels l'apprenant trouve du sens. L'élève va souvent s'opposer fermement à l'apprentissage par cœur, vide de sens de son point de vue. Il n'est dès lors pas étonnant que la mémoire liée aux souvenirs (mémoire épisodique) soit efficace elle aussi, puisqu'elle se rattache d'une part à un contexte précis, mais est également reliée aux émotions, qui, comme je l'expliquerai ci-après, occupent généralement une place prépondérante chez les personnes à haut potentiel intellectuel (Nunès & Rivard, 2019). La mémoire de travail quant à elle divise les chercheurs : alors que certains auteurs identifient une mémoire de travail exceptionnelle et le développement de moyens mnémotechniques particulièrement efficaces (Vaivre-Douret, 2004), d'autres ne trouvent pas de données exceptionnelles dans ce registre-là chez les enfants HPI étudiés (Vuille & Sieber, 2013).

Il est fréquent que les personnes HPI ressentent et comprennent les émotions des autres de manière plus exacerbée. Cette faculté est désignée par l'empathie. Cette capacité, qui peut être une force si elle est identifiée et comprise, peut également prendre une ampleur non désirée chez les individus concernés. L'exacerbation des émotions, que l'on appelle hypersensibilité, est également un trait souvent caractéristique du haut potentiel. Cette hypersensibilité agirait comme un « effet de loupe », provoquant ainsi des réactions émotionnelles très fortes, souvent faussement interprétées comme un manque de maturité. Le sentiment d'injustice est dès lors généralement vécu de manière très violente par les personnes concernées (Terrassier, 2014).

Le sentiment de décalage est fréquemment énoncé comme étant très caractéristique du haut potentiel (Grégoire, 2009-b). Les termes de dyssynchronie (Terrassier, 2014) ou asynchronie (Grégoire, 2009-b) sont utilisés par les scientifiques pour désigner ce décalage ressenti. Terrassier (2014) identifie que ces dyssynchronies peuvent être vécues à différents niveaux : développement intellectuel, social, affectif ou psychomoteur. Elles peuvent à la fois être internes et externes. Au niveau interne, elles peuvent se traduire par un décalage entre le développement intellectuel et le développement affectif ou un décalage entre la psychomotricité et les facultés intellectuelles. La dyssynchronie externe se matérialise d'une part par un décalage scolaire, l'élève s'ennuie et, comme mentionné plus haut, risque de se désinvestir ou de perturber. Ce décalage scolaire peut également survenir dans le cas où un.e élève surinvestit les matières qu'il/elle maîtrise et qui l'intéressent et décroche complètement dans les branches où il/elle est moins bon.ne (Ramond, 2010). D'autre part, la dyssynchronie externe peut se traduire socialement. Elle est vécue comme un décalage avec les camarades du même âge de par des intérêts divergeant (Tharel-Amouyal, 2017) et entraînant parfois une mise à l'écart de l'enfant (Grégoire, 2009-a ; Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée, 2017). Il est toutefois important de préciser que les difficultés sociales ne sont pas inhérentes au haut potentiel. En

effet, selon Mouchiroud (2004), les études empiriques, cherchant à prouver un lien entre le haut potentiel et une adaptation sociale plus compliquée, montrent des résultats non significatifs. L'idée reçue selon laquelle les enfants HP auraient pour caractéristique de ne pas parvenir à s'intégrer pourrait en fait s'expliquer par un biais lié à la population HPI visible, consultant des spécialistes parce qu'elle rencontre des difficultés (Grégoire, 2012).

Les caractéristiques susmentionnées impliquent certains besoins et de ceux-ci découlent parfois des difficultés qui amènent les parents, enseignant.e.s ou psychologues à demander un bilan dans le but d'obtenir un diagnostic. Les procédures de diagnostic du haut potentiel font l'objet de discussions. L'utilisation d'un test de QI comme seul indicateur du haut potentiel n'est pas suffisante pour rendre compte des multiples dimensions que touche le haut potentiel. En pratique pourtant, on constate qu'une majorité de praticiens se contentent d'un résultat supérieur à 130 au test de QI pour diagnostiquer un haut potentiel (Terriot 2018). Comme le souligne Siaud-Facchin (2018), le score de QI permet d'orienter vers un diagnostic de haut potentiel, mais il ne constitue pas un diagnostic en soi. Le WISC-V (Échelle d'intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents - 5ème édition), test actuellement proposé en Suisse lors de bilans psychométriques, combine non seulement une dimension quantitative avec un score de QI, mais il fait également ressortir différents indices de compétences dans les domaines suivants : Compréhension Verbale, Visuo-Spatial, Raisonnement Fluide, Mémoire de Travail, Vitesse de Traitement (Grégoire 2012). Ces différents indices permettent de rendre compte de l'hétérogénéité des compétences et de nuancer l'idée d'une intelligence générale. Selon Grégoire (2012) et Revol et al. (2015), ces tests devraient s'accompagner d'une ou plusieurs séances de psychothérapie plus traditionnelle pour détecter les aspects sociaux et émotionnels associés au haut potentiel et d'une interprétation des indicateurs reflétant les intelligences multiples. Le diagnostic de haut potentiel permet de mettre en lumière un fonctionnement particulier impliquant certains besoins, notamment à l'école. En effet, comme le soulèvent Vuille et Sieber (2013), il existe une multitude de besoins, qui peuvent émerger en fonction de chaque caractéristique présente chez un enfant haut potentiel. Le prochain chapitre traite du haut potentiel dans un contexte scolaire et présente les besoins spécifiques des élèves HPI.

2.2 Élève haut potentiel intellectuel dans un cadre scolaire

Un des enjeux principaux dans l'accompagnement adéquat des élèves HPI réside dans leur scolarité. En effet, c'est à l'école qu'ils passent une majorité de leur temps et le déroulement de

la scolarité a donc des conséquences majeures sur l'avenir d'un enfant. L'image erronée d'un enfant HPI brillant, réussissant à merveille et sautant des classes ne reflète pas la réalité de tous les enfants haut potentiel. Il est dès lors important que la diversité des profils scolaires de cette population soit connue pour répondre aux besoins de chacun (Fondation suisse de pédagogie spécialisée, 2017 ; Ramond, 2010). Dans cette partie du cadre théorique, je présente les besoins spécifiques scolaires des élèves HPI et expose les différents portraits d'élèves HPI proposés par Betts et Kercher (1999). Dans la seconde partie de ce chapitre, je présente les différentes mesures spécifiques proposées en Suisse pour les élèves HPI. Enfin, j'aborde la question de la différenciation et de l'attitude de l'enseignant.e dans le cadre de l'accompagnement des élèves HPI en classe.

2.2.1 Différents besoins et différents profils d'élèves HPI

Selon Revol (2009), on distingue deux types d'enfants haut potentiel. Certains se sentent parfaitement en accord avec leur environnement, s'adaptent aux situations et présentent une facilité déconcertante dans les apprentissages ; il les appelle les enfants au « haut potentiel homogène ». Les enfants qu'il désigne sous le nom de « haut potentiel hétérogène » en revanche, rencontrent de grandes difficultés à s'identifier avec le système en place et vivent ce sentiment de décalage qui implique difficultés scolaires, sociales et internes. Ces deux profils ne sont cependant pas figés et il s'agit d'identifier les besoins qu'induit le fonctionnement cognitif et affectif des élèves HPI pour accompagner au mieux l'élève HPI. Une observation attentive de l'enseignant.e peut permettre de détecter certaines difficultés que rencontre l'élève. Ceci lui permet d'accompagner au mieux l'élève HPI dans le but de pallier ces difficultés (Fondation centre suisse de pédagogie spécialisée, 2017) et ainsi éviter l'expérience d'un « haut potentiel hétérogène ».

Durant les premières années de scolarisation, il est très fréquent que l'ennui survienne chez les élèves HPI. Celui-ci naît souvent du sentiment de ne rien apprendre de nouveau ou que le rythme est trop lent pour eux. Les conséquences de cet ennui peuvent être un désinvestissement et une forme de désillusion scolaire (Autain-Pléros, 2013 ; Ramond, 2010) impactant considérablement la motivation (Smutny, Walker, Meckstroth, 2008). L'émergence de comportements turbulents peut également être un indicateur de l'ennui d'un.e élève (Smutny et al., 2008). Le sentiment d'ennui peut en outre avoir des conséquences psychologiques néfastes, allant jusqu'au burn-out scolaire (Tardy, 2016). Comme l'explique Autain-Pléros (2013), « On donne souvent comme exemple celui de cet éléphant qui a besoin d'une tonne de fourrage par jour pour vivre. Si on lui donne paille après paille, on aura beau lui en donner une tonne, il

mourra quand même de faim. » (p.39). La sous stimulation intellectuelle des élèves présentant un haut potentiel intellectuel peut également les inciter à ne pas exploiter leurs capacités à leur plein potentiel. Ainsi, les élèves présenteront ce qu'ils considèrent comme ce qui est attendu d'eux et non pas ce qu'ils connaissent ou savent réellement faire. Terrassier (1982) présente ce mécanisme sous le nom d'« effet pygmalion négatif » (Terrassier, 1982 cité dans Revol *et al.*, 2015, p.76). Cette inhibition intellectuelle naît également fréquemment d'une peur d'être étiqueté comme « intello » et répond à une recherche de faire partie de la norme, pour éviter le rejet. La mise à disposition de matière suffisamment stimulante pour l'élève permet de répondre à la soif d'apprentissage de ce type d'élèves (Smutny *et al.*, 2008). Je détaillerai les mesures qui peuvent être proposées dans la suite de ce chapitre.

L'adaptation au contexte scolaire peut s'avérer compliquée pour les élèves HPI. Delaubier (2002) relève plusieurs éléments qui rendent cette adaptation compliquée. Premièrement, l'élève refuse de s'investir pour les matières qui ne lui plaisent pas ou pour lesquelles il ne trouve pas de sens. Cette posture peut entraîner des comportements turbulents et résulter en des mauvais résultats scolaires. On estime à plus de 15% les élèves HPI qui seraient en échec scolaire (ASEP, s.d.) et ce risque croît au fil des années de scolarisation de l'élève (Poulin, 2019). Deuxièmement, une inadaptation aux contraintes scolaires telles que l'imposition d'une méthode de travail par étapes et analytique peut constituer une autre contrariété pour les élèves HPI, habitués à adopter des méthodes de travail très intuitives et personnelles (Delaubier, 2002). Le manque d'application d'une méthode de travail systématique est également identifié comme une cause fréquente d'échecs scolaires dans les degrés scolaires plus élevés (Revol *et al.*, 2015). Enfin, des difficultés d'intégration au sein de la classe peuvent survenir. Les comportements de l'élève HPI peuvent varier largement, allant de l'inhibition totale à la turbulence extrême, mais les dyssynchronies sociales, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, qui peuvent être vécues par l'élève peuvent être mal vécues (Delaubier, 2002).

Les difficultés ne sont ni systématiques, ni exclusives aux élèves HPI et dépendent du profil de l'élève. De plus, ces difficultés peuvent fluctuer au cours d'une scolarité d'un même enfant. Il est tout à fait possible qu'un enfant haut potentiel ne rencontre jamais ces difficultés. Il est également possible qu'il les vive sans les extérioriser ou qu'elles surviennent après les années d'école primaire. À la suite de l'examen de situations d'élèves HPI et des difficultés identifiées, Delaubier (2002) identifie quatre besoins de l'enfant HPI en milieu scolaire. Le besoin de reconnaissance des capacités de l'élève tout d'abord, le besoin de motivation ensuite, le besoin de prévention et de remédiation, et enfin le besoin d'équilibre, qui se traduit par une nécessité d'inciter l'élève à ne pas surinvestir les domaines intellectuels aux dépens des domaines sociaux

et physiques. Ces besoins ne sont naturellement pas exclusifs aux élèves HPI, ils sont simplement des besoins qui semblent récurrents chez les élèves HPI.

Betts et Kercher (1999) proposent de distinguer six profils d'élèves HPI. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent avec le modèle de Gagné (2009), la manière dont s'extériorisent les aptitudes et talents d'un individu dépend des contextes interne et externe de l'individu. Ces profils d'élèves ne sont naturellement pas figés et absolus et peuvent évoluer au cours du parcours scolaire d'un enfant (Perrodin, 2006, cité dans Revol et al., 2015). La présentation des différents profils théorisés par Betts et Kercher ne vise donc pas à caricaturer ou enfermer les élèves HPI dans des cases, mais bien à mettre en évidence certaines manières de vivre le haut potentiel à l'école, et donc de mettre en lumière certains besoins de ces enfants. La connaissance de ces différents profils peut permettre à l'enseignant.e d'identifier ces besoins et d'agir en conséquence. Bien que cette typologie date d'une vingtaine d'années, elle reste néanmoins actuelle et utilisée par différents chercheurs pour aborder le haut potentiel à l'école (Betts & Kercher, 1999 cités dans Autain-Pléros, 2013 ; Revol *et al.*, 2015 ; Tharel-Amouyal, 2017). Betts et Kercher distinguent donc six profils d'élèves.

L'élève brillant.e est adapté à la norme et discret.e, il/elle n'a pas besoin de beaucoup travailler pour faire d'excellentes notes et est frileux.se de la prise de risque, par peur de l'échec.

L'élève provocateur.trice et créatif.ve rencontre des difficultés à s'adapter au système scolaire et voit ses résultats scolaires fluctuer en fonction de sa motivation. Il/Elle manifeste son ennui par une frustration et un comportement turbulent et parfois impertinent.

L'élève effacé.e ne se laisse pas remarquer et a tendance à amoindrir ses capacités pour ne pas sortir du lot. Très anxieux.se, cet.te élève a une piètre estime de lui/elle-même et peut rencontrer des difficultés à s'intégrer socialement. On identifie fréquemment les filles HPI comme ayant un profil d'élève effacé. En effet, bien que le haut potentiel touche de manière égale les deux sexes, au fil des études et observations, on remarque que les filles HPI ont tendance à adopter un profil bas et faire preuve de sur-adaptation (Smutny et al., 2008). Ceci ne signifie cependant pas qu'elles ne souffrent pas de la situation et peut mener à une sous-performance et avoir des impacts psychologiques néfastes (Nunès et Rivard, 2018).

L'élève décrocheur.se ou à risque se sent en décalage par rapport au système et est déçu.e, voire en colère contre l'école, les enseignants, le système. Dans la révolte, l'enfant est négatif et dissipé, peu engagé, voire replié sur lui/elle-même. Ses résultats peuvent être moyens ou même plutôt faibles.

L'élève doublement exceptionnel.le est un.e élève qui a, en plus d'un haut potentiel, un/des troubles d'apprentissage (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dysphasie ou trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité). Ceux-ci vont considérablement frustrer l'élève qui doit travailler dur pour outrepasser ces difficultés et peinera à avoir des résultats à la hauteur de ses espérances. Ce profil d'élève implique souvent une faible estime de soi et une hypersensibilité. Comme le soulève Elsa Autain-Pléros (2013), la fréquence d'une combinaison entre un trouble de l'apprentissage et/ou de l'attention et du haut potentiel est élevée et aura tendance à fausser la compréhension du fonctionnement de l'élève : un élève compensant initialement ses difficultés d'apprentissage avec un haut potentiel, ou au contraire, des difficultés d'apprentissage qui cachent un haut potentiel. Ces paramètres peuvent, à terme, constituer un double handicap pour l'élève si celui-ci ne comprend pas comment les gérer, mais également pour l'accompagnement adéquat de celui-ci dans le cadre scolaire.

L'élève autonome apprend seul.e et est débrouillard.e. Cet.te élève assume sa sensibilité et est généralement à l'aise socialement. L'école n'est pas forcément une priorité absolue et il/elle s'épanouit en apprenant en autonomie. C'est un.e enfant souvent passionné.e qui canalise sa soif d'apprentissage à l'extérieur de l'école.

Identifier les difficultés des élèves HPI et leurs profils en classe n'est naturellement pas une fin en soi et il s'agit ensuite de déterminer quels sont les possibilités et les outils les plus pertinents pour aménager au mieux les mesures, méthodes et l'environnement pour permettre à l'élève présentant des traits HPI de vivre au mieux sa scolarité. En effet, il s'agit non seulement d'offrir à l'élève la possibilité de réaliser des apprentissages à la hauteur de son potentiel (Benbow & Lubinski, 1997), mais également de s'assurer d'éviter les conséquences néfastes abordées dans le chapitre précédent. Ces mesures auront donc pour objectifs de soutenir l'élève dans le développement de ses capacités et forces, de sensibiliser les enseignant.e.s aux enjeux et besoins de ces élèves et de prévenir les difficultés en développant autonomie, motivation et créativité de ces élèves (SEnOF, 2018).

2.2.2 Mesures spécifiques pour élèves haut potentiel

Il existe un certain nombre de mesures spécifiques destinées uniquement aux élèves à haut potentiel. Ce chapitre présente trois de ces mesures s'adressant aux élèves HPI.

Communément appelé « saut de classe » ou sous la dénomination de « raccourcissement du cycle », cette mesure peut être adoptée pour des élèves en grande aisance scolaire. À condition que l'élève soit suffisamment à l'aise avec les contenus d'apprentissage, qu'il/elle soit stable psychologiquement et que les enseignant.e.s ainsi que les parents y soient favorables, il est possible d'avancer l'élève d'une classe ou de le faire intégrer une classe à double niveau pour faire un programme de deux ans en un (SEnOF, 2018 ; Revol et al., 2015). Cette mesure est fréquemment accompagnée d'un stage probatoire (SEnOF, 2018 ; www.friportail.ch, consulté le 01.02.2021). Bien que le saut de classe divise et fasse l'objet de vifs débats, mettant en cause les risques de maturité et d'intégration sociale insuffisantes, les études ont montré que si les conditions de capacité intellectuelle, équilibre social et environnement familial sont réunies (Grégoire, 2009), le saut de classe ou le raccourcissement du cycle s'avèrent être efficaces. On constate en effet que malgré un saut de classe, les élèves HPI continuent généralement d'avoir d'excellents résultats (Lubinski & Benbow, 2020 ; Vuille & Sieber, 2013). Ce constat s'accompagne d'un autre : le saut de classe ne suffit pas toujours et d'autres formes de différenciation devraient également être mises en place en classe pour que l'enfant HPI puisse s'épanouir pleinement scolairement (Revol et al., 2015). Nous détaillerons ces mesures dans le prochain chapitre.

À la demande de l'enseignant.e ou des parents, l'enfant HPI peut participer, à hauteur d'une demi-journée hebdomadaire, à un regroupement d'élèves HPI. Cette mesure, qui se fait soit au sein d'un établissement, soit dans le cercle scolaire, est supervisée par un.e enseignant.e spécialisé.e (SEnOF, 2018). Généralement sous forme de pédagogie par projets, ces regroupements permettent aux élèves d'une part de développer des compétences à la fois sur un domaine qui les intéresse et qui sort du programme scolaire, mais ils permettent également de travailler sur des aspects sociaux (Revol et al., 2015). La participation à des événements spéciaux est également une mesure qui peut être proposée à l'élève HPI. Il peut s'agir de cours extra-scolaires, de cours dans une école supérieure, comme le propose par exemple l'EPFL avec le programme « Euler », ou encore de la participation à différents concours (Revol et al., 2015 ; www.epfl.ch, consulté le 31 janvier 2021).

Plusieurs écoles spécialisées privées en Suisse et dans différents pays européens proposent un accompagnement spécifique à des élèves HPI. Alors que certaines écoles ne s'adressent qu'à ce profil d'élèves, d'autres précisent être spécialisées dans le haut potentiel mais accueillent également des élèves auxquels ce type d'enseignement conviendrait. Aucun article

scientifique lu ne relate une étude comparative de niveau scolaire et de bien-être entre la scolarisation en école spécialisée et la scolarisation dans un système public. En revanche, Lautrey (2004-b) relève que des études comparatives s'intéressant à l'effet de regroupements de niveaux homogènes ne montrent aucun effet significatif sur le résultat des élèves. Il semblerait que former des groupes homogènes de niveau ne favorise donc pas un meilleur rendement scolaire. Courtinat & Leonardis (2010) montrent que les élèves scolarisés en classe de niveaux homogènes ont une plus faible estime de leurs capacités scolaires que leurs homologues dans les classes hétérogènes. Il est cependant primordial de garder en tête que tous les élèves HPI ne présentent pas un niveau scolaire homogène et que ces études ne peuvent dès lors pas être utilisées pour affirmer qu'une école spécialisée ne présente aucun effet significatif sur l'estime ou le niveau scolaire des élèves HPI.

Il est légitime de s'interroger sur l'utilité d'effectuer un diagnostic de haut potentiel dans le cadre scolaire. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette démarche. Le diagnostic peut permettre de visibiliser le haut potentiel et de donner une légitimité au financement et à la mise en place des mesures proposées aux élèves HPI. En effet, le regroupement, la participation à certains événements spéciaux ainsi que le saut de classe exigent parfois un diagnostic pour être accessibles à l'élève. Le diagnostic peut en outre permettre à l'enfant d'avoir une explication sur ses fonctionnements particuliers et sur un éventuel sentiment de décalage (Nunès & Rivard, 2018). Enfin et surtout, le diagnostic peut également aider l'enseignant.e à mieux comprendre l'élève et adapter son enseignement en fonction des besoins de celui-ci (Autain-Pléros, 2013). Comme le soulignent Revol *et al.* (2015), « L'identification n'est pas une fin, c'est un commencement. » (p.28). En effet, si le diagnostic peut expliquer certaines choses, il permet surtout d'orienter les aides qui pourront ensuite être proposées à l'enfant pour lui offrir un développement scolaire et personnel harmonieux. Ces aides ne se résument cependant pas aux mesures spécifiques citées ci-dessus. En effet, la différenciation dans l'enseignement au quotidien constitue la mesure d'accompagnement la plus efficace identifiée à ce jour dans l'accompagnement des élèves HPI (Lautrey, 2004-b). L'absence de diagnostic ne justifie en revanche pas un enseignement dénué de différenciation. En effet, la prise en compte des besoins spécifiques dépasse les diagnostics, quels qu'ils soient et s'inscrit dans une philosophie d'enseignement contemporaine à l'œuvre en Suisse à ce jour. C'est d'ailleurs sur cette différenciation que portera le sous-chapitre suivant.

2.2.3 Attitude de l'enseignant.e et différenciation : des aspects centraux

Au-delà des mesures spécifiques qui s'adressent uniquement à certain.e.s élèves, la diversité des élèves au sein d'une classe et la manière d'adapter l'enseignement en fonction de celle-ci est actuellement au cœur des préoccupations de la pédagogie contemporaine. Cette prise en compte de la diversité en classe, qui porte la dénomination de « différenciation pédagogique », vise à anticiper l'hétérogénéité des profils, compétences et personnalités au profit de tous les élèves d'une classe. En effet, il est avant tout capital de comprendre que ces mesures ne s'adressent pas uniquement aux élèves diagnostiqués HPI, diagnostiqués d'un trouble ou ayant un handicap. La différenciation pédagogique et la posture de l'enseignant.e dans une perspective de prise en compte de la diversité profite à tous les élèves. Prud'homme et Bergeron (2012) définissent la différenciation pédagogique comme « une façon de penser l'enseignement selon laquelle l'enseignant conçoit des situations suffisamment flexibles pour permettre à tous les élèves de progresser, tout en stimulant la création d'une communauté d'apprentissage où la diversité est reconnue, exploitée et valorisée dans un climat d'interdépendance et d'intercompréhension. » (p.12). Selon Tomlinson (2010) la différenciation se fait en fonction de deux éléments. D'une part, en fonction des traits de caractère de l'enfant : la préparation, c'est-à-dire l'état de ce qu'il connaît déjà, ce qu'il sait faire ; l'intérêt pour la matière ; le profil d'apprentissage, déterminé notamment par le type d'intelligence dominant, le style d'apprentissage, la culture, le sexe ; l'état affectif, lié donc aux émotions et dynamiques créées en classe en fonction de celles-ci. D'autre part, la différenciation se fait en agissant sur différents niveaux : le contenu, qui correspond à ce que l'élève apprend ; le processus, c'est-à-dire les moyens avec lesquels se font les apprentissages et l'évaluation ; la structure, qui correspond à l'environnement dans lequel se font les apprentissages et l'évaluation ; les productions, qui sont les manières par lesquelles l'élève montre ce qu'il a appris (Tomlinson, 2010). Dans la différenciation pédagogique, il s'agit donc d'une constante adaptation de l'enseignement en fonction des élèves et du contexte dans lequel ils s'inscrivent. L'enseignant.e offre une flexibilité aux élèves, à la fois au cours des apprentissages et lors de l'évaluation de ceux-ci (Joguet, 2019 ; Nunès & Rivard, 2019). Le champ d'action de l'enseignant.e en classe est énorme et les aménagements et solutions de l'ordre de la différenciation sont multiples.

Comme le soulignent Prud'homme et Bergeron (2012), la différenciation pédagogique implique une attitude et une posture de l'enseignant.e qui soient flexibles. La manière dont sont proposés les contenus d'apprentissage dans une perspective de différenciation demande une certaine créativité et ouverture d'esprit de l'enseignant.e, permettant ainsi la valorisation de la diversité dont se compose la classe (Smutny et al., 2008). Cette diversité et l'exploitation de celle-ci

permettent en outre de promouvoir l'interdépendance dans le groupe (Prud'homme & Bergeron, 2012).

Le travail sous forme de sous-groupes homogènes ou hétérogènes est par exemple un outil qui favorise la cohésion et permet d'adapter les contenus en fonction des besoins des élèves. Kulik et Kulik ont par exemple montré, en faisant une étude comparative, que si le regroupement par niveaux homogènes avait un impact peu significatif sur les résultats des élèves, il favorisait en revanche une meilleure estime de soi et cultivait la motivation (Kulik & Kulik, 1992 cité dans Lautrey, 2004-b).

L'enseignement différencié permet en outre de valoriser différentes formes d'apprentissages. L'enseignant.e adapte ainsi ses pratiques en fonction des besoins de ses élèves et permet aux élèves d'acquérir les méthodes d'apprentissage qui leur correspondent. L'accompagnement dans l'acquisition de stratégies d'apprentissage adaptées aux besoins de chacun est une mesure de différenciation particulièrement centrale dans l'accompagnement d'élèves HPI qui s'appuient fréquemment sur des méthodes d'apprentissage intuitives et peu systématiques (Revol et al., 2015 ; Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée, 2017).

Ces principes généraux de différenciation pédagogique profitent à la fois aux élèves HPI et à tout autre élève. Dans la seconde partie de ce sous-chapitre, je présente deux mesures de différenciation plus en détail : l'enrichissement et l'approfondissement. Ces deux mesures, bien qu'elles s'adressent à tous les élèves, constituent une réponse identifiée comme particulièrement adaptée à l'accompagnement d'élèves HPI. Elles sont souvent associées mais il me paraît toutefois important de les présenter séparément et d'expliquer ce qui les distingue.

La première mesure de différenciation qui est fréquemment proposée dans l'accompagnement d'élèves HPI et/ou en grande aisance scolaire est l'approfondissement. L'approfondissement porte sur la matière travaillée dans le cadre du programme scolaire. L'idée de cette mesure de différenciation est d'aller au-delà des objectifs travaillés en classe et de permettre à l'élève de creuser la matière et d'acquérir une connaissance plus approfondie de celle-ci (Revol et al., 2015). C'est une manière de répondre au besoin de complexité de l'élève (Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée, 2017). L'approfondissement peut se décliner sous forme de « coins » thématiques dans la classe permettant d'approfondir la matière vue en cours dans les différentes branches (sciences, littérature, mathématiques, etc.) ou encore en proposant à l'élève d'aborder la matière sous un angle différent (changement de point de vue en littérature par exemple) (Smutny et al., 2008). L'approfondissement peut notamment se faire en agissant sur les différents niveaux taxonomiques présentés par Bloom, afin de complexifier le niveau de

raisonnement nécessaire à la résolution d'un problème. La taxonomie proposée par Bloom classe les objectifs opérationnels selon leur complexité et distingue six niveaux hiérarchiques : connaissance, compréhension, application, analyse, synthèse et évaluation (Anderson & Krathwohl, 2000). La variation du niveau taxonomique exigé des élèves est au cœur de l'enseignement différencié (Robbes, 2009). Une vision plus simplifiée et synthétique de la taxonomie de Bloom proposée par Leroux & Paré (2016) distingue les tâches ouvertes, tâches qui permettent plusieurs réponses et correspondant à un haut niveau taxonomique, des tâches fermées, qui n'impliquent qu'une seule réponse correcte. L'approfondissement pourrait par exemple consister à proposer un maximum de tâches ouvertes aux élèves pour que chacun.e soit occupé.e et nourri.e intellectuellement selon sa zone proximale de développement.

La seconde mesure de différenciation qui s'adapte particulièrement aux élèves HPI et/ou en grande aisance scolaire est l'enrichissement. L'enrichissement se distingue de l'approfondissement par le fait qu'il consiste à donner accès à l'élève à une variété d'informations qui n'entrent pas dans le programme scolaire. Il s'agit donc de profiter de la rapidité de l'élève dans l'exécution des tâches et de son avance pour nourrir son intérêt ou l'inviter à se renseigner lui-même sur ce qui l'intéresse (Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée, 2018). L'enrichissement peut se décliner de multiples manières et peut être soit fait sous la supervision et avec l'aide d'un adulte ou en laissant au contraire l'élève réaliser son enrichissement de manière autonome. L'enrichissement peut être proposé sous forme de projet personnel ou d'exposé portant sur un sujet qui intéresse l'élève et pour lequel il/elle souhaite faire une recherche et, s'il/elle le souhaite, une présentation à la classe. L'enrichissement peut également se faire sous forme de portfolio, dans lequel l'élève peut se fixer des objectifs, des méthodes d'apprentissage et tenir à jour sa progression dans un domaine qu'il/elle choisit. L'enrichissement peut également consister en la responsabilisation de l'élève à assumer certaines tâches en lien avec la vie de la classe (Ramond, 2010 ; Revol et al., 2015).

Le regroupement, qui a été présenté dans le chapitre précédent, se trouve à l'intersection entre l'approfondissement et l'enrichissement, tantôt plutôt l'un, parfois plutôt l'autre (Revol et al., 2015).

Afin de permettre à l'élève de dégager du temps pour les mesures citées plus haut et pour éviter qu'il n'ait à travailler sur des notions qu'il aura comprises plus rapidement que les autres élèves de la classe, une accélération est envisageable. Cette troisième mesure de différenciation se combine forcément avec d'autres mesures de différenciation. Ainsi, il ne s'agit pas de proposer

à l'élève d'avancer plus rapidement sur le programme scolaire, puisque ceci ne ferait que creuser l'écart avec ses camarades, mais d'adapter le temps d'entraînement pour lui permettre, une fois la matière comprise, de soit approfondir la matière d'une autre manière ou de procéder à des activités d'enrichissement (Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée, 2017). Smutny et al. (2008) considèrent le temps que l'enfant a à disposition en classe comme étant une ressource précieuse. Ainsi, elles décrivent la métaphore du temps « épargné » comme étant le temps que l'élève parvient à économiser en prouvant qu'il maîtrise le contenu enseigné. De cette manière, il conviendrait de faire une évaluation diagnostique et/ou formative à l'élève, pour déterminer si le temps d'entraînement peut être réduit pour investir le temps « épargné » dans des activités d'enrichissement ou d'approfondissement par exemple (pp. 39-41).

2.3 Différenciation au-delà des diagnostics

La phrase : « *Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur sa capacité à grimper dans un arbre, il passera sa vie entière à croire qu'il est stupide.* » (Auteur inconnu cité dans Nunès et Rivard, 2018, p.13) illustre bien la différence entre l'égalité et l'équité. Alors que l'école d'hier proposait un traitement égal à tous les élèves pour parvenir à un objectif, on considère aujourd'hui qu'il est nécessaire de prendre en compte les différences entre les élèves pour leur offrir les conditions individuelles nécessaires afin de parvenir au même but. Il s'agit donc du principe d'équité, principe selon lequel c'est l'école qui doit s'adapter en fonction des élèves et non le contraire. Cette prise en compte de l'hétérogénéité des élèves et de leurs besoins vise à dépasser l'idée de traitement des différences spécifiques selon des diagnostics et anticiper cette hétérogénéité des profils, compétences et personnalités au profit de tous les élèves. Elle s'inscrit dans un courant pédagogique contemporain au cœur duquel est notamment placé le principe de différenciation pédagogique, expliqué dans le chapitre précédent. On appelle cette pédagogie la pédagogie universelle et elle place ses fondements dans l'école inclusive (Bergeron, Rousseau, Leclerc, 2011).

Dans ce chapitre, j'aborderai brièvement l'historique évolutif de la vision de l'école et les définitions de la pédagogie universelle et de l'école inclusive. J'aborderai ensuite la faisabilité de la mise en place d'une telle pédagogie au sein du système scolaire actuel en énonçant quelques pistes d'action et de posture propres à cette conception contemporaine de l'école.

2.3.1. La pédagogie universelle et l'école inclusive

La pédagogie universelle, inspirée à l'origine de l'architecture s'adaptant aux besoins divers des individus, peut se définir comme « [...] un ensemble de principes liés au développement du curriculum qui favorise les possibilités d'apprentissage égales pour tous les individus. La pédagogie universelle offre un canevas pour la création de buts, de méthodes, d'évaluations et de matériel éducatif qui fonctionnent pour tous les individus. Il ne s'agit pas d'un modèle unique qui s'applique à tous, mais plutôt d'une approche flexible qui peut être faite sur mesure ou ajustée pour les besoins de l'individu. » (CAST, cité par Bergeron et al., 2011, p.91). De cette vision de la pédagogie découle l'école inclusive, qui vise à accueillir tous les profils d'élèves ayant des besoins spécifiques dans les classes et leur permettre de suivre les contenus enseignés. Ainsi, les adaptations nécessaires sont faites pour permettre à cet.e élève de profiter et de progresser dans ce cadre d'apprentissage (Joguet, 2019). Cette vision du système scolaire est cependant assez récente puisque jusque dans les années 1980, une politique séparatiste préconisait la prise en charge des élèves ayant des besoins spécifiques en dehors du système ordinaire. L'école ordinaire correspondait donc à une vision unitaire et normative de la prise en charge sous le modèle *one size fits all*. La vision séparatiste a, peu à peu, été remplacée par une politique intégratrice, accueillant les élèves « hors normes » dans le système ordinaire mais en gardant une vision normalisatrice de l'école (Rochat, 2008). Ce n'est qu'en 1994, lors de la conférence de Salamanque, que l'inclusion de ces élèves dans les classes et, plus généralement, la prise en compte de la diversité des besoins des élèves devient une injonction internationale (Joguet, 2019). En Suisse, on passe d'un modèle individuel et médical, plaçant le handicap comme un problème venant de l'individu, à un modèle bio-psycho-social, désignant l'interaction entre des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux comme la cause du handicap. Selon le modèle bio-psycho-social, il s'agit donc de prendre en compte ces facteurs et d'aménager l'école pour éviter de mettre l'élève dans une situation de handicap (Rochat, 2008). Aujourd'hui, l'école fribourgeoise peut être considérée comme une école intégrative à visée inclusive. En effet, bien que l'idéologie soit inclusive, les défis pratiques ralentissent la transition vers une école parfaitement inclusive (Gremaud, 2020¹).

2.3.2 L'école inclusive, une utopie ?

Nombreuses sont les remarques et réticences à l'encontre de l'éducation inclusive, disant qu'elle paraît difficile à appliquer ou qu'elle relève carrément d'une utopie. Pourtant, comme le souligne Joguet (2019), cette manière d'appréhender l'éducation répond à une nécessité de

¹ Source accessible uniquement via Moodle

ne pas discriminer les élèves selon leurs différences. En outre, elle s'avère être un défi réalisable et qui porte ses fruits (Paré & Prud'homme, 2014).

La différenciation pédagogique est le premier mot d'ordre de la pédagogie inclusive. Il ne s'agit pas ici de détailler encore une fois cette posture d'enseignement mais de souligner que l'école inclusive centre ses valeurs autour de la différenciation proposée comme réponse aux besoins variés des élèves qui composent une classe. L'école inclusive défend une pédagogie centrée sur l'analyse à priori et l'anticipation de l'enseignant.e (Bergeron et al., 2010). La prise en compte des intelligences multiples théorisées par Gardner dans la planification des activités proposées et l'aménagement de l'enseignement en fonction de celles-ci permet par exemple à l'enseignant.e de valoriser les forces des élèves et de proposer des contenus et outils différenciés selon le fonctionnement de chaque élève (Belleau, 2015). La pédagogie universelle pose ses fondements sur des valeurs et des pratiques qui se centrent autour de l'élève et de son rapport au savoir en proposant par exemple de rendre l'élève acteur de ses apprentissages en appliquant une pédagogie axée autour du projet (Joguet, 2019). L'enseignant.e se place ainsi en retrait et prend davantage le rôle de médiateur entre le savoir et l'élève (Belleau, 2015).

La pédagogie universelle s'appuie donc avant tout sur la prise en compte de la diversité des élèves et ne se résume pas à une individualisation de l'enseignement. Elle dessine une manière d'enseigner qui dépasse l'étiquetage et fait de la diversité une norme. Tanya Izquierdo Prindle résume les défis de l'école inclusive en une phrase : « Parfois c'est le système scolaire qui a un trouble d'adaptation et non l'enfant » (Citée par Nunès & Rivard, 2019, p. 153).

Les diagnostics de dyslexie, dysorthographe, trisomie, haut potentiel, troubles de l'attention, hyperactivité, etc. permettent donc de cibler l'aide à apporter aux élèves et sont un tremplin pour un meilleur accompagnement, et non pas une fin en soi (Revol et al., 2015). Cependant, l'adaptation de l'enseignement et la différenciation ne devraient pas dépendre d'une étiquette collée à la suite d'une évaluation psychométrique, mais naître de l'observation de l'enseignant.e et de la prise en compte de la diversité des élèves, au-delà des diagnostics. Les mesures de différenciation applicables en classe, telles que l'approfondissement et l'enrichissement par exemple, présentées dans le chapitre précédent, devraient donc s'adresser autant aux élèves HPI qu'à n'importe quel.le autre élève à qui elles pourraient profiter.

2.4 Questions de recherche

Le haut potentiel est un thème qui a de plus en plus été rendu visible ces dernières années dans la société et dans les écoles. Comme nous l'avons vu, les enjeux qu'implique ce fonctionnement

intellectuel et émotionnel sont non négligeables et un accompagnement adéquat d'enfants présentant les caractéristiques d'un haut potentiel peut avoir un impact à la fois sur le vécu et sur l'avenir des enfants concernés. Pour cette recherche, je donne la parole aux personnes concernées par ces caractéristiques pour comprendre leur point de vue et partir des besoins identifiés par des personnes HPI pour ajuster l'accompagnement des élèves en classe.

Pour guider ce travail, je tenterai de répondre aux questions de recherche suivantes :

- Que nous apprennent de jeunes adultes diagnostiqués HPI sur l'institution scolaire et leur vécu scolaire ?
- Quels éléments d'amélioration pourraient être mis en place dans les classes primaires pour accompagner au mieux les élèves HPI/en grande aisance scolaire selon de jeunes adultes diagnostiqués HPI ?

3. Méthode

Pour présenter la méthode de ma recherche qualitative, ce chapitre comprendra une explication de ma posture de recherche ainsi que les instruments utilisés, puis je présenterai les 8 sujets avec lesquels j'ai réalisé des entretiens semi-directifs. Je présenterai ensuite le déroulement de la recherche et terminerai en énonçant la procédure d'analyse adoptée.

3.1. Posture de recherche et instruments de récolte de données

J'ai opté pour une démarche qualitative pour répondre à mes questions de recherche. En effet, l'exploration que permet la recherche qualitative me permet d'avoir accès à la subjectivité des individus et à leur interprétation d'une situation ou de leur contexte (Dumez, 2011). L'intérêt de l'approche qualitative réside donc dans la description et l'étude globale d'un objet pour le comprendre, sans toutefois en extraire de données numériques (Lamoureux, 2000). La recherche qualitative en sciences sociales a cet intérêt tout particulier de traiter scientifiquement d'un objet qui « parle, pense et agit intentionnellement » (Dumez, 2011, p.48). Pour ma recherche, j'ai adopté une démarche inductive. Ainsi, j'ai construit et ajusté ma recherche et mes analyses en les confrontant aux données récoltées sur le terrain (Campenhoudt & Quivy, 2011).

J'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs car il s'agissait de récolter en partie le récit de vie des interviewé.e.s ainsi que leur point de vue tout à fait subjectif sur le sujet (Lamoureux, 2000). Cette forme d'entretien offre une certaine liberté sur la conduite de la discussion, le/la chercheur.se posant des questions ouvertes autour d'une thématique, sans toutefois être rigide sur l'ordre des questions (Campenhoudt & Quivy, 2011). L'entretien semi-dirigé permet également l'apparition de discussions non anticipées et enrichissant la recherche. La préparation d'un protocole est capitale pour la conduite de ce genre d'entretiens, car il permet une forme de standardisation du déroulement de ceux-ci et une préparation adéquate du chercheur (Lamoureux, 2000). Mon protocole était divisé en 5 parties : une première série de questions sur les représentations du haut potentiel des interviewé.e.s, puis sur leur parcours scolaire et vécu de la scolarité obligatoire, une troisième partie comprenant leur opinion sur l'institution scolaire et l'accompagnement des élèves HPI et une dernière partie interrogeant leur point de vue sur des améliorations qu'ils souhaiteraient observer dans l'accompagnement des élèves en grande aisance scolaire et/ou haut potentiel intellectuel.

3.2. Sujets

Pour cette recherche, j'ai interrogé de jeunes adultes HPI sur le sujet du haut potentiel, de leur vécu scolaire et de leur point de vue sur celui-ci, dans l'idée de récolter le point de vue d'une population suffisamment jeune pour qu'ils/elles se souviennent de leur scolarité et que le système n'ait pas trop changé, mais suffisamment âgé.e.s pour qu'ils/elles aient un avis et un certain recul sur le phénomène. J'ai donc réalisé huit entretiens avec autant de femmes que d'hommes, ayant des âges compris entre 19 et 27 ans. Dans le tableau ci-dessous sont répertoriées les caractéristiques des différent.e.s interviewé.e.s.

Tableau 1: Jeunes adultes HPI interrogés

Prénoms d'emprunt	Âge	Sexe	Diagnostiqué HPI à	Scolarité
1. Zoé	27	F	7-8 ans puis 25 ans	École publique
2. Jérôme	25	M	19 ans	École publique
3. Claire	22	F	4 et 8 ans	École publique
4. Lucas	23	M	13 ans	Privé
5. Loïc	19	M	7-8 ans	École publique
6. Julie	25	F	17-18 ans	École publique
7. Thomas	20	M	8-9 ans	École publique
8. Océan	23	F	7 ans	1H – 4H : Public 4H – 8H : École privée Montessori 8H-11H : retour en école publique

L'utilisation de prénoms d'emprunt permet l'anonymisation des personnes interviewées. Les chiffres attribués aux personnes interviewées ainsi que les prénoms d'emprunts sont utilisés dans la présentation des résultats.

3.3. Déroulement des entretiens et procédure d'analyse des données

La sélection de la population interrogée a été faite grâce au « bouche à oreille » et avec les réseaux sociaux. De cette manière, je souhaitais représenter une variété large de parcours et opinions et éviter de n'interroger que des individus interconnectés. Suite à la validation de mon protocole d'entretien, j'ai contacté les différentes personnes pour fixer les RDV. J'ai laissé le choix du lieu aux personnes, proposant des lieux plus ou moins calmes et fréquentés et faisant en sorte de les arranger et qu'ils se sentent à l'aise dans le lieu choisi. L'anonymisation a été garantie en début d'entretien. Une brève présentation de ma part a été faite et j'ai précisé mes objectifs d'entretien en spécifiant que je souhaitais récolter leur point de vue et qu'il n'y avait pas de réponse juste ou fausse. Les discussions ont été guidées par les questions figurant sur le

protocole d'entretien, cependant, l'expression libre des interviewé.e.s me tenait à cœur et j'ai parfois posé des questions spontanées pour relancer ou préciser des éléments. J'ai également reformulé certains propos pour être sûre de comprendre et les questions ont été abordées de manière non linéaire. Les échanges ont duré environ 1h ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone.

À la suite des entretiens, j'ai retranscrit l'intégralité des entretiens à l'aide du logiciel *Express Scribe* en supprimant cependant les onomatopées et répétitions trop lourdes et en ajustant les erreurs grammaticales, sans toutefois changer le sens des propos. J'ai ensuite utilisé le logiciel *Taguette* pour le traitement de mes données. J'ai ainsi commencé par déterminer différentes catégories en fonction de mes questions de recherche et des thématiques abordées au cours des entretiens. Ces catégories comprenaient les différentes mesures énoncées dans l'accompagnement des élèves HPI, qu'il s'agisse de leur vécu ou de mesures sur lesquelles ils/elles donnaient leur avis, la nature des difficultés rencontrées durant leur scolarité ainsi que des catégories sur leur avis notamment sur le diagnostic et l'école inclusive. En parcourant chaque entretien, j'ai classé les verbatim selon les catégories prédéfinies. Certaines catégories se sont également révélées de manière inductive. J'ai ensuite classé ces verbatim dans un tableau Word synthétisant les catégories en fonction de mes questions de recherche, que je joins en annexe à ce travail. J'ai donc groupé les mesures vécues, les difficultés vécues, les mesures identifiées par les personnes interviewées comme utiles et souhaitables pour accompagner les élèves HPI. J'ai également recensé leurs propos concernant l'école inclusive. Enfin, j'ai utilisé le site www.mindup.com pour réaliser une représentation visuelle des différents propos des interviewé.e.s selon les éléments qui permettaient de répondre à mes questions de recherche : les difficultés rencontrées à l'école, les mesures dont ils ont bénéficié durant leur scolarité et les mesures qu'ils estiment utiles à mettre en place en classe primaire pour accompagner les élèves HPI. La présentation de ces résultats est faite dans le chapitre suivant.

4 Présentation des résultats

Ce chapitre commence par la mise en évidence du vécu scolaire des jeunes adultes HPI interrogé.e.s, en présentant d'abord les enjeux et difficultés rencontrées à l'école, puis les mesures d'accompagnement dont ils/elles ont bénéficié au primaire. La seconde partie de ce chapitre présentera les mesures d'accompagnement identifiées par les interviewé.e.s comme constructives dans l'accompagnement d'élèves HPI au primaire.

4.1 Vécu de l'école obligatoire rapporté par de jeunes adultes HPI

Lorsque les répondant.e.s racontent la manière dont ils ont vécu leur scolarité obligatoire, deux aspects principaux en ressortent : d'une part les difficultés rencontrées, que j'exposerai en premier ; d'autre part, les mesures d'accompagnements dont ils/elles ont bénéficié au cours de leur scolarité et ce qu'ils/elles en ont pensé.

4.1.1 Difficultés rencontrées en lien avec le haut potentiel

Les jeunes adultes HPI interrogé.e.s ont mentionné différentes difficultés rencontrées au cours de leur scolarité. La figure ci-dessous permet de visualiser les différents aspects soulevés. Les chiffres se trouvant à côté de ces aspects correspondent aux jeunes adultes HPI ayant relevé cet aspect en particulier. Je n'aborde pas en détail chacun des aspects soulevés mais présente les difficultés ayant été mentionnées le plus fréquemment et relevées comme particulièrement marquantes. Elles sont mises en gras dans le texte pour une meilleure lisibilité.

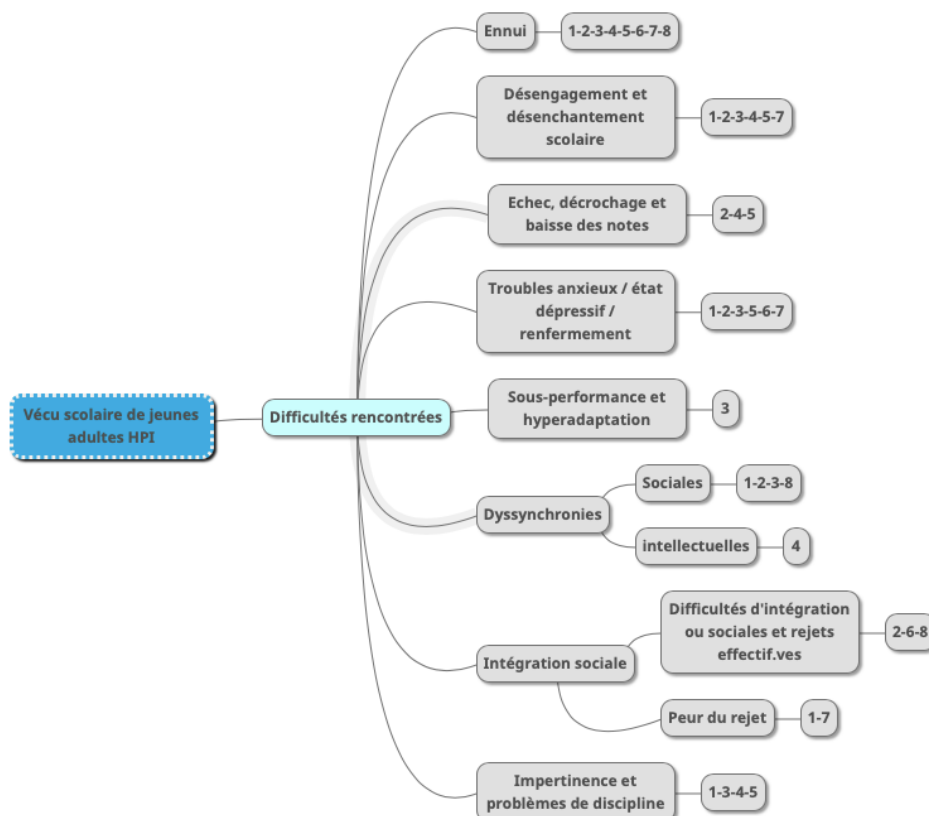


Figure 3 Difficultés rencontrées par les jeunes adultes HPI interrogés durant leur scolarité obligatoire

Les difficultés rencontrées au cours de leur scolarité sont de nature variée. Certaines difficultés sont identifiées comme étant liées les unes aux autres. Les huit jeunes adultes interrogé.e.s ont mentionné **l'ennui** comme ayant été marquant durant leur scolarité et semble être au cœur de nombreuses difficultés rencontrées. Pour sept interviewé.e.s, l'ennui est lié à une facilité scolaire dans les années primaires. Ils disent avoir été rapides à l'exécution des tâches demandées et avoir trouvé la matière facile. Claire explique les stratégies qu'elle a adoptées pour gérer cet ennui : « *Je ne finissais jamais mes fiches par exemple, je les mettais sous mon sous-main pour toujours avoir du travail à faire.* ». Elle raconte également sa **sous-performance** en expliquant avoir commis des erreurs intentionnelles pour « *rendre ça plus intéressant* ». Lucas en revanche attribue son ennui au manque d'intérêt pour la matière enseignée et il pallie son ennui en étant **indiscipliné** et turbulent. Il raconte une scolarité où la **dyssynchronie intellectuelle** et le manque d'une méthode d'apprentissage qui lui convienne le font **échouer son année** puis changer d'école. Il explique ses difficultés à l'aide d'une métaphore : *Moi j'ai toujours dit, mon cerveau, c'est pas une belle voiture comme la plupart des gens, c'est un avion. Mais si tu me donnes une clé pour mettre dans le contact, un avion, ça démarre pas comme ça. Alors pour l'instant que ce que j'ai fait, jusqu'à ce qu'on m'ait dit comment démarrer le moteur, c'est que j'ai poussé mon avion. Alors j'avançais, mais extrêmement lentement.*

Les difficultés que les interviewé.e.s attribuent comme conséquence de l'ennui sont diverses. Le **désenchantement et désengagement scolaire** est relevé par 6 des 8 interviewé.e.s, se traduisant souvent par une démotivation à aller à l'école. Ce désenchantement et désengagement sont, d'une part, identifiés comme provenant de l'ennui et d'autre part aux contenus proposés ou à la manière dont ils sont proposés. La perte de sens des apprentissages et de la fréquentation de l'école provoque une démotivation profonde chez les différent.e.s interviewé.e.s. Zoé, Jérôme et Lucas pointent surtout du doigt les devoirs et l'apprentissage par cœur. Parmi les 6 interviewé.e.s ayant présenté des **troubles anxieux ou états dépressifs**, 3 d'entre eux/elles associent leur mal-être à l'ennui. Claire explique comment l'ennui a un impact sur son état psychique : « *En primaire où ça m'a presque inversé le truc, tellement je m'ennuyais et j'avais peur d'aller m'ennuyer. J'appréhendais vraiment d'aller, de pas savoir quoi faire et de me faire gronder.* ». Loïc raconte que sa maman a été alertée en le voyant « *tout le temps triste* » et « *pas bien à l'école* » à cause de l'ennui. Julie associe ses troubles anxieux et dépressifs à son manque de méthode de travail. Elle raconte avoir frôlé l'échec au collège parce qu'elle n'avait jamais appris et mobilisé une méthode d'apprentissage qui lui correspondait. Jérôme et Thomas attribuent leur renfermement et anxiété à des difficultés

sociales. Jérôme explique son comportement à la suite de harcèlement scolaire et du rejet de ses camarades de classe : « *Tu te retrouves vite seul dans cette situation. Pis après ça m'a détruit quoi... J'étais complètement renfermé sur moi-même, agressif.* ». Pour Thomas en revanche, l'anxiété naît d'une sur-anticipation des interactions sociales et d'une peur de rejet.

La moitié des interviewé.e.s disent avoir vécu une forme de **dyssynchronie sociale**. Ce décalage a été vécu comme une divergence d'intérêts par rapport aux camarades du même âge. Comme l'exprime Claire, « *J'étais beaucoup plus intéressée à aller discuter avec des adultes qu'à aller jouer avec des enfants.* ». Zoé, qui dit avoir eu l'impression de « *vivre derrière une vitre* », raconte s'être adaptée aux autres enfants malgré tout, de peur de se faire rejeter. « *J'avais tellement peur de me faire rejeter que je faisais tout le temps l'imbécile (...). J'étais même contente quand un prof me foutait dehors ou comme ça parce que je me disais ben... ça m'aidait à me sentir plus normale.* » explique-t-elle. Pour Jérôme, Julie et Océan, le rejet n'est pas seulement resté une menace. Les deux premiers disent avoir été marqués par des épisodes de harcèlement scolaire. Océan explique la mise à l'écart vécue : « *Socialement, ça allait pas du tout, j'avais pas de copains, c'était l'horreur, c'était l'angoisse. Genre je comprenais pas comment les gens fonctionnaient, je m'y faisais pas, y avait une dissonance totale et pis du coup j'étais un peu isolée.* ».

4.1.2 Mesures d'accompagnement vécues à l'école

Les différentes mesures d'accompagnement ayant été proposées aux interviewé.e.s durant leur scolarité sont présentées dans la figure ci-dessous. J'exposerai également leur avis sur ces dernières et comment ils les ont vécues.

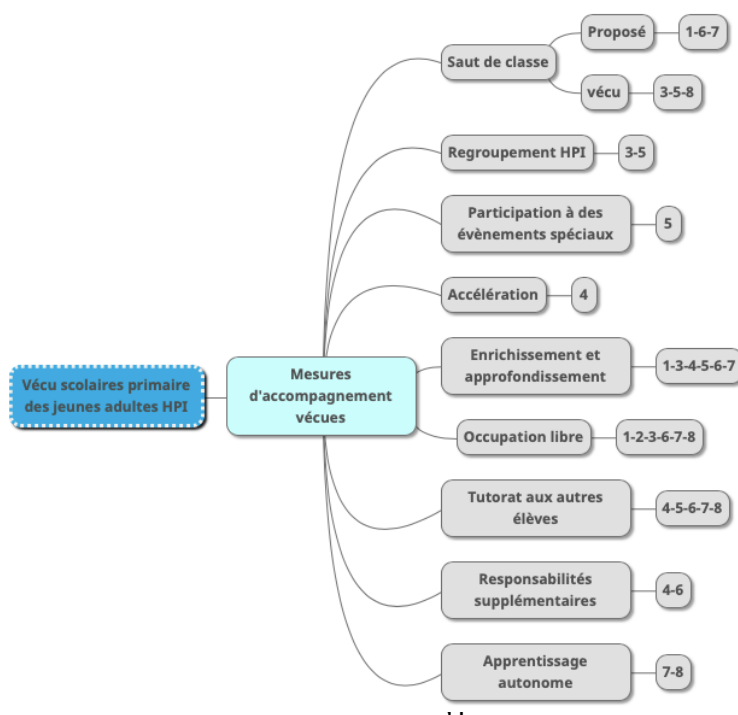


Figure 4 Mesures d'accompagnement vécues durant la scolarité

Je présente d'abord les mesures spécifiques vécues par les personnes interviewées. Six personnes interrogées se sont vu proposer un ou plusieurs **sauts de classe**. Trois ont effectivement sauté une ou plusieurs classes. Claire explique la réunion de réseau qui s'est tenue suite à un stage en 7H en vue de sauter une classe : « *Et en soi j'ai pas eu grand-chose à dire. C'est juste que j'ai dû dire si je me sentais bien et pis j'ai dû écouter mes profs et la psy et mes parents un peu débattre sur ce qui allait peut-être être difficile pour moi par la suite. (...) Ils étaient inquiets pour l'aspect social surtout en fait. L'aspect capacités ils voyaient bien que je les avais mais ils étaient inquiets que j'aie un décalage de maturité* ». Elle affirme ensuite que ces craintes n'ont jamais été confirmées et que les sauts de classe étaient une mesure qu'elle avait souhaitée et qui lui a convenu. Pour Loïc, le second saut de classe est refusé par ses parents par peur du décalage social. Il explique : « *J'étais plus petit que les autres (...) et des fois ça créait un décalage. Et du coup ça fait qu'il y a des personnes qui étaient pas hyper sympa avec moi* ». Loïc dit malgré tout avoir été content de ce saut de classe parce qu'il se dit avoir « *au moins économisé un an* ». Pour Océan, même le second saut de classe ne règlera pas son ennui. Trois autres interviewé.e.s n'ont pas effectué le saut de classe proposé par inquiétude d'un décalage social et d'une difficulté d'intégration.

Les deux interviewé.e.s qui ont pu participer aux **regroupements HPI** disent avoir apprécié cette « *classe du mercredi* ». Océan quant à elle se verra refuser d'intégrer un regroupement HPI à cause de son jeune âge. Sa maman prendra la décision de la retirer de l'école publique parce qu'elle estimera que les besoins de sa fille ne peuvent pas y être satisfaits. Thomas explique que le regroupement HPI ne lui a jamais été proposé parce que son cercle scolaire était probablement trop petit. Il ajoute que cette mesure ne lui aurait sûrement pas plu à cause de sa réticence à faire de nouvelles connaissances.

Les mesures de différenciation vécues en classe sont présentées ci-après. Bien que l'enrichissement et l'approfondissement soient deux mesures qui peuvent être distinguées, je les traite ensemble ici parce qu'elles ont fréquemment été mentionnées ensemble et sans distinction claire par les personnes interviewées. Cinq des jeunes adultes interrogé.e.s racontent avoir eu régulièrement accès à des activités d'**enrichissement**, c'est-à-dire des activités proposées ne faisant pas partie du programme scolaire. Ils/elles expliquent tous et toutes avoir parfois eu accès à des livres, jeux de réflexion ou des ordinateurs pour faire des jeux de maths une fois les tâches terminées. Thomas explique cependant aussi la frustration ressentie lorsqu'on lui proposait de faire des recherches personnelles qui n'étaient finalement jamais

valorisées : « *Je me souviens deux trois fois j'ai fait un truc comme ça, enfin faire un petit exposé mais tu fais le travail mais le prof au final il s'en fout, il te demande même pas de le faire devant la classe. En fait c'était juste pour occuper mais sans aboutissement.* ». Des activités d'**approfondissement** ont également été proposées à cinq d'entre eux/elles. Souvent proposées sous forme d'exercices ou de fiches en plus, Claire, Loïc et Julie se souviennent avoir été preneur.euse.s de cette forme de différenciation. Lucas raconte par exemple : « *Elle savait que moi je m'ennuyais sur ces trucs. Elle me donnait des trucs complètement différents, et puis, à condition que la matière soit faite, mais elle m'introduisait un sujet.* », il continue en expliquant : « *moi le premier cours ou jusqu'au 2ème cours peut-être je faisais les exercices qu'elle me demandait, pis après une fois qu'elle avait vu que j'avais compris, elle savait que ça servait à rien parce qu'une fois que j'ai compris quelque chose je regardais son exercice pis j'allais pas le faire.* », illustrant ainsi l'**accélération** que proposait l'enseignante pour ensuite lui proposer d'approfondir la matière abordée. Océan relate pour sa part une manière de canaliser son avance qui ne lui a pas du tout convenu : « *J'ai des souvenirs où elle me redonnait les mêmes fiches. Sur un exercice que j'avais compris depuis le début de la journée. Plutôt que de me laisser faire autre chose, (...) elle me redonnait les mêmes fiches à longueur de journée pour que je continue quoi.* ».

Deux jeunes adultes ont expérimenté l'apprentissage autonome. Océan explique avoir adoré apprendre de manière autonome dans l'école Montessori qu'elle a fréquentée. Thomas raconte que l'apprentissage autonome lui a été proposé au collège et que cette forme d'apprentissage lui a également convenu : « *On travaillait beaucoup en autonomie. C'était vraiment à nous d'aller creuser, on pouvait utiliser notre natel, un peu tout faire un final donc c'était vraiment super intéressant parce que c'est des autres méthodes qui permettent de creuser un peu plus loin, tu pouvais avoir des discussions avec le prof aussi.* »

La mesure proposée le plus fréquemment au quotidien selon les interviewé.e.s est l'**occupation libre** et non cadrée. Claire explique s'être souvent occupée en dessinant ou en gribouillant. Jérôme raconte « *Jusqu'à la 4e année, j'étais toujours un peu dans les premiers à finir et pis après à me retrouver à pouvoir faire ce que je veux dans le fond de la classe.* ». Ces propos illustrent comment était souvent géré le fait qu'ils étaient rapides et terminaient les tâches avant les autres.

Parmi les cinq jeunes adultes HPI relatant avoir parfois été amené.e.s faire du **tutorat** en aidant leurs camarades parce qu'ils/elles étaient en avance, quatre disent avoir aimé le faire. « *Moi je me suis aperçu qu'à aider les autres, déjà un, je comprenais mieux, parce qu'au lieu de comprendre à moitié, je devais apprendre complètement ce qu'il fallait faire, pis t'as*

l'impression de servir à quelque chose. Pour une fois t'étais pas juste celui qui était toujours de côté parce que t'étais différent. » explique Lucas. Loïc, qui s'est vu proposer d'aider ses camarades en cours d'allemand, n'a quant à lui pas apprécié faire du tutorat aux autres élèves. Claire explique que si elle en avait eu l'occasion, elle n'aurait pas aimé expliquer aux autres, qu'elle était trop renfermée. Julie se souvient par ailleurs avoir aimé avoir des **responsabilités supplémentaires** : « *À côté de moi j'avais un garçon qui était très bordélique du coup je devais lui ranger son banc par exemple !* ». Pour Lucas, il s'agissait d'effacer le tableau, photocopier ou aller chercher craies et matériel audio-visuel, ce qu'il faisait volontiers.

4.2 Mesures et attitudes d'accompagnement efficaces pour les élèves HPI selon les jeunes adultes HPI interviewé.e.s

Cette dernière partie du chapitre consiste en la présentation des différentes mesures d'accompagnement préconisées par les jeunes adultes HPI interrogé.e.s ainsi que les postures et attitudes qu'ils/elles identifient comme nécessaires chez l'enseignant.e ayant affaire à des élèves présentant les traits d'un haut potentiel.

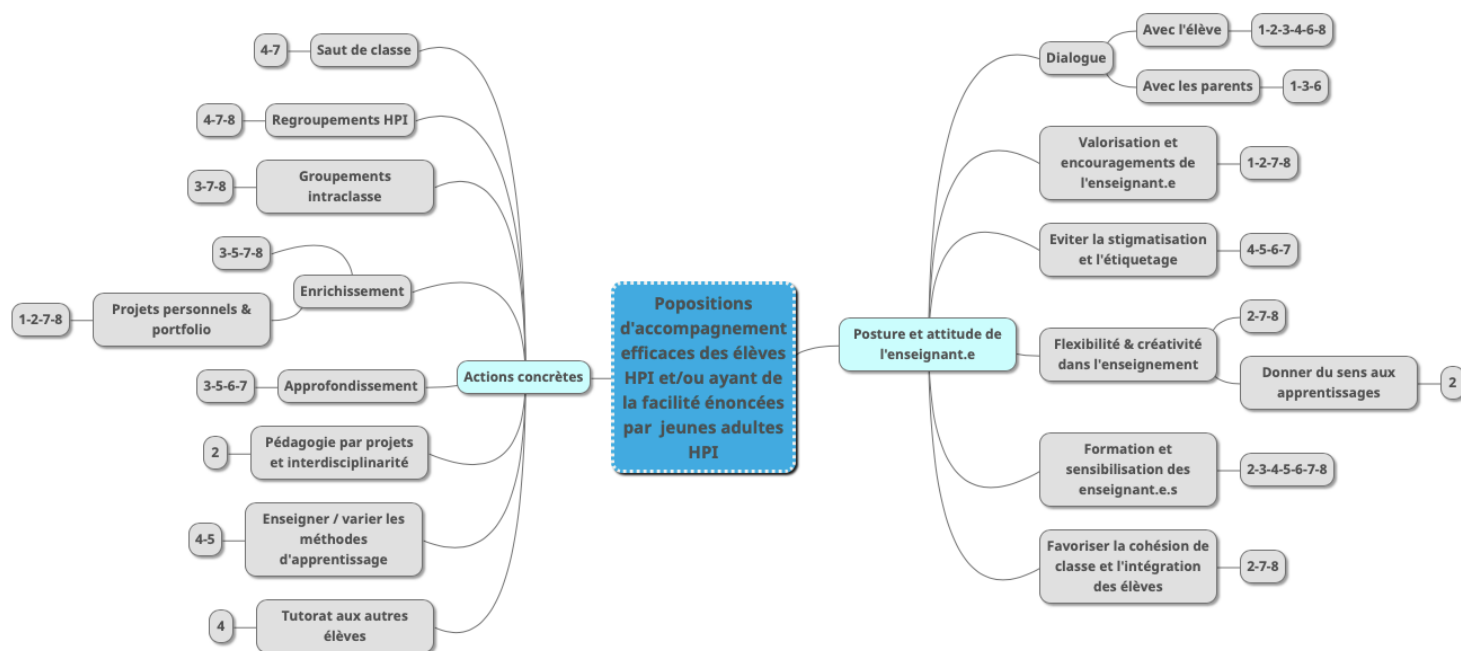


Figure 5 Mesures d'accompagnement efficaces pour les élèves HPI et attitudes de l'enseignant souhaitables selon les jeunes adultes HPI

La majorité des pistes d'accompagnement des élèves HPI énoncées par les jeunes adultes interrogé.e.s concernent la posture et l'attitude de l'enseignant.e. Tous et toutes, à l'exception d'une personne, ont mentionné l'importance du dialogue avec l'élève et l'idée de ne pas sous-estimer sa capacité à s'exprimer sur ses besoins. Océan souligne qu'« *il doit y avoir une prise*

de conscience du fait qu'il y a un enfant, mais c'est un individu à part entière et pis qu'il faut vraiment respecter ce dont il a besoin. ». Lucas précise : *« le seul réellement qui sait ce dont il a besoin, ben en fait c'est l'élève. ».* La sensibilisation des parents ainsi que le dialogue avec ces derniers sont également identifiés comme des pistes d'actions importantes à prendre en compte par l'enseignant.e dans l'accompagnement des élèves HPI selon trois jeunes adultes interviewé.e.s.

La valorisation des capacités de l'élève HPI ainsi que les encouragements sont des éléments que plusieurs personnes ont mentionnés comme important. Zoé souligne l'importance de cette attitude : *« Encourager parce que c'est vrai qu'il y a aussi beaucoup de HP qui n'arrivent pas à s'adapter au cadre scolaire de base parce qu'ils sont très curieux et ils ont envie d'apprendre, mais après ils ont peut-être pas les mêmes intérêts que leurs camarades ».* Il s'agirait également pour quatre d'entre eux/elles d'éviter la stigmatisation de ces élèves. Loïc insiste sur l'idée de ne pas mettre l'enfant *« sur un piédestal ».* Lucas explique qu'il faudrait *« intégrer l'élève comme un élève normal »* pour éviter de mettre en évidence une différence dont l'enfant a déjà conscience. Pour Jérôme et Océan, la cohésion de classe et la gestion des conflits doivent également être au centre des préoccupations de l'enseignant.e pour éviter la stigmatisation et le rejet. Comme le souligne Océan : *Tu dois avoir une stratégie de gestion des conflits, dans le sens où l'altérité elle est forcément difficile à vivre, et encore plus pour des enfants qui sont dans la construction identitaire. (...) Du coup il faut vraiment avoir (...) des enseignants qui sont sensibles au fait que c'est pas forcément simple de se socialiser comme enfant, et que les conflits que tu vis comme enfant, c'est pas juste des conflits d'enfant. En fait c'est des conflits qui construisent ta socialisation. »*

Plusieurs personnes interrogées relèvent également la nécessité de faire preuve de flexibilité et de créativité dans l'enseignement, de proposer des *« trucs un peu innovants »*, comme l'exprime Thomas. Pour Océan, il s'agirait de rendre les élèves *« acteurs de leur éducation »* en les invitant à participer au choix des thèmes à aborder. Pour Jérôme, amener de la personnalité dans l'enseignement en partant également des intérêts de l'enseignant.e permettrait de motiver les élèves davantage. Il explique aussi qu'il faudrait axer l'enseignement autour du sens des apprentissages, contextualiser la matière au lieu d'utiliser l'apprentissage par cœur décontextualisé. Il utilise une métaphore pour l'exprimer : *« Si je fais une métaphore, ils essayent de t'apprendre comment ça fonctionne un moteur en te listant toutes les pièces qu'il y*

a dans un moteur mais pas en t'apprenant comment elles sont connectées entre elles. Pis du coup, c'est énormément ça, tu dois apprendre des listes par cœur pis tu dois juste régurgiter. »

Le dernier élément mentionné par une très large majorité des jeunes adultes HPI interrogé.e.s concerne la formation et la sensibilisation des enseignant.e.s. *« Avec le recul, je trouverais ça intéressant que les profs soient plus renseignés sur le thème. »* relève Claire. Jérôme, Lucas, Loïc et Thomas indiquent qu'il faudrait que les enseignant.e.s sachent reconnaître des signes, soient sensibilisé.e.s sur les difficultés qui peuvent être rencontrées par ces élèves. Thomas explique qu'il faudrait *« des profs qui sont vraiment, qui aient reçu une formation très complète, aussi sur la psychologie, sensibilisés sur ces thèmes d'élèves plus en difficulté ou plus en facilité. »* Pour Océan, il est surtout question d'outiller les enseignant.e.s à accompagner ces élèves correctement, *« Donc je pense déjà qu'il faudrait avoir des ressources d'apprentissage et des documents ou des modèles pédagogiques variés auxquels tu peux te référer. »*

Le saut de classe est mentionné par trois jeunes adultes comme étant une mesure qui peut être bénéfique. Thomas mentionne tout de même qu'il est important de tenir compte des facultés d'intégration de l'élève et des conditions de classe dans laquelle il/elle serait intégré.e. Durant les entretiens, plusieurs jeunes adultes ont soulevé les risques de décalage social que pourrait engendrer un saut de classe.

Seul.e.s trois interviewé.e.s ont mentionné le regroupement HPI comme une mesure particulièrement constructive à proposer au primaire. Pour Océan, qui n'a pas eu l'occasion de le vivre, le regroupement d'enfants HPI est plus que souhaitable. Elle explique, *« Avoir un espace où les gens peuvent se regrouper entre eux c'est aussi vraiment important parce que je pense que socialement ça peut beaucoup te construire, ça peut beaucoup t'aider à te rendre compte que si t'es en décalage avec certaines personnes, t'es pas en décalage avec tout le monde non plus. »* Thomas se dit lui aussi enthousiaste de l'idée de proposer des regroupements aux élèves HPI, à condition que l'élève concerné.e le souhaite. Claire, Thomas et Océan estiment que les groupements homogènes par niveau sont surtout nécessaires en classe, comme mesure de différenciation. Comme l'explique Claire, *« Je pense qu'au bout d'un moment les groupes et les catégorisations sont inévitables pour pouvoir épauler au mieux chaque élève. (...) Je pense qu'il faudrait presque comme des groupes « qui a besoin de quoi ». Mais que ça se fasse au sein d'une même classe je trouve ça chouette. »*

L'enrichissement sous diverses formes a été mentionné par quasiment toutes les personnes interviewées. Qu'il s'agisse d'une série d'activités à choix à disposition de l'élève qui a du

temps libre ou des ateliers thématiques comme l'énoncent Claire et Océan, donner l'opportunité d'apprendre une nouvelle langue comme le mentionne Loïc, ou encore de proposer à l'élève de réaliser un projet personnel sous forme de recherche, d'exposé ou de création comme en parlent Zoé, Jérôme, Thomas et Océan, l'enrichissement semble convaincre la plupart des jeunes adultes HPI interrogé.e.s. Thomas explique l'intérêt du projet personnel : « *Rédiger des petits sujets sur autre chose en dehors des branches qui sont proposées. (...) pour moi c'est quasi la meilleure mesure, ou en tout cas la plus intéressante parce que des fois l'école ça met un peu de côté toutes les passions qu'il y a à l'extérieur et là ça permet un peu de faire un pont, un lien, qui peut être intéressant.* ». Jérôme et Océan précisent que ces projets personnels pourraient être accompagnés d'un portfolio et mentionnent tous deux l'intérêt de « *partir de l'intérêt de l'enfant* ». Jérôme imagine une école plus basée sur les projets, les liens avec la vie courante et l'interdisciplinarité : *Plus un projet pratique où tu mets plusieurs profs de plusieurs branches différentes ensemble. Le gamin il doit faire lui-même son projet (...) plutôt que de juste faire ce qu'on lui dit de faire. Il amène lui-même de sa propre créativité. (...) Peut être en extérieur ou plus de choses manuelles. Pis ben des choses qui font partie de la vie de tous les jours justement. Je sais pas imagine à l'école ils t'apprennent comment ça marche l'électricité dans ta maison pis la plomberie pis du coup tu peux tout faire tout seul !*

Claire, Loïc, Julie et Thomas soulèvent également l'intérêt de proposer de l'approfondissement en proposant des exercices supplémentaires, plus complexes, mobilisant la réflexion. Loïc imagine également proposer des cours de langues peu connues. Claire tempère cependant en soulignant le caractère individuel des besoins des enfants HPI : « *Moi j'ai toujours eu envie d'exercices en plus en fait. Que ça soit en lien avec le cours ou non. (...) Après je sais aussi qu'il y a autant de types d'enfant HP et d'enfant du coup c'est difficile à dire. Je sais qu'il y a des cancrès qui voudraient juste ne rien avoir à faire et voilà mais de mon point de vue ce seraient des stimulations intellectuelles à disposition tu vois ?* ».

Bien qu'il ait été une expérience positive pour plusieurs d'entre eux/elles, seul Lucas relève explicitement le tutorat comme une mesure qu'il faudrait mettre en place en classe, canalisant ainsi la rapidité et la facilité de l'élève HPI au profit des élèves en difficulté.

Loïc et Lucas énoncent les méthodes d'enseignement et d'apprentissage comme étant centrales pour accompagner au mieux les élèves, quel que soit leur profil. Lucas explique : « *Je pense qu'il serait plus intelligent d'avoir, t'as 10 élèves pis t'as 10 méthodes d'apprentissage*

différentes. (...) T'as compris ce dont tes élèves avaient besoin comme méthodes d'apprentissage. ».

4.2.1 Sur l'école inclusive

Lors des entretiens, certain.e.s ont évoqué d'eux et d'elles-mêmes des principes ou postures qui peuvent être rattachés à l'école inclusive. Jérôme l'exprime ainsi : *« Après y'a pas que des HP qui vont à l'école, c'est l'école pour tout le monde. Du coup faudrait trouver un système qui marche pour tout le monde. Après je pense que le système actuel, même les gamins entre guillemets normaux, j'aime pas utiliser ce terme, je pense qu'ils souffrent aussi un peu du système actuel. ».* Océan raconte son expérience dans l'école privée Montessori qu'elle a fréquentée pendant 4 ans. Elle évoque des caractéristiques qui s'associent à l'école inclusive : *« Je pense que c'était des élèves qui venaient de suffisamment d'horizons différents pour qu'il n'y ait pas une masse dans laquelle tu dois te fondre, mais qu'on ait un peu tous notre individualité, pis c'était complètement accepté, respecté globalement. ».*

Au terme de l'entretien, j'ai également expliqué le principe d'école inclusive et ai demandé l'avis des différentes personnes interviewées. Cinq interviewé.e.s sont d'avis que l'école inclusive permet d'inculquer la tolérance à la différence. *« Je pense que c'est juste la base, parce que si t'as envie de faire en sorte que la société elle soit moins violente et moins ségrégative et moins fractionnée, c'est la seule solution globalement. Je pense que l'école c'est une ressource de socialisation. (...) On doit tous y passer, c'est obligatoire, et globalement t'as une génération entière qui va se retrouver entre les mêmes 4 murs (...) du coup tu peux vraiment faire quelque chose. »* souligne par exemple Océan. Pour Claire, l'école inclusive serait une manière d'agir sur la perception de la différence de niveaux : *« Je trouverais bien de banaliser les enfants qui ont de la peine et de banaliser les enfants qui ont trop de facilité. (...) Que ça soit ok que tout le monde ne soit pas forcément (...) au clair (...). Que ça soit banalisé (...), que ça soit une nouvelle norme. ».* Pour Lucas, cela pourrait *« renforcer la cohésion de la classe »* en valorisant les différences et en poussant les élèves à s'entraider. Il exprime également la nécessité de la prise en compte de la diversité des élèves en parlant d'adapter les méthodes d'apprentissage à chacun.e des élèves. Julie et Jérôme trouveraient également nécessaire de pouvoir mieux *« personnaliser l'enseignement »* pour pouvoir *« suivre précisément chaque élève »*. Quatre interviewé.e.s relèvent que la mise en place d'une école inclusive semble difficilement applicable. *« Pour les enseignants, ça commence à faire beaucoup de travail pour une classe. Enfin y'a tellement d'élèves différents que ça demande beaucoup d'adaptation. »* souligne Julie. Thomas et Loïc expliquent que la gestion de la diversité demande une flexibilité,

des compétences et une bonne volonté de la part de l'enseignant.e. Plusieurs d'entre elles et eux ont également émis des doutes sur la faisabilité et le bienfondé de cette manière de faire. Certain.e.s, comme Thomas, soulignent par exemple les risques que les élèves perdent leur capacité d'adaptation : *« Je trouve que c'est pas rendre service forcément à l'élève que de lui faire son programme à la carte, parce que je trouve important que les gens soient aussi débrouillards un petit peu. Donc faut (...) te débrouiller sans que le prof soit derrière toi pour te dire « ah ça va ? Je vais pas trop vite ? ». ».*

Discussion des résultats

Ce chapitre contient l'interprétation et l'analyse des résultats à la lumière du cadre théorique de ce travail. Cette discussion permet de répondre aux deux questions de recherche :

1. Que nous apprennent de jeunes adultes diagnostiqués HPI sur l'institution scolaire et leur vécu scolaire ?
2. Quels éléments d'amélioration pourraient être mis en place dans les classes primaires pour accompagner au mieux les élèves HPI ou en grande aisance scolaire selon de jeunes adultes diagnostiqués HPI ?

4.3 Analyse et discussion sur le vécu scolaire rapporté par les jeunes adultes HPI interrogé.e.s

L'analyse des résultats met en évidence le fait que le parcours scolaire et le vécu de celui-ci diffèrent énormément d'une personne interrogée à l'autre. On constate que chacun.e des huit jeunes adultes a rencontré des difficultés, à un moment ou à un autre de sa scolarité obligatoire, qu'elles soient en lien avec la scolarité ou en lien avec des aspects sociaux. Cependant, on constate que parmi les huit personnes, quatre d'entre elles ont globalement assez bien vécu leur scolarité primaire et ont apprécié l'école primaire. Les quatre autres jeunes adultes relatent un vécu davantage compliqué de la scolarité primaire, avec un fort sentiment de décalage, des difficultés sociales ou scolaires et/ou des difficultés d'intégration. Ces résultats illustrent la diversité des profils et des vécus scolaires des enfants HPI.

Il est intéressant de constater que les difficultés rencontrées par ces jeunes adultes au cours de leur scolarité sont largement reliées les unes aux autres par un lien de cause à effet. En interprétant les propos recueillis, on remarque que l'ennui est identifié comme étant la cause de nombreux maux et difficultés vécues par les personnes interviewées. Bien que l'ennui ait des vertus bénéfiques pour le développement de l'enfant et sa créativité, les études montrent qu'un ennui persistant, qui plus est dans le cadre scolaire, peut avoir des conséquences psychologiques avérées telles que le burn-out scolaire et des troubles anxieux (Tardy, 2016). Les résultats des entretiens montrent en effet que les troubles anxieux et états dépressifs vécus en primaire sont majoritairement attribués à l'ennui.

La facilité scolaire vécue durant les premières années d'école peut être un élément explicatif de cet ennui. Les résultats des entretiens menés montrent qu'une large majorité des interviewé.e.s n'a rencontré aucune difficulté scolaire jusqu'à la fin de l'école primaire. Comme l'identifie Delaubier (2002), l'utilisation de méthodes d'apprentissage intuitives et personnelles permet

souvent à l'enfant HPI d'apprendre sans difficulté durant les premières années scolaires. Le haut potentiel n'est en revanche pas synonyme de réussite scolaire systématique et les études montrent que l'échec scolaire concerne près d'un sixième de la population haut potentiel (Poulin, 2019). Les difficultés scolaires qui sont relatées par les interviewé.e.s ayant été confronté.e.s à l'échec scolaire, apparaissent durant l'école secondaire ou plus tard. Ainsi, comme le théorisent Revol et al. (2015), l'absence de développement et de systématisation de méthodes d'apprentissage péjore la réussite scolaire des élèves HPI.

L'enthousiasme scolaire écorné des différentes personnes interviewées semble également impacter les résultats scolaires et avoir des conséquences psychologiques. Selon les personnes interviewées, ce désintérêt scolaire trouve majoritairement son origine dans une perte de sens ressentie vis-à-vis des apprentissages et de l'école. Le modèle présenté par Heller et al. (2005) illustre comment l'interaction entre les caractéristiques environnementales (telles que la qualité et le style de l'enseignement par exemple) et les caractéristiques personnelles non-cognitives (comprenant notamment la motivation et la soif d'apprendre de l'apprenant.e) agit comme modérateur de la performance. La confrontation entre une méthode ou un contenu d'enseignement qui ne correspond ou ne suffit pas à l'enfant et ses attentes nées de sa soif d'apprendre résultent en un « cocktail » aux couleurs de la frustration et de la désillusion. Il s'agirait donc, dans le cadre de l'école primaire, de prévenir l'ennui et d'aider les élèves à développer des méthodes d'apprentissage efficaces pour prévenir les difficultés ultérieures. Je développerai l'analyse de propositions d'accompagnement mentionnées dans le sous-chapitre suivant.

Il est cependant capital de mentionner que tous les élèves HPI ne rencontrent pas forcément de difficultés scolaires ou sociales durant leur parcours scolaire. En effet, même si les personnes interviewées ont toutes rencontré des difficultés à un certain moment de leur scolarité, ceci n'est pas représentatif de toutes les personnes HPI. Le fait que cette recherche interroge le vécu de personnes diagnostiquées implique un certain biais de sélection. En effet, toutes les personnes interviewées ont, à un moment, ressenti le besoin de trouver des réponses, ce qui les a menées au diagnostic. En effet, dans le cas des personnes interviewées, 5 d'entre elles et eux ont fait le diagnostic à la demande de leurs parents, identifiant des signes de mal-être chez leur enfant. Deux d'entre elles et eux ont fait les tests à leur propre demande en lien avec l'échec scolaire. Une dernière personne l'a fait à la demande d'une enseignante pour justifier les mesures mises en place pour elle. On remarque par exemple que, bien que le haut potentiel touche de manière égale filles et garçons, les filles sont moins souvent diagnostiquées et moins visibles en tant que telles dans le milieu scolaire (Smutny et al., 2008). Cette invisibilité peut se comprendre par

une hyper-adaptation des filles, illustrée notamment par les propos de Claire dans son interview, qui explique la manière dont elle sous-performait pour ne pas sortir du lot. L'hyper-adaptation de certaines élèves HPI peut s'expliquer à l'aide du modèle de Gagné (2009) qui intègre tous les facteurs environnementaux et personnels comme catalyseurs agissant sur la performance d'un individu. On comprend donc que le contexte ainsi que les facteurs sociologiques entourant les individus, tels que la socialisation genrée par exemple, peuvent avoir un effet colossal sur la manière dont se traduit le talent scolaire.

4.4 Analyse des mesures à mettre en place dans les classes primaires pour accompagner au mieux les élèves HPI ou en grande aisance scolaire selon les jeunes adultes HPI

L'analyse des résultats concernant les mesures spécifiquement adressées aux élèves HPI relève d'un intérêt particulier. Gagné (2012) rappelle que les mesures d'accélération, qu'il s'agisse de saut de classe ou d'entrée précoce à l'école, montrent généralement un effet positif sur la motivation de l'élève. Lautrey (2004-b) montre par ailleurs que les mesures d'accélération telles que le saut de classe n'ont pas d'effet significatif sur les variables psychologiques et sociales, c'est-à-dire que les enfants ne rencontrent généralement pas de difficultés d'intégration ou de problèmes de maturité à la suite d'un saut de classe. Ces deux auteurs invalident ainsi les craintes largement répandues autour des risques sociaux et psychologiques du saut de classe. Il est intéressant de constater que les réticences des parents ou enseignant.e.s concernant le saut de classe sont bel et bien visibles dans les entretiens menés. Plusieurs jeunes adultes interrogé.e.s pour ce travail se disent peu favorables au saut de classe. On constate également que, malgré le succès avéré du saut de classe selon les études comparatives menées, le saut de classe a été refusé par les parents de plusieurs jeunes adultes interrogé.e.s, de peur que l'enfant ne vive un décalage social et de maturité. Ceci illustre l'influence considérable que peut avoir une croyance populaire sur le succès d'une mesure, tel que le saut de classe.

Il est intéressant de constater que le regroupement d'élèves HPI dans le cadre d'ateliers hebdomadaires est une mesure qui n'a pas soulevé beaucoup d'intérêt chez les personnes interviewées. Bien qu'elles n'aient pas émis d'avis négatif sur cette mesure en particulier, l'accent mis sur des mesures applicables au quotidien en classe illustre également cette tendance des interviewé.e.s à valoriser davantage une prise en compte globale de la diversité des élèves au sein de la classe. L'idée de travailler sous forme de groupes de niveau homogène au sein même de la classe est un exemple de mesure énoncée par plusieurs jeunes adultes, qui montre

une valorisation d'une pédagogie axée sur la différenciation en classe. Cette mesure de différenciation est d'ailleurs appuyée par Kulik & Kulik (1992) qui analysent les résultats d'études menées sur les regroupements dans la classe et montrent qu'une majorité des études trouvent un résultat significatif sur les résultats des élèves (Kulik & Kulik, 1992, cités dans Lautrey, 2004-b).

Un élément central qui ressort donc particulièrement de l'analyse des résultats concernant les mesures d'accompagnement à mettre en place est le fait que l'école adaptée à tous les élèves ne semble pas être une utopie irréalisable, selon les interviewé.e.s. Les propos des interviewé.e.s montrent, de manière générale, une posture favorable et orientée vers l'école inclusive, à l'attention de tous et toutes. La récurrence des propos des interviewé.e.s concernant l'importance de la posture ouverte, attentive et flexible de l'enseignant.e rappelle les principes de différenciation comme la définissent Prud'homme & Bergeron (2012) en soulevant à la fois la dimension pratique et l'attitude flexible de l'enseignant.e comme des composantes inhérentes à la différenciation. La mise en lumière de la diversité des profils et des besoins des élèves HPI par les interviewé.e.s soulève donc une réflexion plus générale sur la gestion de la diversité en classe. Les enjeux principaux soulevés par cette gestion de la diversité tournent davantage autour du bien-être des élèves que de leur performance scolaire. C'est en effet ce que montre la place donnée aux aspects tels que la valorisation, le dialogue avec l'élève et le savoir-vivre dans les impératifs d'un bon accompagnement scolaire. Lautrey (2004-b) met par ailleurs en évidence le fait que les études comparatives sur les mesures d'accompagnement destinées aux élèves HPI mesurent à la fois l'impact sur les résultats et sur l'estime de soi. Des élèves de profils semblables se voient proposer différentes mesures d'accompagnement. On compare ensuite les résultats des élèves qui ont bénéficié des mesures et de ceux qui n'en ont pas bénéficié. Lautrey (2004-b) relève le fait qu'aucune mesure ne semble avoir d'effet significatif sur les résultats. En revanche, l'estime de soi peut être améliorée dans le cas de mesures de différenciation comme la formation de groupes homogènes. Ces éléments soulignent la double mission de l'école d'accompagner les élèves à la fois dans leurs apprentissages scolaires, mais également dans les aspects sociaux éducatifs, qui occupent une importance capitale dans le développement de l'enfant (Loi scolaire Fribourgeoise, art.2).

Les mesures les plus centrales à mettre en place pour l'accompagnement des élèves HPI selon les personnes interviewées relèvent également de la différenciation pédagogique. En effet, l'approfondissement, l'enrichissement ou encore le travail par groupes, sont les mesures qui

peuvent s'adresser à tous et toutes et entrent dans une perspective inclusive de l'enseignement. La différenciation fait d'ailleurs partie intégrante des fonctions attendues de l'enseignant.e primaire. En effet, dans le descriptif de fonction de l'enseignant.e primaire rédigé par la direction de l'instruction publique fribourgeoise (DICS, 2016), il est du mandat de l'enseignant.e de « guider les élèves dans l'acquisition des connaissances et le développement des compétences » et « différencier les modes d'apprentissages » (p.2). Il est donc intéressant de constater que, selon les jeunes adultes, l'évolution du système scolaire vers une école plus adaptée aux besoins des élèves HPI n'implique pas une révolution drastique mais qu'il s'agit pour eux avant tout de favoriser la différenciation et une posture inclusive dans l'enseignement. La réponse de Jérôme lorsque je lui demande comment il imagine une école parfaite illustre parfaitement cela : « *Je pense que même t'as pas besoin de changer tout le système, tu peux faire des petits changements incrémentiels.* ».

Comme l'illustrent les modèles de Gagné (2009) et Heller et al. (2005), le contexte, l'environnement et les caractéristiques personnelles ont une influence considérable sur le vécu et les performances de chaque individu. Ainsi, les besoins et le contexte de chaque élève diffèrent et la mise en place de mesures d'accompagnement implique une analyse au cas par cas. Qu'il s'agisse de variations au niveau des ressources disponibles, du contexte ou des traits de personnalité des élèves, les entretiens réalisés ont permis de mettre en lumière la diversité des profils au sein de la population HPI, ainsi que les besoins diversifiés auxquels il est nécessaire d'être attentif.ve en tant qu'enseignant.e. Les résultats des entretiens ont mis en évidence le fait qu'il n'existe pas de solution idéale clef en main et universelle de l'accompagnement des élèves HPI et/ou en grande aisance scolaire. Il est en effet capital d'adapter les solutions proposées selon l'élève et le contexte dans lequel il/elle est inséré.e.

L'interprétation des résultats révèle également un questionnement plus large sur la formation enseignante. Comme l'ont souligné plusieurs personnes interviewées, l'accompagnement adéquat d'élèves ayant des besoins spécifiques, comme dans le cas du haut potentiel, nécessite des professionnel.le.s formé.e.s à reconnaître ces traits et qui se sentent compétent.e.s à aider ces élèves (Revol et al., 2015). La formation des enseignant.e.s est-elle aujourd'hui adaptée à l'accompagnement et aux besoins des élèves à haut potentiel ? Dans le cadre de la formation HEP Fribourg par exemple, les élèves à besoins spécifiques font l'objet de plusieurs cours, cependant les profils spécifiques de chaque type d'élève ne sont abordés que lors d'un seul cours. Il existe également des cours de formation continue sur le haut potentiel proposés par la

HEP Lausanne (hepl.ch) annuellement ainsi qu'à la HEP Fribourg de manière ponctuelle (hepfr.ch). L'analyse des propos recueillis montre cependant que le questionnement s'étend plus largement à la gestion de la diversité en classe. Dans une perspective inclusive, il s'agirait de dépasser une formation spécialisée en fonction des différences pour aller vers une pédagogie qui se concentre sur la diversité sans s'attarder sur la nature des différences (Rochat, 2008). Le fait de favoriser des cours sur la prise en compte de la diversité dans sa globalité résulte d'ailleurs d'un choix conscient de la HEP Fribourg. Elle choisit ainsi d'adopter une perspective plus inclusive dans la formation qu'elle propose plutôt que de se concentrer sur les profils en particulier. Duchesne (2014) met en évidence le fait que l'évolution de l'école vers l'inclusion implique d'une part un changement dans la posture des enseignant.e.s et d'autre part une révision de la formation initiale des enseignant.e.s. Il souligne que, même si l'enseignement différencié remplace aujourd'hui petit à petit l'enseignement normatif, trouver un consensus sur une réforme efficace de la formation enseignante reste encore un défi de taille. Il est impossible pour moi de déterminer si la formation reçue à ce jour est suffisante pour gérer la diversité des élèves car je manque de recul et d'expérience pour répondre à cela. Il paraît cependant central de se concentrer sur la formation initiale et continue des enseignant.e.s lorsqu'il est question de faire évoluer l'école vers une pédagogie de l'inclusion. Dans cette perspective, il me paraît également important de souligner que la formation continue ne se matérialise pas uniquement lors de cours mais qu'elle se cristallise essentiellement dans l'acquisition d'expérience par la pratique, ainsi que dans la collaboration entre professionnel.le.s et acteur.rice.s gravitant autour du monde scolaire. Le développement professionnel dépend donc passablement des ressources qui peuvent être puisées du terrain.

5 Conclusion

Dans le cadre de ce travail, je me suis intéressée aux besoins et à l'accompagnement des élèves HPI et/ou à grande aisance dans le cadre scolaire. J'ai, pour ce faire, réalisé des entretiens semi-directifs avec huit jeunes adultes HPI. Je les ai interrogé.e.s sur leur parcours scolaire et leur avis sur le sujet. Je les ai également invité.e.s à exprimer leur point de vue sur les mesures à mettre en place dans le cadre de l'accompagnement scolaire des élèves HPI et/ou en grande aisance à l'école.

Cette recherche a mis en évidence le fait que la posture de l'enseignant.e et les mesures de différenciation en classe sont les éléments centraux d'un accompagnement adéquat de ces élèves. Permettre aux élèves HPI et/ou en grande aisance scolaire de s'épanouir passerait donc avant tout par une posture inclusive de l'enseignant.e. Il s'agirait de placer la flexibilité et l'écoute au cœur de la pratique enseignante. L'ennui et ses conséquences néfastes sont identifiés comme les problèmes au cœur de la scolarité des élèves HPI. Il s'agirait dès lors de trouver des moyens de canaliser cet ennui et de satisfaire la soif d'apprentissage de ces élèves en proposant une pédagogie centrée sur le sens des apprentissages. La mise en place de mesures telles que l'enrichissement et l'approfondissement comme réponses à la rapidité et l'aisance scolaire sont identifiées comme étant les plus porteuses de sens et efficaces. Dans une perspective d'école inclusive, les entretiens ont également montré que la mobilisation de plusieurs méthodes d'enseignement et l'enseignement de diverses méthodes d'apprentissage seraient au bénéfice de la diversité des élèves et de la prise en compte de leurs besoins.

Ce travail a également mis en évidence que la formation des enseignant.e.s doit être adaptée à cette prise en compte de la diversité des élèves et qu'une sensibilisation aux différents profils d'élèves permet un meilleur accompagnement de celles et ceux-ci.

Le sujet du haut potentiel divise aujourd'hui encore les chercheur.euse.s et spécialistes. Une méconnaissance du phénomène et la difficulté à cerner sa définition et les circonscriptions de ses caractéristiques rendent les études à son sujet très délicates et difficiles à comparer. Traiter d'un sujet sur lequel les chercheur.euse.s se contredisent relève d'une difficulté que je n'avais pas anticipée et s'est avéré déstabilisant. En effet, la peur de perpétuer des neuro-mythes ou de soutenir des faits scientifiques non avérés ne peut pas être ignorée dans la rédaction d'un tel travail. Je reste également consciente que le fait d'interroger de jeunes adultes diagnostiqués implique un certain biais, ou du moins ne permet pas la généralisation des résultats et analyses

à tous les élèves HPI qui vivent leur scolarité aujourd'hui. Le diagnostic implique que les personnes interrogées ont forcément rencontré des difficultés au cours de leur parcours, qui justifient le besoin de réponses attendues d'un bilan. Les élèves HPI ne sont cependant de loin pas tous diagnostiqués et ne rencontrent pas tous les difficultés vécues par la population que j'ai interrogée.

Le thème du haut potentiel dans le cadre scolaire ou l'accompagnement des élèves à grande facilité mériterait de faire l'objet d'études plus approfondies, questionnant notamment l'influence des mesures d'accompagnement sur les résultats de ces élèves ou encore l'influence de facteurs environnementaux et personnels dans l'épanouissement scolaire et social de ces élèves. Il serait en outre intéressant de réaliser une étude plus large pour mesurer les effets des mesures de différenciation et postures de l'enseignant.e sur tous les profils d'élèves. Une pédagogie axée sur les projets, mettant du sens derrière les apprentissages et dénuée d'apprentissage par cœur ne profiterait-elle pas à tous les élèves ? La question restera ouverte.

Ce travail m'a permis de me rendre compte que la diversité des élèves ne se résume pas à un diagnostic et que la mise en place d'une pédagogie de la différenciation n'implique pas forcément de gros moyens ou un changement drastique de l'école. Les échanges avec ces jeunes adultes HPI m'ont fait réaliser que l'accompagnement adéquat passe d'abord par une posture ouverte et à l'écoute. Cela me motive à m'engager dans le métier avec une attitude ouverte et me donne envie de développer des outils pour implémenter au mieux une pédagogie inclusive favorisant l'épanouissement scolaire des élèves de tous profils au sein de ma future classe.

Références

Bibliographie

- Anderson, L., Krathwohl, D. (2000). *Taxonomy for Learning, Teaching, and Assessing : A Revision of Bloom's Taxonomy of Educational Objectives*. New-York : Longman.
- Association Suisse pour les Enfants Précoces. (s.d.). Les enfants à haut potentiel intellectuel : brochure d'information.
https://asehp.ch/images/ASEHP/Publications_ASEHP/Publications_sous_Documentation/1-Brochure-informative.pdf
- Autain-Pléros, E. (2013). *Je suis précoce, mes profs vont bien*. Lyon : Chronique sociale.
- Belleau, J. (2015). *La conception universelle de l'apprentissage*. CAPRES.
<http://www.capres.ca/dossiers/la-conception-universelle-de-lapprentissage-cua/>
- Benbow, C.P. , Lubinski, D. (1997). Intellectually talented children: How can we best meet their needs? In N. Colangelo & G. A. Davis (Ed.) *Handbook of gifted education* (2e ed., pp. 155-167). Boston: Allyn and Bacon.
- Benini, E. (2020). Scolarisation des élèves à haut potentiel intellectuel : Quelles mesures prendre pour que le haut potentiel intellectuel ne soit pas un handicap à l'école ? *Pédagogie curative clinique et éducation spécialisée Fribourg*.
- Bergeron, L., Rousseau, N., & Leclerc, M. (2011). La pédagogie universelle : au cœur de la planification de l'inclusion scolaire. *Éducation et francophonie*, 39(2), 87-104.
<https://doi.org/10.7202/1007729ar>
- Betts, G. T., & Kercher, J. K. (1999). *Autonomous Learner Model : Optimizing Ability*. Watford : ALPS Publishing.
- Campenhoudt, V. L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd.). Malakoff : Dunod.
- Chardon, N., & Gié, C. (2015a). *Élèves précoces agir et apprendre autrement*. Lyon : Chronique sociale.
- *Cours Euler*. (s. d.). EPFL. <https://www.epfl.ch/education/education-and-science-outreach/fr/cours-euler/>
- Courtinat, A., & de Léonardis, M. (2010). Contextes de scolarisation, expérience scolaire et estime de soi chez des collégien(ne)s à haut potentiel. *Enfance*, 2010(01), 99-109.
<https://doi.org/10.4074/s0013754510001096>

- Delaubier, J.-P. (2002). *La scolarisation des élèves « intellectuellement précoces »*. http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2012-04/eip_rapportmen_jpdelaubier_2002.pdf
- Département de l'Instruction Publique. (2018). *Haut potentiel intellectuel*. Cap Intégration Genève. <https://edu.ge.ch/site/capintegration/haut-potentiel/les-enfants-a-haut-potentiel-intellectuel/>
- Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS). (2016). *Descriptif de fonction enseignant ou enseignante du degré primaire*. Fribourg : DICS.
- Duchesne, H. (2014). Réflexions sur la formation initiale des enseignants appelés à oeuvrer dans l'école inclusive. *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, 13-19. <https://www.szh.ch/fr/edition-szh-csps/revue/archives/articles-2014>
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'AEGIS*, 7(4), 47-58. https://www.researchgate.net/publication/241759068_Qu%27est-ce_que_la_recherche_qualitative
- Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée. (2017, mai). Haut potentiel intellectuel (HPI) à l'école régulière. <https://www.csps.ch>
- Gagné, F. (2009). Construire les talents à partir de la douance, Bref survol du MDDT 2.0. Université du Québec à Montréal, faculté de psychologie, Canada.
- Gagné, F. (2012). *Un joyau méconnu : l'accélération scolaire*. rire.ctreq.qc.ca. <http://rire.ctreq.qc.ca/un-joyau-meconnu-lacceleration-scolaire/>
- Gardner, H. (2008). *Les intelligences multiples*. Paris : Retz.
- Grégoire, J. (2009-a). *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant* (2^e éd.). Liège : Mardaga.
- Grégoire, J. (2009-b). Chapitre 11. Les enfants à haut potentiel. *Réussir à apprendre*, 169. <https://doi.org/10.3917/puf.labad.2009.01.0169>
- Grégoire, J. (2012). Les défis de l'identification des enfants à haut potentiel. *A.N.A.E.*, 25(119), 419-424. <https://www.anae-revue.com>
- Gremaud, J. (2020). *D'un modèle axé sur les troubles et l'étiquetage vers une approche biopsychosociale* [Diapositive]. https://moodle.hepfr.ch/pluginfile.php/34731/mod_resource/content/1/Cours3-4-5_Modeles%20du%20handicap%20moodle%20étudiant-e-s.pdf
- Heller, K.A., Perleth, C. & Lim, T.K. (2005). The Munich model of giftedness. Dans R.J.Sternberg, & J.E. Davidson, *Conceptions of giftedness* (pp. 147.160). Cambridge : University Press.

- Joguet, J. (2019). *L'éducation inclusive : concrètement, que faire ?* Tom PouSSE.
- Lamoureux, A. (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines* (2^e éd.). Montréal : Beauchemin Chenelière Editeur.
- Lautrey, J. (2004-a). Introduction : hauts potentiels et talents : la position actuelle du problème. *Psychologie Française*, 49(3), 219-232. [https://doi.org/10.1016/s0033-2984\(04\)00041-x](https://doi.org/10.1016/s0033-2984(04)00041-x)
- Lautrey, J. (2004-b). Les modes de scolarisation des enfants à haut potentiel et leurs effets. *Psychologie française*, 49(3), 337-352. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2004.03.002>
- Leroux, M., & Paré, M. (2016). Mieux répondre aux besoins diversifiés de tous les élèves. Québec: Chenelière Education.
- Loi sur la scolarité obligatoire, RSF 411.0.1, art. 2 al.1 (2021).
- Lubinski, D., & Benbow, C. (2020). Intellectual Precocity : What Have We Learned Since Terman ? *Gifted Child Quarterly*, 65(1), 3-28. <https://doi.org/10.1177/0016986220925447>
- Mouchiroud, C. (2004). Haut potentiel intellectuel et développement social. *Psychologie Française*, 49(3), 293-304. [https://doi.org/10.1016/s0033-2984\(04\)00045-7](https://doi.org/10.1016/s0033-2984(04)00045-7)
- Nunes, K., & Rivard, J. (2019). *Comprendre la douance - Pour en finir avec le mythe du génie à qui tout réussit*. Montréal : Éditions de l'homme.
- Paré, M., & Prud'homme, L. (2014). la différenciation dans une perspective inclusive : intégrer les connaissances issues de la recherche pour favoriser la progression des élèves dans un groupe hétérogène. *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, 31-36. <https://www.szh.ch/fr/edition-szh-csps/revue>
- Pereira-Fradin, M. & Jouffray, C. (2006). Les enfants à haut potentiel et l'école : historique et questions actuelles. *Bulletin de psychologie*, 485(5), 431-437. <https://doi.org/10.3917/bupsy.485.0431>
- Poulin, R. (2019). L'enfant à haut potentiel intellectuel : cancre ou premier de classe ? *Résonances : mensuel de l'école valaisanne*, 6-7. https://asehp.ch/images/ASEHP/Dans_la_Presse/Article_RP_pour_Resonances_-_Cancres_et_premiers_de_classe.pdf
- *Prolongement / Raccourcissement de cycle (cycle 1 et 2)*. (s. d.). Friportail. Consulté le 1 février 2021, à l'adresse <https://www.friportail.ch/fr/user/login?destination=node/1389>
- Prud'homme, L., & Bergeron, G. (2012). Au delà de la communication des contenus : une vision plus flexible de l'enseignement. *Prisme*, 17, 12-13.
- Ramond, F. (2010). *L'élève intellectuellement précoce - protocole d'accompagnement des scolarités difficiles (Clefs du quotidien)*. Dijon : Canopé - CRDP

- Ramus, F. (2018). Les surdoués ont-ils un cerveau qualitativement différent? *A.N.A.E.*, 30(154), 281-287.
- Revol, O. (2009) *Les enfants haut potentiel intellectuel et l'école* [Conférence]. Lausanne
- Revol, O., Poulin, R. & Perrodin, D. (2015). *100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel - changeons notre regard sur ces enfants à besoins spécifiques, afin de favoriser leur épanouissement*. Paris : Tom PouSSe.
- Robbes, B. (2009). Cadre conceptuel de la pédagogie différenciée. *La pédagogie différenciée : historique, problématique, cadre conceptuel et méthodologie de mise en œuvre* (pp. 9-14).
https://www.meirieu.com/ECHANGES/bruno_robbes_pedagogie_differenciee.pdf
- RoCHAT, L. (2008, mars). *Les conceptions et modèles principaux concernant le handicap*. Département fédéral de l'intérieur DFI.
<https://www.edi.admin.ch/edi/fr/home/fachstellen/bfeh/themes-de-l-egalite/konzepte-und-modelle-behinderung.html>
- Service de l'enseignement obligatoire de langue française de l'état de Fribourg (SEnOF). (2018). *Guide : soutien aux élèves à haut potentiel*.
https://www.fr.ch/sites/default/files/2019-08/Guide%20de%20soutien%20aux%20élèves%20HPI_20181106.pdf
- Siaud-Facchin, J. (2008). *Trop intelligent pour être heureux ? : L'adulte surdoué*. Paris : Editions Odile Jacob.
- Siaud-Facchin, J. (24 avril 2018). *Qu'est-ce qu'un surdoué* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=CoMaYaLW5IQ>
- Smutny, J. F., Walker, S. Y., & Meckstroth, E. A. (2008). *Enseigner aux jeunes enfants doués en classe régulière*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Tardy, M.-N. (2016). L'ennui des enfants à haut potentiel intellectuel et surdoués. *Enfances & Psy*, 70(2), 101. <https://doi.org/10.3917/ep.070.0101>
- Terrassier, J.-C. (2014). *Les enfants surdoués ou « la précocité embarrassante »* (10^e éd.). Issy-les-Moulineaux : ESF éditions.
- Terriot, K. (2018). De la définition théorique du haut potentiel intellectuel (HPI) aux conséquences pratiques. *ANAE*, 154, 1-6.
https://www.researchgate.net/publication/326016694_De_la_definition_theorique_du_haut_potentiel_intellectuel_HPI_aux_consequences_pratiques
- Tharel-Amouyal, L. (2017). *Le génie*. Châtelleraut : Narratif.

- Tomlinson, C. A. (2010). *Vivre la différenciation en classe*. Montréal : Chenelière éducation.
- Vaivre-Douret, L. (2004). Les caractéristiques développementales d'un échantillon d'enfants tout venant « à hautes potentialités » (surdoués) : suivi prophylactique. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 52(3), 129-141. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2004.01.006>
- Vuille, B., & Sieber, M. (2013). Qui sont les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) ? *La Revue Suisse de Pédagogie Spécialisée*, 47-55. <https://www.csps.ch/revue-zeitschrift-et-editions/revue>

Liste des figures

Figure 1 Modèle Différentiateur de la Douance et du Talent (MDDT) - Gagné, 2009	8
Figure 2 : The Munich model of Giftedness (Heller et al., 2005).....	8
Figure 3 : Difficultés rencontrées par les jeunes adultes HPI interrogés durant leur scolarité obligatoire	29
Figure 4 : Mesures d'accompagnement vécues durant la scolarité	31
Figure 5 : Mesures d'accompagnement efficaces pour les élèves HPI et attitudes de l'enseignant souhaitables selon les jeunes adultes HPI.....	34

Liste des tableaux

Tableau 1 : Jeunes adultes HPI interrogés	27
--	----

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'atteste que le travail rendu est le fruit de ma réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome.

Je certifie que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude

Blonay, le 16 mars 2021

Lieu, date



Signature

Annexes

Avertissement

Les annexes de mon travail comportent encore probablement des erreurs d'orthographe et des fautes de frappe. Elles constituent la matière brute que j'ai utilisée pour le traitement de mes données mais n'ont pas fait l'objet de relecture approfondies et de corrections minutieuses. Elles permettent simplement au lecteur curieux et intéressé à trouver des éléments supplémentaires d'accéder à ces éléments. Excellente lecture, et soyez indulgents sur le caractère brut de ces données !

Protocole d'entretien

Objectifs d'entretien :

- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins à l'école primaire ordinaire.

1. Introduction et informations personnelles

- Remerciement et demande pour l'enregistrement par dictaphone
- Clarification de mes objectifs pour cette étude et présentation de moi-même :
 - o Me présenter : Prénom, études, raison du thème du TB
 - o Objectifs
 - o Durée de l'entretien : env. 1h
 - o Utilisation de l'enregistrement et des données (anonymisation) → possibilité de relire l'entretien si souhaité.
 - o Liberté d'expression (ou de ne pas répondre) et possibilité de revenir, de réagir, de répéter, pas de juste ou de faux, etc...
- Quelques informations sur la personne : Prénom, âge, formation ou job, lieu où il/elle a grandi et fait ses écoles ?

→ *Commencement de l'enregistrement*

2. Représentations et connaissances sur le HP

- Que veut dire HPI pour toi ?
- Quelles sont les caractéristiques d'une personne HPI selon toi ?
- Depuis quand connais-tu ce terme ? Est-ce que tu l'utilises ? Pourquoi ?
- Comment penses-tu que se déroulent les diagnostics ? Existe-t-il, selon toi, plusieurs manières de le diagnostiquer ? Si oui, comment ?

3. Parcours scolaire, vécu et impressions d'un ancien élève HPI

- Quand as-tu su, réalisé, appris que tu étais HPI ? As-tu été diagnostiqué.e ? Si oui quand ? Comment ? Qu'est-ce que ça t'a apporté ? Comment ça s'est passé pour toi ? Et comment as-tu vécu ce diagnostic ?
- Est-ce que les gens autour de toi le savaient ?
- Raconte-moi ta scolarité

- Comment s'est passée l'entrée à l'école pour toi ? Comment te sentais-tu avant de commencer et dans les débuts ? Comment te considérais-tu par rapport aux autres enfants ? Et maintenant, comment penses-tu que tu étais ?
- Comment se sont déroulées tes années en école primaire ? Quel était ton rapport aux apprentissages ? Comment trouvais-tu le rythme pour toi ? As-tu des souvenirs précis en lien avec la primaire ? Si oui, lesquels ?
- Y'avait-il des choses qui t'intéressaient particulièrement en parallèle de l'école ? Une passion ou une activité ?
- Comment était-ce avec les autres élèves ? Comment concevais-tu tes amis ? Comment ça se passait socialement à l'école ? Est-ce que tes amis étaient similaires à toi ? Pourquoi et comment ?
- Comment percevais-tu tes enseignants ? Quel rapport avaient-tu avec eux ? Comment se comportaient-ils avec toi ? Comment penses-tu avoir été perçu ? Et par les autres ? Bonnes expériences ? Mauvaises expériences ?
- As-tu bénéficié de mesures d'accompagnement particulières ? Si oui, lesquelles ? Pendant combien de temps ? Est-ce que ça t'a aidé ? Si oui ou non, pourquoi ?
- Aurais-tu aimé être dans une école spécialisée (ou école publique selon interviewé) ? Pourquoi ?

4. Opinion sur l'institution scolaire, l'accompagnement des élèves HPI

- Quelles mesures d'accompagnement connais-tu pour les élèves HPI ou les élèves qui ont de la facilité ? Qu'en penses-tu ?
- Est-ce qu'il y a eu une évolution dans l'accompagnement des élèves à besoins spécifiques dans le temps selon toi ? Est-ce que tu penses que c'est différent maintenant ? Qu'est-ce qui a changé selon toi ? Qu'en penses-tu ?
- Qu'est-ce qu'amène le fait de diagnostiquer le Haut potentiel durant la scolarité obligatoire à ton sens ? Pourquoi penses-tu qu'on fait des diagnostics ? Est-ce que tu penses que c'est utile et/ou nécessaire de diagnostiquer ces élèves durant leur parcours scolaire ? Qu'en penses-tu ?
- **Présenter les mesures qui sont actuellement mises en place brièvement.**
- Que penses-tu de ces mesures ? Lesquelles te semblent utiles et pourquoi ? Lesquelles te semblent moins utiles et pourquoi ?
- Y'a-t-il des choses qui fonctionnent selon toi ? Où et dans quelles mesures (mentalités, moyens, endroits, systèmes)

- As-tu déjà entendu parler d'école inclusive ou de pédagogie universelle ?

→ **Si non, expliquer en quelques mots.**

- Qu'en penses-tu ? Que penses-tu de l'idée de mélanger tous les profils d'élèves dans une classe ?

5. Conseils et développement de l'accompagnement

- Que pourrait-on changer dans l'accompagnement des élèves ayant un profil similaire au tien ? Comment faudrait-il changer les choses ? L'enseignement ? Au niveau des classes ? Des établissements ? De l'école ?
- Quelles pratiques enseignantes pourraient changer les choses pour ces enfants, comment pourrait-on mettre en place des choses pour mieux les accompagner ? Quelles sont les conditions premières selon toi pour qu'on puisse mettre en place des accompagnements adéquats ?
- Comment fonctionnerait, selon toi, une classe primaire idéale ?
- De quoi aurait-on besoin pour réaliser ces choses. (Enseignant.e ? Politique ? Moyens ? Locaux ?) Est-ce que c'est faisable selon toi ?
- Si tu avais un ou deux conseils à me donner en tant que future enseignant.e pour mieux accompagner les élèves HPI ou qui ont de la facilité, quels seraient-ils ?

Conclusion

- Encore des remarques, questions, suggestions ?
- Forme de contact pour soumettre le questionnaire ? (Mail/téléphone)
- Demander s'il/elle souhaite que je transmette mon TB une fois terminé ?
- Remercier encore

Annexes du protocole :

Explication des mesures existant actuellement :

- a. **Écoles spécialisées** : Certaines écoles spécialisées dans le HP accueillent uniquement des élèves diagnostiqués. D'autres proposent des concepts pédagogiques spécialement adaptés aux élèves HPI mais sont ouvertes à toutes et tous.
- b. **Enrichissement** : il s'agit de donner à l'élève un accès plus large que l'information étudiée en classe ou de lui proposer des activités supplémentaires pour qu'il puisse développer pleinement ses potentialités, sans empiéter sur le programme de l'année suivante. → Activités hors programme
- c. **Approfondissement** : Il s'agit de demander à l'élève de fournir une étude plus complète des sujets abordés dans le programme officiel, afin de répondre à son besoin de complexité. Il ne s'agit pas de multiplier les matières mais plutôt d'aller au fond des choses dans un domaine précis. → Approfondir le programme
- d. **Projets personnels** : Faire une recherche dans un thème d'intérêt ou une étude plus poussée sur un sujet abordé en classe.
- e. **Portfolio** : L'élève note ce qu'il a appris et ses progrès dans une compétence et/ou activité donnée.
- f. **Accélération** : Supprimer certaines activités ou accélérer pour permettre de dégager du temps pour d'autres choses.
- g. **Saut de classe** : Avancer d'une classe.
- h. **Regroupements** : Supervisé par des enseignants spécialisés, on regroupe les élèves du même profil pour faire un programme spécial pour eux un jour par semaine.
- i. **Participation à des événements spéciaux** : Sur demande motivée et argumentée des parents, la DICS peut autoriser des élèves à haut potentiel à participer à un programme d'étude spécifique, octroyer un congé exceptionnel (semaines d'études, concours, cours dans des instituts de formation supérieurs). → Sous la responsabilité des parents.

1. Explication de la pédagogie universelle et école inclusive

« L'école inclusive vise à offrir à chaque enfant l'environnement scolaire le plus adapté à ses particularités individuelles. Quels que soient ses besoins, son handicap, son talent, son origine et ses conditions de vie économiques et sociales, l'élève doit ainsi pouvoir maximiser son potentiel. » (Site GE.ch, consulté le 13 octobre 2020)

La conception universelle de l'apprentissage c'est « [...] un ensemble de principes liés au développement du curriculum qui favorise les possibilités d'apprentissage égales pour tous les individus. La pédagogie universelle offre un canevas pour la création de buts, de méthodes et d'évaluations et de matériel éducatif qui fonctionnent pour tous les individus. Il ne s'agit pas d'un modèle unique qui s'applique à tous, mais plutôt d'une approche flexible qui peut être faite sur mesure ou ajustée pour les besoins de l'individu » (traduit par Bergeron, Rousseau et Leclerc, 2011, p. 91-92)

Retranscription des entretiens

Entretien n°1

Objectifs d'entretien :

- Récouter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Zoé</i>
Âge	<i>27 ans</i>
Sexe	<i>Femme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Massongex, VS</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Massongex, VS</i>
Formation(s)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Bachelor en lettres</i> • <i>Bachelor humanitaire</i> • <i>Master traduction</i>
Expérience professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Stage à la confédération en traduction</i>

Alors ma première question c'est : pour toi, un HPI c'est quoi ? Tu définirais comment ?

Ouh ! ça fait que depuis très peu de temps que j'arrive à mettre des mots là-dessus. Oui, parce que je fais une thérapie justement avec une psychologue qui est d'ailleurs juste à côté, qui est spécialisée là-dedans et ça m'a beaucoup aidé. Mais c'est... Ben c'est aussi pour ça que je dis, j'en parlais pas volontiers parce que tout ce cliché, les gens ils se disent « ahh » ils se font un peu des idées de... je sais pas, qu'on associe à des génies ou je sais pas quoi. Et pour moi, c'est pas être plus intelligent, c'est juste savoir faire des liens qui sont peut-être différents. Enfin, une autre manière de voir les choses. Et si tu l'utilises bien, c'est un énorme avantage. Mais pour moi c'est vraiment juste, surtout de par cet angle de vue qui est peut-être différent. Je suis pas sûre que ça soit la quantité qui soit vraiment significative.

C'est depuis quand que tu connais ce terme ?

Depuis... peut-être... c'est difficile à dire mais peut-être deux ans, comme ça. Mais en fait, j'ai été testée quand j'étais enfant, quand j'étais à l'école. Enfin je sais pas si on en parlera plus tard dans l'entretien mais...

Oui oui, mais continue !

Donc voilà, mais en fait voilà moi, on m'a rien expliqué, je savais vraiment rien là-dessus en fait. Et puis c'est que... donc j'ai commencé à m'intéresser à ce sujet que du coup récemment.

Avant ça, tu connaissais pas le terme ?

Non pas du tout.

Et du coup tu l'utilises ce terme ?

Euh oui...

Pour toi, les caractéristiques de quelqu'un qui est HPI c'est quelqu'un qui a une manière d'approcher les choses qui est différente, c'est ça ?

C'est surtout ça. En tout cas, c'est ce que j'ai ressenti chez moi et d'avoir discuté avec d'autres personnes, des témoignages, j'ai l'impression que c'est ça, en fait, c'est... Bon ça je peux en parler pendant très longtemps mais c'est vraiment, bah, j'ai vraiment toujours grandi en me

disant « y'a un truc qui cloche chez moi, je perçois pas les choses de la même manière. » Et pis oui, un décalage en fait. C'est un mot qui revient souvent et c'est vraiment ça que je ressens.

Toi, tu dis que tu as été diagnostiquée; ça s'est déroulé comment pour toi ?

Ben, en fait, c'est très bizarre. Vers 10 ans, en fait, parce que l'école... Bon ça a toujours très bien été l'école, mais vers l'âge de neuf ans, comme ça... C'est bizarre parce que j'ai plus repensé à tout ça, enfin j'ai jamais... c'est un peu enfoui sous le tas. Mais j'en ai reparlé récemment avec mes parents et... ben apparemment, je rentrais de l'école, j'étais pas bien, je pleurais, je me mettais sur la fenêtre, je disais « je veux sauter ! », ça allait vraiment pas. Donc, ils m'ont amené chez une psychologue et c'est elle qui m'a fait faire tout ce test. Mais ben le truc c'est que.. ben la dernière fois que j'ai vu cette psy c'est quand elle m'a fait passer le test. Je suis allée pendant plusieurs mois et après elle a vu mes parents, elle a tout expliqué les résultats, ils sont revenus à la maison, ils ont dit « oh voilà, t'as 147, la moyenne c'est... je sais plus ce que c'est la moyenne... »

C'est 100.

Mais voilà, je sais que la limite se... après c'est discutable mais c'est 130, donc voilà, ils m'ont dit ça. Ils m'ont dit « ah tu peux aller, si tu veux, dans une école avec des enfants comme toi. » Mais voilà, il m'ont juste dit ça, et personne m'a jamais expliqué.

Et tu as arrêté de la voir après ce diagnostic ?

Oui, exactement. Puis, elle m'a même pas vu pour m'expliquer les choses. Puis mes parents, ils m'ont pas vraiment expliqué non plus. Donc j'ai dit « ah non, je veux pas changer d'école. » Je comprenais pas en fait pourquoi ils me parlaient de ça. Et puis pour savoir... En fait après j'ai tellement enfoui ça que j'y ai plus jamais repensé en fait jusqu'à quand j'ai eu une grosse crise existentielle il y a deux ans. Et puis, par hasard, en écoutant une émission, je me suis dit « Ouah c'est fou en fait... euh...c'est... »

Tu t'es reconnue ?

Oui... Je me souviens même plus de ta question en fait, je suis désolée !

(Rires) Non non c'est tout bon t'inquiètes pas, c'est comme ça que ça fonctionne, ça m'intéresse ce que tu dis, ça me va très bien comme ça ! C'était pour savoir comment tu avais été diagnostiquée.

Oui voilà, et ben du coup, j'ai vraiment grandi sans savoir ça, malgré le fait que j'aie été diagnostiquée. Et puis j'ai toujours senti qu'il y avait un truc qui clochait. « Purée je comprends pas ce qui va pas en fait ». Parce que je réussissais très bien dans tout ce que je faisais. Ça allait, tout qui allait bien objectivement mais moi je me sentais mal. Et en fait, ce décalage dont je parlais avant, qui est devenu de plus en plus grand, c'est devenu insupportable. C'est vraiment qu'au bout d'un moment j'avais l'impression de vivre derrière une vitre et je comprenais pas ce qu'il se passait. J'ai commencé à faire des crises très très violentes et puis...

Ça c'est il y a deux ans ?

Oui. Et puis, c'est là, en fait, que je me disais: « c'est pas possible, je suis folle en fait ». J'ai vraiment, j'ai grandi en pensant que j'étais folle parce que je comprenais pas ce qu'il se passait.

Du coup, en fait, le diagnostic de cette psy elle t'a pas donné réponse à toi ?

Non non, elle a juste donné le chiffre à mes parents. Je trouve ça faux, avec le recul. Parce que moi, je dirais que si mes enfants devaient être concernés par ça, ou bien si je devais maintenant porter un jugement un peu critique de...disons que là c'est que le début quand tu apportes le diagnostic, entre guillemets. Moi, si on m'avait juste expliqué, juste que j'étais pas folle, que si parfois je réagissais différemment, ben, c'est pas parce que j'avais un problème ou aussi je suis très très sensible et c'est vraiment difficile à gérer et puis oui, j'ai difficile à vivre loin de ma famille mais j'ai jamais rien montré, j'ai toujours totalement gardé pour moi, parce qu'on m'a toujours dit :« il faut pas montrer ses émotions etc.. » Pis c'est une part de moi que j'ai pas acceptée, parce que je me disais « je suis faible ». Si on m'avait juste expliqué que c'est pas

mal de se sentir, plus quelqu'un qui me ... oui, pas que je grandisse en me disant que je suis folle et pis qu'il y a un problème.

Oui et puis tu trouvais pas de raisons à ton mal-être. Du coup ça aide pas...

Oui exactement. Puis en plus, je réussissais tout, donc c'est difficile de se dire que ça allait quand-même pas.

Et pour toi, l'école après ça, ça a pas changé ton sentiment ? Tu es allée chez la psy parce que ça allait pas, ça a continué dans cette voie ?

Ben après, je crois que j'ai vraiment compris qu'il fallait que je m'adapte et puis que je joue un rôle... Et j'ai fait, en fait, tout ce qu'on attendait de moi pendant des années, jusqu'au jour où, justement, ben, ça a explosé, je pouvais plus. Donc après oui ça a été, j'ai réussi à mieux m'adapter mais... ouais.

Et en fait tu as su ce jour-là, à tes 10 ans que tu étais HP ou bien tu avais même pas compris ?

Non, j'avais pas compris.

Et c'est quand que tu as compris ou su ?

Ben, justement en fait, donc oui je suis traductrice et puis j'écoute souvent des podcasts, juste comme ça, en faisant mes traductions, et je suis tombée par hasard sur une émission. Je sais pas si t'as vu « 36.9 » je crois que c'était et en fait j'étais vraiment dans la période où j'ai vraiment craqué, où ça allait pas du tout, et en entendant parler les gens, du coup, en fait de cette chose... j'arrive pas à mettre des mots dessus, mais en fait c'est ça. Pis après je me suis dit « mais c'est vrai en fait je suis allée voir une psy, elle m'a passé un test en fait et c'est là que c'est remonté et que je me suis souvenue de ça. Et j'ai téléphoné à mes parents et puis là, ils m'ont dit « oui oui, ben oui, tu es haut potentiel ! » (rires)

Et toi tu te souviens de ce moment où tu étais avec cette psy ? Tu te souviens comment ça s'était déroulé ?

Mais après c'est fou parce que quand c'est remonté, maintenant je me souviens un petit peu mieux. Je me rappelle qu'il y avait des questions où il y avait des formes que je devais, que je devais la reformer avec des... formes dans un carré. Il fallait, comme des Lego. Il fallait dire quelle forme allait avec quelle forme de puzzle, ou bien des questions de culture générale.

Oui, ok, c'était un test écrit ou sous quelle forme ?

C'était à l'oral.

Et puis elle, elle t'avait suivi depuis quelques années ou bien ?

Non pas du tout, pendant... non franchement peut être pendant 6 mois. Et en fait c'est ça qui est fou, c'est qu'à partir du moment où elle a pu mettre un diagnostic, ben elle m'a plus vue.

Et en fait, tu l'as vue dans cette perspective, enfin, c'était parce que ça allait pas que tu l'as vue ou tu la voyais pour autre chose ?

Non non non, c'était vraiment parce que, comme je disais, mes parents ils se sont inquiétés parce que j'avais un comportement assez dangereux et c'est vraiment pour ça qu'à partir du moment où elle a pu expliquer à mes parents ce qui n'allait pas, ben elle s'est dit « bon c'est bon, c'est réglé » et pis voilà quoi... C'est peut-être un peu les clichés parce qu'on se dit « Ah mais en fait tout va bien, en fait c'est super ! En fait notre enfant a un QI élevé, en fait c'est super ! »

Eux étaient rassurés, en fait.

Ben voilà, c'est génial en fait, et pis c'est...

Donc en fait, toi ça t'a pas apporté grand-chose.

Ben non, pas du tout, non non, et en fait c'est là que, comme je te disais avant, c'est là que ça doit commencer. Le travail que je fais maintenant, bien des années plus tard.

Oui, ça dépend pour qui tu fais le diagnostic au moment où tu le fais. Mais c'est vrai que là, pour le coup... Et autour de toi, tes parents, les gens ils savaient ?

Euh non...

Toi, t'en as pas parlé à l'école ou comme ça ?

Non non, moi comme je te dis, j'ai pas compris. Et puis même maintenant, il y a très peu de gens qui sont au courant de ça.

Est-ce que tu te souviens de ton entrée à l'école ? Comment tu t'es sentie au début de l'école ?

Je me souviens, mes premiers souvenirs à l'école c'était, ben ça me rend hyper triste maintenant quand j'y repense, mais je me dis que depuis toute petite, j'ai senti qu'il y avait quelque chose qui était... qui clochait chez moi. J'avais vraiment cette impression et je me souviens très petite, je comprenais pas... je trouvais un peu débile les jeux de mes camarades mais je faisais quand même, en fait, parce que j'avais peur, vraiment peur de me faire rejeter je me rappelle. J'avais toujours, je savais lire avant qu'on apprenne à l'école. J'avais toujours les meilleures notes et j'avais tellement peur de me faire rejeter que je faisais tout le temps l'imbécile, ça c'est quelque chose qui est resté jusqu'à la fin du collège. J'étais même contente quand un prof me foutait dehors ou comme ça, parce que je me disais ben... ça m'aidait à me sentir plus normale. Et j'avais tellement peur, en fait, qu'on me juge et puis je me disais, comme ça mes camarades ils vont voir que je suis comme eux, et depuis toute petite.

Tu avais peur qu'on te juge sur quoi ? Tes résultats, ou sur ta personne ?

Ben, je sais pas en fait... Qu'on me traite d'intello... puis, que personne ne veuille me parler ou... et c'est drôle parce que de manière inconsciente je faisais ça.

Et, est-ce que tu te réjouissais de commencer l'école quand tu étais petite ?

Je m'en souviens pas.

Du coup, toi tes premiers souvenirs, tu disais, les jeux pourris de tes camarades ou que tu trouvais pas intéressants, c'était quand tu étais petite ? Ou c'était tout le long ?

Ben, toute l'époque où les enfants jouent c'était vraiment... ouais...

Tu as dit que tu avais appris à lire avant d'entrer à l'école. Tu sais si tu as fait ça toute seule ou comment ça s'est déroulé ?

J'ai dit à ma maman « j'ai envie d'apprendre à lire » et puis elle m'a trouvé un livre de lecture pour enfants. Et je sais pas trop comment ça s'est passé. J'ai pas le souvenir d'avoir... je sais pas, j'ai pas vraiment de souvenir parce que, je crois ça s'est fait de manière toute naturelle en fait.

Dans ton école, tu avais quoi comme rapport avec les apprentissages ?

Alors, à l'école primaire, oui, en fait, j'ai pas eu vraiment de rapport parce que tout me venait assez naturellement. J'ai eu de la chance pour ça, j'ai jamais... Parce qu'en plus je m'ennuyais beaucoup en fait. Je lisais sous ma table, je me rappelle. Je me suis toujours beaucoup ennuyée et puis après, plus tard, j'ai plus souffert au collège, parce que c'était trop carré en fait. Et je faisais jamais les devoirs. Je participais jamais en classe, mais ça s'est quand même bien passé. Mais c'était trop carré pour moi et apprendre les choses par cœur comme ça, je voyais pas l'intérêt. Mais après j'ai mal vécu la structure scolaire.

Donc tu étais quelqu'un de silencieux, tu étais pas quelqu'un qui participait spécialement ?

Non je participais jamais, mais bah, j'étais très impertinente. J'étais pas non plus à dormir sur mon bureau. Enfin je savais... Enfin, c'est horrible, j'ai une amie qui est prof qui m'a dit « j'espère que j'aurai jamais d'élève comme toi » parce que je savais ce qu'il fallait dire aux profs. Il suffisait d'un mot pour le faire sortir de ses gonds et puis ouais j'avais toujours, toujours la petite remarque qui tuait.

T'as des souvenirs précis par rapport à ça ? Des épisodes à raconter ?

Une fois je me suis moquée de l'accent d'un prof, je l'ai imité, en fait. C'était un prof qui avait vraiment un bon accent valaisan. Il a dit « aujourd'hui on va parler des *dragons* » Pis j'ai dit « ouaiiiis les dragooooons ! » puis, il était là « Ouais tu peux aller dehors. » Moi j'étais contente de me faire foutre dehors. Oui souvent oui, j'avais toujours des piques.

Et puis les profs tu crois qu'ils te percevaient comment? Tu as l'impressions qu'ils te percevaient tous de la même manière ?

Ben, je me souviens d'un prof qui m'avait dit, c'était mon prof principal au collège, qu'il stressait à chaque fois que je levais la main parce qu'il savait jamais, en fait, parce que j'avais toujours tendance à poser des questions qui décontenançaient ou à faire des remarques un peu inattendues.

En lien avec la matière ?

Oui, en lien avec la matière mais ouais. En fait, lui apparemment il a dit ça à mes parents : qu'il stressait quand je levais la main parce que...

Oui, il était pas sûr de savoir te répondre ?

Ouais

Mais parce qu'il en a parlé à tes parents... ?

En réunion parent-élève.

Ok oui. Et puis globalement, sinon, tu étais appréciée ?

Ben, c'était tout noir ou tout blanc. Oui, il y a des profs qui aimaient bien les gens qui sont un peu..., qui font des petites remarques... il y a des gens qui appréciaient mais les autres, alors non!

Et toi, il y a des profs avec qui il y avait le feeling ?

Oui.

Et toi, le fait que tu poses ces questions piquantes, c'était pour tester leur savoir ?

C'était pour tester le prof, vraiment. C'était pour les faire sortir de leur zone de confort.

Et les autres élèves ? Tu disais que tu étais un peu cancre, à te faire sortir. Tu penses qu'ils te percevaient comment, tu penses ?

À quel âge ?

Déjà au début, enfin ce dont t'as envie de parler.

Hmm.. Non ça les faisait rire, en fait et du coup c'était... Enfin ça me rend un peu triste que j'aie dû faire tout ça pour me faire accepter, que j'avais tellement peur de me faire rejeter. Mais en même temps, ça a marché. Mais c'est vrai que mes parents ils m'ont jamais engueulée. J'avais souvent des remarques, j'étais souvent punie, mais bon, après, j'avais toujours des très bonnes notes. Ils se disaient « tant que ça va à l'école », ils m'ont jamais vraiment engueulée pour mes conneries. En fait ils m'ont jamais vraiment engueulée parce qu'ils ont remarqué que c'était la seule manière pour moi de gérer l'école.

Tu avais un groupe d'amis ? Il y a des gens qui sont restés longtemps dans ton entourage ?

Oui, oui, j'ai encore des copines de l'école primaire. Même depuis l'école enfantine donc on a encore... des gens qui ont pris des chemins totalement différents du mien. Il y a beaucoup de discussions que je pourrais pas avoir avec eux, mais non, ça me fait plaisir de garder contact.

Eux, ils te disaient quelque chose par rapport à ton fonctionnement ou ta personne ?

Oui... Ils m'ont toujours traitée d'intello... mais jamais méchamment, par exemple. Mais en règle générale, les gens, ils m'ont toujours dit, jamais méchamment, que j'étais un peu bizarre, que j'étais un cas, que j'avais des.. souvent j'ai remarqué que j'étais tout le temps en train de faire des choses qui sont perçues comme bizarres par les autres. Mais ça les faisait plutôt rire et puis on m'a jamais rejetée ou quoi que ce soit.

Donc tu as jamais vécu le rejet en fait ? Tu as anticipé et agi pour pas qu'il ait lieu.

Non non j'ai de la chance, j'ai jamais été rejetée.

Tu disais que tu avais l'impression d'avoir mis une vitre devant ta personne. Il y a des gens avec lesquels t'avais pas besoin, ou bien t'as l'impression que personne ne savait qui tu étais ?

Ben... j'ai rencontré quelqu'un qui est aussi un HP et c'est ça qui m'a fait réaliser, il y a deux ans que, c'était la première fois que je rencontrais quelqu'un avec qui j'avais pas cette vitre.

J'avais l'impression que ça se faisait de manière naturelle mais sinon oui... c'est... très très très rare. En fait, souvent, les moments où ça m'a le plus marqué, c'est quand j'ai du monde autour de moi, souvent, que je me sens le plus seule. Parce que c'est là que, tout à coup, mon cerveau, il se déconnectait. C'est comme si je voyais la scène depuis l'extérieur. Et c'est marrant parce que, maintenant, j'ai conscience de ça. Mais avant pas du tout. Et il y a toujours toujours un moment, si je suis chez des amis, où... il y a toujours un moment où on me demande « Marie, est-ce que t'es encore là ? ». Et avec lui ben non, c'est la première fois que la vitre pétait. C'est ça, en fait, je pouvais tout sortir, calmer ce questionnement.

Est-ce que tes profs ont été mis au courant de ton diagnostic ?

Pas vraiment

Est-ce que tu as l'impression qu'il y en a qui ont capté et qui ont fait quelque chose en fonction ?

Oui, certains, ben par exemple quand mes camarades ont appris à lire. Je me rappelle ma prof, elle m'a donné un livre et elle me disait « mets-toi au fond de la classe, tu peux lire pour toi ». Je sais pas s'ils étaient vraiment au courant mais... Mais il y a des profs avec qui ça s'est très mal passé. Notamment le prof qui était le prof avec lequel, quand je rentrais de l'école, je pleurais...

Ah oui, c'était un prof spécifique en primaire ?

Oui.

Parce que lui, c'était quoi qui te rendait mal ? Il te brimait ?

Il me brimait pas mais je crois que ce qui me... enfin c'était mes parents qui m'ont raconté... mais en fait non, il me brimait pas, mais il avait notamment... c'est horrible quand on y repense maintenant... Il avait séparé la classe en trois colonnes : les mauvais élèves à gauche, les moyens au milieu et les bons à droite et il parlait que aux bons élèves. Et moi j'étais dans la bonne colonne mais ça me rendait malade en fait. J'avais un tel sentiment d'injustice. Et je crois que, apparemment, j'ai très mal vécu ça.

C'est hyper violent...

C'est horrible hein ? Bon après c'était il y a quelques années mais... ça brise des enfants de faire ça, c'est horrible.

Et puis c'est intéressant de voir que c'est pas parce que tu es dans la bonne colonne que tu le prends bien non plus.

Ben non non !

Et donc tu as certains profs qui étaient sensibles et qui te proposaient... c'était souvent prendre un livre, s'occuper pour pas que tu t'ennuies ?

Oui.

Et toi tu appréciais ? T'aimais bien lire ?

Oui oui j'adorais lire, je lisais tout le temps. Ben comme je disais, quand je m'ennuyais en cours, je prenais un livre sous ma table. Donc oui, oui, j'aimais beaucoup lire.

Tu as des profs qui te disaient de ne pas lire sous la table ou ils toléraient ça ?

J'ai pas le souvenir qu'on m'ait engueulé parce que je crois que du moment... Mais c'est comme du fait que j'étais très impertinente etc, mais au final, j'ai jamais eu trop de conséquences, parce que les profs, ils disaient tous à mes parents: « on sait pas quoi faire avec elle, mais en même temps ça fonctionne très bien, donc on sait pas trop quoi dire. »

Donc ils se contentaient des bonnes notes et laissaient faire ?

Oui

Et tu connais d'autres mesures, je sais pas si tu as déjà entendu des choses qui peuvent être mises en place ?

Je sais qu'il y a des classes spéciales.. Et il me semble aussi..., j'ai vu récemment pour les enfants, des programmes qui sont une demi-journée par semaine, tu fais des ateliers entre enfants HP.

Et puis avant, que je t'en présente quelques-unes pour te demander ce que tu en penses, toi tu as dit que, sur le moment, ils t'avaient proposé d'aller dans une école spécialisée et tu as pas voulu, parce que tu voulais pas changer d'école.

Ben parce qu'on m'a pas expliqué, de nouveau.

Avec la distance maintenant, tu en penses quoi ?

Maintenant, je pense que si j'avais des enfants HP, je serais pas nécessairement contre. Parce que moi j'ai eu de la chance, hein, parce que j'ai quand- même... après, ça s'est toujours bien passé, j'ai fait des études. Mais j'ai rencontré d'autres HP qui ont été en échec scolaire. Moi, au final, je l'ai pas si mal vécu, enfin en tout cas dans l'enfance, je l'ai pas mal vécu. Après c'était plus difficile. Je suis pas sûre que... d'un côté, c'est difficile parce que, si tu mets l'enfant avec d'autres, dans une classe « normale », ça t'apprend aussi, ben c'est ça la vie en fait, tu dois apprendre à t'adapter, c'est peut être difficile. Mais pour moi, je voudrais pas parce qu'au final j'ai quand-même pu faire mon chemin.

Oui, tu es pas totalement opposée mais tu es pas complètement convaincue ?

Oui voilà.

Et du coup, pour toi, ça pourrait être quoi l'intérêt de faire des diagnostics à l'école pour les enfants ?

Justement pas qu'ils grandissent en se disant qu'ils ont un problème, qu'ils sont fous. Et puis ce qui est fou aussi c'est que... enfin j'ai appris qu'apparemment, c'était assez caractéristique, mais du coup je pensais que j'étais seule. C'est que je peux pas expliquer, en fait, l'école s'est toujours bien passée, mais j'ai toujours eu l'impression que j'étais bête ou que c'était un hasard si je réussissais. Et depuis que je sais ça, ben j'ai plus confiance en moi et... Ouais non, je pense que c'est très très important parce que oui, pour pas que l'enfant..., pour qu'il puisse mettre des mots sur le décalage. Savoir aussi faire qu'une situation où je dois m'adapter, à être conscient pourquoi tu le fais. Savoir aussi prendre des moments où, justement, tu oses être toi-même. Non, moi je pense que c'est très très très important parce que il y a forcément pour la plupart des gens, il y a un jour où ça te pète à la figure. Des gens vers 50 ans, comme mon papa d'ailleurs. Et c'est horrible, parce que lui par exemple, je crois qu'il avait 50 et quelques et puis il a vraiment eu l'impression d'avoir passé à côté de sa vie et c'était vraiment horrible. Donc oui, de pouvoir en faire quelque chose...

Tu disais que tu avais rencontré d'autres HPI, de ce qu'ils t'ont raconté de leur vécu, c'était similaire au tien ?

Similaire, ben tout le monde a eu des difficultés. Notamment, c'était marrant parce que je suis allée une fois à une association qui organise des réunions pour personnes HP. Je suis allée une fois à Lausanne à un souper, c'était très sympa. Mais ça m'a fait sourire, parce qu'on était 7 et en fait autour de la table je crois que sur les 7, il y en avait 5 qui étaient, soit au chômage, en reconversion professionnelle et tout le monde était en thérapie et je m'attendais... mais de nouveau, c'est fou parce que moi-même j'avais ces clichés, d'arriver, de rencontrer des gens qui sont pleins de succès et puis, en fait, non.

J'imagine que le problème c'est qu'on met en avant ceux qui passent à la télé, qui font l'uni à quinze ans et sont brillants.

Oui voilà

Mais c'est marrant parce que toi tu as été prise dans ces clichés aussi.

Oui exactement moi aussi

Et c'est depuis quand que tu vois les nuances et que t'as l'impression de comprendre un peu ?

Ben, je dirais maintenant justement, parce que je fais une thérapie avec cette psy qui est spécialisée là-dedans, et pis ça m'aide énormément. J'arrive à mettre des mots sur les choses et c'est ça qui m'aide le plus.

Oui, tu casses l'idée qu'on en a. C'est vrai qu'on a des stéréotypes là autour et ce sentiment qu'être HPI, on souhaite presque ça quand son bébé naît en croyant que c'est forcément un cadeau.

Après je pense, puis c'est ce sur quoi j'ai travaillé, si tu sais utiliser ça à ton avantage, c'est merveilleux, c'est génial. Parce que moi quelque chose qui me fait beaucoup souffrir, c'est que j'ai énormément d'empathie et c'est très difficile à gérer au quotidien. Mais si tu sais gérer, c'est un don du ciel, c'est génial d'avoir de l'empathie.

Non mais c'est clair, je pense qu'il y a plein de choses dont tu peux faire une force si tu sais l'utiliser !

Pour en revenir à avant; je te présente juste quelques mesures qui existent pour accompagner les élèves HPI et tu pourras me dire ce que tu en penses après.

(Je présente les mesures)

Il y a aussi le saut de classe, je sais pas si tu en connais qui ont fait ça ?

Oui, mon papa qui l'a très mal vécu. C'est aussi pour ça, en fait, on m'avait proposé à moi de sauter une classe, mais mes parents étaient plutôt contre, ils m'ont pas forcé la main.

Parce que lui l'avait mal vécu ?

Oui, pour lui ça s'était très mal passé pour lui.

C'était quoi ?

Ben, c'est la maturité en fait. C'est pas la question qu'il arrivait pas à suivre en classe, mais il est arrivé au cycle et il était encore petit garçon, en fait.

Suite de la présentation des mesures

Je te parle de tout ça pour te demander s'il y a des mesures qui te parlent, s'il y a des mesures que tu trouves moins bien, enfin parle-moi un peu de ton avis sur ces mesures.

Moi ce qui m'a tout de suite parlé c'était les projets qui permettraient à l'enfant de voir lui-même s'il était intéressé et puis d'aller, en tout cas en ce qui me concerne, j'étais très très autonome et je supporte pas qu'on m'explique les choses. J'aime apprendre par moi-même et souvent, c'était ça, en fait, à l'école. J'écoutais rien puis après je préférais... Ou à l'université c'est quelque chose que j'ai tendance à faire: j'écoute pas en cours et puis après, par contre, je fais les recherches toute seule à la maison. Donc de mon expérience, ça m'aurait plu d'avoir justement la possibilité de creuser moi-même le sujet puis de faire un travail toute seule, en fait.

Donc un sujet qui part vraiment de toi ou un truc qu'on te propose ?

Ben, ça dépend de l'âge. Franchement les deux... bon dans le cadre d'un programme scolaire par exemple, de donner quelque chose en rapport avec quelque chose qu'on travaille en classe ou je sais pas.

Tu as dit que tu étais passionnée de lecture, il y avait des choses qui te passionnaient en dehors des cours ?

Quand j'étais enfant, j'étais jeune hein, j'avais 7-8 ans oui j'avais un atlas, je l'ai écumé, j'adorais ça. Je redessinais les cartes.

Et du coup, la géo à l'école, ça te parlait ?

Oui, j'aimais bien, mais par contre, quand on a dû apprendre les pays du monde et que le prof nous a dit « vous apprenez ça, ça et ça » ben je détestais. C'est le fait que j'aie ce cadre en fait, qu'il faille apprendre ça pour telle date... Puis j'ai appris aussi que j'avais un trouble du déficit de l'attention, en fait, et c'est peut-être aussi lié à ça que j'ai de la peine à écouter, c'est peut-être ça.

Est-ce que tu as l'impression que ça a évolué l'école, depuis quand tu y étais par rapport à ça ?

J'ai l'impression. J'ai une amie qui a fait la HEP, à Fribourg d'ailleurs, et elle m'a dit que vous étiez quand même assez sensibilisés, que vous aviez un cours là-dessus, et j'ai l'impression quand même qu'il y a plus... Après je m'y connais pas trop, mais j'ai l'impression que les gens sont plus sensibilisés.

Tu as l'impression que les gens savent plus ce que c'est ? Tu as l'impression qu'on en parle plus ?

C'est difficile de savoir, parce que maintenant, je m'intéresse plus à la problématique, donc j'ai l'impression que oui. Mais quoique j'en ai parlé à quelques personnes autour de moi et puis elles connaissaient assez bien le concept.

Est-ce qu'on t'a déjà parlé d'école inclusive ou de pédagogie universelle ?

Non.

Explication du concept.**C'est quelque chose qui te parle ou tu penses que c'est mieux de séparer.**

Non, c'est quelque chose qui me parle, après faut avoir les ressources pour ça, voilà- Mais d'un autre côté moi je me dis, j'étais dans un collège qui était le collège de l'Abbaye à St Maurice, c'est très très strict et en même temps ça m'a fait du bien parce que ça m'a beaucoup structuré quand même donc... Bon je l'ai pas bien vécu, mais je pense que ça m'a été quand-même utile parce que ça m'a obligée, je pense que j'ai eu besoin d'un cadre quand-même. Mais après, de nouveau, je dis j'ai de la chance d'avoir quand- même bien réussi parce que j'avais de la facilité. Mais il y a des gens, des enfants, on les casse définitivement si on fait pas attention. Donc non, je pense que c'est bien de...

C'était un cadre qui était plus dans ce que vous appreniez ou dans le comportement ?

Dans le comportement. Dans ce qu'on apprenait, c'était très conservateur. Dans beaucoup de gymnases, ils vont faire des voyages je sais pas où. Nous, on allait dans des hospices faire des semaines de prières. (rires) Donc oui, c'était quand même très très cadré. Heureusement pour moi en fait. Ce qui m'a beaucoup aidée, c'est que j'ai toujours fait énormément de choses en dehors de l'école. J'ai toujours beaucoup travaillé, même au collège, l'été, j'avais trois jobs en même temps, une fois. Le week-end je faisais la vaisselle dans un restaurant, je faisais partie de trois clubs sportifs, je faisais énormément de choses, et ma vie, j'ai assez vite compris que je m'épanouirais pas à l'école. Donc je faisais ce qu'il fallait à l'école, mais c'était pas mon focus, c'était pas ma priorité. Donc je pense c'est ça qui m'a sauvé aussi.

Toi tu as réussi à t'épanouir en dehors ?

Oui.

Et puis tu avais l'angoisse des formations ? Tu te réjouis de finir ta formation là, maintenant, ou bien ça va ?

Oui, surtout, en fait, parce que ça fait quand-même plusieurs années que je suis indépendante financièrement et je bosse entre 75 et 100%. Donc oui, j'en peux plus là, je suis vraiment fatiguée, donc c'est ça. Non puis, j'ai mal vécu l'uni aussi. Là ça va mieux parce que c'est très pratique ce qu'on fait, mais de nouveau, en fait, j'ai fait de l'allemand à fribourg et j'adore la littérature mais c'était tellement cadré, tellement théorique et ça m'a pas du tout convenu.

Tu as quand même fini tout ce que t'as commencé ?

Oui, parce que je suis très perfectionniste et j'ai beaucoup de fierté.

Tu disais que c'était enrichissant d'être dans un truc assez carré, l'idée de mélanger les profils d'élèves t'en penses quoi ?

Je trouve que c'est super, parce que ça contribue à ce que ces enfants soient pas forcément discriminés. Après, dans les faits, je suis allée accompagner des classes d'un camp de ski, il y a quelques années. Il y avait justement une classe, c'était à Fribourg, je sais plus comment ils appelaient ça, il y avait des enfants qui étaient... il y en avait un d'ailleurs qui était autiste, je crois, et c'était ingérable pour la maîtresse, très très dur. Après, les enfants étaient trop chou entre eux, parce qu'il s'entraidaient, ils aidaient les enfants qui avaient des difficultés, c'était génial.

Donc eux, tu avais pas l'impression que ça les impactait ?

Non pas du tout. C'était vraiment que du positif. Après, pour la maîtresse, c'était difficile. Mais en soi pour les enfants c'est génial.

Et pour toi, tu penses qu'on pourrait changer quoi, concrètement dans l'accompagnement des élèves HPI ? Tu disais que tu as l'impression que ça a évolué, ou qu'est-ce que tu penses qui fonctionnerait bien pour les accompagner ? Qu'est-ce que les profs pourraient faire ?

Ben, dans tous les cas, en tout cas au niveau des profs, laisser suffisamment de liberté à l'enfant, je pense. Faire comme cette maîtresse qui me disait que je pouvais aller lire dans mon coin, ou encourager parce que c'est vrai qu'il y a aussi beaucoup de HP qui arrivent pas à s'adapter au cadre scolaire de base, parce qu'ils sont très curieux et ils ont envie d'apprendre, mais après ils ont peut-être pas les mêmes intérêts que leurs camarades qui ont vraiment... ou peut-être laisser plus de liberté.

Pour toi si tu imagines maintenant une classe primaire idéale, tu te fais quoi comme image ?

Pour des enfants HP, en tout cas pour moi, ce qui fonctionne très très bien, c'est l'auto-apprentissage donc je sais pas comment mettre ça en place, mais il faut vraiment laisser aux enfants la possibilité d'apprendre par eux même, leur fournir des clefs, donner des outils pour le faire et puis un peu laisser le plus d'autonomie possible.

Et tu penses qu'on a besoin de quoi ? De quelles ressources on aurait besoin pour pouvoir mettre ça en place ?

Ben, par exemple... justement donner à l'enfant la possibilité de faire lui-même les recherches, de, peut-être, fournir les livres dont il aurait besoin, la documentation et puis laisser vraiment à l'enfant d'aller chercher lui-même l'information.

Donc tu partirais vraiment de l'intérêt de l'enfant ?

Après, c'est clair qu'il faut quand-même avoir certaines bases mais.. de laisser surtout acquérir le savoir de la manière qui convient, en fait. Il faut vraiment. Parce que peut-être, au final, le résultat sera le même mais...

Mais tu disais avant que t'avais l'impression d'être bête. Mais c'est comme si tu collais pas à la manière d'apprendre qu'on se montrait.

Voilà exactement !

Je serai enseignante dans quelques mois. Est-ce que tu as un conseil à me donner ?

Par exemple si l'enfant a déjà été diagnostiqué ?

Diagnostiqué ou non... je m'arrête pas au diagnostic, disons..

Vraiment, ça peut paraître un peu bateau mais discuter avec l'enfant, voir avec lui simplement ce dont il a besoin et puis... ben justement pour en revenir à apprendre, ben, peut-être pour pas qu'il s'embête en classe, pour l'intégrer. Oui, éventuellement peut-être aussi discuter avec les parents. Oui, c'est peut-être bête mais le dialogue en fait.

Non c'est pas bête ! On vient de parler d'ouvrir le cadre, ça passe aussi par le dialogue d'ouvrir d'autres possibilités, donc ça montre que tu es ouvert d'esprit.

Après, tous les enfants ont leurs particularités.

Oui, d'ailleurs c'est là ma frustration. C'est qu'on aurait envie de s'intéresser à tout ! On arrive au bout des questions que je voulais te poser. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais ajouter ? Une question que tu aurais voulu que je te pose ?

Non je crois que c'était assez complet.

Si tu as envie d'ajouter quelque chose, n'hésite pas à m'écrire ou à me contacter par après ! En tout cas merci beaucoup !

Entretien n°2

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**

- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Jérôme</i>
Âge	<i>25</i>
Sexe	<i>Homme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Blonay, VD</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Blonay / La tour de Peilz, VD</i>
Formation(s)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Collège entamé</i> • <i>CFC informaticien env. 3 ans puis interrompu</i>
Expérience professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Stages en cuisine</i> • <i>Ateliers en musique</i>

Déjà pour toi, ça veut dire quoi HPI ?

Alors... Je sais pas. (rires). Non ben, ça peut vouloir dire plein de choses en fonction de la personne. À mon avis, il y a pas qu'une manière d'être HP déjà, mais je dirais c'est une manière de penser, de réfléchir qui est différente. Pas forcément meilleur, donc ça, c'est un peu le gros préjugé qu'il y a dans le nom-même (haut potentiel). Donc pour moi, c'est une manière de penser qui est qualitativement différente, on va dire... peut-être une exacerbation de certains sens... J'essaie de penser, mais pour l'instant c'est très général, mais en même temps...

Mais c'est surtout pour toi une approche des choses un peu différente ?

Oui, une manière de voir et de ressentir le monde qui est différente.

Et puis, est-ce que c'est un terme que tu utilises, le terme HPI ?

Hum... oui... Ben, quand c'est nécessaire quoi. Après, c'est pas le genre de truc que je vais dire aux gens spontanément. Après, je trouve que c'est pas un bon terme. Je l'utilise un peu par défaut, mais après, ça sous-entend un succès derrière, ben la potentiel quoi, et puis bon, ça... ça peut être tiré en bas si du coup le succès, le potentiel, tu le vois pas encore. Comme le terme surdoué aussi, bon celui-là, il est déjà un peu aboli j'ai l'impression..

Tu as l'impression qu'il y a un terme qui correspondrait, qui est mieux ?

Ben, j'aime bien le fameux terme du zèbre, là. Oui zèbre, je l'aime bien, parce que il y a peut-être une notion, il y a tout le côté, la dimension sociale un peu. Ce côté où tu reconnais un peu les autres ou.. bon, après, tu commences à en voir partout aussi (rires). Mais après, ben, il manque quand-même quelque chose dans le mot qui décrit le mode de pensée quand-même. Donc, pour le moment il y a rien de très satisfaisant.

À défaut de mieux...

À défaut de mieux, j'utilise le terme oui.

Et est-ce que tu sais comment se déroulent les diagnostics ? Comment ça s'est passé pour toi ?

Oui ! Ben j'ai amené de la doc aussi, si tu as envie de voir.

À fond oui ! ça m'intéresse !

Mais oui, j'ai fait, je crois que c'était en 2015 ou 2016, puis c'était presque plus à la demande de ma mère en fait. En fait oui, j'ai commencé, je suis sorti avec une meuf. Puis elle et son frère, eux, ils sont diagnostiqués depuis leur enfance. Moi, j'avais encore jamais entendu parler de ça, et puis ben eux, justement, il y a eu ce côté zèbre un peu où ils ont dit « ouais mais toi tu l'es, c'est sûr et tout » et puis moi, j'y ai jamais cru parce que... ben déjà, je trouve que ça fait vachement prétentieux de dire « j'ai une intelligence supérieure » comme ça, quoi, alors que ta vie c'est de la grosse merde. Mais ouais, après, d'ailleurs c'est écrit dessus, c'est ma mère aussi qui est revenue un peu là-dessus puis elle a dit « oui, t'as quand même des centres d'intérêts un peu particuliers, des trucs comme ça.. »

Toi, tu lui en avais parlé quand ces gens t'en avaient parlé ?

Franchement, je crois même pas. J'ai l'impression que c'était vraiment.. alors peut-être qu'elle y a repensé parce que je lui ai dit « ouais ma copine est surdouée et tout machin machin » puis elle s'est dit.. Puis oui, après, j'étais déjà en dépression. Et du coup, je me disais « c'est quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe !? » Et après, je crois qu'elle a aussi peut-être parlé avec des collègues ou qui avaient aussi des enfants dans ce cas-là. Et puis oui, du coup, c'était plutôt à la demande de ma mère. C'est elle qui a contacté la psy donc je suis allé faire chez elle, à Lausanne.

Toi, tu étais suivi psychologiquement par elle avant ?

Non, pas du tout. Elle est spécialisée là-dedans et pis je l'ai juste vue 3-4 fois pour faire le test. Après, elle m'a proposé aussi un coaching et tout mais ça me parlait pas trop.

Donc, en fait, à ce moment là, c'était pas vraiment toi à qui ça parlait ?

Moi, ça me parlait même pas plus que ça oui. Puis, quand j'ai reçu le test, ça m'a fait un peu une belle jambe, d'un côté. Je me suis dit « Bon ben ok, j'ai ce papier avec un nombre dessus; mais qu'est-ce que je fais avec ça, avec cette information ? »

Elle, elle t'a expliqué ?

Oui, quand même. Puis après, de moi-même, il y a aussi eu un peu. Je me suis quand-même déjà un peu posé les questions, parce que j'avais acheté le bouquin de Siaud-Facchin, c'est un peu LE bouquin de référence. Je l'avais acheté par moi-même sans... c'est le titre qui m'a parlé en fait : « trop intelligent pour être heureux ? ». Parce que j'étais vraiment pas bien, c'était au début de ma dépression. Puis, j'ai lu ça, mais je me suis jamais dit: « ça me correspond. » tu vois ? Enfin j'ai vite arrêté de le lire. Je me suis dit que j'osais pas me penser plus intelligent, quoi.

Tu avais l'impression que c'était prétentieux ?

Oui, carrément. Alors que, ben voilà, moi j'ai juste fini l'école, puis, alors qu'il y a tous les autres qui sont en Bachelor, en master et puis ouais... Mais maintenant oui, ben, il y a eu du temps quand-même pour essayer d'intégrer tout ça. Puis, même si j'essaie de pas trop m'identifier à ça, ben, je trouve quand-même des explications: comment ma vie s'est déroulée jusqu'à maintenant, comment est-ce que je réagis dans certaines situations. Ça m'apporte quand-même des explications. Pis d'un côté, c'est un peu un gros soulagement parce que pendant toute ton enfance, ton adolescence, tu te dis « mais qu'est-ce qui va pas chez moi ? Je suis fou ? Je suis sociopathe ou je sais pas quoi ? » et puis non en fait, il y a une explication. Pis c'est vrai que ça fait un peu un soulagement.

Donc, c'est quelques temps plus tard, après ce diagnostic que tu as un peu digéré le truc ?

Oui.

Tu as dit que ça s'est déroulé sur quatre séances. Tu peux me raconter ?

Oui, il y a eu un premier entretien. C'était vraiment une discussion. Oui, où déjà on évalue. Elle a évalué un peu: est-ce que c'est possible, est-ce que ça vaut même la peine de faire un test ou bien pas? Puis après, sur les trois entretiens suivants, c'était une heure à chaque fois et puis là, c'était vraiment le test. Des questions.

C'était sur ordi ?

Non, papier ou avec des formes, des objets.

Ça marche, puis après vous vous êtes revus pour discuter ?

Après oui, on a fait un dernier entretien un peu de confusion, quoi. C'est là où elle m'avait éventuellement proposé de coaching. Elle m'avait parlé d'associations et de trucs comme ça, mais ouais, j'avais vraiment pas envie de me mettre là-dedans pour l'instant, et du coup, ça s'est arrêté là. Puis après, j'ai déjà un autre psychiatre que je vais voir régulièrement depuis plusieurs années.

Et alors, c'est quand que tu as réalisé pour de vrai que tu étais HP ?

Ben, d'un côté, je pense que je le savais déjà avant. En tout cas, je savais qu'il y avait clairement des choses où je voyais que je fonctionnais pas comme les autres.

C'était combien de temps avant que tu t'es dit qu'il devait y avoir quelque chose qui expliquait cette différence ?

Ben, depuis l'entrée à l'école justement. En tout cas, c'est là où j'ai commencé à remarquer des différences.

Tu parles de ton entrée à l'école. Tu te souviens dans quel état d'esprit tu étais ?**Comment tu as vécu l'entrée à l'école ?**

Oui ben, c'est clair que, en tout cas au tout début, jusqu'à la 6^e année, j'avais énormément de facilité. J'ai jamais eu besoin de bosser. Après, là où j'ai commencé vite à remarquer des bizarreries, c'est surtout au niveau social. C'est surtout là où. Puis oui, c'est déjà même à l'école enfantine. Il y avait des gamins qui étaient toujours en train de mentir, ou comme ça. Je me disais « mais pourquoi ils font ça » ou oui, juste des fois, ils disaient des mots qui s'utilisent dans certains contextes mais pas dans d'autres, puis du coup, je comprenais pas ce qu'ils me disaient, tu vois ? Mais après, pour donner des détails, ça va être compliqué parce que ça fait longtemps. Puis il y a plein de trucs que j'ai un peu supprimés de ma mémoire.

T'inquiètes pas, j'attends pas un récit absolument détaillé. Est-ce que tu te souviens si tu te réjouissais d'entrer à l'école ?

Pas trop... Peut-être qu'au début oui, mais c'est très vite passé.

Et c'était lié au côté social ? Ou aux apprentissages ? Tu sais ce qui fait que tu as un peu déchanté ?

Les deux... Ben oui, principalement le côté social. Après, c'est vrai que, au début, l'école, c'est surtout, ben c'est plus de l'occupation, c'est presque de la garde d'enfant quand tu fais des poinçonnages, colorier dans les cases, des trucs comme ça. Et puis oui ça m'a vite fait chier. Je me souviens une fois, en particulier, où on apprenait comment on note le pluriel en français. C'était un texte à trous. Puis en fait, il fallait juste mettre "s" partout, c'était juste ça en fait, fallait juste mettre des "s" dans les trous. Puis, tout le monde s'arrêtait à chaque trou, remplissait, mettait un "s", ensuite ils passaient au suivant. Puis moi, ben, après les trois premiers trous, b j'ai vite compris qu'il fallait juste mettre "s" partout quoi. Puis la prof, elle me dit « mais t'as déjà fini ? » pis j'ai dit « Ben ouais, fallait juste mettre "s" partout. » « Ben oui... »

C'était en 1^e-2^e ?

Hmm oui en 1^e 2^e ou en enfantine.

Du coup elle a confirmé que c'était "s" partout ?

Oui, c'était ça oui.

Donc tu t'ennuyais ?

Oui y'a eu des moments d'ennui oui.

Quand tu es arrivé à l'école, tu avais déjà des connaissances préalables ? Lecture, écriture ?

J'arrivais déjà assez bien à lire je pense. Mais, après, je pense rien de particulier. En écriture, j'écrivais dégueu.

Bon, comme tout le monde au début (rires) !

Ben oui, en plus, il fallait écrire en attaché!

Donc en primaire, tu trouvais que le rythme allait trop lentement ?

Oui... oui en fait même pas quoi... Je suivais un peu le cours des choses, mais c'est plutôt en rétrospective où je me dis...

Tu t'es pas senti stimulé ?

Oui voilà, oui. Enfin, pendant très longtemps, je savais pas pourquoi j'allais à l'école. Parce que tes parents te disent d'aller à l'école quoi...

Et puis tu disais que socialement c'était compliqué. C'était comment ?

Ben, les premières années ça allait bien encore. Je m'entendais bien avec tout le monde. Je sais que je passais pas mal de temps avec les filles, ce qui était pas forcément le cas de tout le monde. Mais oui, il y avait déjà un aspect de compétition entre les gamins que j'aimais pas.

Dans quel registre, la compétition ?

Alors, pas sur le plan scolaire. Sur le plan des résultats. Parce que ça, justement, il faut pas être compétitif. Mais déjà sur le paraître, en fait. Sur tout ce que tu regardes à la télé, qu'est-ce que tu écoutes comme musique, des trucs comme ça. Ben oui, dans la culture un peu. Puis moi, j'aimais bien rester tranquille, quoi. Puis les autres, ils aimaient bien se taper dessus, puis gueuler comme des malades. Après, oui, je dirais que jusqu'à la 3^e 4^e année, ça allait encore. Après, c'est à la 5^e 6^e où là, c'est devenu la merde. Ben, il y avait tout ce cas de harcèlement avec des élèves, puis c'est passé sur internet même, sur les Skyblog, c'était la grosse mode. Ben ouais, les gamins qui étaient monstre attachés à tout ce qui était à la mode, alors que moi, je savais même pas que ça existait. Et puis oui, à l'époque, justement, les profs, l'école, ils ont rien fait parce que les gens en parlaient pas, quoi. Maintenant, ces trucs- là, ça aurait pu passer devant un tribunal même, carrément. À l'époque pas du tout. Les profs, les parents, ils savaient pas ce que c'était internet, limite!

Donc ça a pas du tout été traité sur le moment ?

Non, quasiment pas non. Bon puis avant ça, il y en avait eu un autre. Léo*... Lui aussi ça allait pas. Là, c'était plus juste nous deux. Plus en face à face.

Du coup tu as eu, pendant ta primaire, des gens qui te...

Oui, après tu as cette mise à l'écart qui commence à se faire, parce que, justement à mon avis, bon tout ça c'est rétrospectif, mais juste parce que tu es différent, tu penses un peu différemment, tu t'intéresses à des choses différentes. Je commençais déjà à m'intéresser un peu au japonais, des trucs comme ça... Les jeunes, ils sont là « Mais c'est qui ce gars ? Qu'est-ce qu'il fait ? »

Tu avais des amis, des gens que tu sentais qui étaient sur la même longueur d'ondes que toi ?

Ouais, alors il y en avait peut-être un ou deux par année. Je sais que pendant l'école primaire, il y avait Nolan* avec qui je passais beaucoup de temps. Je m'entendais assez bien, c'est un peu le seul. On était les deux. Lui il a aussi pas mal vécu de la mise à l'écart, des trucs comme ça. C'est pour ça qu'il a été mis en école privée après, justement. Puis oui, c'est à peu près tout, parce que, quand tu as un truc comme ça qui se passe, ben, tu as les gamins qui font le bullying (il y a pas vraiment de mot en français pour ça), et après tu as tous les autres qui font aussi, parce qu'ils ont pas envie que ça se retourne contre eux. Puis du coup, ils suivent le groupe. Même s'ils participaient pas activement, ils font rien pour empêcher le truc. Enfin oui, ils se mettent du côté du fort. Puis du coup, tu te retrouves vite seul dans cette situation. Puis après, ça m'a détruit quoi... J'étais complètement renfermé sur moi-même, agressif presque aussi, et pis ben 7-8-9 c'était l'enfer, après.

Tu t'es mis seul en 7-8-9 ?

Oui, j'étais relativement seul.

Tu percevais comment tes enseignants à l'école ? Comment étaient tes rapports avec eux ?

Non, il y en a jamais eu aucun avec qui j'ai eu un rapport particulier. Je dis ça par rapport à la notion de HP ou comme ça. Je pense que c'est pas du tout un truc auquel les profs pensaient à ce moment là. Je pense que là, il y a rien eu. Il y a eu une fois, je me souviens en 8^e année, le prof d'allemand, il y en avait, genre 3-4 dans la classe. On faisait jamais nos vocs. Je faisais tout le temps des 2, un truc comme ça. Puis une fois, pendant que les autres faisaient leur test, il s'est ramené, puis il nous a filé, justement, des tests de QI. Moi, je savais pas que c'était ça, à l'époque. Puis, il nous a dit « vous, vous allez faire ça. ». Puis je pense que, du coup, il a senti « ah ouais mais peut-être que si eux ils font pas le voc, l'apprentissage par cœur, ce genre de trucs, bah il y a peut-être ça derrière ».

Pour toi l'apprentissage par cœur, ça faisait aucun sens ?

Ouais carrément. Alors ça, justement, ça c'est un truc énorme que j'aimerais qu'ils changent dans l'école, c'est.. ben en gros ils essaient de. Si je fais une métaphore, ils essaient de t'apprendre comment ça fonctionne un moteur en te listant toutes les pièces qu'il y a dans un moteur, mais pas en t'apprenant comment elles sont connectées entre elles. Puis du coup, c'est énormément ça; tu dois apprendre des listes par cœur, puis tu dois juste régurgiter. Et puis, ben, c'est pas motivant. C'est chiant, c'est juste.... tu travailles... tu travailles quoi. Puis, j'ai pas l'impression que tu apprends quelque chose. Tu fais pas les connexions entre les choses et puis c'est ça que je trouve excitant, moi. Maintenant, moi, je regarde beaucoup, par exemple, des chaînes de vulgarisation scientifique, comme ça, sur Youtube. Et eux, ils ont ce côté un peu journaliste où ils doivent te donner cette impression de « mind blow »! Mais d'un côté, c'est vachement plus stimulant, parce que tu fais les liens entre les maths et puis la musique, enfin tout. Et puis tu comprends comment les choses elles s'imbriquent entre elles, et puis, ça te donne une vision très cohérente de comment le monde il marche, plutôt que t'as cette branche, t'as cette branche et cette branche qui étaient séparées.

Et toi ton rapport à l'apprentissage par cœur c'est que tu boycottais ?

Moi je faisais pas. Bah des fois, il y avait ma mère qui me poussait au cul pour le faire parce que voilà, mes parents, ils voulaient que je fasse des 6 à l'école. Mais oui, c'était... j'avais zéro motivation.

Et tu penses que les profs ils te voyaient comment ?

Jusqu'à la 5^e année, je pense qu'il m'aimaient tous assez bien, parce que j'étais un peu le bon élève. Puis après, en 5^e-6^e c'est là où ça a commencé à...ouais je commençais à manquer beaucoup d'attention. Pis au niveau des résultats, c'était aussi très..., ça a commencé à dégringoler. Après, je pense que c'était lié à la situation sociale dans la classe, aussi. Puis, c'est là où ils ont commencé à se poser un peu des questions. Puis en 7-8-9, je pense que la plupart des profs, ils pensaient juste que j'aimais pas travailler, que je foutais rien. C'était un peu la vision. En tout cas, dans les langues, je pense, beaucoup, peut-être en maths aussi.

Il y avait une branche où tu avais encore de l'intérêt ?

Le latin, l'histoire. Enfin le latin, tout le côté apprentissage par cœur, ça me gonflait. Mais il y avait tout le côté histoire sur l'antiquité aussi qui m'intéressait beaucoup.

Et en français ?

En français... il y a eu des périodes. Ça dépend beaucoup des sujets.

En fait, sur ta scolarité, tu as bénéficié une fois d'une mesure particulière liée au fait que tu avais de la facilité ?

Non

Il y a jamais aucun prof qui a fait quoi que ce soit ? Ou qui gérait le fait que tu... tu finissais avant, en fait ?

J'étais plutôt retardataire. Après, ça dépendait sur quoi justement. Et puis oui, ça a pas mal changé. Justement jusqu'à la 4^e année, j'étais toujours un peu dans les premiers à finir, et à me retrouver à pouvoir faire ce que je veux dans le fond de la classe, quoi.

Donc c'était géré comme ça ? « Tu peux t'occuper comme tu veux » ?

Oui, oui c'est ça. Les 1ère, 2^e, je me souviens, il y avait une monstre boîte de Legos derrière dans la classe, et dès que tu finissais, tu pouvais aller jouer avec les Legos. Du coup, moi, j'ai fait une pétée de trucs (rires) Oui ben oui... Après, de moins en moins. Et puis surtout sur les tests où tu devais composer un texte toi-même, là c'était très difficile, parce qu'il y avait juste trop d'informations en même temps dans ma tête. Je savais jamais par où commencer. Alors que si c'était peut-être un QCM ou un truc comme, j'allais pire vite.

En dehors de l'école il y avait des choses qui te passionnaient ?

Non.. pendant un bon moment j'ai fait du foot à St Légier. Mais c'était plus parce que mes parents me disaient qu'il fallait faire un truc en dehors de l'école. Et moi, j'ai pris le foot parce que c'est le sport le plus populaire en Suisse. Après, j'avais fait un peu de tennis de table à Blonay. Ça, ça me parlait pendant un moment, mais c'était plus une occupation que je faisais parce qu'il fallait la faire. Puis oui, là, je crois que c'était tout à la fin de la 6^e, début de la 7^e année, là, j'ai découvert le Go, le jeu de stratégie asiatique. Et là, par contre, je suis complètement tombé dedans. J'ai commencé à sécher les cours en 8^e année pour juste jouer au go en ligne. Puis ça, je me suis mis vraiment à fond dedans. J'étais vraiment passionné. Je fonctionne beaucoup comme ça où je découvre un truc nouveau qui me parle, et puis je plonge dedans à fond à fond jusqu'à ce que tout à coup, ben, ça te lasse et puis, tu dois recommencer un autre truc.

Tu as dit avant que tu avais une certaine fascination pour le japon. Ça c'est venu quand ?

Alors ça, c'est venu pendant la 5^e année, je dirais, oui. J'ai commencé par découvrir les mangas et puis c'est en cherchant des mangas dans la bibliothèque scolaire que j'ai trouvé ce manga qui s'appelle Hikaru No Go qui parle du jeu de Go justement. Un gamin qui découvre ça et qui devient professionnel et tout. Et puis, la plupart des gens qui jouent à ce jeu en Europe, ils ont découvert ce jeu comme ça, grâce à ce manga. Donc ben il y a beaucoup de geek un peu qui sont vachement dans la culture japonaise. Et puis oui, c'est un peu là que je me suis mis là-dedans.

Puis, c'est toujours quelque chose qui t'intéresse ?

Oui, alors pas autant qu'avant mais.... Mais après, ce que je kiffais aussi, c'était le système d'écriture. C'est pire beau les langues asiatiques, c'est trop beau à regarder, c'est des œuvres d'art. Puis oui, tout ce qui est un peu les codes, les trucs comme ça, ça m'a toujours parlé. Du coup, j'aimais bien ce côté-là. Ce que j'aime toujours actuellement, j'aime bien... ben oui je suis pas mal une éponge; je chope des informations partout. Mais c'est pas quelque chose de.. c'est pas un apprentissage...

Mais c'est des choses qui te passionnent quand même !

Oui, c'est vrai.

Et puis du coup tous tes apprentissages, tu les as faits entre les livres et internet ?

Oui. J'ai mieux appris à parler anglais en allant sur internet que à l'école donc... (rires) Tu pars de ton intérêt, puis tu as des vidéos de gens en anglais, puis, à force d'écouter, de t'exposer à la langue, le vocabulaire vient tout seul. Tandis que si tu l'apprends depuis une liste... Bon, après, l'école, c'est quand-même nécessaire, parce que tu vas pas choper les bases du vocabulaire, de la grammaire... Ca a donné le point de départ, mais c'est après, une fois que c'était lié à un intérêt personnel que là, j'étais pire motivé. Puis ça a pris de l'ampleur, ça a accéléré l'apprentissage.

Tu penses quoi du fait de diagnostiquer un enfant HPI à l'école ?

Ca veut dire pendant sa scolarité ou le fait que l'école le fasse?

Globalement, qu'il y ait un diagnostic à l'âge scolaire.

Ben, je peux pas trop parler de mon expérience personnelle, parce que c'était pas mon cas. Après, je pense que ça peut être vachement bénéfique, parce que le gamin, il va comprendre très vite qu'il faut qu'il adapte sa manière de travailler à sa manière de fonctionner. Et puis du

coup, à mon avis, enfin je connais pas aussi la recherche là-dessus, mais je pense que tu diminues le risque d'échec scolaire grâce à ça. Parce qu'en général, ça veut dire qu'il y aura aussi un accompagnement qui va se mettre en place avec. Donc, à mon avis, ça peut être bénéfique. Après, ce que j'ai remarqué justement chez mon ex-copine et son frère, c'est que ça leur est vachement monté à la tête, quand-même. C'est devenu très identitaire pour eux. Et puis, ça a amené aussi beaucoup d'arrogance, aussi. Bon, c'est l'âge aussi. Mais il y avait quelque chose de malsain aussi, où ils étaient convaincus de toujours avoir raison, en oubliant que l'expérience, ça a aussi une valeur. Et puis oui, du coup, ils avaient des manières assez toxiques de se comporter, des fois. Par exemple avec leurs parents, aussi.

Et en lien avec ça ? C'était justifié par ça ?

Oui c'est ça. C'est genre « ouais moi je suis surdoué donc ta gueule, c'est moi qui ai raison ». Mais le pire, après, c'est que souvent, ben oui, ils avaient vraiment raison. Mais ça apporte, c'est après la manière de faire... ça apportait de l'arrogance. Et puis, est-ce que c'est bien de dire à un gamin très tôt qu'il est pas comme les autres? Est-ce qu'il va justement encore plus se sentir à l'écart ? Je sais pas. Mais d'un côté, il risque de toute façon de ressentir ce sentiment de décalage. Donc, peut-être autant l'informer directement sur le pourquoi du comment.

Toi tu as le sentiment que tu aurais mieux vécu ta scolarité si tu avais su ça ?

Je pense oui. Maintenant, je me dis, je l'ai appris trop tard, ça m'a fait une belle jambe. Si je l'avais appris gamin, ça m'aurait peut-être aidé, oui.

Tu as le sentiment que, là, c'est trop tard ?

Non, je pense que c'est jamais trop tard. Parce que... Tu peux toujours... Que ce soit à ton âge... enfin il y a des gens qui apprennent ça à 40 ans et pis tout à coup ça leur libère leur vie. Ça les change et tout. Donc non, je pense que c'est toujours utile de le savoir un jour ou l'autre. Mais oui, la phase critique, c'est vraiment l'enfance. C'est là où tu vas te former, tu vas faire tes premières expériences de plein de trucs. Puis c'est vrai que c'est la phase la plus importante.

Est-ce que tu connais, ou entendu parler de mesures, de choses qui peuvent être faites pour des enfants HPI à l'école ?

J'y ai réfléchi un peu... Après, déjà, pour l'instant déjà ce qui serait bien, c'est la formation des profs justement. C'est que les profs ils aient une formation là-dessus, qu'ils apprennent peut-être un peu à reconnaître certains signes ou quoi. Déjà rien que ça, ça peut être pas mal. Après, il y a peut-être un autre, enfin du coup, ça peut passer à quelqu'un d'autre, enfin un spécialiste. Après, je pense dans le fonctionnement de l'école elle-même, oui, il y a des choses qui peuvent carrément être améliorées. Après, il y a pas que des HP qui vont à l'école. C'est l'école pour tout le monde. Du coup, faudrait trouver un système qui marche pour tout le monde. Après, je pense que le système actuel, même les gamins « normaux », j'aime pas utiliser ce terme, je pense qu'ils souffrent aussi un peu du système actuel. Typiquement l'apprentissage par cœur et tout, je pense que pour n'importe quel gamin, c'est pas quelque chose de motivant. Après, c'est quelque chose qui peut le faire parce que ça les tue pas complètement, mais c'est de toute façon pas motivant. Je me suis pas trop renseigné. Je sais que les scandinaves, ils ont des systèmes assez innovants où, en gros, ils essaient de plus en plus de supprimer le concept de branches et puis de faire fonctionner les branches entre elles, de faire beaucoup de liens. Ca, je trouve qu'à mon avis, c'est pas mal. Parce que justement, pour un gamin qui va plus se concentrer sur "comment fonctionnent les choses et comment elles sont arrivées là", plutôt que de juste « quelles sont les choses », ça peut être plus motivant.

Tu as l'impression que ça a évolué depuis que tu as quitté l'école ?

Je sais pas, je suis pas du tout au courant de la nouvelle... Après, j'imagine que ça a évolué.

Si on t'avait parlé d'une école spécialisée pour des élèves comme toi, tu penses que tu aurais voulu? et tu en penses quoi ?

Je pense que c'est bien oui. Après, pour le moment, c'est des écoles privées; donc il y a pas tout le monde qui peut se le permettre. Après, il me semble qu'on m'en avait peut-être même déjà

parlé dans mon enfance, mais en tout cas c'est plus... c'était presque une forme de menace, plus. C'était plus : « Ah ben si tu réussis pas cette année, on va peut-être penser à l'école privée » puis je dirais que c'est plutôt quelque chose qui fait peur à un gamin. Tu seras plus avec les gens que tu connais déjà, enfin c'est un gros changement. C'est genre, tu vas dans une école pour des gens spéciaux, puis de nouveau, ça te sort de cette norme dans laquelle tu aimerais bien être. Tu aimerais juste t'intégrer avec les autres gamins et puis pouvoir jouer avec eux et tout. Puis d'un côté, ça risque d'encore plus te séparer de ça. Moi je pense que ça m'aurait fait peur en tout cas, étant gamin.

C'est vrai qu'il y avait une dimension de menace avec l'école privée, un moyen de serrer la vis !

Oui. C'est genre « t'es pas assez bon pour l'école normale, du coup tu vas aller en école privée où tu vas recevoir plus d'aides parce que t'es trop nul". Alors qu'en réalité, enfin c'est comme ça que le gamin va le comprendre, mais d'un côté, ben, c'est pas ça en fait, c'est juste que c'est différent. C'est un signe d'échec pour l'enfant, en fait.

...

Après, peut-être la personnalisation de l'enseignement. Là, on a un truc vraiment « one size fits all »... Si on pouvait... après, c'est toujours... t'as toutes les questions de logistique... on manque de profs déjà, comment tu fais ? Mais oui, peut-être avoir des classes plus petites déjà, et pis oui, plus prendre en compte les désirs du gamin. Genre, si on m'avait dit « tu vas apprendre l'anglais parce que tu vas jouer à un jeu vidéo où les gens ils parlent anglais », là, le gamin il va être plus motivé. Alors que si c'est juste: « tu vas apprendre l'anglais parce qu'il faut apprendre l'anglais », ben y'a pas le sens derrière. Je trouve que le sens c'est très important. Enfin, en tout cas pour moi, si je comprends pas pourquoi je fais quelque chose, j'ai juste pas envie de le faire. Puis ça, je pense que c'est commun à beaucoup de HPI, cette question de sens, du pourquoi on fait les choses, de la cohérence. Puis oui, beaucoup de... plus un projet pratique, où tu mets plusieurs profs de plusieurs branches différentes ensembles. Le gamin, il doit faire lui-même son projet déjà. Plutôt que de juste faire ce qu'on lui dit de faire, il amène lui-même de sa propre créativité et puis... ouais je me pers un peu..

Non mais t'inquiètes pas, c'est intéressant parce que ce que tu mentionnes, c'est des choses qui existent ! Mais c'est pas du tout rigide notre entretien !

Oui, alors parle moi de ça !

Je vais te présenter quelques mesures d'accompagnement qui existent alors !

(Présentation des mesures)

(En parlant d'approfondissement :)

C'est vrai que ça, ça devait être un des trucs qui me motivait le plus à l'école: C'était de faire les exposés! Puis d'ailleurs, je pense que même tous les gamins ils aiment bien ça, parce que c'est un truc que tu fais toi, du début à la fin, parce que c'est toi qui choisis le sujet, ou on te donne une liste. Des fois il y a même pas de liste. Tu fais déjà un peu du boulot d'étudiant, puis oui, je pense que ça convient bien aux gamins, ils peuvent être créatifs, ils doivent faire des recherches eux-mêmes.

Est-ce que le saut de classe t'a été proposé ?

Non.. Alors je sais que ça existait déjà d'avancer des classes. Il y a des gamins que j'ai connus qui l'ont fait, mais moi, ça m'a pas été proposé. Je suis rentré un peu plus tard à l'école, même, parce qu'il y avait ce système... Je suis né le 1^{er} mai, donc si j'avais commencé à 4 ans, j'aurais été pire jeune par rapport aux autres, et du coup j'ai commencé un an après, et du coup, j'étais plutôt un des plus vieux.

(Présentation de la suite des mesures)

Qu'est-ce que tu penses de ces mesures, est-ce qu'il y en a qui te parlent plus ?

Alors carrément, l'idée de partir de l'intérêt du gamin. Après, ça peut être plus ou moins canalisé; partir depuis un pool de sujets ou laisser totalement libre, je sais pas. Mais oui, ça, ça me parle beaucoup. Le côté du portfolio aussi.

Pourquoi le portfolio ?

Ben, je pense que donner un meilleur sens de progression, d'avancer vers un objectif ou, oui, de voir de où t'es parti et où t'es arrivé. Et puis tu vas peut-être mieux t'en rappeler aussi que si tu as juste vu ça pendant un semestre, pis après basta. Puis, c'est peut-être, voilà c'est peut-être un truc que le gamin, c'est déjà, le gamin il a déjà appris à faire un... Parce que ce qui manque beaucoup à l'école aussi, je trouve, c'est juste l'enseignement de la vie de tous les jours. Après, on estime que c'est aux parents de le faire, mais les parents, beaucoup, ils ont pas le temps. Ils ont pas les connaissances et puis le gamin, du coup, il apprend déjà à faire un truc qui parle de lui. Quand il va devoir faire un CV ou, justement, un portfolio pour entrer dans une école, ben, il saura peut-être déjà le faire. Il aura déjà un truc préparé, plutôt que juste un bulletin de notes.

Mais globalement en fait ou dans le cadre d'un accompagnement spécialisé pour les HP tu ferais ça ?

Même globalement en vrai. Je pense que ça peut bénéficier à tous les gamins de manière générale.

Tu as déjà entendu parler d'école inclusive ou de pédagogie universelle ?

Oui, mais sans plus. J'ai peut-être fait quelques lectures mais j'avoue que ça m'est vite sorti de la tête.

(Explication du concept)

Oui, moi je pense que ça me paraît, en tout cas comme ça, vachement bien, oui. Parce que ouais, ça me paraît mieux d'avoir un système scolaire qui est fluide et qui peut.. ouais, inclusif quoi. Tu as tout le monde et puis après, c'est la classe qui organiquement, un peu naturellement, se séparer d'elle-même. Peut-être plutôt qu'encore avoir une autre école spécialisée pour les gens comme ça et une autre école... Enfin compartementaliser comme ça, puis après, peut-être, dans la société de manière générale, ça peut apporter du bénéfice. Les gamins, ils apprennent assez tôt qu'il y a pas tout le monde qui est pareil. Après, on arrive dans des trucs qui sont vachement philosophiques et politiques, c'est moins réservé au côté HP. Mais oui, je pense qu'à mon avis, c'est une meilleure solution, d'avoir une école où t'as tous les gamins ensemble. Après, ce qui est compliqué, c'est toujours le côté logistique. C'est qu'il faut avoir assez de profs pour faire ça...

Toi, tu penserais l'école... tu disais avant, des plus petits effectifs. Et plusieurs profs par classe ?

Ben, disons que ça revient au même que tu mettes soit plus de profs dans une classe ou... Mais oui, peut-être plutôt que d'avoir un prof par branche, tu as des profs qui sont peut-être un peu plus généralistes et puis qui gèrent la classe. Puis après, tu peux peut-être les envoyer vers un autre prof qui, lui, est peut-être plus spécialisé. Puis oui, être assis 8 h dans une classe, quand même, c'est pas facile. Donc, faire plus de choses peut-être en extérieur ou plus de choses manuelles. Puis, des choses qui font partie de la vie de tous les jours, justement. Je sais pas, imagine à l'école, ils t'apprennent comment ça marche l'électricité dans ta maison, puis la plomberie, puis du coup, tu peux tout faire tout seul ! Après.. je sais pas, c'est une idée.

Oui, je vois, un peu plus de pratique et de liens avec.. ?

Oui, puis avec la vie de tous les jours. Parce que, c'est vrai que la grosse question des gamins c'est « ouais mais à quoi ça me sert d'apprendre les maths ? » Puis les profs, je comprends pas comment ils ont jamais trouvé une réponse satisfaisante, alors qu'il y en a tellement, des réponses satisfaisantes ! « Sans les maths tu construis pas des immeubles, t'as pas d'ordinateur, t'as pas de téléphone... ». Tout est lié aux maths, par exemple, mais nous, on apprend juste les maths complètement abstraitement. Mais le gamin, faudrait qu'il puisse appliquer les

mathématiques dans la vie de tous les jours. Donc, les livrets par exemple, c'est bien, après l'algèbre, ben plutôt que de juste concentrer, enfin ouais, d'avoir des applications...

Donc d'arriver en présentant la connaissance avec un lien ?

Oui, un lien beaucoup plus tangible avec la réalité, la vie de tous les jours. Après, tu peux pas faire ça pour tout, parce que c'est clair que les gens, ils ont pas besoin, enfin on a pas besoin de résoudre des équations, enfin rarement dans la vie de tous les jours... à moins que tu ailles dans un domaine où tu as besoin de ça. Puis, comme tu sais pas encore ce que le gamin il aime, en tout cas, dans notre système actuel, ben tu es obligé de lui donner un peu de tout. Et puis après, c'est à lui de prendre un peu pis...

Tu as donné quelques pistes sur les choses à faire. Par exemple de partir du concret, de faire des liens... Il y a autre chose que tu verrais ou qui aurait pu être bien ? Soit pour le fait que tu étais rapide, au-delà de te faire jouer aux Legos derrière, ou globalement tu verrais d'autres choses qui pourraient ou qui auraient pu être mis en place pour accompagner des élèves qui sont comme toi, à l'école ?

Là, comme ça, j'ai rien qui me vient... Déjà, si ça avait juste été connu à l'époque, déjà, ça serait un gros progrès, déjà je trouve. Juste le fait que ça soit reconnu, puis pas juste reconnu par des propres individuels comme ça, mais que ça soit reconnu par l'institution. Mais après comment ça pourrait prendre forme, c'est pas évident à dire.

Tu penses que c'est faisable d'arriver à une école comme tu décrivais avant avec plus d'extérieur, plus de liens ?

Carrément ! Ben ça se fait déjà. C'est juste que c'est pas encore... je pense que c'est tout à fait faisable. Le truc c'est que d'un côté, tu as besoin de standardiser l'enseignement, quand même, pour que la population générale, elle ait à peu près les mêmes capacités. C'est vrai que c'est important, mais oui, je pense que c'est faisable. C'est juste que c'est logistiquement plus compliqué parce qu'il faut plus de profs et on galère déjà à en avoir. Oui, du style les sorties à l'extérieur; ça coûte peut-être plus d'argent aussi. Sauf si ton école est déjà un peu en nature ou comme ça. C'est dur à dire, mais oui, je pense que c'est tout à fait faisable. Mais c'est juste qu'actuellement, on est tellement habitués au système actuel, qu'on imagine difficilement comment ça pourrait changer. Mais oui, à mon avis, c'est faisable. Je pense que, même, t'as pas besoin de changer tout le système. Tu peux faire des petits changements incrémentiels. Puis après, on sait pas, mais toutes ces écoles alternatives, c'est vachement récent encore. Je sais pas, quand les gamins ils sortent de cette école et puis je sais pas, peut-être ils commencent à arriver un peu plus à faire des choses de leur vie et puis, ils sont peut-être plus heureux. Tu as des études de grosse envergure qui commencent à sortir. Ça va peut-être motiver les gens à se dire: « ah ouais, ben peut-être que ça marche mieux ! » Je sais que l'école Steiner, ça, ça existe depuis les années 80 déjà, donc j'imagine qu'il y a déjà des systèmes qui fonctionnent.

Oui, il y a vraiment des vieilles écoles, des écoles qui ont déjà fait leurs preuves qui reviennent et on commence à écouter ces écoles et on parle d'école à la forêt, qui avant entraient pas dans le cadre. Mais maintenant, on a des cours qui parlent d'école à la forêt par exemple.

Oh mais moi j'aurais kiffé ! C'est notre maison, la forêt.

Moi, je me souviens d'une seule sortie, c'était en sciences pour aller regarder la haie.

Ah ouiii ! oui !! j'y ai pensé d'ailleurs ! Je me suis dit « Tiens, qu'est ce que j'ai kiffé à l'école ? » Pis ouais, le prof de science, sortir, on est allé mater cette haie, la dessiner, ah ça, c'est du lierre, ça c'est trop bien ! Ah oui, puis après, on devait faire un herbier, je me souviens. J'étais allé avec mes grands parents, pendant les vacances, pour faire l'herbier, récolter des feuilles et tout. En plus, ma grand-mère était à fond dans le jardinage, donc elle m'a bien boosté avec ça. Mais oui, ça, typiquement, c'est un projet, je m'en souviens encore. Et puis, je me souviens encore de ce que j'ai appris dans ce cours, pas tout, mais alors que d'autres cours qu'on a peut-être eu d'autres cours exactement en même temps, j'ai tout oublié, quoi.

Moi, dans quelques mois je serai prof, est-ce que tu as des conseils à me donner ?

Ben, déjà tu sais déjà ce que c'est un HP, comment ça peut se présenter donc déjà c'est une bonne chose. Déjà, juste d'avoir des profs qui sont éduqués sur le sujet et qui peuvent reconnaître la situation, c'est déjà pas mal. Après, c'est chaud, des fois de ne pas faire de la projection et puis de pas commencer à voir des HP partout. Mais hésite pas à aussi avoir de la personnalité, amener tes propres centres d'intérêts, ça peut être très motivant pour un gamin, plutôt qu'un prof qui dit « je suis le programme à la lettre ». Des profs qui vont amener leurs propres projets, leurs propres idées.. Il faut pas hésiter à mon avis. Après, je pense que, suivant les établissements, c'est plus ou moins facile de faire ça Il y a des établissements, si tu suis pas le programme, tu te fais virer ! (rires)

Toi, tu as souvenir de profs que tu as trouvé passionnés, qui vivaient leur branche et qui t'ont emporté avec eux ?

Non, rien de marquant. J'ai jamais eu un lien comme ça avec un prof... Ah oui notre prof d'histoire ! Lui oui, il amenait beaucoup. Pas mal un peu de sa personnalité. Notre prof d'allemand aussi, mais peut-être pas forcément dans son enseignement, c'était juste un peu un marginal. Mais après, oui, je crois qu'il amenait aussi un peu ses propres trucs, ou il parlait de sujets qui l'intéressaient, lui.

D'ailleurs tu as dit avant que ce prof, une fois, à la place du voc, il vous avait fait passer un test de QI. Il y a eu une suite à ça ?

Non, il y a pas eu. Ben, je me souviens que tous les autres, ils ont rien mis. Moi il y a juste une question où j'ai compris le truc, y'avait une suite: LMM, et il fallait compléter la série :LMMJVSD, lundi mardi... C'est le seul truc que j'avais réussi à faire. Et puis, il l'a dit pendant la classe, je me souviens qu'il a dit devant tout le monde « Ah ouais, lui, c'est pas normal (*avec un accent suisse allemand*) ! » (rires) Mais après, comme il y a eu juste une réponse comme ça où j'ai réussi à remplir, à faire juste, je pense qu'il s'est pas dit..., il s'est dit « ouais c'est sûrement pas significatif » du coup, il y a pas trop eu de suite avec ça. Après, peut-être qu'il en a parlé à mon prof de classe. Mais je me souviens pas qu'ils aient pris un moment avec moi pour en parler.

C'est intéressant, c'est comme un début de quelque chose qui a pas...

Oui, il y a eu un acte manqué quoi ! Mais déjà, même si il y a rien eu, je suis déjà content qu'il ait pensé à ça!

Ça veut dire que tu te sens moins seul, tu te dis que...

Oui, c'est ça, il s'est dit... il a eu raison quoi ! Pour que ces gamins, ils fassent pas leur voc. pendant des mois de suite, c'est pas forcément juste des gros flemmards, il y a peut-être autre chose.

Tu as compris quand que c'était un test de QI qu'il t'avait mis sous le nez ?

Heu... quand j'en ai refait un, beaucoup plus tard, pour mon apprentissage. Le patron, dans l'entretien il avait intégré 2-3 questions de test de QI et je me suis dit «ça ressemble vachement à ce que j'ai fait à l'école ». C'est beaucoup plus tard du coup, oui.

C'est marrant, oui. Pour moi, on arrive au terme de l'entretien. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais ajouter sur ce sujet ? Une question que tu aurais voulu que je te pose ?

Moi, ce qui m'a quand même le plus marqué, c'était moins l'enseignement en tant que tel, mais plus les répercussions que ça a eu après, au niveau social avec les autres gamins et tout. Cet épisode du « bullying », ça c'est vraiment le truc qui m'a le plus affecté. Donc pour moi, le plus gros problème, ça a surtout été ça. C'est qu'il y a eu ce mode de pensée différent. Ça a provoqué une mise à l'écart qui a pas du tout été sentie ou agi par les profs. Donc oui, il y a énormément ce côté-là, c'est que oui, les gamins, pourtant c'est évident, les gamins c'est des salauds entre eux, et pis oui, que les profs puissent mieux encadrer. Ça aussi, tout cet aspect social de la classe. Plutôt qu'ils laissent juste couler ou d'autres qui sont là :« ouais ça fait le caractère ! »

Des trucs comme ça, c'est des choses qui me paraissent pas normales. Après ça, je pense que c'est pas que l'école. C'est un problème de société générale aussi. Oui, puis c'est des trucs qui peuvent vraiment te traumatiser jusqu'à la fin de ta vie, suivant quoi. Du coup, oui, que l'environnement de la classe soit sain, ça me paraît aussi très important. Plus que juste l'enseignement de la connaissance. C'est aussi tout ce côté, que les gamins ils se sentent bien à l'école, qu'ils soient contents de venir, qu'ils comprennent pourquoi ils viennent et que ça soit une ressource.

Cette histoire de harcèlement, c'est quand même sorti, enfin ça a été découvert par toi ?

Oui, c'est quelqu'un d'autre dans la classe qui m'avait dit « ah ouais ». Enfin ouais ils étaient en train de se marrer en regardant des trucs et pis il y en a un qui est venu. Enfin, oui, moi je comprenais pas pourquoi ils se foutaient de ma gueule. Et pis il y en a une qui est venue me dire « ouais ben si jamais y'a ce truc sur toi, je te conseille de pas regarder, sur Skyrock ». Pis forcément, je suis allé regarder et puis oui, il y avait des trucs sur moi. Mais en plus, c'est des conneries genre: « Ah il a des lunettes! Du coup, c'est un intello, pis il est différent! Du coup, on va poster une image d'un singe avec des lunettes et pis on va dire que c'est Jérôme ! Ah c'est marrant ! » Et pis ils avaient fait ça sur Nolan aussi. On était les deux et on s'était pris ça sur la gueule.

Et puis à part la fermeture du blog, j'imagine, ça a été quoi les mesures prises ?

Oui, il y a eu ça, puis oui, je crois que les gamins ont dû faire une excuse verbale. Enfin oui, ma mère en a parlé au directeur et puis après, le directeur, il a quand-même fait un avertissement. Donc il y a quand-même eu quelque chose. Après...

Mais pas de suivi sur le bien-être, sur le bon fonctionnement ?

Non... non...

Bon, maintenant, c'est quand même plus pris au sérieux ces histoires de harcèlement scolaire.

Oui, alors ça, je suis content. J'ai vu que ça a beaucoup changé et que maintenant, il y a même un code pénal là-dessus. Suivant la gravité du truc, tu peux avoir une réparation, même un foyer pour jeunes ou un truc comme ça. Oui, ça a vachement changé. J'espère que ça décourage les gamins et puis qu'ils se rendent plus compte de ce que les mots, ça peut faire. Après, ça vient beaucoup de... enfin moi je sais pas, ces gamins, comment c'était leur situation familiale, comment leurs parents ils sont, ça vient peut-être de ça aussi.

Donc l'encadrement général en fait..

Mais déjà, oui, déjà ça, en tout cas au niveau harcèlement scolaire, même si c'est pas spécifique aux HPI, il y a quelque chose déjà, ça je trouve c'est bien oui.

Et ce qu'il y a autre chose que tu aimerais ajouter ?

Ah oui, je pensais à un truc par rapport à comment tu évalues les résultats; le système de notes. Je me demande un peu du bienfondé de ce système. Mais en même temps, je vois pas vraiment comment tu peux faire autrement. Au début, on avait le système vaudois, avec les: "Atteint, Non Atteint" et tout ça. D'un côté, c'est un peu mieux mais ça reste des notes quoi... C'est juste que tu mets un petit mot un peu moins violent que zéro. Tu dis " Non Atteint" pour moins brusquer le gamin, mais au final, ça reste un système de notation. Peut-être plus que juger le résultat, aussi juger la motivation et l'implication du gamin. Tu as peut-être un gamin qui donne pas le résultat attendu ou un truc comme ça, mais en attendant, tu vois qu'il a fourni l'effort et tout. Et du coup, peut-être que tu peux... enfin ça fait du bonus ou je sais pas.

Donc regarder le progrès ou l'implication ?

Oui, oui, ou regarder le progrès oui. Parce que tu as peut-être un 3, mais si toutes tes notes, avant, c'était des 1,5, ben t'as déjà une progression donc... faudrait peut-être déjà avoir un moyen de féliciter le gamin.

Toi tu as pas mal souffert de la compétition... Tu disais déjà globalement socialement par rapport à la télé et tout.

Après, oui, aussi du coup... Après, c'est bizarre, parce que ça, ça dépend des cultures aussi, j'ai l'impression. Mais c'est bizarre, parce que autant tu étais un looser si tu respectais pas certaines normes sociales, si t'avais pas les bons centres d'intérêt et des trucs comme ça, mais d'un autre côté, si à l'école tu faisais bien, ben du coup c'est les autres enfants qui te découragent de faire bien parce que du coup t'es un intello et tout. Puis oui, c'est bizarre parce que là, la compétition elle va dans le sens inverse. Parce que si tu fais bien, tu fais trop bien, et les autres ils sont jaloux de toi. Après, je sais que par exemple aux USA, ben là, c'est l'inverse. Tu es le looser si tu as les mauvaises notes de la classe. Donc là, ils sont beaucoup plus: « il faut avoir des bonnes notes et puis, si t'as des bonnes notes, t'es un winner. » Il y a un peu plus ce côté-là.

Toi, tu étais satisfait de faire des bonnes notes ? C'était quelque chose que tu recherchais, ou tu étais détaché ?

Pas mal détaché mais oui, c'était plus la peur d'avoir une mauvaise note que l'envie de faire une bonne note. C'est plus ça.

Tu voulais être dans la norme et réussir ?

Oui c'est ça, tu as pas envie de louper. Après, j'étais pas trop à chercher les 6 et tout. Après, ça fait toujours plaisir quand tu le reçois !

Mais donc, tu questionnes un peu le système de notes ?

Oui.

C'est d'ailleurs un débat vivant et réel

Après, peut-être que dans les alternatives qu'on a vues, si c'est le gamin qui fait lui-même son projet, qui discute lui-même des objectifs à fixer, ben du coup il y a de fortes chances qu'il arrive à atteindre ses objectifs parce que c'est lui qui les a choisis. Tandis que si l'objectif est imposé, ben, tu as moins de chances de l'atteindre. Du coup, tu peux garder les notes, mais comme la note elle est pas par rapport à un standard mais par rapport à ce que le gamin il a décidé de faire et ce qu'il a réussi à accomplir, ben c'est plus.. comment dire... ça me paraît mieux.

On parle d'autoévaluation et c'est des idées qui germent et qui viennent...

Oui. Après, de toute façon, on pourra pas se séparer entièrement d'un... je sais pas...

C'est d'ailleurs tout le débat des notes... C'est parce que c'est difficile de répondre aux attentes qui viennent d'au dessus et d'en dehors, sans avoir de notes. C'est un vaste débat sur lequel on pourrait parler des heures, je pense !

Après, ce que je me demande, c'est depuis combien de temps ça fait que l'école est standardisée à ce point. Parce que j'imagine que pendant la plupart... même en tout cas pendant la renaissance, en tout cas pendant le XIXe, il y avait pas beaucoup de normalisation. C'était un peu... tu allais dans cette école et puis ils avaient leur manière de faire, ils avaient leurs propres tests.

Tu dis le fait qu'on aie chapeauté le truc au niveau de la Suisse ?

Oui.. au niveau cantonal...

Je pense que c'est une peur des inégalités de traitement. Parce que dès le moment où on peut faire des formations partout dans la Suisse, ça devient délicat de laisser des systèmes qui sont...

Très différents oui..., ça c'est clair. Il y a tellement de facteurs à prendre en compte...

Mais c'est vrai qu'au début c'était plus adapté à chaque milieu, en fait... et puis de peur de créer des inégalités on a essayé d'unifier, ce qui en crée d'autres...

Oui, de toute façon, ça sera toujours des compromis. Il y a pas une solution miracle...

Est-ce que tu souhaites que je te soumette l'entretien une fois qu'il sera retranscrit ?

Oui volontiers.

Et est-ce que tu souhaites aussi lire mon travail de Bachelor une fois qu'il sera terminé ?

Oui volontiers !

En tout cas merci beaucoup !

Entretien n° 3

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**

- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Claire</i>
Âge	<i>22 ans</i>
Sexe	<i>Femme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Lausanne</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Lausanne</i>
Formation	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Collège Beaulieu (biologie-chimie)</i> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Sciences criminelles (1 an)</i> • <i>Université Lausanne psychologie (1 an)</i> • <i>Année sabbatique (barmaid & voyages)</i> • <i>Stage au théâtre du reflet (Vevey) (1an)</i> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Haute école de tourisme à Sierre</i>
Expérience professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Job d'étudiante : aide comptable Fondation des Soins Lausanne, vente et service</i>

Dis-moi déjà, selon toi, ce que c'est les caractéristiques d'une personne qui est haut potentiel intellectuel.

J'ai toujours trouvé ça difficile à définir, mais Je dirais que ça se voit beaucoup socialement au départ, enfin au niveau social et pour moi, ça se voyait dans ma logique ou dans ma manière de réfléchir ou d'aborder les choses. Et puis ensuite, ça s'est vu avant que je commence l'école. Ça s'est vu dans ma curiosité, selon mes parents. Et puis plus tard, ça s'est vu, enfin ça s'est tout de suite vu de manière scolaire. Mais seulement quand j'ai commencé l'école, du coup.

Ok ! Donc il y avait déjà un peu des doutes avant ?

Ouais, donc j'ai été diagnostiquée à 4 ans, donc ça n'avait pas forcément de lien avec l'école. C'était vraiment.. j'étais un peu... Mes parents avaient l'impression que j'étais différente. Mes parents et mon entourage : mes grands-parents, les amis de mes parents. J'étais beaucoup plus intéressée à aller discuter avec des adultes qu'à aller jouer avec des enfants. Depuis toute petite, enfin 2,3,4 ans, sans pour autant être asociale. C'est juste que je me désintéressais des enfants, on va dire. Et je voyais plus d'intérêt à aller discuter qu'à aller jouer et des trucs comme ça. Et puis juste, pour moi, c'était vraiment apprendre vite, bonne mémoire, pas de passion, s'intéresser à tout, être sensible. Et il y a beaucoup de choses pour moi qui sont englobées là-dedans. Donc, ouais, une hypersensibilité, mais je pense que, du point de vue de mes parents, ça s'est aussi très vite vu dans la résistance à l'autorité, pour moi. Et c'est ça qui a fait qu'ils m'ont emmenée chez la psy, en fait quand j'avais 4 ans et que j'ai fait les tests de QI . À moitié en anglais à moitié en français, parce que j'étais pas encore francophone.

Ah u as grandi bilingue ?

Oui. Ma langue maternelle, c'est l'anglais et du coup, les tests s'étaient fait moitié moitié, comme ils pouvaient et ils ont déjà pu voir que j'étais HP.

Du coup, tu as été diagnostiquée à 4 ans. Tu te souviens du déroulement ?

Alors, j'ai des.. comme des flashs. Mais je sais pas, parce qu'après, j'ai fait une deuxième fois le test.

Oui, et ça c'était quand ?

À huit ans. Et du coup, je pense que c'est de celui-là que je me souviens. Parce que je me souviens pas du tout que c'était en anglais. Donc, j'ai fait une deuxième fois en français à huit ans, mais je me souviens pas que c'était en anglais, on me l'a dit après. Il y a quelques années d'ailleurs, ça m'a surpris. J'étais là « Ah ok ! ».

Et du coup, quand tu l'as fait à huit ans tu te souviens de quoi ?

Euh... je me souviens des tests de logique et de mémoire. Et je me souviens et c'était autant en 2d qu'en 3d. Donc, des fois, j'avais comme une suite de formes et une dernière forme avait été laissée vide et moi je devais en choisir une qui correspondrait dans la suite logique, parmi une sélection de points qui se ressemblaient beaucoup. Et pareil avec des cubes et des pyramides. Je devais soit reproduire des images en 2d en 3d, soit reproduire la même en 3d, soit finir une suite logique de cubes ou de motifs ou de trucs comme ça. Et, déjà, de mémoire, je me rappelle pas mal de chiffres, donc des suites de chiffres. Citer, citer à l'envers, citer un sur deux et des exercices comme ça, qui me plaisaient beaucoup, d'ailleurs !

Ah oui ? Tu as bien aimé ?

Oui, j'ai bien aimé ! Autant mon frère il a complètement baclé, parce qu'il voulait qu'on puisse lui dire que t'es HP, moi je trouvais ça fun. J'étais là « oui, d'accord, faisons des tests ! faisons des jeux » (*rires*)

Et puis autour de ça, est-ce que tu as eu des séances de discussions, d'explications avant ou après, ou pas du tout ?

Alors, je me rappelle que j'allais chez la psy. Mais je crois que c'était plus pour discuter de pourquoi ça allait pas des fois à la maison. Je crois que je poussais un peu à bout mes parents parce que j'étais tout le temps dans la négociation et dans le refus de ce qu'ils avaient à me dire. Je m'en souviens pas spécialement. Je me souviens que « entre guillemets, ça a toujours été le cas, enfin je veux dire, j'ai toujours été un peu plus indépendante que ce qu'il faudrait dans un milieu familial. Mais il y a une très belle harmonie chez moi, et du coup, ils toujours su m'encadrer, m'épauler mais... (silence) c'était quoi la question ? J'ai dévié (*rires*)

Heum.. je... je... sais plus (*rires*)

Ah oui ! des séances ! Ok donc oui, j'avais des séances chez la psy et je me souviens que j'allais et ça me mettait très mal à l'aise, parce que j'aimais pas parler de moi

Ok

Et il s'agissait de de discuter et d'expliquer pourquoi j'étais pas d'accord avec mes parents. Je me souviens surtout de ça.

Ok et puis ça, c'était à quatre ans ou c'était après ?

C'était après.

Tu as eu un suivi pendant toute ta scolarité ?

Euh, je saurais pas te dire. Après, je peux te dire cette information après coup, parce que mes parents sont incollables sur ça. Mais je suis allée régulièrement, en tout cas. Plusieurs fois par année.

Et puis ce diagnostic-là, on te l'a expliqué ?

Euh... oui, mais je l'ai mieux compris plus tard. Donc j'étais consciente de la situation, mais elle a pris beaucoup plus de sens avec le vécu je trouve.

Et puis, c'est quand que, pour toi, ça a pris du sens et que tu as vraiment l'impression d'avoir compris ce que ça voulait dire ?

C'est..... peut-être vers.. Enfin j'ai compris tout de suite, disons, et pis j'ai toujours été au clair avec ma situation. Mais plus le temps passait, plus j'arrivais à m'expliquer certaines choses sur moi-même, sur ma manière de fonctionner, de réfléchir, de travailler, de pas comprendre... Disons même et je pense que ces deux dernières années-là, dans cette école où je suis, c'est là

où, même là encore, j'ai compris des nouvelles choses sur ma manière de fonctionner et comment je pourrais être pour être, mieux faire tu vois ?

Donc, pour toi, c'est un peu un outil, un peu une lunette de lecture ?

Ça peut l'être. J'aime pas non plus tout excuser avec ça. J'aime pas tout mettre là-dedans. Mais je me dis: « tiens, et si peut-être j'y peux rien ? peut-être que mon cerveau fonctionne comme ça et que j'y peux rien.

Toi, c'est un terme que tu utilises, « haut potentiel » ?

Je préfère ça que surdoué. Par exemple... Parce que pour moi, surdoué ça veut rien dire. C'est comme... enfin ouais, c'est difficile, parce que même haut potentiel, ça parle que du potentiel. Je sais pas j'aurais pas de terme idéal mais...

Il y a un truc qui dérange dans le terme ?

Dans haut potentiel pas forcément, mais ce qui m'embête c'est que des fois, c'est assez méconnu. Après, les gens croient savoir ce que c'est et pis ils pensent que tu es l'intello, on va dire. Moi on m'a dit ça toute ma scolarité: « Ah toi t'es une intello ! T'es une intello ! » Je savais pas ce que ça voulait dire ! Donc j'étais là « Non.. Enfin, je sais pas... » donc moi, j'avais de la facilité à mémoriser les choses. Mais en maths, j'ai toujours eu des difficultés, par exemple. Et pour moi, surdoué ou haut potentiel, ça décrit quelqu'un qui est meilleur que les autres, et c'est pas du tout le cas. Ça peut être aussi péjoratif que bénéfique, en fait.

Donc, pour toi, il manque un aspect dans ce terme- là, en fait ?

Oui clairement.

Et c'est quel aspect ?

L'aspect différence, sans que ça soit mieux. C'est ça, en fait.

Du coup, pour revenir... Est-ce que les gens autour de toi savaient que tu étais HPI ?

Heum.. Pas toujours. Ça s'est assez vite su dans mes classes, à l'école.

Par les camarades de classe ?

Oui, donc quand je discutais ou quand.... Ben on est assez souvent confrontés à... on nous demande notre âge et comme moi j'ai sauté deux années, plus tard, ben j'ai toujours eu une grande différence d'âge. Et donc, on me posait tout de suite la question. Et encore aujourd'hui, quand j'explique mon parcours et que je dis mon âge, les gens sont là... Ils font quelques secondes de calculs et puis ils sont là: « Mais en fait qu'est-ce qu'il s'est passé !? » T'es là « Oui alors en fait... na na na... (rires) ». Puis ils sont là: « Ah en fait t'es HP là, t'es... ? » Puis je suis là : « Oui... je suis cette chose. » Donc oui, ça s'est vite vu dans l'âge, du coup ça s'est vite su. Au gymnase un peu moins. Les profs le savaient pas et du coup, mes parents étaient un peu appréhensifs parce que, du coup, ils se demandaient si j'allais être comprise.

C'est toi qui souhaitais pas qu'ils sachent ?

Non, pas forcément. C'est juste que c'était marqué nulle part dans les documents, et puis ils prennent pas forcément le temps de regarder l'âge. Ils te considèrent comme un étudiant lambda. Ce qui peut être super cool, d'ailleurs. C'est juste que ma prof principale et mes parents se demandaient s'il y aurait un suivi, un contact avec les parents ou pas.

Parce qu'en gros, pour le reste de ta scolarité, tu avais ton dossier... donc les profs savaient ou bien ?

Heum, ils le savaient, en tout cas en primaire. Parce que j'avais besoin de cet encadrement et j'avais besoin qu'on me donne plus de travail et puis après, c'est pas pour autant que je me sentais comprise. C'est peut-être une autre question.

Oui oui, elle viendra, mais t'inquiètes ! Et est-ce que tu te souviens de ton entrée à l'école ? Est-ce que tu te souviens comment tu te sentais, si tu te réjouissais ?

Oui, je me suis réjouie. J'avais appris pas mal de choses avant. Enfin, pas mal du point de vue d'un enfant de quatre ans. Donc, je savais les couleurs, l'alphabet, je savais faire certains calculs. Depuis assez petite, je crois depuis mes trois ans à peu près, je demandais à ma maman de me faire faire des soustractions qui donnaient des résultats négatifs.

Oh punaise ok ! (rires)

Des trucs comme ça, et du coup je me réjouissais, j'avais vraiment envie d'apprendre, c'était un jeu pour moi.

Et tu as aimé l'enfantine, l'entrée à l'école?

Oui oui, il me semble. En tout cas, j'ai des bons souvenirs.

Tu as pas le souvenir, tu t'es pas forcément ennuyée ou comme ça ?

En enfantine, j'ai pas ce souvenir. Mais tout de suite après, oui.

Tout de suite après, donc ?

En première primaire, à l'époque j'avais cinq ans et demi, du coup, parce que j'avais fait l'enfantine en six mois parce que, en plus, j'ai déménagé entre deux. En gros, j'ai fait qu'une année d'enfantine. À 5 ans et demi, j'étais en première primaire. Et j'avais besoin de faire le programme de deuxième déjà, et c'est ce que j'ai fait. Ils m'ont donné du vocabulaire ou... des trucs de deuxième, quoi.

Du coup, tu dis que tu avais méga de la facilité, tu savais déjà les choses, donc tu avais l'impression que tu devais apprendre, ou pas forcément ?

Pas spécialement. J'avais l'impression qu'on me donnait des trucs à faire et que je les faisais. Et puis, là où j'ai eu l'impression d'apprendre, c'était quand on a commencé la troisième primaire. Et du coup, parce que là, il y avait l'allemand. Il y avait plus de cours séparés. Il y avait un peu, un début d'histoire géo, comme ça. C'est devenu un peu plus intéressant. Mais j'étais quand même toujours dans l'ennui, à ce stade-là.

Ok oui, et puis, tu gérais comment cet ennui ?

Alors, j'ai moins de souvenirs que mes parents. Ça a été plus difficile pour eux que pour moi. Mais je gérais pas très bien, apparemment, parce que j'étais très renfermée. Socialement, j'étais... Ma maîtresse me disait que j'étais une carapace, enfin une tortue avec une grosse carapace, et puis, elle m'intimidait pas mal. Elle était assez rustre et puis pas du tout empathique. Avec le recul, je peux vraiment dire que c'était un manque d'empathie. Mais oui, c'était, je finissais jamais mes fiches. Par exemple, je les mettais sous mon sous-main pour toujours avoir du travail à faire. C'était ce genre de choses. Et puis, il y a eu plusieurs fois, où, d'après ce qu'on m'a raconté, donc, ça, je m'en souviens pas vraiment, j'ai l'impression de m'en souvenir mais je crois que c'est plus des récits, que je rentrais des fois en pleurant de l'école en disant que je m'ennuyais et que c'était vraiment pas très bien accepté, je crois.

Et socialement, tu avais des copains/copines en classe ? Ou bien tu étais solitaire ?

J'étais solitaire. J'étais assez renfermée. En soi, je m'entendais bien avec des gens s'il s'agissait de discuter avec. Mais je provoquais pas la discussion et, du coup, je restais dans mon coin et j'étais envieuse, parce que j'avais une amie qui avait sauté une année et qui était partie de la classe. Une amie qui était en deuxième et qui avait sauté et qui était allée en troisième et, du coup, je parlais que de ça, je disais que j'étais jalouse de cette fille, parce qu'elle avait sauté et que j'avais envie de faire ça.

C'est quand que tu as exprimé ça ?

J'ai exprimé ça en première primaire ou en deuxième et puis j'ai sauté la quatrième.

Donc t'as fait... ?

J'ai fait 1-2-3. J'ai fait deux ou trois semaines. Je sais plus, j'ai fait quelques semaines de quatrième et, début novembre, je suis allée en cinquième pour un stage qui était un essai, en fait. Parce que tout le monde, donc les profs, les doyens, tous les profs, autant de 3-4^{ème} que de 5^{ème}, ils avaient peur, parce que c'était un grand saut pour eux et du coup, je changeais d'établissement puis je changeais complètement de système. Donc, je passais de deux profs principales pour tout, et puis un enseignement un peu... pas basique, je sais pas, mais... ouais, généraliste, à 8 profs différents et des branches et des notes, et ça a fait peur à tout le monde, sauf à moi.

Toi tu te réjouissais ? C'était toi qui demandais en fait ?

Oui, moi je voulais que ça.

Et donc, en fait, tu as demandé depuis la 1^e 2^e primaire.. ?

J'en ai parlé sans me rendre compte que je demandais ça, mais je voulais ça, en tout cas. Et puis ma psy voulait ça pour moi depuis le départ et mes parents soutenaient ça entièrement, parce qu'ils voyaient que j'étais pas bien, que j'avais un mal-être.

Lié au fait que tu étais ennuyée ?

Ouais, c'est ça, je m'ennuyais. Je savais plus ou me mettre et puis ma psy, mes parents et moi, on voulait la même-chose mais je le savais pas, j'en étais pas consciente à l'époque, et puis les profs avaient peur, en fait.

Du coup, ça a été freiné par les profs ?

Je sais pas à quel point ça a été freiné. Je sais qu'ils étaient réticents, mais je sais pas à quel point ça a ralenti le processus. Tu vois ?

Oui. Et puis arrivée en cinquième, tu te sentais comment ?

J'étais contente ! J'étais là : « ah ok ! ».

Oui, ça s'est bien passé et puis tu t'es sentie à ta place ?

J'ai pleuré la première fois que j'ai eu une mauvaise note, c'est-à-dire un 4,5 parce que j'avais l'habitude d'avoir des AA/LA. Et puis je me suis dit: « oh non mon dieu, ça va pas du tout, en fait j'ai pas le niveau. » C'est un des trucs qui m'a fait peur, mais le truc c'est que j'avais pas du tout étudié la matière.

En fait, tu as vraiment sauté, il y a pas eu de transition ?

Non. Alors, c'était bizarre parce que j'ai commencé soudainement, on va dire, un jour la cinquième et sauf erreur, c'était le 8 novembre, je m'en souviens. Et donc, j'ai commencé à suivre leurs cours, donc je suis un peu arrivée où ils en étaient et ça faisait deux mois qu'ils avaient des cours sur des sujets, du coup, ce 4,5 que j'ai eu, c'était sur des cours que j'avais pas eus. (rires)

Donc, ils t'ont fait passer le test là-dessus !?

Oui, mais ils me l'ont pas fait compter.

Ah ok !

Ça t'a outrée ! (rires) Et du coup, ils avaient prévu de me faire faire un stage de deux semaines pour voir comment ça se passait, ça s'est transformé en stage d'un mois, puis deux mois, puis quatre mois. Et donc, en février, moi, je savais toujours pas si je pouvais rester en cinquième ou non, si j'allais retourner en quatrième.

Qu'est-ce qui fait qu'ils l'ont prolongé ? Ils s'attendaient à ce que ça fonctionne pas ?

Ils avaient peur pour moi, en fait. Je saurais pas dire autre chose que ça. Ils étaient là : « Non mais on va voir encore un petit moment. » c'était pas suffisant, enfin je sais pas. En gros, j'ai fait quatre mois de stage, la moitié d'une année scolaire de stage en cinquième et puis, en février, on a eu une réunion avec ma prof de 3-4^e, ma prof principale de 5^e, son stagiaire, la doyenne, les directeurs de chaque établissement, ma psy, mes parents et moi, pour voir si je pouvais rester en cinquième. Alors moi, je savais pas ce que j'avais à faire dans cette réunion. J'avais pas envie.

Toi, tu te souviens de cette réunion ? Tu avais quel âge ?

J'avais huit ans au début, donc pour cette réunion, j'avais 9 ans. Et puis, je me souviens juste d'avoir été mal à l'aise et d'avoir pas eu envie d'être là. J'aimais pas qu'on parle de moi, du coup, toujours pas. J'aimais pas être le centre de l'attention. Toujours pas, d'ailleurs. C'était dérangent pour moi, parce que j'avais juste envie de rester en cinquième. J'avais pas envie qu'on me dise de retourner en 4^e. J'avais pas envie qu'on me pose des questions. J'avais pas envie qu'on me dise que ça allait pas, et du coup, j'avais de l'appréhension et puis j'avais pas envie d'être là. J'avais envie de disparaître sous la table et qu'on me dise, après coup, que je pouvais rester en cinquième. J'avais pas envie de devoir passer par la discussion. Et, en soi, j'ai pas eu grand-chose à dire. C'est juste que j'ai dû dire si je me sentais bien. Et puis j'ai dû écouter

mes profs et la psy et mes parents un peu débattre sur ce qui allait peut-être être difficile pour moi par la suite, ce que je pouvais pas encore comprendre, du coup, mais je sais pas si je me souviens ou si on me l'a raconté après coup, ou si c'est un mélange des deux, mais ils étaient inquiets pour l'aspect social surtout, en fait. L'aspect capacités, ils voyaient bien que je les avais, mais ils étaient inquiets que j'aie un décalage de maturité. Et puis ma psy et mes parents, ils étaient là : « Mais vous rigolez, elle est super mature, c'est un peu ça, son problème, c'est qu'elle s'entend mieux avec les gens plus âgés qu'elle, et elle a de la peine à s'intéresser, enfin elle s'intéresse pas longtemps aux gens de son âge, parce que... » je les trouvais assez vite immatures, sans pouvoir mettre ce terme dessus. Ils m'intéressaient pas.. Même après, quand je pouvais mettre ce terme dessus, c'était toujours ma pensée. Mais ils avaient peur pour moi, à la puberté surtout, de ce décalage, donc du coup, comme j'avais deux ans de moins que tout le monde, voire trois, voire quatre.. si il y avait des redoublants.

Tu es de quel mois ?

Décembre.

Ah oui, donc à la base, t'es déjà pas des plus âgés de ta volée.

Bah j'ai commencé du coup à 4 ans et demi, et du coup j'étais jamais dans les plus jeunes....

Tu étais dans la moyenne, oui.

Et puis, du coup, ça fait que j'avais 9 ans en cinquième avec des gens qui avaient 11-12 ans. Et puis deux trois ans plus tard, ou même à ce moment-là, il y avait déjà des filles qui commençaient la puberté, et moi j'en étais loin. Donc il y en a qui s'inquiétaient pour ça, que je ressente trop de différence par rapport à ça.

Ok, et du coup, ils ont quand-même décidé finalement de...

Ben... de me laisser tranquille en cinquième, en fait ! (rires)

Et puis, toi, ces inquiétudes-là se sont confirmées ?

Non pas du tout.

Tu as jamais senti de décalage social ?

Le seul décalage que j'ai ressenti c'est quand je suis arrivée à l'uni, donc en sciences criminelles. Il s'agissait d'étudier pour la première fois. Donc, ce décalage que j'ai ressenti, c'était que je remarquais que j'avais jamais appris à étudier, mais socialement, ça a toujours roulé quoi.

Donc c'était plus lié à l'apprentissage qu' à ton âge ?

Complètement. Ni mes capacités, ni ma sociabilité. Mais vraiment ma capacité d'apprendre. Je sais pas comment dire ça. Mais ma psy avait écrit que j'avais jamais appris à apprendre. Et puis, ce que je comprenais pas spécialement. J'étais là « Ah oui, j'apprends à apprendre, ok, 'fin... »

Puis ça, c'était quand qu'elle avait dit ça ?

Elle avait dit ça déjà quand j'avais huit ans, que ça pouvait être le cas. Et du coup, pendant cette réunion, elle avait aussi parlé de ça, ou alors autour de cette réunion, autour de ce processus, elle avait parlé de ça; que j'avais pas appris à apprendre, mais que j'avais toutes les capacités qu'il fallait, quoi. Mais donc, ce manque d'apprentissage à apprendre, il m'est un peu retombé dessus quand j'ai commencé l'uni, parce qu'au Gymnase, j'ai un peu tout passé raclette, mais facile. Je sais pas comment dire ça, un peu sans faire d'efforts, mais un peu raclette quand-même. Mais du coup, la première fois que je devais un peu m'impliquer dans mes études, c'est à l'uni.

Et puis ça s'est passé comment ?

Ça s'est pas tellement passé ! (rires) Disons que je suis allée en cours, je suivais les cours, je prenais des notes assidues, super, mais pour les examens, j'ai décidé que j'allais changer de faculté parce que je me sentais dépassée, qu'il y avait trop de maths pour moi, et je me suis dit « oulala c'est pas possible. ». Je pense, après coup, que j'avais peut-être un blocage sur les maths.

D'ailleurs c'est quand que tu as commencé à avoir de la peine en maths ? Tu te souviens à peu près ? Puisque tu disais qu'en enfantine tu savais résoudre des soustractions à résultat négatif... (rires)

Oui, heu... je me suis rendue compte en 7^e année... Et c'était peut-être déjà le cas avant, mais je m'en souviens pas. Donc, je me souviens de mon prof et du fait ça l'agaçait de devoir ré expliquer. Pareil au gymnase. Mais au Bachelor là, j'ai fait 5,4 en maths, la moyenne de maths, donc je pense que c'était peut-être un blocage.

Tu sais, c'est intéressant parce qu'entre la 6^e et la 7^e, les maths changent un peu de nature. On passe de maths très axées sur de la logique à l'introduction des formules, de l'algèbre.. Donc il y a un changement dans les types de maths qu'on aborde.

Ah ! ça me parle beaucoup parce que les formules, c'était complètement extraterrestre pour moi. En fait, je pense que j'ai eu de la peine dès le moment où j'arrivais pas à placer ça dans ma réalité. C'était trop abstrait pour moi, je me disais « Qu'est-ce qu'on fait ?! C'est quoi x, c'est quoi y ? » J'avais trop de questionnements, je sais pas, peut-être terre à terre, j'en sais rien, mais trop... oui, je voulais trop savoir qu'est-ce que c'était dans la vie, dans la réalité.

Oui, donc en 7^e ça collerait à peu près, parce que c'est là que tu commences avec les équations...

Purée, mais c'est ça !

Pardon mais je t'ai coupé. Tu disais les maths, du coup tu as réussi...

Ah pour l'uni ! En fait, j'ai réussi à valider les branches qui me passionnaient, c'est-à-dire, je sais pas 5 ou 10% du cursus, qui était le cours de criminologie et le cours de sciences forensique. Et le reste, j'ai même pas essayé. Mais en fait, j'ai rien essayé. C'est juste que, puisque ça m'intéressait, ben, c'était resté, quoi. Donc, comme je savais que j'allais changer de faculté, j'ai pas essayé. Mais comme j'étais inscrite aux examens, je me suis présentée quand-même. Donc, j'ai pas cherché à étudier. Et ensuite, j'ai changé de faculté. Je suis allée en psychologie et j'ai toujours pas cherché à étudier. C'était barbant pour moi, parce qu'on parlait toujours d'histoire. Pour moi, c'était trop redondant, tout le temps la même chose. Et du coup, j'avais déjà en tête de faire autre chose à ce moment là, et du coup...

Et là, l'école de tourisme ?

C'est là que j'ai commencé à essayer de réviser, parce que je me suis rendu compte que c'est quelque chose que j'aime pas faire, en tout cas dans cette filière-là. Et puis maintenant, je m'intéresse à faire encore d'autres études après et complètement changer de domaine donc...

Tu aimerais faire quoi ?

J'aimerais aller en santé. Et donc ça, ça m'intéresserait beaucoup parce que les cours d'anatomie et de choses sur le corps humain et sur la santé, autant physique que mentale, ça me reste. Ça s'inscrit beaucoup plus vite dans mon cerveau et j'ai pas besoin de... c'est pas un effort pénible pour moi que d'aller lire des choses sur ça, en fait.

Donc là, tu as l'impression que tu arrives à faire l'effort pénible, mais t'y vois pas...

Alors, j'y arrive seulement sous stress, donc seulement quand j'ai plus le choix. C'est assez cliché de dire ça, mais c'est vraiment comment ça que ça fonctionne pour moi pour l'instant. Donc, le jour avant l'examen, ou des fois deux jours avant, je me mets à lire.

Puis là tu arrives ? Tu as une bonne mémoire ?

J'ai une très bonne mémoire à court terme oui. Long terme pas du tout, du coup, vu que je le fais à la dernière minute et que je fais ça en vitesse. Mais à court terme, c'est très efficace. Et j'ai passé tous mes examens comme ça, et souvent avec des bonnes notes.

Là t'es en 2^e ou en 3^e ?

En 3^e.

Tu parles de la santé et tout. Est-ce qu'il y avait quelque chose à côté de l'école qui t'intéressait particulièrement ?

Alors, j'ai fait de la danse pendant quelques années, de la danse classique et ensuite, j'ai fait des arts martiaux. Et puis sinon, ben, je faisais en parallèle qui m'étaient proposés par l'école, donc jusqu'en troisième, j'ai pu faire ce qui s'appelle la classe du mercredi. C'était au collège de Boissonnet à Lausanne et c'était pour les enfants HP, pour aller se divertir le mercredi, en gros, à la place d'aller en cours. Donc, on avait des petits projets, on avait des bricolages, on avait comme des... je sais pas comment dire ça, je me souviens avoir eu des petits dossier sur des animaux et on pouvait en choisir pour aller les lire à la maison, des trucs comme ça.

C'était le mercredi matin du coup ?

Oui, c'était le mercredi matin.

À la place d'aller en cours ?

Voilà.

Et ça tu as eu toute ta scolarité ?

Non, ça s'arrêtait en 4^e. Mais pour moi, du coup, en troisième, je crois que j'ai fait 1 ou 2 ans de ça, il me semble. Et puis, oui, en 8-9^e, certainement en 9^e, j'avais des cours de sanskrit à la place de la géo, qui étaient proposés par mon prof de latin et grec pour les enfants HP. On était 3, on allait faire du sanskrit à la place de la géo.

Ok, génial ! et tu aimais ?

Oui, j'aimais bien. J'ai toujours beaucoup aimé les langues. Mais sinon, j'ai jamais eu de passion, et du coup, j'avais une activité qui me passionnait.

Donc, la danse et les arts martiaux, c'était une activité plus qu'un truc qui te passionnait profondément ?

Oui.

Et puis, au-delà d'une activité extra-scolaire à proprement parler, est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimais spécialement ? Quelque chose que tu aimais faire ? Un jeu que tu faisais tout le temps ou...

J'aimais bien bricoler, j'aimais pas tellement lire en fait. D'ailleurs, je lis toujours très peu. Enfin, je lis peu pour le plaisir, c'est pas quelque chose que je pense à faire. Quand je le fais, ça me plaît bien, mais j'y pense pas. Et puis sinon, j'aimais... qu'est-ce que j'aimais comme jeu ? Je sais pas s'il y en avait un en particulier, mais je sais qu'il fut un temps où je jouais souvent à Master Mind avec ma maman. J'adorais ça. Mais oui, pour, ça, faudrait plutôt que je lui demande à elle, s'il y en avait un que je faisais en particulier...

Je pense que s'il y avait quelque chose en particulier, tu t'en souviendrais..

Oui, je pense.. J'aimais bien les casse-tête. J'aimais bien les sudoku, j'aimais bien les Cherche et Trouve. Il y avait un jeu qui s'appelait l'Oncle Ernest sur l'ordi. où il s'agissait de résoudre des énigmes pour avoir des objets, pour pouvoir compléter quelque chose. J'aimais bien. Il me semble que j'aimais bien les jeux d'énigmes...

Tu avais des profs qui te disaient « Si vous avez fini, vous pouvez vous occuper. »

Oui, je savais jamais quoi faire ! Il me semble que, souvent, je me disais « Super... ». Et puis, ça me fait penser à quand je gardais mes fiches sous mon sous-main. Mais je me faisais gronder pour ça, du coup je pleurais après. Je supportais pas de me faire gronder. (rires)

Mais pourquoi ils te grondaient ?

Parce que, du coup, la prof, elle me trouvait lente et ça l'agaçait que je finisse pas mon travail. Mais moi, je savais pas expliquer que je faisais exprès. Je pense que je me rendais même pas compte... ou alors je faisais exprès de faire faux.

Ah ! intéressant oui ! Pour prolonger l'activité, en fait ?

Ben, ou pour rendre ça plus intéressant. Pour au moins pas que ce soit parfait mais je sais même pas si c'était plus intéressant. C'est juste que j'avais pas envie d'être celle qui faisait toujours tout juste.

Et puis socialement? Donc toi, toute ta scolarité on t'a dit que tu étais l'intello?

Oui.

Mais après, en 5e année tu étais toujours assez solitaire, ou bien tu avais tout-à-coup un groupe de ... ?

Euh, j'avais des copines. Oui oui, j'avais des copines mais... comment dire ça.. Deux trois, toujours les mêmes.

Et puis, tu n'as pas eu de difficultés sociales, sinon?

Non non pas trop.. Alors j'ai toujours été introvertie jusque... jusqu'au gymnase, je dirais. Maintenant je me considère plus comme un entre-deux, je dirais.

Tu participais en classe ? Tu étais quelqu'un qui répondait aux questions ?

Non, non du tout. Mais de plus en plus. Donc, au gymnase un petit peu, et maintenant beaucoup. Dès que je comprends pas quelque chose, j'hésite pas. En fait, j'aimais pas... au bout d'un moment, il y avait des situations où il y avait des trucs que je ne comprenais pas en cours, et ça me dérangeait. Je sais pas quoi faire de cette situation. je me disais « mais comment ça se fait que je comprends pas ? ». Mais j'osais pas poser la question.

C'était quoi qui faisait que tu osais pas poser ?

J'avais pas envie que tout le monde me regarde et sache que j'avais pas compris. Et qu'on doive m'expliquer et que je risque de ne toujours pas comprendre et de redemander. je pense que j'avais pas envie de faire face à mon ignorance, enfin je sais pas... Je pensais même pas à demander, en fait.

Du coup, tu restais à te dire « Bon je sais pas quoi faire. » ?

Oui, je faisais des 3 en maths, des 2...

Tu percevais comment tes enseignants ? Tu aimais bien tes profs, en général ? Il y en a que tu as adoré ? Il y en a que tu n'as pas aimé ? Tu te souviens ?

Oui, j'ai beaucoup aimé ma prof de 5e 6e, puis ma prof de 3e aussi, ma prof de 1e 2e primaire, elle me faisait peur. Comme je disais, elle était un peu rustre, un peu... oui, je la trouvais un peu dure et froide et elle m'intimidait. Et puis oui, elle me grondait quand je... C'est un peu la prof qui me grondait, du coup, elle me faisait peur. Et ça me faisait pleurer, parce que je détestais me faire gronder... par quelqu'un d'autre que mes parents (rires). Et puis sinon, j'avais de la peine avec mon prof de maths en 7-8-9 mais la plupart, je les aimais bien, oui. Je m'entendais bien avec.

Et puis eux, tu penses que s'ils devaient te décrire, il te décriraient comment? Enfin, ils te percevaient comment ?

Discrète, calme. Pas grand-chose de plus, parce que j'étais tellement effacée que... Je sais même pas s'ils sauraient dire que j'étais sociable, en fait. Enfin, en 7-8-9 un peu plus.

Et donc, tu as dit, c'est ta prof de 1-2 qui te trouvait lente ?

Oui

Ça t'a collé à la peau, ou c'était elle spécialement ?

Elle spécifiquement. J'ai toujours été rapide, je trouve. Enfin, tout le monde me percevait comme rapide en tout. Sauf elle qui, en fait, ne me comprenait pas du tout. J'ai réalisé après qu'elle avait rien compris à ma situation. Et ma psy avait aussi des différents avec elle à cause de ça. Parce qu'elle voulait pas comprendre, en fait, on dirait. Ma psy a essayé de l'appeler pour lui dire « il y a quelque chose de différent » et la prof disait « non non elle est juste lente, elle a juste pas envie. » Ma psy disait « mais non ! ».

Et donc, en fait, ta psy t'a suivie on and off, enfin, tu sais pas trop mais quasiment toute ta scolarité ? Enfin, elle a été vraiment présente ?

Oui. Et puis j'y suis retournée. Enfin, elle cherchait du monde qu'elle avait suivi pour une étude. Puis, du coup, j'y suis retournée deux fois, mais à la fin de ma scolarité. Même au gymnase, je crois.

Mais donc, c'est la même personne qui t'a suivi pendant toute ta scolarité ?

Oui, elle m'avait aussi conseillé un répétiteur de maths spécialisé en enfants HP. Et ça m'avait fait passer ma moyenne annuelle de 3 à 4,5.

Efficace purée !

Oui, et du coup, j'avais arrêté de le voir parce que j'étais refaite. Je trouvais que c'était trop bien. Et du coup, elle est redescendue à 3 ! (rires) Mais oui, il m'avait convaincue. Enfin, il m'avait expliqué que les maths, c'était une langue comme une autre. Et comme j'étais très douée en langues, j'avais beaucoup de facilité. J'ose dire ça que maintenant ! J'avais de la peine à assumer que j'avais de la facilité. Je trouvais ça tellement normal que je voyais pas à quel point c'était déviant de la norme, on va dire. Mais oui, pour les maths, il m'avait dit « Mais tu peux avoir de la facilité en maths. Il m'avait fait voir que c'était ok de pas comprendre, mais que c'était aussi possible de comprendre. Et puis, c'était la première personne, le premier prof de maths qui m'avait fait comprendre ça comme ça.

Ok, et puis c'était quand ?

C'était en 8-9^e ou en 7-8^e. Pendant quelques temps de ces trois ans.

Donc, tu avais besoin de son soutien, puisque quand il était plus là ça a replongé ?

Oui clairement.

Et lui, il t'a fait changer ta perception et du coup tu comprenais les maths ?

En fait, il savait me les expliquer différemment. D'une manière qui me parlait plus. C'était des tout petits appuis, on était 2-3, souvent 3 et puis, il réexpliquait. Enfin, il avait pas besoin de réexpliquer mille fois. C'est juste qu'il expliquait différemment et j'osais lui dire que je comprenais pas, ou alors il le voyait. Et quand je savais pas faire un exercice, il arrivait à voir pourquoi. Parce qu'en général, si je faisais un exercice faux, j'étais incapable de le réessayer parce que, pour moi, c'était comme ça que j'avais imaginé et puis... enfin.....

Là, tu m'as parlé par mal trucs de mesures que tu as eues. Du coup, tu avais ces mercredi matin, tu as dit que tu avais ce prof d'appuis. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui ont été mises en place pour toi, en lien avec le fait que tu étais HPI ?

Non. Le sanskrit. Mais ça, ça m'a été proposé, pas imposé. Comme tout le reste, en fait.

Puis, tu avais souvent des exercices supplémentaires ou comme ça ?

Non

Quand tu avais terminé, tu t'occupais ?

Euh oui, je m'occupais. Puis il me semble que j'en demandais pas non plus, donc euh... oui. Je faisais autre chose. Je dessinais souvent, je gribouillais ou je dessinais.

Est-ce que tu connais d'autres mesures ou est-ce que tu as d'autres choses en tête qui existent comme mesures d'accompagnement qui auraient existé ?

Hmm... Avec le recul, je trouverais ça intéressant que les profs soient plus renseignés sur le thème. Donc, pas forcément qu'ils soient en mesure d'accompagner complètement ces élèves, mais de pouvoir savoir... Il me semble que maintenant, c'est de plus en plus le cas, mais de pouvoir voir qu'il y a une différence et qu'il y a peut être d'autres besoins. Et peut-être eux, pouvoir chercher de l'aide pour l'élève s'il est pas entouré ou pouvoir, eux, voir avec les parents, si les parents sont au courant. Parce qu'il y a des parents qui sont complètement, soit dans le déni, soit qui n'ont jamais entendu parler de ça. Puis, je pense que, surtout, à peut-être d'autres cultures, qui ont peut-être pas connaissance de cette différence et, du coup, les enfants ne peuvent pas savoir qu'ils sont différents et peuvent ne pas être compris pendant bien des années. Mais je vois pas tellement, j'ai pas tellement imaginé de mesures spécifiques, mais ça m'aurait aidé que les profs soient plus alertes, plus au courant de ça, en fait. Juste pour peut être, eux, chercher autre chose, si eux n'ont pas les ressources.

Tu as l'impression que ça a changé depuis que tu as quitté l'école ?

Oui.

Tu as des gens dans ton entourage qui t'en parlent ?

Oui, j'ai des gens de ma famille qui enseignent et qui sont plus informés sur ça et qui ont plus d'élèves différents que ce que moi j'ai le souvenir d'avoir eu. Différents dans différents sens du terme, hein, mais pas forcément HP, mais à besoins différents.

Tu penses que c'est bien de faire les diagnostics à l'école ? Qu'est ce que tu penses que ça peut apporter ?

Je pense que c'est bien. Je pense pas que c'est nécessaire d'avoir un nombre. Donc, je pense pas que c'est nécessaire qu'on nous dise quel est notre QI. Moi, c'est un nombre qui m'est resté en tête toute ma vie, alors que je sais qu'il a changé depuis mes huit ans. Je le sais pertinemment, mais ça me dérange de pouvoir me comparer par un nombre, parce que je trouve que ça veut rien dire pour moi d'avoir tant de QI. Et puis on me l'a demandé souvent. Je trouvais ça dommage que les enfants sachent demander ça. Mais après, ça m'a vraiment servi de savoir que... c'est comme si ça valide le fait que tu as des besoins différents, je trouve. Et puis, ça a fait ça pour mes parents aussi. Ça les a soulagés, ça a comme officialisé le truc, en fait. Moi, je trouve ça bien, le test. Après, le nombre, je trouve ça pas nécessaire.

On devrait pas le communiquer ?

Ben moi, ça m'a servi à rien, et mes parents non-plus, parce que, du coup, ils ont le mien et celui de mon frère qui a complètement bâclé ses tests pour essayer d'avoir un résultat complètement faux. Donc, je trouve ça dommage pour des parents qui ont peut-être plusieurs enfants d'une fratrie qui ont des chiffres, quoi.

Et toi tu disais aux élèves qui te demandaient ?

Non, je disais que je savais pas. Et puis, plus tard, je disais que de toute façon, c'était pas pertinent et que, du coup, je préférerais pas le communiquer, parce que je voulais pas être définie par ça. Donc, on me l'a pas non plus demandé tous les jours, hein, mais... Et puis les gens qui le demandaient, plus tard, c'était plus « ah est-ce que toi tu as eu, est-ce que tu sais ? » C'était pas « Ah ! C'est quoi ton chiffre à toi ? C'est quoi comme résultat ?! » Donc les enfants c'est vraiment ça, c'est « T'as eu quoi comme résultat ? T'as combien de QI ? ». Cette question, c'était... mais... « J'ai pas envie ! ». Pis je disais pas forcément que j'avais pas envie, je disais que je savais pas. Puis, plus tard, je savais dire que de toute façon, ça changeait tous les ans.

Donc, ça peut être utile pour toi, pour comprendre, pour les parents ?

Oui.

Tu penses que ça peut être utile pour l'enseignant ?

Oui. Le nombre, de nouveau, pas. En fait, je pense que, je sais pas, ça a peut être seulement une réelle signification pour les psys eux-mêmes. Parce que, nous autres, disons, ça nous sert à rien de savoir ça. Je pense que ça devrait peut-être même pas être communiqué. De toute façon, c'est du oui ou non, donc, soit tu diffères sur ces aspects là, soit pas. Donc, autant pas donner d'échelle. Et puis, je trouve intéressant qu'ils puissent dire, qu'ils puissent montrer les différences selon les catégorisée de capacités, presque. Donc, il y avait mémoire, logique, réflexion... Je saurais pas dire, mais je peux te montrer les documents si tu as envie, c'est pas tabou pour moi. Il y avait social puis il y avait des petites croix de à quel point tu diffères de la moyenne. Et puis, je comprends que ça donne une note, mais disons, c'est pas utilisable. Mais clairement, je trouve que ce diagnostic peut aider les enseignants à peut-être réaliser que c'est des élèves qui ont des besoins différents.

Je me suis noté quelques mesures qu'on n'a pas forcément abordées. Tu as dit pas mal de choses et c'est intéressant, parce que comme tu as été diagnostiquée hyper tôt, t'as vu pas mal de choses !

Je présente les mesures

Toi, tu aurais voulu être dans une école spécialisée ?

Je sais pas, parce que je sais pas du tout qu'est-ce que...

On te l'a jamais proposé, tu avais jamais entendu parler ?

Non, je savais même pas que ça existait, en fait.

Présentation des mesures

Est-ce qu'il y a une des mesures qui te parle plus, où tu te dis que ça t'aurait correspondu ?

Alors, je pense que ça m'aurait correspondu qu'on me propose d'aller plus loin ou de faire plus. Après, l'école spécialisée, j'arrive pas à savoir si ça m'aurait convenu, parce que le fait d'avoir été dans une école normale, du coup, on va dire, je sais pas comment dire ça éthiquement...

Publique,... en fait

Oui, c'est ça qui m'a permis d'identifier mes différences. Donc, je sais pas si ça aurait été pareil, disons, si on m'avait conforté dans mes différences et qu'on avait fait de ça la norme, je sais pas si ça m'aurait autant appris sur moi-même. C'est difficile à dire, parce que maintenant que j'ai tout fait en public, en « comme prévu » disons, j'ai pu voir où est-ce que ça péchait pour moi, comment je différais des gens et comment l'accepter. Après, je sais pas si c'est aussi mis en avant dans les écoles spécialisées, mais j'ai peut être l'impression que, si tout le monde était comme moi, j'aurais peut être pas eu à faire à la norme de laquelle je diffère.

Tu aurais pas dû apprendre à gérer cette différence, en fait ?

C'est ça. Mais je pense qu'elle m'a rendu service. Je pense que cet apprentissage m'a rendu service.

Et donc, pour toi, tu as l'impression d'avoir souffert dans ta scolarité ?

Ben, au début, au primaire, quand j'avais plus envie d'y aller, donc j'étais quelqu'un qui, enfin je suis toujours... Enfin j'ai toujours été, on va dire, quelqu'un qui a beaucoup aimé aller à l'école, j'ai toujours aimé l'école. J'avais pas peur, j'avais pas envie. Donc, vraiment jusqu'à la fin de ma scolarité obligatoire et même au gymnase, j'aimais ça. Et j'avais envie d'y aller. Mais sauf en primaire où ça m'a presque inversé le truc, tellement je m'ennuyais et j'avais peur d'aller m'ennuyer. J'appréhendais vraiment d'aller et de pas savoir quoi faire et de me faire gronder. Donc, oui, ça c'était juste une période que j'ai trouvée moins facile. Mais oui, globalement, je pense que ça a vraiment été plus difficile pour mes parents que pour moi, parce que, du coup, ils ont plus de souvenirs de quand j'étais petite et comment eux, ils ont dû m'encadrer pour ça et m'épauler.

Et tu penses que ton expérience aurait beaucoup changé si tu n'avais pas, par exemple, eu cette psy qui te suivait à côté de l'école ?

Oui.

Oui ? Tu penses qu'elle a eu un rôle ?

Un tremplin. Je pense qu'elle m'a vraiment aidé à ce qu'on trouve ma place pour moi, à ce qu'on me mène à ce qui me convenait le mieux. Vraiment avoir plus à faire, plus intéressant, plus plus plus...

Elle était spécialisée là-dedans ?

Oui, elle l'est toujours. Enfants et adolescents HP.

Est-ce que t'as déjà entendu parler d'école inclusive ou de pédagogie universelle ?

Je crois pas.

Je t'explique ! Définition de la pédagogie universelle et école inclusive

Je te parle de ça pour savoir ce que tu en penses ?

Moi, je trouve que ça fait sens, dans le sens où, enfin, le premier truc qui me vient à l'esprit c'est: « Ah, ça serait trop chouette, parce que, du coup, les enfants se comprendraient mieux entre eux. » et verraient peut-être moins de différences. Donc, ça me parle de cet aspect-là. Après, pour les besoins que moi j'ai eus, oui, pourquoi pas, mais je pense que... (vaisselle qui se brise sur notre table) Oh non ! ça me fait mal au cœur pour la théière !

Donc, oui, je disais que je vois pas pourquoi ça serait péjoratif de mon point de vue.

Toi, dans ton parcours, vu que tu as eu de la facilité, est-ce que tu avais des élèves qui avaient des grandes difficultés ? Et, est-ce que tu avais l'impression que ça te freinait ou que, du coup, ça avançait moins vite ?

Des grandes difficultés non, mais plus de difficultés que moi, oui. Et puis, j'avais l'impression que ça freinait, mais j'ai l'impression aussi que mon point de vue est biaisé puisque je voulais toujours aller plus vite et toujours faire plus.

Mais tu te souviens t'être dit...

Pas spécialement contre la personne, mais juste je pense que je pensais que moi j'aurais aimé faire plus.

Oui, je vois

Ou juste que je m'ennuyais pendant qu'on ré expliquait. Mais je voyais pas la personne comme étant le problème.

Oui je vois, c'était le rythme qui te posait problème, mais pas..

Mais pas la personne en elle-même, oui !

Donc, on revient sur l'idée d'avoir plus de matière...

Oui, après, j'ai de la peine à me représenter ce que ça donnerait, du coup, cette école inclusive. Enfin, comment ça serait dans une seule classe parce que, du coup, j'y connais rien de la pédagogie.

Du coup, tu penses qu'il faudrait quoi pour faire ça ? Tu as l'impression que c'est faisable ?

J'ai l'impression qu'il faudrait plusieurs adultes à la fois par classe et, oui, c'est comme si il faudrait quand-même faire un peu des groupes, malheureusement, dans une même classe. Enfin, je pense que, au bout d'un moment, les groupes et les catégorisations sont inévitables pour pouvoir épauler au mieux chaque élève. Donc, je suis un peu contre les généralisations mais là, pour le coup, je pense qu'il faudrait presque comme des groupes « qui a besoin de quoi » mais que ça se fasse au sein d'une même classe, je trouve ça chouette.

Tu parlais aussi avant du fait que les enseignants soient plus sensibilisés en général, ça en fait aussi partie ?

Oui.

D'après toi, à l'échelle d'une classe, dans une classe en tant que prof, qu'est-ce qui pourrait être mis en place pour accompagner des élèves qui sont comme toi ? T'as des idées ? Même si c'est des détails !

Moi, j'ai toujours envie d'exercices en plus, en fait. Que ça soit en lien avec le cours ou non. Ou alors des... peut être pas des jeux, mais des exercices de réflexion. Moi, ça me stimulait vraiment bien.. Après, je sais aussi qu'il y a autant de types d'enfants HP que d'enfants, du coup, c'est difficile à dire. Je sais qu'il y a des cancre qui voudraient juste ne rien avoir à faire et voilà, mais de mon point de vue, ce serait des stimulations intellectuelles à disposition, tu vois ? Donc, je sais pas si ça pourrait être des sudokus ou... Donc ça, je dis plutôt pour un âge un peu plus bas. Dans le sens peut être pas gymnase ou j'en sais rien. Mais au gymnase, ça me suffisait ce qu'on avait à me donner. Mais du coup, oui, peut être des exercices. Moi, les exercices de logique, j'ai toujours beaucoup aimé ça.

Tu aurais voulu qu'on cadre ton « tu peux faire ce que tu veux, maintenant que tu as terminé la tâche » ?

Un peu, oui ! Soit qu'on me laisse faire, soit qu'on me dise « Si jamais il y a ça à disposition si tu as envie, mais fais ce que tu veux quand-même ! ». Mais d'avoir un peu un socle de trucs à quoi me rattacher, à aller chercher.

Tu as pas le souvenir qu'il y ait eu ça, en fait ?

Non, j'en avais pas du tout. Et du coup, c'est précisément pour ça que, avant, sans le savoir, je me laissais du travail, pour pas avoir rien à faire.

Tu as des profs qui t'utilisaient comme outil ou comme mini prof ?

Non, parce que je pense que, puisqu'en plus, j'étais très renfermée, non.

Tu aurais pas voulu ?

Non, je pense pas. Maintenant, pourquoi pas mais... ça me dérange pas. Si ça peut aider. Si c'est pas malsain.

Tu es moins contre, maintenant?

Oui c'est ça.

Si tu t'imagines une classe primaire idéale ? Tu as une idée précise, une image de l'école parfaite ? Sans limites .

Je trouverais bien de banaliser les enfants qui ont de la peine et de banaliser les enfants qui ont trop de facilité. Presque de dire « est-ce que quelqu'un a de la peine ou est-ce que quelqu'un voudrait plus d'exercices ? » et puis que ça soit ok que tout le monde soit au clair si des gens veulent pas le partager, mais que ça soit banalisé oui, que ça soit une nouvelle norme. Enfin, je sais pas, j'aime pas trop le principe de la norme, clairement, mais, oui, juste que ça soit démystifié en fait, c'est ça. Parce que ça a toujours, je trouve que c'est toujours un peu très en dehors de l'école ou alors en réunion avec les parents ou lors de réunions avec des spécialistes et c'est jamais public on va dire. Enfin moi, je sais que ça m'aurait pas dérangé que ça le soit. Après, je pense que la raison pour laquelle il y a des enfants qui sont mal à l'aise avec ça, c'est parce que c'est caché et que je trouverais ça beaucoup plus cool que ça soit banalisé, démystifié, qu'on en parle.

C'est à cause de quoi que c'est tabou et qu'on essaie de cacher ça ?

Que c'était méconnu et qu'on savait pas comment faire. Moi je pense que c'est ça. Parce que maintenant, ça se fait gentiment. Personne trouve ça..., enfin j'ai l'impression qu'on trouve ça de moins en moins fou, de moins en moins déviant. « Ah ouais, il est HP, ok. » et puis, tout le monde commence à savoir un peu plus de quoi il s'agit ou alors les gens commencent à connaître des gens qui sont comme ça et qui en ont parlé. Ou alors les enfants qui le sont commencent à grandir et exprimer ce qu'ils auraient voulu.

Toi, tu aimais, tu as ressenti une compétition en classe ? Tu sentais une forme de compétition ?

Avec moi-même.

Avec les autres pas forcément ?

Je sais pas. J'aimais avoir les meilleures notes, mais parce que c'était les meilleures notes possibles. Il me semble que c'était surtout avec moi-même. Après, maintenant, je me compare beaucoup aux autres et du coup, ça crée comme une compétition dans ma tête, mais je cherche à arrêter ça.

Tu te compares parce que tu cherches à être meilleure ou bien tu te compares pour te rassurer ?

Ça dépend. Ça peut être dans les deux sens mais, dans tous les cas, je trouve que c'est malsain. Oui mais là, ça va mieux. C'est juste au début de cette école où du coup j'essayais réellement de faire de mon mieux. Et d'autres pouvaient faire mieux. Je me disais « mais comment !? Comment est-ce que ça se fait que, moi, j'ai pas pu faire ça !? » Ou alors « Ah trop cool, je suis douée. » Mais dans les deux cas, j'aime pas ça. Et puis il y a des fois où ça me pesait. J'ai jamais eu des crises d'angoisses, mais j'étais juste très.... J'ai l'impression que je me compare beaucoup, mais d'un côté, j'arrive quand-même à m'en détacher. Donc je sais pas trop où j'en suis avec ça, mais je me compare beaucoup et j'essaie de ne plus le faire. C'est un réflexe, je crois, pour moi, de me comparer aux autres.

J'ai l'impression que tu as une vision très analytique, globalement, sur tes mécanismes.

Mais, beaucoup ces dernières années. Et je m'intéresse beaucoup à la psycho aussi, du coup, je pense que ça m'a aidé à me comprendre, en fait.

Moi qui vais être prof dans quelques mois, si tu avais 1 ou 2 conseils à me donner pour accompagner les élèves HPI, tu aurais quelque chose à dire ?

Moi, je dirais de leur demander comment ils se sentent par rapport à la situation. Et je sais, enfin, ils sauront pas forcément répondre par rapport à ça, parce que moi j'aurais pas su

répondre. J'aurais dit : « Bah bien. » Mais, peut être leur demander si ça les dérange que les autres sachent, s'ils ont l'impression d'avoir quelque chose à cacher, s'ils veulent que ça reste un peu discret. Parce que je pense qu'il y en a qui, comme moi, qui voudraient surtout pas se faire remarquer et, du coup, voudraient surtout pas qu'on leur pose des questions. D'autres qui s'en fichent complètement... Mais je crois, peut être demander à l'enfant s'il veut qu'on s'adapte d'une manière ou d'une autre à lui, s'il a des besoins qu'il arrive à identifier.

Leur donner la parole

Oui c'est ça, et s'intéresser, enfin, demander directement à l'enfant où il en est, si il sait te dire où il en est. C'est un peu poussé peut être..

Non, mais c'est intéressant. Parce que des fois on sous-estime peut être les enfants.

Oui sûrement, clairement ou leur demander, ou leur dire que tu les as pris en considération en tant que tel. Et qu'ils peuvent toujours venir vers toi, s'ils en ressentent le besoin.

Se tenir à disposition.

Oui, c'est ça. Rien que se tenir à disposition, même si c'est pas pour du concret, du scolaire, si c'est pour des relations avec ses camarades ou si c'est pour des questionnements de la vie, je pense que c'est bien de se proposer comme une des personnes de référence.

On arrive au terme de cet entretien, est-ce que tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Je trouve qu'on parle pas assez des autres aspects que les compétences. Donc, comme je disais dans le terme. Même de manière générale. Moi, j'ai de l'hypersensibilité, par exemple, et je lie ça entièrement à tout ce qu'on a discuté. Donc moi, c'est surtout dans mes 5 sens. Après, être émotive ça fait partie de ça aussi, je trouve. Enfin, je trouve que ça serait intéressant d'avoir plus de connaissances sur un peu..., je vois ça un peu comme un arbre, je sais pas comment dire, mais d'avoir un peu plus de d'inputs dans la scolarité de l'enfant sur les possibilités qu'il y ait d'autres choses dans son comportement de tous les jours, ou en tant qu'élève... je sais pas comment dire ça... Être conscient qu'il y a peut-être des gens hypersensibles, que l'hyperactivité peut être liée à ça. Je saurais pas dire s'il y en a beaucoup, parce que je sais citer que ceux que moi je vis, mais comprendre les complexités. Il y a pas que « ah il est plus mature que les autres et puis cette personne a des compétences différentes » ou alors « cette personne est un cancre parce qu'il a des compétences différentes. » C'est plus une globalité, et c'est beaucoup plus complexe que ça. Et du coup je trouvais intéressant de...

Toi, tu voudrais que les profs soient mieux éduqués là-dessus, ou bien que ça soit travaillé en classe ?

Juste que les profs soient plus éduqués là-dessus. Donc oui, moi, mon hypersensibilité, c'est ça qui me faisait pleurer quand je me faisais gronder. Et c'est pas que j'étais à fleur de peau, c'est juste que c'était trop pour... moi je sais pas comment dire ça. C'est pas une question de... C'est une question de tolérance clairement, mais... ça peut avoir des implications et c'est pas de l'exagération.

Donc, éduquer les profs plus que simplement comment gérer le fait qu'ils finissent tôt ?

Oui c'est ça.

Rajouté après coup :

Savoir que j'étais HPI était super important pour mon identité. Ça aide pour la confiance en soi parce que ça valide le fait que j'avais le droit de me sentir comme je me sentais. Je suis reconnaissante que mes parents aient soutenu ce processus.

Entretien n°4

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**
- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Lucas</i>
Âge	<i>23</i>
Sexe	<i>Homme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Chernex, VD</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Mont-Olivet (Lausanne) 1H – 6H Champittet 7-9H La Fouly (internat sport-études) <input type="checkbox"/> 11H</i>
Formation(s)	<i>Gymnase (St-Maurice) <input type="checkbox"/> ½ an CFC informaticien Matu pro au CEPV en cours pour faire école ingénieur</i>
Expérience professionnelle	<i>Armée (1 an)</i>

Alors, du coup pour commencer, bon déjà merci de m'accorder cet entretien, et puis la première question que j'avais envie de te poser, c'est de savoir, pour toi, une personne qui est haut-potentiel intellectuel, c'est quoi ? C'est quelqu'un de comment ?

C'est quelqu'un de différent, euh, oui c'est très vague parce que...

Genre pas des caractéristiques claires forcément hein, mais si t'as une idée de trucs....

C'est quelqu'un à qui on... enfin qui a un savoir, on va dire qui fonctionne soit plus vite soit différemment des autres, parfois il a de la chance, il comprend tout seul comment l'utiliser, mais pour moi c'est très souvent quelqu'un qui a eu de la peine, enfin, dans mon expérience avec les gens que j'ai croisés et tout ça, c'est plus des gens qui ont jamais su utiliser... les méthodes qu'on leur a données à l'école sont des méthodes qui sont adaptées, on va dire, à des gens normaux, enfin qui ont pas cette différence, et il y a beaucoup de choses sur lesquelles on est différent. Après, chaque haut-potentiel a ses caractéristiques, mais c'est vrai que, ouais c'est ça...

Un mode de pensée différent, c'est ça que tu dirais... Toi c'est un terme que tu utilises, HPI ?

Alors c'est un terme que je préfère à surdoué, entre guillemets, parce que les personnes qui connaissent le terme savent de quoi ça parle, et savent que c'est pas juste quelqu'un qui saute des classes, ou en général c'est plutôt quelqu'un qui redouble, euh... Mais après enfin oui, je préfère utiliser ça clairement oui. Un de mes profs, typiquement, quand ils m'ont demandé, enfin de discuter tout ça, et pis j'avais beaucoup de peine sur tout ce qui était de l'appris par coeur, et ma prof d'allemand je lui ai dit « ouais je suis haut-potentiel », pour moi c'est plus juste de dire que surdoué, surdoué c'est une mauvaise image qu'on a.

Et puis c'est un terme que tu connais, ou que tu utilises depuis quand ?

Ouais c'est.... Alors donc quand j'ai redoublé ma 7ème, quand j'ai refait ma 7ème, à ce moment-là, juste un peu avant, pendant les vacances d'été pis un peu où j'étais vraiment en train d'écraser ma 1ère 7ème, j'ai fait les tests, et puis c'est là que j'ai découvert que ben déjà 1, je l'étais, et puis que ça existait en fait. Et puis jusqu'à présent, enfin, comme je pense beaucoup de gens, pour moi un de surdoué était quelqu'un qui était très intelligent, qui sautait des classes.

Oui ok, le premier de classe...

Ouais exactement, pour moi quand je redoublais, je pouvais pas être quelqu'un d'intelligent.

Oui je vois. Et du coup donc tu as réalisé et appris à ce moment, donc ça fait... tu as quoi, 13-14 ans à peu près, c'est ça ?

A peu près ouais.

Donc en fait, ça s'est passé comment pour toi ? Tu as été orienté vers un ou une psychologue ? Enfin c'est quoi qui a fait que vous alliez, que tu ailles faire un diagnostic ?

Alors il y a plusieurs choses. La première, c'est déjà mon doyen, qui était plutôt assez impliqué avec moi entre guillemets et qui me suivait pas mal. Et puis il y avait pour beaucoup de choses j'avais beaucoup de peine, tout ce qui était de l'appris par cœur, du récit, tout ça. Et puis j'ai une facilité pour tout ce qui est du mécanisme, de la vue du 3D tout ça, pis c'est là que le contraste se faisait, c'est que d'un côté on se disait « Mais c'est pas possible, il est bête parce qu'il arrive pas à apprendre 5 mots de voc allemand en un weekend », pis d'un autre côté je faisais certains trucs en mécano en Lego et tout ça, qui n'étaient pas de mon âge, clairement. Enfin typiquement j'ai monté un jour une de ces voitures télécommandées que tu montes de A à Z, tu montes les engrenages et tout ça, puis j'ai monté ça moi tout seul, parce que je m'ennuyais. Pis à ce moment-là, c'est vrai qu'il y a un décalage, et puis mes parents ont commencé à se renseigner, je crois que c'est mon père qui a un groupe où il fait partie du Rotary je sais pas si tu connais. Ouais enfin il y a des gens qu'il a croisés qui lui ont dit « ah il faudra peut-être faire un test », puis après, j'ai été faire un test à Vevey, et puis après c'est là que le résultat est tombé et puis après ben pour avancer, enfin pour m'aider à, entre guillemets, un peu trouver ma voie et faire avec, pendant 1 ans j'ai eu un coach enfant à haut-potentiel.

Ouais ok, et puis ce diagnostic, il s'est passé comment du coup, tu t'en souviens ?

Euh, j'ai fait, enfin je suis allé 3 après-midis, c'était les mercredis après-midi, ça durait 4h, faire des tests divers qui étaient beaucoup plus poussés que juste un test d'intelligence.

Typiquement c'est un test qui a révélé qu'à la base j'étais sensé être droitier... C'est super quand t'as 14ans et que t'écris depuis toujours de la main droite.

Purée, et maintenant tu écris...

J'écris toujours de la main droite, parce que c'est mon habitude et puis je vais pas la changer. Mais typiquement, ça explique le pourquoi quand je recopie 10 fois un mot de la main droite, souvent ça ne rentre pas.

Oui ok... Donc un peu un truc large, ...

Exact ouais, ça a duré, si je dis pas de bêtise, c'était entre 4 et 5h par après-midi, donc 3 fois, ouais.

Et du coup c'était un peu sous quelle forme ? Tu te souviens ? A l'ordi, sur papier, par discussions, ...

euh, il y avait de tout. Plusieurs choses qui m'ont marqué, il y avait des images que tu devais... typiquement tu avais des formes et on te faisait retrouver un triangle dans les formes. >Il y avait, euh qu'est-ce qu'il y avait... Ouais par exemple tu avais 3 images, tu devais dire qu'est-ce qui les liait, est-ce que c'était parce que les 3 trucs étaient ouverts, enfin voilà. Je me souviens d'un exercice, un bloc avec dedans des pièces avec des formes prédéfinies, puis après tu devais les placer pour que ça fasse un damier. Et puis c'était chronométré, enfin il y avait des choses

comme ça. Aussi sur du par-coeur, des images à retenir, puis après poser des questions précises sur les images, voilà des choses comme ça.

Puis du coup, après ces 4 mercredis, toi tu as eu, tu as revu, c'était toujours la même personne que tu voyais ?

Alors non, la personne qui m'a fait les tests c'est pas la personne après qui m'a, mon coach en guillemets que j'ai eu. Non, après, cette personne, je l'ai plus jamais revue. A la fin des 4 tests, le bilan a été fait avec le coach justement, puis c'est après à partir de là que je la voyais une fois par semaine.

Puis on t'a expliqué, ils t'ont expliqué un peu les résultats et tout ça ou bien c'était plus un peu...

Non alors ils ont été très en détail, enfin... Après, alors moi ça été un soulagement. Parce que, premièrement, enfin j'ai réussi à dire pourquoi beaucoup de choses étaient chez moi, où j'avais une facilité assez aisée, pis d'autres où ça bloquait complet. Et pis non alors, ils ont vraiment mis par secteurs, après bon c'est vrai que ça date un peu mais, ils ont vraiment pu mettre pourquoi là ça, enfin voilà...

Oui, puis ils t'ont présenté le truc aussi de manière, enfin toi tu as compris ? Tu comprenais du coup de quoi il s'agissait ?

Exact ouais. Et puis faut voir que c'était un peu un soulagement entre guillemets parce que enfin j'avais des trucs où je disais enfin, « Ouais, je sais pourquoi ».

Oui, tu as mieux compris. Et autour de toi du coup, les gens c'est, qui a su, où est-ce que les gens savaient, est-ce que tu en discutais, tu en as discuté à ce moment là ?

Que je faisais ces tests ?

Oui, et après le résultat, dans tes copains, copines, dans ta famille ?

Bon, ma famille a je pense assez, enfin, j'ai envie de dire c'est plus mes parents qui gèrent encore à cette époque-là, donc ma famille a été je pense à peu près au courant, soit pendant que je faisais les tests, avant ou après, mais ils ont été rapidement au courant, en tout cas. La classe pas, parce que, enfin je pense pas, parce que déjà, va expliquer à des jeunes que tu vas redoubler et pis que t'es intelligent. Donc, évite toi cette peine et puis ne dis rien. Mon doyen a été tout de suite mis au courant parce que c'est quand même lui qui avait vraiment dit à mes parents « il y a un problème il faut... », lui, il m'a vraiment beaucoup suivi. Il a fait des trucs que j'ai détestés, mais au final aujourd'hui je l'en remercie, parce que... mais typiquement l'internat c'est lui qui m'y envoie, c'est lui qui dit à mes parents, il avait...

C'était ton doyen, pas ton prof du coup ?

C'était mon doyen, alors après bon c'est une école privée, donc ça marche aussi un peu différemment, mais nos profs étaient pas pédagogues, enfin ils étaient profs mais ça s'arrêtaient là. Dès qu'il y avait un problème et qu'il fallait appeler les parents, c'était les doyens. Enfin le doyen. Et puis il a vu en moi, il a vu que j'étais pas bête, il a vu qu'il y avait des soucis, il a vu que, Champittet, c'est une école où il y a 1'200 élèves, et ben quand il y a un cas comme moi dans une classe, ça sert à rien de le laisser dans une classe, on était 3 classes par niveau en moyenne, ça fait 60-65 élèves; t'es au milieu et tu passes inaperçu. Et puis quand tu as des soucis d'attention, le besoin de bouger et tout ça, mais ils, les profs, ne font pas attention. Tu fais le con, tu sors. Mais après tu fais pas le con parce que je voulais faire le con, je faisais le con parce que je dois bouger.

Oui ok. Donc lui, il a repéré ça, et donc lui il a su et ensuite tes profs aussi ?

Après, par contre, mes profs, la 2ème fois quand je suis, enfin quand j'ai refait ma 7ème, là, clairement, mes profs étaient au courant, et puis après, ben ils sont venus, on a mis des choses en place. J'ai un souvenir: mes profs ne faisaient jamais de photocopies, c'est toujours moi qui allais faire les photocopies. Mais ça me faisait bouger, puis comme ça ils commençaient le cours, pis au bout de 15min du cours, quand il fallait donner les photocopies, hop, ils calculaient

leur temps, moi je descendais faire les photocopies, je descendais les escaliers, je faisais 20 photocopies, je remontais, et j'avais bougé.

Oui c'est marrant. Bon du coup pour revenir.. Tu te souviens de ton entrée à l'école infantine ? Tu te souviens de comment tu étais, si tu te réjouissais, si ... Je sais que c'est loin ...

Euh... Oui alors je, enfin, je vois pas pourquoi j'aurais pas aimé. Je pense que franchement, j'étais content; tu vas te faire des copains, ouais une peur parce que c'est l'inconnu et puis que tu quittes tes parents, c'est clair que voilà. Mais si je dis pas de bêtises, j'ai toujours aimé l'école jusqu'au premier devoir.

Ouais ok . Donc tu te réjouissais globalement, enfin en tout cas tu n'as pas un souvenir traumatique d'une rentrée larmoyante, de pure panique...

Non.

Et puis tu étais comment par rapport aux autres enfants? tu penses que tu te sentais comment par rapport aux autres enfants au début ? Est-ce que tu te sentais différent ou pas ?

Non. Non alors pas trop. Après, j'ai toujours été quelqu'un qui s'intègre très facilement dans les groupes. Même des fois, enfin régulièrement, je prends un peu le lead on va dire. Mais non jamais différent. Je suis quelqu'un qui a la vanne facile, qui rigole beaucoup et tout ça alors après c'est une partie de l'intelligence qui fait que, une facilité à réfléchir vite, ça c'est clair qu'aujourd'hui je le vois hein, très souvent t'as le truc qui sort et pis tu fais « ah, les autres ils sont pas à la page », mais non dans les petites classes, honnêtement, je ne me suis pas rendu compte.

Oui, et puis, tu t'es pas senti décalé ? Ou il y avait pas un truc ou tu...

Non pas du tout.

Et puis tu as dit avant, dès qu'il y a eu les premiers devoirs, donc c'est quand même relativement tôt ,en fait, c'est presque en 1ère-2, ou bien en fait tu étais en école privée ? Tu veux m'expliquer un peu le système ? Peut-être comment ça fonctionnait, ton école, tu étais donc à Mont-Olivet ?

Ouais. Le système en soi est exactement pareil que le public, la seule différence c'est que sur l'époque, la VSB VSG VSO VSD ou tous ces machins, ça n'existe pas, tu vas que en gymnase. Et les profs sont quand-même plus impliqués. Moi ben là typiquement, au CEPV c'est du public et je vois clairement la différence. Les profs te suivent plus. Si l'élève a un problème, il va y avoir tout ce qu'il faut derrière pour qu'il réussisse. La question elle est pas de « bon et ben tant pis ». Des cours privés vont être mis à côté, enfin c'est plus structuré, Mont-Olivet était beaucoup plus petit que Champittet. Mont-Olivet c'était plus recentré et puis, mais après, ça reste une école quoi. Le programme est le même. Après, la grosse différence Champittet c'est que c'est une maturité fédérale. Donc il y a quand même un peu plus de matières entre guillemets. Après, par contre, à Champittet, jusqu'à ce que j'échoue ma 7ème année, j'étais en matu, et après quand j'ai doublé ma 7ème, j'ai été en voie bac international.

Et les effectifs..., tu te rappelles environ combien, enfin vous étiez des grandes classes, plus de 20 ou... ?

Ouais je dirais entre 20 et 25 peut-être maximum.

Oui, donc relativement similaire au public.

Ouais, par contre après ils font 2-3 classes.

Oui je vois, donc séparé dans des classes, tu dis 20-25 du même âge, mais séparé dans différentes classes ?

Exactement ouais. Après t'avais la 3A, 3B, 3C...

Oui ok je vois, et là-dedans vous étiez des plus petits groupes du coup ?

Euh non, on restait 20 par euh... enfin au total on devait être entre 60 et...

Ah ok oui alors on était d'accord. Et puis toi tes parents ils ont choisi de te mettre en école privée, tu sais pourquoi ?

Oui la première des choses c'était pour éviter de ce triage que t'avais, je sais plus exactement en quelle année...

Oui, après le cycle, vers la 6ème.

Ouais exactement, et heureusement, parce que moi je serais allé dans l'angle. Et puis enfin ouais, c'était clairement pour éviter ça.

Oui, c'est intéressant. Et puis du coup pour revenir aux devoirs où c'était assez tôt, pourquoi tu n'as pas aimé les devoirs, et à ce moment-là tu n'as plus aimé l'école, c'est ça ?

Ouais, enfin, j'ai vu l'école différemment. Pour beaucoup de choses j'aime bien l'école, les potes, les profs de sport, c'était toujours très drôle, je me débrouillais pas mal. Mais non, les devoirs ça a toujours été..., je suis déjà quelqu'un qui a de la peine à me concentrer plus de 2 min à la suite, alors quand t'as passé 6h30-7h sur les bancs de l'école pis que tu rentres à la maison, surtout que l'école, elle était à Lausanne, donc y avait quand même une demi-heure de voiture pour rentrer. Tu arrivais, tu finissais, bon les petites classes ça allait, tu finissais vers 14h30-15h, ça dépendait mais, plus tu augmentais, tu finissais vers 16h30, le temps que tu rentres, c'était entre 17h15-17h20, avec les travaux, les bouchons et les machins, pis là t'as 2h de devoirs, 2h30 de devoirs. Et pis c'était des choses, enfin ça m'intéressait pas. Les maths j'ai jamais fait mes devoirs, mais j'ai jamais eu besoin, parce que voilà, je comprenais et suivre en classe me suffisait. J'avais des notes suffisantes. C'est clair que si j'avais bossé j'aurais eu des meilleures moyennes, mais je voyais pas pour quoi faire, mais le reste non, je détestais ça.

Et puis le rythme, pour toi, il allait ? Tu étais quelqu'un qui avait de la facilité en primaire, donc avant la 6ème-7ème ?

Ouais, en petite classe, oui le rythme clairement il allait. A l'époque, moi, je faisais les devoirs, c'était avec ma mère. Ma mère, elle est prof de français, donc elle, elle avait l'habitude, enfin, elle savait à quoi s'attendre, même si elle était plutôt à donner des cours, elle faisait l'anglais et le français en langue étrangère, donc c'était plus avec des adultes qu'elle avait l'habitude. Mais c'est elle qui gérait nos devoirs, donc, après, je me souviens plus exactement, mais il y a sûrement des fois où j'ai pas eu besoin de faire mes devoirs.

Oui je vois, c'était pas la crise. et puis en classe, de ce que vous faisiez, ça te paraissait facile, ou tu étais dans la norme ou bien, tu te souviens ?

Ca dépendait de toutes les matières.

Tu avais des points forts et des points faibles ?

Alors tout ce qui était technique, enfin math géométrie compagnie, c'était aucun souci. Tout ce qui était du français, du moment que c'était de l'appris par cœur on oubliait, donc, les dictées ça servait à rien d'y penser. Tout ce qui était de l'allemand, le voc allemand et compagnie, je sais même pas pourquoi ça existe. L'anglais j'ai jamais appris mon voc, mais en fait j'en ai fait plutôt tard. Parce que Mont-Olivet était une école tournée sur le bilingue allemand, et pis Champittet, vu qu'ils avaient le bac international, ils étaient tourné bilingue anglais. Et puis, en fait, quand je suis arrivé à Chanpittet, j'avais jamais fait d'anglais. Donc là, au début, j'ai eu des cours de rattrapage en anglais, et puis lorsque j'ai fait ma 7ème année en bac international, je me suis retrouvé dans une classe de gens qui parlaient que anglais, parce que c'était tous des fils de parents qui venaient en Suisse 3-4 ans travailler là, expatriés, et du coup en fait ils parlaient tous des langues différentes donc entre eux ils parlaient anglais. Pis moi j'étais un peu au milieu de là et je comprenais rien. Et en fait, je me suis aperçu bien après, en fait, c'est quand j'ai quitté cette classe que je m'en suis aperçu, pendant 1 an j'ai entendu de l'anglais, je suis complètement bilingue sur la compréhension, mais je leur ai toujours répondu en français. Et du coup, ben j'ai du travailler surtout l'expression, l'écrit, mais au final, moi, je suis quelqu'un qui parle anglais, et d'un point de vue de la grammaire, je fais tout à l'oreille, et sur 90% du temps, c'est juste.

Oui, donc tu as choppé l'anglais au passage, l'air de rien.

Ouais exactement, et moi l'anglais je l'ai appris comme ça, sans le voir venir. Et aujourd'hui quand je suis parti en Angleterre 1 an...

puis tu avais un blocage à le parler ou bien c'était juste que enfin.. ? Tu te souviens quand t'as commencé à le parler et tu étais à l'aise ou bien tu as dû t'arracher les mots de la bouche ?

Non je m'en, enfin j'avais aucun soucis à parler anglais mais c'est juste que les mots venaient pas, enfin j'apprenais pas mon voc, tout bêtement, donc j'étais là pis « je veux » pis t'es là « oui et c'est quoi le mot » ?

Oui je vois l'idée. Et puis on a parlé un peu des apprentissages, enfin des branches au niveau de ton comportement en classe et tout ça, tu as dit que c'était un peu compliqué, que tu avais un peu besoin de bouger. Tu peux me raconter des trucs là-dessus ?

Euh..

Même si c'est pas précis, mais globalement c'était quoi ton comportement...

Alors j'étais quelqu'un qui bougeait énormément, ça c'est clair donc, physiquement il fallait que je bouge. Et puis je m'ennuie, en fait. C'est à dire que la matière ne m'intéresse pas, je vais pas essayer de la comprendre. Elle ne m'intéresse pas, ça sert à rien, et à partir de là je fais le con. Enfin je faisais le con, et alors tous mes camarades m'adoraient parce que j'étais toujours celui qui avait la vanne sur le prof. J'étais toujours celui qui était à la limite de se faire sortir, qui racontait toujours des conneries, mais c'était pas très productif pour le cours, on va dire.

Ok mais toi t'étais pas mal du coup. Tu canalais cet ennui en faisant le clown, quoi.

C'est ça. Et puis toujours à la limite du, c'était pas impoli..., mais c'était osé on va dire.

Impertinent un peu ou bien ?

Ouais un peu. Alors après ben c'était drôle, on rigolait beaucoup.

Oui, toi tu te marrais bien, donc tu étais populaire enfin...

C'est ça, complètement. Les gens m'aimaient bien parce qu'au moins, il savaient que les cours étaient divertissants. Mais au final, les profs m'aimaient moins, parce que par contre, eux, ils pouvaient pas donner leurs cours quoi.

Oui, eux, il y a des profs avec qui ça a passé, ou bien c'était un peu tous...?

Ben, alors y a des profs qui ont même pas cherché à comprendre et qui nous foutaient dehors à la moindre occasion. Et puis j'ai jamais essayé d'aller dans leur sens comme eux ils ont pas essayé d'aller dans le mien, donc j'ai fait mon année derrière la porte entre guillemets, enfin au final, j'allais à la bibliothèque, parce que j'attendais même pas qu'ils me rouvrent la porte puisque, pour eux, c'était pas grave; j'étais plus là. Très souvent, ils me disaient de sortir et je prenais mes affaires pis je sortais, et je revenais pas. Mais ça servait à rien.

Mais finalement tu suivais? enfin....

Non je suivais pas. J'ai redoublé, enfin j'ai refait..

Ah oui, ben oui, mais tu as quand-même tenu un moment du coup...?

Oui, mais si je dis pas de bêtises, depuis que j'ai été à Mont-Olivet, chaque année, j'avais pas la moyenne, et puis chaque fois, on me disait « ouais mais on te fait passer » et puis au bout d'un mois le doyen a dit « Ouais mais là on peut plus ». Mais et par contre d'autres profs qui voyaient que, de toute façon, un enfant qui passe son temps à pas écouter, il y a quand même quelque chose là-dedans, et puis au bout d'un moment, ouais, certains profs essayaient de comprendre. Après, ils m'ont quand-même foutu dehors, parce qu'au bout d'un moment, même s'ils sont gentils, leur patience avait des limites, et puis même en maths, j'adorais les maths mais, on avait..., pis je suis quelqu'un qui supporte très très mal l'autorité, alors quand t'es petit, c'est un peu camouflé, mais plus tu grandis, moins ça passe, et j'étais le premier à quand il fallait monter aux créneaux, tu sais un petit bout de droit comme ça, tu sais, là, t'étais dans ton droit, tout le reste t'avais tord, mais juste ça je défendais, mais jusqu'au bout.

Mais du coup, toi, tu as des profs que tu as aimés ? Ou tu aimais les profs ?

Ouais moi j'avais aucun problème avec eux, ils étaient super sympas mais, moi, ils me mettaient dehors, ils me donnaient des vacances entre guillemets, quoi.

Oui, donc tu étais pas forcément rancunier ou à les trouver nuls ou...

Non absolument pas. Si je les croise aujourd'hui dans la rue, je leur dit bonjour et c'est volontiers si je prend un café avec eux, j'ai aucune rancune envers eux. Ils m'ont pas compris, ils m'ont pas compris.

Et tu as des profs qui t'aimaient que tu sais et qui...

Oui, parce que j'ai des profs qui malgré, fin genre y en a qui ont vraiment vécu un calvaire avec moi, qui se sont accrochés jusqu'au bout, des profs qui me croisaient dans les couloirs qui me demandaient comment ça allait alors que ça faisait 2 ans que je les avais plus eu. Et puis des profs qui ont essayé de trouver des méthodes, jusqu'à ce que le diagnostic soit entre guillemets posés, ils savaient pas. Et puis y en a vraiment qui ont cherché... moi, je me souviens une de mes profs de math, je n'avais jamais les mêmes exercices que les autres.

Ok, elle te donnait des trucs....

Elle savait que moi je m'ennuyais sur ces trucs, elle me donnait des trucs complètement différents, et puis à condition que la matière soit faite, mais elle m'introduisait un sujet, moi le premier cours ou jusqu'au 2ème cours peut-être je faisais les exercices qu'elle me demandait, puis après, une fois qu'elle avait vu que j'avais compris, elle savait que ça servait à rien parce qu'une fois que j'ai compris quelque chose je regardais son exercice puis j'allais pas le faire.

Oui, tu ne voyais pas le sens. Ok, et puis il y a d'autres profs qui ont fait des trucs, t'as des souvenirs ? Ben tu disais que tu faisais des photocopies ?

Euh ouais alors il y avait ça, ben un peu dans le même genre en fait, si tu veux Champittet était fait sur des étages, enfin un bâtiment à étage, et pis on avait chaque étage y avait ce qu'on appelle l'armoire télé, une télé sur un chariot qu'on tire, alors à chaque fois qu'il fallait aller le chercher ou le ranger, en général c'est moi qui m'en occupait. Dès qu'il fallait bouger c'était moi. Mais oui effacer le tableau, j'étais toujours responsable d'effacer le tableau à la fin des cours, aller remettre des craies s'il manquait des craies, pis ça c'était quelque chose que j'aimais bien faire.

Tu étais aussi un élève qui finissait plus tôt ? Ou bien même pas forcément mais ils sentaient que tu devais bouger ?

Non, c'était parce que je devais bouger.

Oui ok.

Parce que fini ou pas fini je commençais à jeter les stylos par terre.

Oui ok, oh mon Dieu, j'en avais des comme ça. Et pis y a d'autres trucs comme ça, même avant ou après ces tests, ces diagnostics, il y a d'autres trucs qui ont été faits et aménagés pour toi ?

Non, pas que je me souviens. Après bon, l'internat, c'était vraiment différent. On avait 2h30 de sport par jour. Après, avec ça, t'es plutôt bien posé. Mais non non les autres classes, je me souviens pas.

Puis l'internat, ça te convenait comme modèle ?

Alors l'internat, c'était quand même un internat pour personnes à problèmes, entre guillemets. Dans les personnes à problèmes j'étais dans les plus soft. Je me suis retrouvé là-bas avec des gens qui sortaient de prison pour mineur, avec des gens qui étaient en complet dégoût scolaire, refusaient l'autorité et tout ça. Moi au final je faisais le con, j'étais impertinent, mais à un moment donné, le prof il disait ça suffit je m'arrêtais. J'ai jamais, enfin ouais, j'étais impertinent, mais j'avais pas vraiment de gros problèmes d'autorité. Donc, les profs là-bas m'ont beaucoup aidé, pis j'étais plutôt l'élément sage de la classe, tu vois.

Ah oui, tu as changé de rôle.

Un peu, mais c'était déjà des classes... On était entre 8 et 10 maximum, les profs étaient à la fois prof et éducateurs, donc ils avaient vraiment un bagage un peu plus, et pis ils se donnaient

le moyen de leur politique, c'était ben tu faisais le con pendant la nuit à l'internat, ils te prenaient puis tu allais marcher 20min en montagne mais, il fait 22h, il est à l'600 m d'altitude, il fait froid, alors t'arrête de faire le con, parce que sinon, tu vas dormir ou dans les douches, ou tu vas marcher dehors, donc... C'était vraiment un autre truc. Et puis ouais tout un coup, le fait de non plus être celui qui avait des difficultés mais celui qui se retrouvait à être le plus normal, ben j'ai aussi été vers les autres pour les aider. Et puis, à ce moment-là, ça s'est aussi super bien passé. Et puis d'avoir les profs qui étaient plus axés sur la personne et là au niveau de mes notes, la première année où j'étais à l'internat, j'étais, je crois, 3ème de classe et puis la 2ème année 3-4ème.

Ah oui ok, ça t'a méga motivé, en fait.

Et puis ouais ils avaient vraiment tout canalisé. Par jour, on avait qu'une heure et demi de libre: 30 min à midi, 1 h. le soir, tout le reste du lever jusqu'au coucher, c'était calculé, on avait des heures d'études. Si je me souviens bien, en se levant, on commençait avec 30 min d'études avant même de manger, ça c'était pas cool.

Ok, donc une espèce de travail libre, enfin tu avances sur ce que tu dois faire ou bien ?

C'était pas libre, non. En fait, si tu veux, on avait 2 types d'études par jour. On avait 1 étude qui était "devoirs", et puis une étude qui était "tests". Donc, en fait, celle du matin c'était la même que la dernière de la journée, et on avait toujours 3 matières par jour à travailler. Puis le lundi, c'était je sais plus, l'allemand, le français, l'anglais par exemple, et on avait chaque fois un devoir à faire de chaque, donc on avait du travail. Celui qui arrivait le matin et disait "mais j'ai pas de devoir", il finissait la tête dans la neige et il revenait. Et donc, du coup, tu avais tes propres devoirs à faire. Des fois, tu les finissais plus tôt, puis tu avais plus rien à faire, puis tu attendais. Mais tu quittais pas l'étude, et puis, fallait mieux pas faire le con. Sinon, on avait l'autre étude qui était juste après la fin des cours, qui elle était une étude d'une heure, et en fait, c'était un devoir noté, c'était nos notes. Parce qu'on avait très très peu de tests. Et en gros c'était ce qu'on a vu de la semaine précédente, sous forme de test, et puis ça, alors ils ramassaient à la fin, et ça nous faisait nos notes. Et puis, l'avantage de l'internat, c'est que, du coup, une fois qu'on avait fait nos 3 devoirs d'études, plus ça, il y avait pas de devoir. Donc moi, je rentrais le vendredi après-midi, on partait de là-bas vers les 14h15, j'étais à 16h à la maison à peu près, j'avais pas de devoir le weekend. Et ça, pour moi, c'était génial.

Oui ça t'a réconcilié...

Oui, clairement. Parce que tout d'un coup, mais en fait les études, moi, je les voyais comme des matières entre guillemets, tu es à ton bureau en classe en train de travailler, alors ça c'est vraiment 2h et tu es en train de travailler. Mais d'un autre côté le temps libre que j'avais, c'était mon temps libre. Alors qu'à la maison, tu rentrais de l'école t'avais ton temps libre, mais d'abord il y avait les devoirs. Puis, vu que chez moi, ça mettait du temps, ben il me fallait 3h30 pour faire mes devoirs, puis après, je mangeais puis j'allais au lit, puis j'avais l'impression de pas avoir de vie.

Il y avait un temps qui était vraiment destiné à bosser et un temps qui ne l'était pas. Et du coup tu devais terminer, tu m'as dit, ces 3 devoirs ?

Tu devais, dans tous les cas, aller à l'étude. Tu avais pas le choix, tu avais ces 3 devoirs à faire. Ben si tu arrivais pas, tu arrivais pas, mais en général c'était rare, parce qu'on se demandait. Il y avait toujours quelqu'un qui avait de la facilité dans 1 ou dans l'autre. Et puis, les profs savaient qu'ils devaient quand même donner entre 15 et 20 min de devoirs par matière, donc c'était vraiment rare qu'on arrive à finir le tout en 20 min. Et puis, tu pouvais pas juste compléter puis te barrer. Ils vérifiaient la qualité, puis si c'était pas fait, la punition, quand même, c'était de partir plus tard le vendredi.

Oui je vois. Tu es assez motivé à te donner de la peine.

Ouais, dans tous les cas, tu te dis "je suis là jusqu'à vendredi" donc que je fasse rien dans l'étude ou que je bosse et que je puisse partir plus tôt... et ça c'était cool.

Oui, et puis donc, en gros, il y avait un temps défini où tout le monde partait, même si tu avais pas terminé ou bien...

l'étude se finissait quoi qu'il arrive à 22h.

Ah mais c'est méga tard !

Oui, 22h30 on était tous au lit, et puis, et ben du coup, le lendemain matin, on se levait on avait de nouveau une demi-heure d'étude, donc on se levait c'était 7h30, jusqu'à 8h on avait l'étude. Puis là, on avait 45min où on allait manger. Après, les cours commençaient, on avait, si je me souviens bien, je crois 2 périodes, la pause, 2 périodes, puis là par contre, l'après-midi, enfin, on mangeait, et puis ensuite, on avait le lundi mardi et jeudi 2h30 de sport, et puis le mercredi on avait 3h30.

Ok oui, donc très sportif, mais c'est très réglé hein, assez militaire comme truc.

Ah t'avais pas le temps, c'est clair que si tu voulais penser à faire une connerie, ça servait à rien, t'aurais pas le temps. Le sport était toujours axé un peu sur l'effort. On était quand même à 1800 m d'altitude, donc il y avait de l'endurance, donc on courrait, tu courrais là haut c'était sympa. L'hiver ce qui était juste génial, c'est qu'on était au milieu des pistes. Donc l'hiver c'était; on prend les skis et on descend. Et puis l'été, ben c'était vélo, on faisait du baseball dans les champs, alors il y a rien qui était droit mais c'est pas grave.

Mais vous bougiez quoi, efficace.

Et puis y avait pas de "je vais pas au sport", oui la seule raison c'est que t'es au fond du lit, et si t'as de la fièvre. A ce moment-là tu restes. Mais celui qui veut pas aller, il vient.

Ok oui, donc un modèle... mais donc ça t'a convenu?

Oui, non franchement, l'école en soi le truc était génial vu que j'ai eu beaucoup de problèmes la 2ème année parce que, évidemment, on t'a inculqué l'effort, on t'inculque les valeurs, le respect les machins, le truc, et puis notre cher directeur s'est barré au milieu, pour faire de la politique. Donc, on s'est un peu senti abandonné. Et puis l'école elle a fermé 2ans plus tard, c'était fermé. J'ai trouvé très dommage parce que c'est quelque chose qui tenait depuis 25 ans je crois, c'était vraiment quelque chose qui a... et puis pour des jeunes en déroute, enfin ça en a remis plus d'un sur le droit chemin. Moi quand j'ai appris que ça avait fermé j'étais là "bon"!

Oui dommage surtout que ça t'a convenu. Toi t'aurais aimé être en école publique ? ça a été une question, une possibilité, une pensée ?

Alors il a jamais été question pour mes parents de me mettre en public, clairement. Me connaissant, ma situation et tout ça, non. Parce que le problème du public, c'est qu'un enfant à problème comme j'étais moi, aurait été très vite déclassé on va dire, mis dans une voie. Et au final alors, en Suisse on a une chance, c'est que quelque soit ta situation, quand t'as envie de te réveiller, tu peux, mais c'est très complexe. Déjà moi, aujourd'hui, pour aller dans une école d'ingénieur en informatique, il faut une matu pro et machin, donc déjà je rame. Mais si jamais j'avais eu le malheur de me retrouver en VSO ou voire même pire... parce que plus je pouvais creuser plus je creusais moi. Et pis le problème de ça, c'est aussi les fréquentations.

Oui, tu es avec des gens qui ont aussi décroché, je vois. Est-ce que tu avais, en dehors de l'école ou, enfin t'avais un truc qui te tenait éveillé, qui te passionnait en dehors des cours... ou par forcément, y a un truc que tu faisais systématiquement ?

Alors d'un point de vue du sport j'ai fait du basket, mais c'était pas... j'en faisais, j'ai beaucoup aimé, mais après encore une fois j'étais différent dans l'équipe. Il y avait un truc qui marchait pas et ils étaient cons. Enfin tu vois, non mais des fois, j'étais sur le banc et je les regardais jouer et me disais "mais c'est pas possible d'être aussi con quoi".

Oui tu intellectualisais le truc.

Aujourd'hui je me dis que c'est ça, mais à l'époque y avait un truc qui jouait pas, pis j'étais là: "mais pourquoi?" Puis dans le sport d'équipe, j'ai adoré le sport d'équipe, mais l'équipe ne m'aimait pas forcément toujours. Et puis j'étais..., j'aimais le sport, mais j'ai jamais eu le goût

de la compétition. Et puis, quand t'arrives à un certain âge ou à un certain niveau, ben tu fais des matchs, et puis ton équipe compte sur toi, et puis moi...

Oui, ça te disait rien...

Non, pis moi je suis un peu... pour un ballon, on va jouer un après-midi et on a un plaisir quoi, pourquoi compter des points. Donc, à la salle, ça a pas collé, puis après, j'ai arrêté et j'ai fait de l'équitation, aussi longtemps, j'ai passé mon brevet. Mais non...

Oui, c'était pas une passion ultime, tu avais pas... Et puis, tu disais que tu avais fait, attends c'était quand, dans le primaire ou je sais pas quand, tu disais que tu avais fait ton montage de un peu technique de ton véhicule télécommandé, c'est des trucs que tu faisais beaucoup ?

Oui, quel âge j'avais ? Je pense je devais avoir genre 12 et 13 ans, un truc comme ça. Ben tu pars de rien en fait, t'as une carcasse en plastique puis tu dois tout mettre. Et pour bien compliquer, j'avais pris une voiture télécommandée qui était 4x4.

Puis ça c'était à la maison ?

Oui c'était à la maison. C'était mes grands-parents qui m'avait offert ça, et puis, en fait je voulais comprendre comment ça fonctionnait, quoi.

Oui donc ça t'a parlé et t'as fait ça, poutzé en 1 journée quoi.

Ouais non pas une, mais j'ai quand même un peu galéré mais...

oui oui, mais tu as fait ça tout seul quoi. Et puis sinon, tu avais des trucs, enfin, tu faisais pas des Lego technic, absolument ...

J'en ai fait, j'ai énormément joué, enfin quand on était petit, mon frère et moi, on avait beaucoup les Duplos, et puis après on est passé au Legos, et puis moi j'ai beaucoup joué quand les Legos et ce qu'ils appelaient les Legos City ont commencé à sortir. J'avais construit une ville complète avec le train, la gare, je me souviens, et puis j'étais quelqu'un qui avait beaucoup d'imagination. Tu me donnais un Lego et je jouais 2h avec, que ce soit un avion, un bateau, un machin. Oui puis rechercher, ça, ça me plaisait bien.

Tu avais des moments en classe ou tu finissais plus tôt? Tu as des souvenirs de ce que vous faisiez si vous finissiez plus tôt, en attendant que ça reprenne ou pas spécialement ?

Enfin je sais pas, si tu finissais pas plus tôt, probablement, il y a des gens qui disent ben "ah quand je finissais plus tôt on pouvait soit je sais pas... lire un livre ou faire une occupation", je sais pas t'as des souvenirs de ça ou pas forcément ?

Euh ouais alors à l'internat, j'ai beaucoup de fois lu des livres. J'aime bien un peu tout ce qui était de l'univers de jeunes à l'époque, enfin j'aime toujours mais, genre les "Divergente", "Hunger games", des trucs comme ça.

Oui des trucs un peu fantastiques.

Exact oui. Puis alors souvent on pouvait lire.

C'était guidé, en gros tu pouvais lire ou ne rien faire, c'est ça ?

Ouais c'est ça. Enfin à l'internat ne rien faire n'existait pas, mais....

Oui, j'ai cru comprendre.--

En général, ça se finissait toujours par "sinon tu vas recopier le dictionnaire" donc tu trouvais quelque chose à faire. Au mieux, tu lisais ton livre d'histoire ou tu regardais des images, mais jamais tu pouvais dire qu'il y avait rien à faire.

Je vois. Donc c'était pas mal sur la lecture. Est-ce que tu as l'impression, mais peut-être que t'as pas d'écho ou de contact, mais est-ce que tu as l'impression qu'il y a un truc qui a changé dans l'accompagnement, dans la prise en compte des élèves qui sont HP? Tu en as déjà discuté avec des gens, est-ce que tu as le sentiment que ça change, ou pas, ou t'en sais rien ?

Alors j'en sais pas grand chose, j'ai eu, enfin, les 4 années en fait, de mon apprentissage, enfin un peu avant, quand j'étais à St-Maurice, j'ai coaché des enfants dans l'équipe de basket en fait, à Montreux. Et puis dedans, on avait un enfant qui, pour moi, est HP, mais je suis pas calé,

voilà. Mais je me reconnaissais dans beaucoup de choses qu'il faisait. Et puis quand j'en ai discuté avec son père, il a ouvert grand les yeux et il voyait même pas de quoi je parlais. Et puis c'est à ce moment-là j'ai dit: "mais moi je trouve quand même étrange qu'aucun prof ne le voie, en fait, pour moi c'est qu'il soit pas en capacité de faire des tests, je veux bien, c'est normal; je pense que ça demande quand même des recherches derrière. Mais pour moi, il devrait quand même pouvoir tirer la sonnette d'alarme chez les parents". Donc de cet avis-là, j'ai envie de dire: Il y a rien qui a changé, mais peut-être qu'aujourd'hui ça a changé je sais pas.

Oui oui, mais c'est pour savoir si tu avais des échos. Tu penses, du coup, que c'est utile, voire nécessaire de faire des tests sur les élèves où on se dirait « ah tiens ! » ?

Très clairement, alors pour moi oui. Complètement, parce que..., en fait, on va le plus tôt possible, parce que, même aujourd'hui, la technique que j'ai appris pour lire ne me convient pas. Et c'est très difficile d'avoir, dès le début, des fondations qui sont fausses. Si tu veux faire une pyramide mais que tu commences à l'envers parce que, toi, tu fonctionnes à l'envers ça sert à rien. Et moi je sais pas si c'est faisable, parce que les tests que j'ai faits, quand même, demandaient un retour, mais si un jour on arrivait à faire ça pour des enfants en bas âge, 2-3 ans, et qu'on puisse les mettre dans des écoles faites pour des enfants comme eux, ce serait juste l'idéal!

Oui, donc ça te permettrait après d'orienter et de les mettre dans un endroit qui leur correspond. Du coup, est-ce que tu connais des mesures autres, peut-être des trucs dont tu as pas bénéficié, tu connais des trucs qui se font pour les HP ?

En suisse je suis pas au courant, j'ai entendu en France qu'il y a des écoles pour HP, qui ont été faites. Après, je pense que les mettre dans des classes avec des gens en difficulté, c'est pas une bonne idée, parce que, oui ils sont différents, mais quelqu'un qui a de la peine, le HP s'il est bien encadré il va aller 3 fois plus vite. Donc à ce moment-là il y a un écart tel qui va se creuser, parce que je sais qu'il y a certaines écoles privées qui le font, mais moi je vois pas l'intérêt, parce qu'au final tu te retrouves avec une marge énorme au bout de quelque mois, parce que ton gamin tout à coup il est cadré, on lui donne les bonnes techniques, puis à partir de là c'est une fusée. Et l'autre il rame et pis après ben il s'ennuie.

Il tire vers le bas celui qui...

Oui. Maintenant, si on arrivait à, entre guillemets, tous les regrouper dans une classe, ou des petits groupes, pour moi ce serait l'idéal, parce que déjà dans les HP y a de tout. Et puis si déjà ils pouvaient savoir pourquoi ils sont différents, et que les gens qui sont autour d'eux sont comme eux, ça éviterait de devoir se justifier tout le temps. Parce que, oui une fois que tu dis à quelqu'un: "oui mais j'ai une intelligence un peu hors norme" pis qu'on dit "oui mais t'as fait 2 au test, pourquoi ?", mais des claques à celui-ci.

Toi tu avais des amis ou dans ton entourage qui étaient aussi HP ? Il y a des gens ou... pas forcément diagnostiqué, mais où tu te disais "ah tiens", la personne était similaire ? Dans ton parcours scolaire ou...

Alors parcours scolaire pas. Je pense que mon intelligence, je l'ai héritée de mon père. Mais il a jamais fait les tests. Mais à mon avis, je pense que ça vient de chez lui. Mais après non...

Dans des gens de ton âge, pas forcément ?

Oui enfin si, en fait, la copine du frère à Nora, qui est belge, ben elle est HP. Mais elle, elle a encore un autre type, parce qu'elle, elle réfléchit en couleurs.

Et ça elle le sait ou elle le sait pas ?

Elle le sait, oui oui, elle le sait. Alors c'est très drôle, vu qu'on en discute de conneries qu'on a pu faire, on se retrouve et les 2 autres ils nous regardent ils sont là: "mmh..."

Je vais te parler de quelques mesures que je me suis notées là pour pas oublier, Est-ce qu'il y a un truc où tu te dis "ah ça c'est vraiment intéressant", est-ce qu'il y a des trucs où tu trouves que c'est carrément pourri ?

Non alors moi je pense que c'est bien, après le côté négatif dans tout ça ce que je trouverais, c'est que c'est un peu le problème qui est toujours axé sur les HP, c'est que c'est toujours dans le cas où le HP a de la facilité. Et si t'étais dans mon cas où tu sais pas pourquoi ça avance pas, ben tout ça est inutile en fait. Et je pense que ce serait aussi bien de développer ça à l'inverse. Comment je sais pas mais...

(interlude Nora)

Donc, oui, j'avais quand j'étais à Champittet, j'avais un gars qui avait sauté 2 classes, puis qui faisait des cours à l'EPFL parce qu'il s'ennuyait. Alors lui, je trouvais ça génial. Parce qu'il a clairement un cerveau qui doit être nourri, et il le nourrissait comme il pouvait, puis voilà. Vraiment je suis pas sûr que ce soit forcément toujours positif, parce que le jour où il a... tant qu'il a à apprendre c'est bien, mais le jour où il est en 1ère année d'EPFL et qu'il a déjà fait le programme, alors qu'il l'a fait parce qu'il était encore en matu, qu'est-ce qu'il fait après? Et pour avoir quelques rares contacts avec lui via Facebook ou comme ça, ben aujourd'hui je sais pas ce qu'il fait. Parce qu'il sait pas où il va. Parce que la seule chose qui l'intéresse c'est d'apprendre. Mais apprendre, ça paie pas dans la vie; à un moment donné, il faut quand-même payer ton loyer, tu vois. Puis oui, ben comme tu disais lorsque l'enfant a des problèmes, l'aiguiller ailleurs, c'est bien mais... et puis même le fait de lui dire "ah ben tu vas faire autre chose par rapport à la classe", d'un autre côté il se met à part. Et je suis sûr que ça arrive hein, mais moi je trouve déjà c'est plus intéressant non pas de lui faire faire plus, parce que ça veut dire qu'il va s'ennuyer plus tard, c'est juste repousser le problème, mais c'est par exemple lui dire "bon ben t'as compris la matière, maintenant tu vas aider tes camarades". C'est de l'occuper mais aller plus loin au final, y a un jour où tu arriveras au bout, puis quand tu es au bout, ben si t'as encore 3 ans avant d'avoir ton master, tu fais quoi de ces 3 ans ?

Donc toi t'es pas du tout pour, enfin d'aller plus vite que la musique, plus vite dans le système ?

Ben oui et non, c'est à dire que le faire sauter une classe s'il en est capable, oui, parce que ça sert à rien qu'il s'ennuie. Mais trop, c'est le mettre en marge de la classe, enfin vraiment lui dire "t'es différent", pis en fait lui il est différent, mais peut-être qu'une fois, **parle le plus et ce qui semble le mieux marcher, c'est plutôt de regrouper des** il aurait juste envie qu'on lui dise "ben fais avec les autres".

Oui oui je vois, de pas être différent, donc au fond, même les trucs où c'est des programmes un peu différents, toi tu trouves que ça stigmatise, en fait. Ca met pas mal la lumière sur cet enfant... oui je vois. Du coup tu disais en fait ce qui te enfants du même profil ?

Oui. Après, quitte à ce que, encore une fois, si c'est fait assez tôt, est-ce qu'une fois qu'on leur donne les outils, et qu'ils sont capables de (intégrer?) parce qu'une des grandes raisons pour laquelle pour moi ça n'a jamais fonctionné, c'est qu'à la fois j'avais pas les bonnes techniques d'apprentissage, et à la fois j'écrivais de la main droite alors que je devais être gaucher. Mais c'est un tout, c'est un truc qui fait que rien n'allait. Et un jour ma coach a vu mon rapport sur le truc et m'a dit "bon, d'abord t'es gaucher, d'abord t'es çï, maintenant t'es ça, l'appris par cœur ça sert à rien" et à partir de là, tout ce que t'as appris pendant 10 ans tu mets à la poubelle et tu recommences.

Oui, toi tu as eu un peu ce sentiment de repartir à zéro, d'avoir tout fait faux et pis...

Clairement.. moi j'ai toujours dit, c'est mon cerveau, c'est pas une belle voiture comme la plupart des gens, c'est un avion, mais si tu me donnes une clé pour mettre dans le contact, un avion ça démarre pas comme ça. Alors pour l'instant que ce que j'ai fait, jusqu'à ce qu'on me dise comment démarrer le moteur, c'est que j'ai poussé mon avion. Alors j'avancais, mais extrêmement lentement.

Oui je vois l'idée, c'est assez parlant comme image. Tu as parlé avant d'idée de mélanger les différents profils, d'avoir un dyslexique, quelqu'un qui a de la peine avec... tu disais

que c'était assez contreproductif. C'est l'idée de la pédagogie universelle, ou d'école inclusive, je sais pas si tu as déjà entendu les termes.

Pas du tout non.

(Explication de la définition de l'école inclusive)

Du coup ça te parle pas trop ça hein ?

Ben en fait je vais dire oui et non. Parce que le problème, en Suède typiquement, tu as de tous les extrémités. Alors qu'en Suisse, si on prend l'exemple de la Suisse, après peut-être que le public c'est pas comme ça, mais moi par exemple, j'ai jamais eu d'handicapé moteur dans ma classe. Donc du coup on a déjà mis en marge certaines personnes. Pourquoi à ce moment-là on dirait pas les HP on les mets en marge ? Alors soit on y met tout le monde et là on... ça va être une très très bonne idée.

Oui, pourquoi ?

Parce que si toi tu es différent, de par ton intelligence supérieure, mais que l'autre il est différent parce qu'il est handicapé moteur, ben tu as une belle bande de gens bizarres. Mais au final, comme tu dis, c'est pas un moule, on fait le moule en fonction des élèves qu'on aura cette année et non en fonction de ce qu'on leur demande. Alors qu'en Suisse ben on a déjà fait en disant " nous on veut que la classe, elle ressemble à ça" vu qu'on a déjà enlevé ces gens qui sont handicapés, on a déjà enlevé ceux qui parlent pas français, donc d'un autre côté on a dit les HP on les laisse en classe, mais il faut qu'ils s'adaptent à ce qu'on a demandé qu'ils soient.

Ok je vois, on a considéré que eux, ils devaient entrer dans le moule de la normalité, je vois l'idée.

C'est ça. Mais par contre c'est que si on mettait tout le monde ensemble, tu as 10 ans, tu fais partie de la classe 4, que tu sois handicapé, que tu sois machin, moi je pense que ce serait une bonne idée

Ca, ça te parle comme système ?

Ouais, le gars il ve sentir, enfin celui qui est HP, il va se sentir peut-être différent par rapport aux autres, même si dans les différents il y en aura plein qu'on qualifie de normaux, mais y aura toujours quelqu'un d'autre de différent.

Oui je vois, ce sera plus un ovni qui sort du lot, il y aura plein d'ovnis.

C'est ça. Parce qu'au final y a une bande d'ovnis, mais tu te fonds dans la masse.

Ok. donc ça, selon toi, ça permettrait, au delà du sentiment de moins être un ovni qui sort du lot, tu penses que ça pourrait au niveau de ce que tu apprends, avoir des avantages ou des désavantages ?

Oui, moi je pense que ça pourrait être bien, parce que je pense que déjà, ça va renforcer la cohésion. Là où toi tu as de la facilité, peut-être que l'autre en aura pas, et puis encore une fois, au lieu de lui donner des devoirs à faire en plus, si dans ta classe t'en as un qui est un peu handicapé mental, qui a de la difficulté, ou qui ira de toute façon pas aussi loin que les autres mais c'est égal, ben tu peux canaliser cette personne en lui disant "tu as de la facilité, tu as fini, très bien", mais du coup va aider tes camarades, et dans les camarades y en a qui ont des difficultés. Et donc un peu essayer de réajuster. Moi je me suis aperçu qu'à aider les autres, déjà l je comprenais mieux, parce qu'au lieu de comprendre à moitié, je devais apprendre complètement ce qu'il fallait faire, puis tu as l'impression de servir à quelque chose. Pour une fois tu étais pas juste celui qui était toujours de côté parce que tu étais différent.

Tu te sentais utile oui.

C'est ça, pour une fois ta différence elle était importante dans le sens où ils comptaient aussi sur toi. Juste parce que, même moi encore aujourd'hui, en matu pro des fois le prof de math il explique un truc, que la classe est perdue, et il suffit juste que moi je reformule différemment, mais je redis la même chose avec mes mots, et la moitié de la classe, elle a compris.

Oui du coup, ça c'est un truc qui te convient, et qui t'aurait convenu, aussi peut-être plus tôt, de pouvoir être utilisé pour expliquer certains trucs.

Oui. Mais après c'est peut-être personnel, certains HP ont un problème majeur de parler avec les autres et sont plus renfermés sur eux, et du coup ça ne pourrait pas le faire pour eux, mais... **oui clairement, mais en tout cas, c'est intéressant de savoir que, pour certains ou pour toi, en tout cas, c'était un système valorisant en fait, d'aider les autres.**

Clairement oui

Bon on en a déjà parlé, je m'excuse si je répète mes trucs. Mais toi, si tu imagines une école idéale, tu as une idée de comment ça serait, on en a un peu parlé des trucs que tu trouverais bien, pas bien et tout, mais...

Ben je dirais 2 idées dont on a parlé: soit vraiment séparer, c'est-à-dire les HP d'un côté, les handicapés moteur de l'autre, ou alors de tout faire en un. Et puis là de dire, y a pas de différences, et puis que le but c'est pas d'éliminer les plus faibles, parce que moi j'ai un peu l'impression que c'est le système d'aujourd'hui : tu es pas capable, tu vas pas en matu, tu vas pas en CFC, tu ...

La mise en échec oui!

C'est ça, puis c'est un peu le système que moi j'ai connu, où on te faisait avancer par la peur d'aller nulle-part tu vois.

J'ai oublié de te demander: l'internat c'était une menace ? En gros c'était une punition parce que tu arrivais pas à te cadrer, ou bien ça été pas tout à fait ça ?

Non, mes parents m'auraient jamais envoyé là-bas si j'avais pas eu envie. Ça été mis un peu comme une menace au début, où mes parents m'ont dit "si tu bosses pas tu iras en internat", mais j'ai dit "mais c'est bien". Puis tu sais, moi, je suis intolérant à la frustration donc ne me mets jamais d'ultimatum, ne me pousse jamais à pas faire quelque chose, je vais foncer droit dans le mur. Et puis tant qu'il sera pas explosé je continue. Donc mes parents m'avaient dit "si tu réussis pas ton année tu iras en internat", mais j'étais d'accord d'y aller. Mais que je réussisse ou pas, j'avais décidé d'aller à l'internat parce que on m'avait mis...

Ah ok. Mais c'est vrai qu'au début c'était un peu une menace et finalement ça t'allait très bien.

Oui. J'ai toujours été un enfant qui... Pour moi, il fallait jamais quelqu'un qui me mette en pression, donc tu me disais "si tu fais pas ça, t'as pas ça" je te l'amenais. Pis prends le, comme ça on va régler le problème.

Du coup, bon, c'est juste parce que j'avais oublié de te poser ces questions, mais du coup pour une classe primaire idéale, toi tu imagines pour ce qu'on leur apprend, en gros le programme scolaire et tout, tu le vois comment ? Tu garderais un modèle comme ça, des branches comme ça, tu changerais quelque chose ?

Pour moi je pense que le programme en soi est pas faux. C'est la manière dont on apprend à apprendre. Pour moi, le problème il est là. Pour moi il a été là. Après, j'ai pas eu une grande expérience dans les programmes scolaires donc...

Donc toi, ça serait plutôt en fait de travailler, que les enseignants travaillent à ce que les enfants trouvent leur manière d'apprendre c'est ça ?

Oui, je pense qu'il serait plus intelligent d'avoir, t'as 10 élèves et t'as 10 méthodes d'apprentissage différentes, parce que tu as compris ce que tes élèves avaient besoin comme méthode d'apprentissage, que d'essayer de trouver 30 exemples, de faire des maths, ça sert à rien. Ou de voc allemand ou autre chose. Si il y en a un qui doit l'écrire puis l'autre faut qu'il le chante, ben qu'il le chante et qu'il l'écrive.

Du coup pour toi ce serait plus de s'adapter un peu aux élèves, de leur apprendre à apprendre? Et tu penses qu'il manque quoi actuellement dans le système pour qu'on arrive à ça ? Dans le système, ou les enseignants dans la formation, qu'est-ce qu'il faudrait pour qu'on arrive à une école qui fonctionne bien ?

Je pense que le premier c'est de diagnostiquer ces enfants. Parce que clairement, moi je l'apprends parce que mes parents font la démarche de. Pour moi je pense que ça devrait être, oui, une obligation de l'enseignement. Aujourd'hui, maintenant qu'on sait que ça existe, et que c'est pas juste 1 cas sur 1000, ben je sais c'est pas beaucoup mais bref, ça devrait être beaucoup plus démocratisé. Et pourquoi lorsque tu es petit et que tu es à l'école, on t'amène faire des vaccins, et pourquoi on aurait pas, sur la 2ème ou la 3ème enfantine, enfin à l'âge où il est capable de le faire, tous les élèves ils passent...

D'office en fait? Faire des tests comme ça, ok oui.

Qu'est-ce que ça apporte ?

Donc il y aurait même pas besoin d'enseignants qui l'identifie particulièrement, du coup ça passerait...

ben je pense, en plus, un enseignant pour moi, il est pas forcément apte à le savoir parce que moi, typiquement, là où j'excelle entre guillemets, c'est dans la vue 3D, dans la mécanique, dans des choses comme ça, c'est pas quelque chose que j'ai travaillé en classe.

Et après du coup, pour les enseignants, dans ce qu'ils font au quotidien dans la classe, tu disais apprendre à apprendre, est-ce qu'il y a d'autres choses que t'aimerais dire qu'un enseignant pourrait faire spécifiquement dans la classe ?

Ben dans le cas où l'élève est diagnostiqué, selon moi, comment je l'ai vécu, intégrer l'élève comme un élève normal en fait. Parce que moi, pour moi, c'est pas le job de l'enseignant de lui mettre "différent". Il est différent et il le sait, et puis à côté, il est censé, comme un dyslexique et une logopédiste, avoir quelqu'un qui va l'aider à utiliser sa différence. Donc, si en plus de ça il fait des cours à côté, et en plus, en cours, on lui rabâche en permanence qu'il est différent, moi je le vivrais mal. Moi je dirais "ben oui je le suis, je le sais, mes camarades le savent", mais en fait après, c'est vrai que moi, ma différence je l'ai acceptée, mais j'ai dit que je veux pas que ce soit un poids et je veux pas faire autrement que les autres.

Oui je vois, tu avais envie d'être dans la norme.

On arrive au bout, est-ce qu'il y a encore un conseil à me donner sachant que, dans quelques mois, je serai prof et responsable d'une vingtaine d'élèves dans la classe? Est-ce qu'il y a un truc que tu as envie de me dire en me disant "ça, si t'as déjà ça, c'est bien", ou "fais attention à ça."

On est déjà tous différents mais, moi j'aurais envie de dire, le seul réellement qui sait ce dont il a besoin, ben en fait c'est l'élève. Et si lui, il a pas envie de faire différent des autres, ou s'il a envie de faire différent des autres, ben c'est ni sa logopédiste ni qui que ce soit qui a à dire en fait, c'est à l'enfant. Parce qu'au final, on lui dit "oui il faut lui faire faire des exercices en plus" parce qu'il faut qu'il... ben s'il a pas envie au final il va arriver en classe tous les jours en ayant pas envie.

Donc ouvrir le dialogue avec l'enfant.

C'est ça.

Est-ce qu'il y a un autre truc que tu voulais ajouter, un truc dont on n'a pas parlé, une remarque ?

Non je crois qu'on a fait, c'est à peu près tout.

Entretien n°6

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**

- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Julie</i>
Âge	<i>25</i>
Sexe	<i>Femme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Bassecourt, JU</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Bassecourt, JU</i>
Formation(s)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Collège Porrentruy (1 an à Liestal pour échange)</i> • <i>Université Neuchâtel : sport, géo, histoire, allemand : échec définitif</i> • <i>HEP BEJUNE secondaire : en cours</i>
Expérience professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Remplacements</i> • <i>Stages en emploi (9-11H)</i>

Ma première question, c'est: pour toi c'est quoi les caractéristiques, comment elle est une personne qui est HP ?

Elle réfléchit autrement, selon certaines bases. Elle saute des étapes, par exemple. Enfin, je me reconnais là-dedans et puis, oui, elle réfléchit par un autre chemin pour certaines choses. Par exemple, tu fais un truc en maths, je vais sauter des étapes ou alors, parfois, j'aurais tendance à me compliquer la tâche, alors qu'il y a une façon toute simple de le faire. Et puis après, je sais pas...

Donc, pas mal dans la manière de penser, d'aborder les choses ?

Oui, physiquement et tout ça se voit pas, en fait. C'est surtout au moment où tu travailles que ça se voit, en fait.

Tu ressens ça dans la vie de tous les jours, ou c'est spécialement en lien avec le boulot et les études ?

Euh, ça dépend. Parce que alors, dans la vie de tous les jours, tout dépend si tu parles, tout d'un coup tu peux sauter une étape et puis ils te regardent et puis ils te suivent plus. D'ailleurs, à l'école, des fois, ça m'arrive je remarque. En fait, maintenant, j'arrive à réaliser quand je le fais ou quand je le fais pas. L'autre jour, par exemple, j'ai dit quelque chose en classe, je sais plus exactement quoi, et j'ai vu que j'avais perdu les élèves. Et c'est là que je me suis dit: « ah merde, t'as sauté une étape et du coup ils ont pas compris ce que tu as dit. » Mais sinon, à l'école, oui, c'était surtout à l'école. Moi, on l'a vu très tard, hein, j'avais... 19 ans. Et puis, en fait, j'étais au bout du rouleau au lycée. Il y a plus rien qui allait, j'avais des notes insuffisantes alors que je travaillais, il y a rien qui fonctionnait. Puis du coup, c'est là qu'on m'a fait passer des tests et qu'après, ils avaient vu que j'étais HP. Là ben, j'avais dû tout changer ma façon de travailler, donc déjà c'était un grand truc à changer. Puis après, mais dans ma façon de travailler, j'ai vu que j'avais beau faire, travailler comme les autres, il y a rien qui fonctionnait. Après, comme à un test de maths ou comme ça, je perdais une tonne de points. Et c'est maintenant que

je le réaliste, tu vois, sur le coup, on le savait, mais c'est là que je vois le nombre de points que parfois j'ai perdus, parce que j'ai sauté des étapes en maths ou des trucs comme ça.

Donc, rétrospectivement, tu vois que ta manière de penser, elle t'a suivie.

Oui. Et en fait, c'était encore tellement abstrait avant, qu'en fait, ils y avaient pas pensé une seconde. Et puis, il faut dire aussi que, en fait, j'avais été opérée d'une tumeur au cerveau, et ils avaient pensé que ça pouvait venir depuis là. Et pis du coup, ils ont pas du tout pensé au HP tout de suite.

L'opération c'était quand ?

J'avais 8 ans.

Toi, le terme de HP, tu le connais depuis quand ?

Depuis qu'on m'a dit « il faut qu'on te fasse un test de HP ». Après, c'est un mot que je n'aime pas du tout, hein. Parce que ça veut pas dire qu'on a un haut potentiel et ça, certains le comprennent pas, en fait.

Oui, j'allais justement te demander si c'est un terme que tu utilises.

Non, alors pas du tout. Si je peux dire HP, je vais dire HP. Sinon, je vais dire que je pense différemment ou que je raisonne différemment pour certaines choses, parce que je n'aime pas du tout ce terme et par exemple je l'ai jamais dit aux élèves.

Une fois, il y en a un qui m'a eue, parce que je sais qu'il y en a un dans ma classe en maths, qui l'était. J'avais vu qu'il avait sauté des étapes. Je l'avais pris à part, puis je lui avais dit « Ben tu vois là, tu as sauté une étape et je te comprends; moi je faisais la même chose. » Pis c'est là que je me suis dit « Merde t'es bête ! T'as dit en fait que tu l'étais. » Et il a pas manqué de le dire: « ah mais vous aussi, vous l'êtes ? » Puis j'ai dit « oui », mais ce terme ça s'exprime très mal parce que du coup, les autres, ils te disent « Ouais mais pourquoi tu fais pas 6 ?! » ou des trucs comme ça. En fait, il faudrait vraiment trouver un autre terme, parce que c'est moche.

Tu trouves que ça met la pression sur le résultat ?

Oui... mais j'ai l'impression qu'il veut pas dire la bonne chose ce terme, en fait. Les autres, ils se disent « ah c'est bon c'est une grosse tête et pis voilà » alors que c'est pas du tout le cas.

Parce que avant HP, on disait le terme de "surdoué". J'imagine que c'est pas mieux ?

Oui, c'est encore pire ! Ah et je me souviens, à l'école, il y en a un, donc je savais pas encore que je l'étais, on faisait des calculs rapides en maths, et pis, c'est vrai que je m'en sortais toujours pas trop mal et puis il m'appelait « martienne » ! (rires) Moi j'en rigole puis sur le coup, j'en rigolais aussi parce que j'étais pas la seule à réussir. Mais c'est vrai que j'avais de la facilité. Puis il y en a des autres qui se prenaient des monstres tartes et du coup, il m'avait sorti ça comme mot quand même !

C'était un élève ?

Oui, c'était un copain. Enfin, c'était pour m'embêter, mais du coup, tous ceux qui étaient soit disant "surdoués", il les appelait martiens/martiennes.

Oui, c'est marrant ! T'as déjà entendu le terme de zèbre pour désigner les HP ?

Non !

Toi, tu te souviens, tu as dit que tu avais fait les tests à 19 ans. Tu te souviens comment ça s'est passé ? Comment tu as été amenée à faire ces tests ?

Ben, c'est comme je disais. J'avais mes notes à la fin du premier semestre, au lycée: j'avais -21. Enfin, je sais pas si tu sais comment on calcule. 4 ça vaut zéro, 3,5 ça fait -1 et 4,5 ça fait +0,5. Puis du coup, j'avais tout des 3 ou des 3,5 puis du coup j'avais -21. Pour passer au 3^e, il fallait zéro. Puis en fait, j'étais au bout du rouleau, parce que je travaillais mais il y avait rien qui fonctionnait. Genre, j'avais perdu en tout cas 5 kg et j'étais blanche, il y a plus rien qui allait. J'avais demandé au médiateur, je lui avais dit: « Écoutez, là j'en peux plus. Il faudrait m'expliquer qu'est-ce qui joue pas dans mon fonctionnement. » parce qu'en fait, jusque là... En fait, je me suis dit que je savais pas travailler, parce que jusque là, j'en foutais pas une. Je répétais rien et puis tout fonctionnait. Et puis à coup, je me suis dit qu'en fait, je savais pas

apprendre. Pourtant je travaillais comme des copines et puis elles, elles sortaient avec des 5,5. Puis du coup, j'avais pas envie de redoubler. Et lui, il m'a dit: « Écoute on va aller faire un test, parce que je pense peut-être à ça. » Et puis, du coup, j'étais allée chez un monsieur faire un test et puis il m'avait demandé des trucs à mémoriser. Il m'avait mis des formes que je devais reconstruire et tout. Et il m'a dit « ah ouais là c'est l'extrême. ! » Pis j'étais là « Mais l'extrême de quoi !? » « Ouais alors c'est le Haut potentiel. » J'étais là « ouais c'est quoi en français ? » Et pis du coup après, ben en fait, j'avais deux semaines de vacances et puis là, le médiateur il m'avait beaucoup aidé. Il avait surtout aussi réuni les profs pour leur dire que j'étais en légère dépression et que mon but, c'était de me remonter. Alors certains enseignants se sont dit « elle va se casser la gueule. ». Et puis du coup, j'ai commencé à travailler avec un monsieur exprès pour ça, qui travaille pour ça, une sorte de psychologue.

Dans l'école ?

Non, en dehors de l'école, mais il était connu par le médiateur. Puis le médiateur lui-même, il m'a beaucoup aidé. Et du coup, j'ai réussi à remonter mes notes et je suis passée à +0,5.

Purée !

Oui ! J'ai, genre... en physique, j'avais 3, je suis passée à 4,5. J'avais vraiment réussi à tout rechanger. Mais, genre, j'allais apprendre dans le... Il m'a dit « maintenant tu restes pas 30 minutes à la même place pour apprendre. Tu vas à la cave, tu vas au gazon. » Puis du coup, j'avais vraiment dû tout changer ma façon de travailler. Au départ, ça me prenait une sacrée énergie et puis après, ça fonctionnait mieux. Puis ça m'avait surtout soulagé de passer l'année, parce que je voyais pas trop d'avenir sur le coup.. j'étais vraiment... en fait je déprimais, clairement.

Quand tu as eu cette réponse où on t'a dit que t'étais HP et j'imagine qu'ils t'ont un peu expliqué ce que c'était..

Oui

Ça t'a fait quoi comme effet ?

Ben, j'ai repensé à ma jeunesse et je me suis dit « et ben voilà ! » En fait chaque fois que ça fonctionnait pas, ou des trucs... Quand il m'a donné un peu les critères d'un HP je me suis droit retrouvée dans ma jeunesse, en fait. Et puis je me suis dit « ah oui, c'est ça ! ». Ben c'est vrai, en maths je faisais ça, c'est vrai je.. en français, des dissertations, j'ai jamais eu une note positive et je faisais zéro faute d'orthographe mais j'étais.. ouais la prof elle disait « Mais je comprends pas là, comment tu as fait ça et tout ? » Pis pour moi, ça me paraissait logique, en fait. Pis du coup, ben elle, elle a fait aucune adaptation pour ça. C'est vrai que c'était un peu vache. Du coup, en français j'étais à la strasse.

Toute ta scolarité ?

Non, depuis les dissertations. Le reste ça allait, mais les dissertations, c'était une catastrophe.

Du coup c'était un peu tout à coup, t'as eu le sentiment que t'avais réponse à pas mal d'incompréhension ?

Ouais

Pendant ta scolarité, tu t'es rendue compte qu'il y avait un couac? Enfin un couac... oui...

En fait, si je savais que ça existait, peut-être que j'y aurais pensé. Mais comme on avait jamais entendu parler de ça, euh non.. Jusque-là, j'avais jamais entendu ce terme. Et pis, certains, ils reliaient tout ça à ma tumeur au cerveau. Donc, ils se disaient « ouais peut être que là maintenant, ça travaille comme ça et pas comme ça et tout... » Mais oui, en fait, ils se sont entre guillemets reposés sur ça. Après, le haut potentiel n'était pas du tout encore connu, en fait.

Mais en fait, tu t'es dit qu'il y avait un problème dans ton fonctionnement au lycée ? Ou bien tu te sentais déjà en décalage ?

Oui, franchement, je sais pas... Jusqu'à là, l'école, franchement, j'en foutais pas une, il y a pas d'autres mots. Et c'est vrai qu'il y a deux trois fois, c'est surtout que je remarquais en maths, je

rageais parce que je faisais des fautes bêtes, en fait. Ou par exemple, des fois, j'oubliais de répondre à une question. J'en sautais une, par exemple. Ou bien j'intercalais deux questions. Mais jusque là je me disais « Oui, t'es une... enfin pas tête en l'air mais, bien fait pour toi » Enfin... Je m'en voulais, en fait.

Est-ce que les gens autour de toi ont su après, ce diagnostic ?

En fait, au Lycée, on était 20 dans la classe. J'avais 3 copines proches. Elles, elles l'ont su. Après, je suis pas allée crier sur tous les toits. Mes parents, ben, ils étaient au courant. Après, mon oncle, enfin tout ça, la famille proche, oui, ils l'ont su parce qu'en fait, je leur faisais peur, quand ils voyaient l'état dans lequel j'étais. Du coup, ils ont quand-même demandé qu'est-ce qu'il se passait. Et puis, du coup, on a dit clairement ce qu'il en était. Et après, ils disaient « ah ouais c'est vrai ». Et pis maintenant, quand ils voient dans les conversations que j'ai avec eux, des fois, ils rigolent et je sais pourquoi ils rigolent, tu vois ? D'ailleurs, mon oncle et ma tante étaient enseignants, et ma deuxième tante aussi, donc ils reconnaissent très bien. Après, je l'ai pas crié sur tous les toits. Et puis à l'université, j'ai deux personnes proches qui le savaient, parce que 2-3 fois, j'ai des exas et ça fonctionnait. Ben d'ailleurs, c'était des dissertations. Et puis, j'avais un peu pris sur eux des exemples de comment ils fonctionnaient, parce que moi ça fonctionnait pas. Eux, ils l'ont su. Après, plus loin, comme là, à l'école, je l'ai jamais dit et je pense pas que je vais le dire. Mais en même temps, des fois quand je reconnais un élève HP, j'ai presque envie de l'aider entre guillemets, mais en même temps, j'ai pas envie que ça se sache. Parce que tu vois les élèves, après « Ah mais on comprend rien à ce qu'elle dit, c'est une HP ! » Puis oui, j'ai pas envie de ça.

Oui, t'as pas envie d'être définie par ça.

Non. Mais pour ça, je le remarque des fois dans mon enseignement, que je saute des étapes. Et principalement en géo/histoire. Alors que quand j'enseigne les maths ça se passe pas, alors que, logiquement, ça serait là que ça devrait se passer.

C'est peut-être parce que tu fais justement plus attention en maths.

Oui, je pense.

Pour revenir, un peu un saut en arrière. Toi, tu te souviens de ton entrée à l'école ? Tu te souviens comment tu te sentais à l'entrée à l'école ?

Alors déjà, en fait, je suis entrée à l'école primaire, je m'en souviens: je commençais à 10h le lundi matin et j'allais avec ma voisine. J'étais toute contente. Mais en fait, déjà, l'école enfantine je me souviens de rien, parce tout ce que j'ai été opérée. Avant ma tumeur, je me souviens de rien. Rien ou vraiment très très très peu. Du coup, j'ai commencé l'école primaire et deux mois après, j'ai été opérée de cette tumeur. Du coup, j'ai manqué l'école pendant deux mois. Enfin, ils m'avaient opérée, la semaine après, ils m'avaient dit « c'est bon, tu peux retourner à l'école. » Donc, en fait, j'avais la tête emballée, hein, pour te dire ! J'avais juste envie d'aller à l'école et puis voilà. On racontait ça la semaine passée avec la famille, parce que moi, je me souvenais de rien. Ils me racontaient encore ce que eux avaient encore vécu pendant cette période et moi j'étais là: « Oh mais mon Dieu moi je me souviens de rien ! ». Mais en fait, ce qui se passait à l'école, en fait, je faisais un peu peur aux enseignants, parce que je faisais des crises d'épilepsie. Et puis du coup, ça, ça datait depuis que j'avais cinq ans. Les médecins, ils trouvaient rien. Et puis une fois, à 7 ans, j'ai vraiment fait une monstre crise où j'étais plus là. Puis en fait, par exemple, quand je faisais du vélo, je fonçais dans un mur quand je faisais une crise, ou bien je tombais à cheval. Des trucs comme ça. Et du coup, après, ils avaient vu qu'il y avait un problème plus loin et du coup, l'école, ils avaient dit « ouais y'a un problème plus loin, il faut aller plus loin ». Les médecins, ils trouvaient rien. Ils trouvaient rien jusqu'à ce que je fasse cette grande crise où là, ils avaient trouvé cette tumeur. Et puis du coup, ils m'avaient opérée. Et après, je retournais à l'école, j'étais toute contente d'aller à l'école avec mon bandeau sur la tête, parce que j'avais pas de cheveux. Avec les garçons qui te couraient

après pour te l'enlever ! (rires), ça je m'en rappelle. Mais sinon, après, rien de spécial. J'avais des enseignants assez cools.

Au niveau de ce que tu apprenais, c'était comment pour toi la difficulté des apprentissages ?

Alors, en fait, quand j'ai été en 2^e primaire, donc en 4^H, ils m'avaient même proposé de sauter une classe, parce que j'allais beaucoup trop vite. Après, c'est vrai qu'il y a plein de fois où je m'ennuyais. Et puis, genre depuis là, j'ai commencé à me ronger les ongles et j'ai jamais réussi à m'arrêter. Ça j'oublierai jamais. Et pis après, du coup, mes parents ils avaient pas voulu, pour que je puisse grandir comme il faut, entre guillemets. Puis après... oui, j'ai un casier médical assez grand, en fait ! Après, j'ai reçu quand j'étais en troisième j'ai reçu un coup de pieds d'un cheval dans le ventre et j'avais fait trois mois à l'hôpital. Donc, en fait, je faisais l'école à l'hôpital, puis je demandais à ce qu'on m'amène des fiches. Au lieu de me dire « sois tranquille, quoi ! »

Oui, oui ! T'avais le goût d'apprendre !

Oui, et surtout les maths. C'était un jeu pour moi. D'ailleurs, si je pouvais enseigner les maths maintenant, je le ferais. C'est juste qu'à l'uni, ça avait été trop.. Enfin le lycée, avec les limites puis tout ça, ça fonctionnait plus. Et j'avais un prof pas très cool et du coup, c'est ce qui m'a stoppé dans mon élan. Mais c'est vrai que les maths, là pour moi, c'est un jeu et si je pouvais les enseigner, je les enseignerais bien.

Oui, donc c'est resté...

Oui, ma matière principale.

Donc, en fait, oui, tu as parlé d'ennui. Donc, au début, tu avais vraiment de la facilité?

Jusqu'à quand environ, tu sais ?

Jusqu'à la fin de l'école secondaire. J'en foutais pas une, clairement !

Mais tu avais du plaisir ou tu t'ennuyais ?

Non, il me semble pas que je m'ennuyais..

Tu as dit que tu as commencé à te ronger les ongles.. ça c'était en 2^e?

Oui, j'étais en 2^e primaire oui. Et j'ai jamais réussi à arrêter.

Et ça, tu as l'impression que le déclencheur c'était quoi ?

Hmm oui, parce que je m'ennuyais en classe.

Et puis ça, après l'hospitalisation tu t'es moins ennuyée ?

Euh non même pas. Parce que, du coup, je faisais mes fiches à l'hôpital et puis après voilà...

Tu as des profs qui te proposais des choses à faire ou qui arrivaient à gérer ton ennui ?

Il y a une classe, si je me souviens bien, on avait trois ordinateurs et on pouvait aller sur "educclasse" faire des trucs de maths, des problèmes de maths. Mais sinon, j'étais souvent à aider celui à côté de moi. J'avais volontiers quelqu'un qui avait de la difficulté à côté de moi en 3^e et 4^e primaire. Et puis sinon... Il y en avait un deuxième qui était une bonne tête aussi, qui avait fini avant les autres. On aidait les autres ou sinon, on attendait, quoi. Après, j'ai pas trop... lecture. Tu vois, certains ils lisaient des livres pendant ce temps-là. Moi, je suis pas du tout lecture. Je lis le journal tous les jours, mais pas des livres, en fait.

Oui, je vois. J'allais te demander justement si tu avais, à côté de l'école, quelque chose qui te passionnait, en dehors de l'école ou pendant l'école ? Tu as dit que les maths, c'était un jeu. Mais, est-ce qu'il y avait autre chose que tu adorais ?

Dans le loisir, tu dis ?

Oui

Dans le sport. L'athlétisme, le cheval, le ski, natation, vélo. Je bougeais tout le temps. J'ai dû calmer avec les études et ça commence à.. oui, ça me manque.

Ah oui, tu fais toujours un peu ?

Oui, j'ai toujours un cheval. L'athlétisme, je calme, mais j'entraîne parfois la relève. Après, si ils ont besoin de moi en compète, ben j'y vais. Après, j'aime bien aller nager, j'aime bien, je

vais skier, comme là, je vais skier ce weekend par exemple faire de la rando. J'ai toujours besoin de bouger, en fait. Mais tout ce qui est lecture tout ça, non, pas du tout.

Ok et puis du coup, en classe, tu avais aussi ce besoin de bouger? ou tu arrivais à... enfin tu étais une élève comment, dans ton comportement ?

C'est une bonne question... Franchement, je m'en souviens pas. J'ai jamais eu de remarque comme quoi j'étais électrique en classe. En sport, je me défoulais bien, j'étais à fond. Mais en classe, j'ai jamais eu de remarque « maintenant il faut t'asseoir, tu attends. » Enfin... de ce genre de remarques, j'ai jamais eu.

Et puis, est-ce que tu te souviens si tu étais du genre à participer ?

Oui, parfois un peu trop. (rires) Je levais souvent la main quand j'étais à l'aise dans le sujet, sinon je me renfermais un peu.

Et puis, tu étais perçue comment par les autres élèves, tu penses ?

Jusqu'à l'école secondaire, franchement, j'étais pas celle qui avait le plus d'amis, mais on était bien soudés avec ceux avec qui j'étais. Après, j'ai ma meilleure amie, elle a déménagé en 7H, ce qui m'avait un peu embêtée. Mais après, en fait, ce qu'il y a, c'est que je m'entendais bien avec tout le monde. Mais j'avais pas 1 ou 2 amis précieux, quoi.. enfin très proches, en fait. Je m'entendais bien avec tout le monde, il y avait pas de soucis, j'étais jamais seule, mais j'avais pas un clan spécifique, voilà on peut dire ça comme ça. Et jusqu'en 8H, en fait, j'avais une fille qui m'en faisait voir de toutes les couleurs, qui faisait de l'athlétisme avec moi. Elle était à l'école là, puis elle m'en faisait voir de toutes les couleurs. Il y en a beaucoup qui étaient amis avec elle et certains ils disaient: « Non mais Marion* c'est bon, arrête, elle t'a rien fait. » Puis, en fait, elle a jamais arrêté, mis à part quand on était à l'école secondaire, où elle a réalisé ce qu'elle faisait. Et pis après, du coup, c'est vrai que, pour certaines choses, j'étais pas la plus intégrée, en fait. Mais j'étais non plus pas laissée sur le côté. Mais c'est vrai que je m'entendais mieux avec des garçons qu'avec des filles. Pour ça, j'ai été un peu garçon manqué. Mais en fait, mes copines étaient très peu sportives. Et là, les copines avec qui j'ai encore vraiment contact du lycée, elle sont non plus pas du tout sportives. Et c'est vrai que d'un point de vue sportif, j'ai un peu des amis à côté avec l'athlétisme et tout, mais j'ai pas d'amis archi proches à part... ouais.

Oui, je vois, puis cette fille, tu disais elle t'a pas complètement isolée, mais il y avait un conflit parce qu'elle était populaire ?

Oui, elle était bien populaire, mais en fait elle rageait, en fait, elle faisait aussi de l'athlétisme et elle se mettait un défi contre moi, parce qu'on avait à peu près le même niveau. On s'en sortait très bien, hein, mais comme s'il y avait de la jalousie et en fait, elle arrivait à monter des gens contre moi. Alors des fois, je me sentais presque un peu seule alors que j'y pouvais rien. On peut dire ça comme ça. Puis quand elle était pas là, ben j'étais volontiers avec l'autre clan, sans problèmes. Mais sitôt qu'elle était là, elle m'en faisait voir de toutes les couleurs.

Ah oui, violent quand-même ! Ca, c'était à l'athlétisme ?

Ah oui ! j'ai jamais su... oui, c'était à l'athlétisme. Mais par exemple, je faisais du saut en hauteur. Elle faisait exprès d'aller vers la barre et de la faire tomber. Mais après, du coup, ça se répercutait à l'école. Et on est un petit village où on est 30 élèves par année donc, en fait, oui, c'était elle la plus populaire là-dedans et du coup elle m'en faisait voir de toutes les couleurs.

Ok, c'est fou. Et c'était la seule ? Ou tu disais qu'elle montait des gens contre toi? donc les autres ils étaient aussi à te faire des crasses, après ?

Mais pas vraiment, mais en fait, ce qu'il y a c'est que, par exemple, j'en avais deux qui disaient « ouais mais Marion* c'est bon » mais ce qu'il y a, c'est que leurs parents, ils étaient toujours ensemble donc, en fait, elles pouvaient pas trop dire « ah ben je laisse tomber Marion* pour être avec toi. » En fait, tu vois, ses parents ils étaient toujours ensemble et tout, mais elle a jamais pu, quand elle a arrêté de m'embêter, elle a jamais pu dire pourquoi elle me faisait ça. Et pis maintenant, c'est comme si de rien était. On se voit, c'est « Salut, salut ». On est allées

skier une fois ensemble et tout mais c'est vrai qu'elle m'en a fait voir... j'ai jamais compris pourquoi.

Et puis, elle non plus, en fait ?

Non, elle non plus. Je pense qu'il y avait de la... elle avait de la tension, elle avait peur que je la batte à l'athlétisme ou je sais pas....

C'est fou. Et puis elle, elle s'est excusée en fait, après coup, ou bien même pas trop ?

Euh oui, mais, en fait, elle a jamais vraiment compris pourquoi elle m'a fait ça donc... oui elle m'a dit « je suis devenue plus grande ! »

Bon, intéressant. Pour revenir à l'aspect scolaire, tes enseignants, tu as des souvenirs précis ? Est-ce qu'il y en a que tu as particulièrement aimés ? Qui te comprenaient particulièrement bien ? Est-ce qu'il y en a que tu as pas aimé ?

J'ai jamais eu... enfin si en fait dans le scolaire jusqu'à la fin de l'école secondaire, j'ai jamais eu de problème spécifique. Après, au lycée, c'est vrai qu'il y avait 2-3 enseignants qui avaient de la peine.. Mais... non...

Oui, quand tu dis « qui avaient de la peine » c'est-à-dire ?

Ben, en fait, quand le médiateur avait réuni tout le monde, avait réuni tous les enseignants qui m'avaient, certains ils avaient dit « ouais mais je vois pas pourquoi elle aurait un parcours plus spécial ou allégé ou comme ça ! » et je l'ai ressenti dans deux trois enseignants, comme en physique, que ça allait pas. Heureusement, après, il a dû partir, donc c'était un autre enseignant qui est venu. Bon, c'était un remplaçant déjà... Il m'avait fait une sortie... c'était juste après Noël, il m'avait demandé si j'étais une nouvelle dans la classe... j'ai dit « non, mais aux dernières nouvelles, ça fait 6 mois que je suis là... » Et pis la semaine avant Noël il m'avais engueulée en me disant « Mais qu'est-ce que tu fous là !? » parce que j'avais pas compris avec les vecteurs, je sais pas si tu te souviens mais quand c'est un vecteur, t'as une flèche dessus. Et pis je comprenais pas pourquoi il y avait une flèche. Et puis il m'avait dit « je peux savoir ce que tu fais là alors, si tu comprends pas ça! » Et puis, mais après, non, j'ai pas eu de... En français il y a jamais eu de... la prof ne s'est jamais vraiment attardée sur mon cas, donc les notes, ça changeait rien. J'avais non plus pas envie d'avoir un.. être privilégiée, comme on pourrait dire. Mais, en même temps, j'avais pas envie de rater mon année. Donc, je suis consciente qu'il y a un prof... j'avais 4,23, il me manquait un demi point à un test, il m'a monté et ça m'a permis de passer. Mais après, il y en a des autres, ils en avaient rien à battre.

Oui, oui, je vois. Puis au primaire, avant le diagnostic, tu as des profs où tu as l'impression qu'ils comprenaient ta manière de fonctionner, qui faisaient des choses spéciales ou pas du tout ?

Non... Mais on savait non plus pas que j'avais quelque chose de spécial donc je vois pas...

Non non, mais tu vois, par exemple, tu disais dans ta manière d'enseigner, certains élèves... tu repères et pis t'adaptes aussi.

Oui, mais eux ils le savaient pas que je l'étais. Moi, là, les élèves en question où j'adapte, c'est que je reconnais, c'est flagrant. Et puis maintenant, quand ils sont dys, ou HP, etc... Ben, tu le sais. Bon là, d'ailleurs, l'élève en question, je le savais pas; il avait pas encore été détecté HP. J'avais demandé au prof de classe en lui demandant « mais écoute, il est pas HP pour certaines choses ? » pis il m'a dit « Ben, je me posais la même question ! » Puis j'ai dit « Ben écoute, là, je l'ai eu en remplacement en maths, ça m'a semblé flagrant. » Et pis depuis.. ça fait trois semaines qu'il est détecté HP.

Ah oui, donc tu avais bien vu !

Après, j'ai l'impression qu'il y en a beaucoup de ces « dys- et « HP » enfin, comme si c'était un... comment tu dis ça... un truc d'actualité...

Une mode ?

Oui voilà, une mode. Et... je sais pas.

Tu as l'impression que, du coup, on en trouve trop par rapport à ce que c'est vraiment ? Ou bien... ?

Oui, justement... ou est-ce que, avant on était vraiment autant que ça à l'être et qu'on le savait pas ? Mais quand je vois tous les dys- qu'il y a... Mais le nombre d'élèves qui ont des tablettes ou des trucs comme ça, je me dis « mais mon dieu où va le monde quoi !? » Après, je sais pas, c'est peut être le monde d'aujourd'hui qui fait ça, qu'il y en ait plus qu'avant. Des HP pas tant que ça.. ouais j'en ai 1 ou 2 par classe, ça dépend, mais il me semble qu'il y avait jamais autant avant... ou alors c'est qu'on y connaissait vraiment rien et qu'on faisait vraiment aucun aménagement.

Toi, dans ton entourage ou dans tes amis, tu as d'autres gens que tu sais qui sont HP ?

Euh... Non, là comme ça, ça me dit rien. En fait j'entre tellement peu dans le sujet à part avec mes quatre copines que... Mon copain ça m'étonnerait... enfin bon mon ex, on a fait 9 ans ensemble, on s'est séparé au mois de janvier l'année passée. Lui, je suis sûre qu'il l'est aussi, parce que quand je vois comment il réfléchit et puis comment il travaille puis... c'est flagrant. Après, il a jamais voulu se tester. Mais c'est vrai que là, je reconnaissais bien. Mais sinon, non. J'ai pas recherché des personnes vraiment en lien avec ça quoi. Je leur ai pas demandé « alors, t'es HP ? »

Non, non, je pense bien. Après, tu pourrais dire « ah tiens, je suis entourée de gens où j'ai l'impression qu'on pense tous pareil » mais là, c'est pas le cas ! Donc toi, tu me disais avant, que dans les profs, ce qu'on te proposait, c'était pas mal d'aller aider un copain qui était à côté ou de lire un livre si tu voulais lire un livre, ou d'attendre. Il y a d'autres choses qui t'étaient proposées, si tu finissais plus tôt ?

Je me souviens pas en fait.

Toi, tu as jamais eu de prof qui, par exemple, en lien avec la dissertation ou comme ça, t'a dit « ah tiens, ta manière de penser est différente » et qui aurait essayé de t'expliquer différemment ou te proposer une autre manière de voir les choses ?

Non...

Tu collais pas dans le truc et puis voilà ?

Pour elle, c'était ça. Puis à la séance des parents, elle fait « ouais alors j'espère qu'elle puisse atteindre 4 » qu'elle dit à mes parents. Puis j'ai dit: « vous m'avez jamais mis plus que 3 en dissertation, alors je vois pas comment je peux atteindre 4 » Parce que les dissertations, ça valait double bien sûr. Puis là, elle avait plus rien dit et elle était pas revenue sur le sujet. Par contre, il y a un enseignant en chimie qui était venu sur le sujet. Et là, j'en avait eu pour trois quart d'heures de comparaison avec son fils. Oui, au secours. Et puis son fils, il est connu pour être vraiment très spécial et du coup, j'avais peur d'avoir cette réputation-là aussi après, en fait.

Parce que, du coup, lui il a ramené ça en se disant que tu étais comme son fils ?

Oui, il m'a vraiment comparé à son fils et en fait, son fils n'étais pas du tout comme moi. En fait, lui-même, l'enseignant, n'étais guère apprécié. Il faisait des histoires partout, surtout avec les élèves. Et puis là, il m'avait vraiment comparé à son fils. Alors déjà qu'il s'appelait Cyrus*, ou un truc comme ça. Un truc mais rien à voir...

Est-ce que tu as l'impression que ça a changé ? Qu'il y a eu une évolution dans l'accompagnement des élèves qui ont des besoins spécifiques, qui ont des besoins particuliers ?

HP je sais pas.. Mais les dys- oui, avec les tablettes et tout ça. HP, je sais même pas vraiment... en fait à la HEP, on devait avoir un cours qui s'appelait « gestion de la diversité » et puis, avec le contexte actuel, on a eu ça que par google meet et du coup, on avait aucune idée... Enfin, j'aimerais bien pouvoir le tester en réel, ce qu'ils adaptent pour ça.

Donc, vous avez pas vraiment traité ?

Non, et quand je vois, quand tout à coup on me dit que j'ai un dyslexique dans ma classe, ben je saurais pas comment faire attention. Enfin comment réagir.

Tu te sens pas outillée pour ?

Oui, et beaucoup d'enseignants. Alors là, on a des fichiers sur internet, puis je vois là, on fait ça. Après, sur l'ordinateur, à l'école, on peut aller lire et tout, mais il manque encore de la pratique par derrière.

Oui, je vois. Et pour toi, ça amène quoi le fait de diagnostiquer le HP dans la scolarité ? ça pourrait amener quoi ? C'est quoi ton avis là-dessus ?

Je sais pas... Dans mon cas, c'était de comprendre qu'est-ce qui jouait pas. Après, pour certains élèves, peut être que ça me permettrait de comprendre des fois pourquoi je comprends pas ce qu'ils écrivent. Ou en maths, sauter des étapes. Mais sinon...

Tu en vois pas forcément l'utilité ?

Ben.. je sais pas trop comment l'utiliser, en fait. Enfin, je sais pas s'il faut en profiter ou s'il faut adapter ou... Pour moi, c'est encore vague. En fait, je suis pas encore assez... j'ai pas encore assez d'expérience là dedans pour vraiment dire... à quoi ça servirait.

Donc, pour toi, tu arrives pas encore à dire si c'est utile ou ce que t'en penses vraiment ?

Oui.

Tu as l'impression que ça pourrait être nocif ? Que ça peut apporter des côtés négatifs de diagnostiquer ?

Ben, c'est comme j'ai dit, si tout le monde le sait, tout dépend ce que tu as comme classe, mais ça peut un peu se retourner contre toi, enfin voilà, ...avec le martien, des trucs comme ça. Ben voilà, heureusement qu'ils le savaient pas encore à ce moment-là, parce que je me dis que, oui, après, c'est la société d'aujourd'hui, c'est bien ça le problème, si tu dis « ah ben t'es différent » alors tu seras volontiers un peu mis de côté. je pense.

Ah oui ? Tu as l'impression que la différence, elle est plus stigmatisée ?

Je pense, pour certains... enfin... ça dépend aussi les élèves et ce qu'ils ont dans la tête. Parce qu'après, ça dépend l'effet de mode... Enfin, il y a certains groupes d'élèves, ça changerait rien, puis t'as des autres élèves « ah t'es différent, tu vas pas là, quoi! » ça dépend la mentalité du groupe, en fait. Je pense surtout à ça dans le fait que, quand tu passes du primaire au secondaire. Parce qu'au secondaire, tu dois refaire tes amis. Comme là, on est 5 villages à se retrouver au même endroit. En fait, tu gardes tes amis, mais en même temps, peut être qu'ils sont plus dans la même classe que toi, peut-être que tu fais des autres liens avec des autres personnes. Mais si tu es différent, si tu es détecté vraiment différent, certains, ils peuvent te dire.. oui, ils auraient moins tendance à l'intégrer, je pense. Parce que je remarque quand même qu'aujourd'hui, certains jeunes, rien que déjà avec les réseaux sociaux et tout ça, ça part dans tous les sens.

Qu'ils se lâchent plus là-dedans tu dis ?

Oui.

Tu m'as parlé, avant, du saut de classe qui t'avait été proposé en 2^e primaire. Est-ce qu'il y a d'autres mesures que tu connais qui sont proposées pour les élèves HP, qui ont des traits similaires, tu connais d'autres choses ?

Là, comme ça, non.

Si on avait su que tu étais HP, et qu'on t'avait proposé d'aller dans une école spécialisée sur le haut potentiel, tu en aurais pensé quoi ?

Moi j'irais pas. Parce que ça ferait une césure, enfin une séparation avec la société normale, je pense. Enfin, peut-être que ça peut être très bien intégré. Faut voir si ceux qui viennent de cette école viennent de toute la Suisse ou si tu peux te faire une amitié avec des gens.. enfin si tu restes dans ton canton ou comme ça, parce que je pense que ça joue un rôle, après, sur ta vie privée ?

Oui, je vois, le fait d'être parachuté hors de la réalité, c'est ça ?

Oui.

Je vais te présenter quelques mesures qui sont en place actuellement pour les élèves HP, pour ensuite te demander ton avis dessus.

Présentation des mesures.**D'ailleurs, tu en penses quoi du saut de classe, tu adhères au choix de tes parents ?**

Ben, en fait oui, parce que après, tu te dis que tu es dehors, tu as même pas quinze ans, tu es hors de l'école. Tu es largué déjà quand tu es dehors à 16 ans. Quand tu vas avoir 16 ans, il y en a déjà plein qui savent pas ce qu'ils vont faire. Donc, imagine à 14 ans.. Enfin, quand 15 ans quand tu sors de l'école. Et les élèves que j'ai connus qui ont sauté des classes, soit ils ont redoublé une fois au secondaire pour pouvoir avoir une idée de ce qu'ils voulaient faire, enfin patienter parce qu'ils avaient encore aucune idée de ce qu'ils voulaient faire. Alors certains oui, ça s'est bien passé. Mais en même temps, déjà ça te... moi j'étais déjà en 3^e primaire, donc ça m'aurait déjà cassé tous les amis et puis... faut encore être sûr que ça fonctionne. Bon puis avec les ennuis de santé que j'avais, c'était pas une bonne idée, quoi. Déjà avec tout ce que j'avais loupé, enfin, d'un côté pour eux, ils disaient « Ben c'est une option pour qu'elle continue directement plus dur, enfin pour... le niveau en-dessus. » mais... oui, il faut... comme là, l'élève que je connais qui va dans cette école, mature, il est pas mature pour sortir de l'école cette année quoi !

Donc, pour toi, c'est pas mal au niveau social et maturité ?

Oui.

Présentation des mesures.**Est-ce que ça te fait réagir? est-ce que tu as envie de dire quelque chose sur une des mesures ? Est-ce qu'il y en a une qui te parle particulièrement ou qui justement te parle pas du tout ?**

Ben, les PPI j'ai ça à l'école. Mais en tant qu'enseignante, du coup. Mais pour les enseignants, ça commence à faire beaucoup de travail pour une classe. Enfin il y a tellement d'élèves différents que ça demande beaucoup d'adaptation. Alors certains, tout dépend ce qu'ils ont comme dys-, ils ont des horaires spéciaux avec une enseignante spécialisée. Mais tu es quand-même obligée de rester dans un enseignement global pour une classe entière, surtout quand t'as 22 ou 23 élèves, tu peux pas faire un programme personnel pour chacun. Après, tu peux les mettre justement, par exemple, pendant l'heure de musique, au lieu d'aller faire de la musique, il va faire un programme spécial pour lui. Ca, ça existe, comme là, j'en ai un qui vient pas au sport parce que pendant deux heures, il fait je sais plus quoi comme adaptation. Après, avec les écoles à côté... oui, après, faut aussi voir ce que c'est comme types d'enfants. Si il est HP et qu'il veut absolument tout savoir et tout apprendre ou si il est HP puis voilà, il vit avec et puis.. dans mon cas, j'avais pas forcément.. enfin, oui, j'avais envie d'apprendre plein de choses, surtout en maths, mais je cherchais non plus pas à avoir 30 heures de travail par semaine. Ça dépend de quel type d'élève, parce que quand je pense à l'élève qui a sauté deux classes, puis qui va dans ce cercle encore à l'EPFL, je crois, lui il a la tête qu'à ça, à côté, il fait rien. Moi, à côté, j'avais une vie sportive, je bougeais, enfin, ça dépend aussi ce que c'est comme type d'élèves.

Oui je vois. Tu disais avant que c'était pas mal un casse-tête ces projets individualisés.**Pour toi, il faudrait quoi pour que ça fonctionne mieux ou que ça soit moins un casse-tête ?**

Bien ça, c'est une bonne question. Franchement pour le moment... Bon je suis dans mes premières années d'enseignement donc voilà. Mais certains dys-, c'est vrai que c'est assez compliqué. Il y a deux-trois fois où il y a a..., ben là, il y a un élève qui a plusieurs dys-, ben, il aura quelqu'un qui va venir dans la classe pour l'aider pendant que j'enseigne. Parce que si je perds, enfin je peux pas enseigner comme il faut sans qu'il décroche, en fait. Du coup, après, il perturbe la classe. Et puis, avoir quelqu'un pour le suivre, ça va me permettre de continuer de travailler. Après, Il y a des "classes relais". C'est des classes exprès pour ça, pour les matières fondamentales. Ils sont avec des personnes spécialisées et pour les matières à côté, géo-histoire tout ça, ou bien sport, ils viennent avec pour qu'ils soient quand même intégrés. Mais là, dans

mon cas, j'ai pas encore eu une classe où il y a plus de que deux tablettes. Mais j'ai une collègue, sur 15 élèves, il y a 5 tablettes. Et c'est quand même compliqué et pour elle; c'est la deuxième année qu'elle est là, elle me dit « mais je fais quoi ? » enfin... C'est bien cool tu reçois une fiche comme quoi il est dys-je-sais-plus-quoi et du coup, il a droit à une tablette. Merci d'adapter l'aménagement. J'étais là: « Euh oui, on aménage comment ? C'est bien drôle mais... ».

Donc, j'entends deux trucs dans ce que tu dis. Tu as dit que le soutien de quelqu'un d'extérieur c'était assez...

Oui, il est nécessaire

Et puis, j'entends aussi que tu te sens pas forcément compétente en tant que prof. Enfin, tu as l'impression qu'on vous a pas donné les outils pour gérer ça ?

Euh oui. Alors après, c'est nouveau, hein. Peut être que, au fil des années, je vais m'y habituer et puis Il y a aussi plus de détails qui vont sortir. Pour le moment, c'est encore assez... c'est encore laissé assez de côté comme sujet, enfin y'a pas encore grand-chose dessus avec ces tablettes et tout... On a pas eu des cours exprès pour apprendre à enseigner ça. Je pense que, dans deux ans, à la HEP il y aura un cours pour ça, c'est sûr. Là, c'est juste qu'on tombe dans une ère nouvelle, comme on pourrait dire, et pis qu'on est un peu laissés à nous-même pour tester.

On entre dans le thème de la pédagogie universelle ou la pédagogie universelle, ça te parle, tu aimerais que je te le re définisse ?

Oui, redis moi, parce que je sais plus.

Explication du concept.

Toi, tu penses quoi de cette manière de penser l'école ?

Ben, je suis un peu... j'ai l'impression que, maintenant, les gosses ils ont tout ce qu'ils veulent. Enfin, j'ai l'impression que la société, elle est en train de changer. Mais qu'on va pas dans le bon sens. Donc, j'ai l'impression que si on laisse aller cette école et qu'on s'adapte que aux élèves, ben ils veulent croire qu'ils ont la vie facile. Et c'est déjà ça pour le ¾ des élèves, donc alors voilà. Peut-être que, du coup, j'ai un caractère comme ça qui dit « mais maintenant ils se démerdent, il faut qu'ils apprennent à vivre ». D'un côté, j'ai l'impression que c'est pas faux, parce que la société d'aujourd'hui, quand tu vois ce que les élèves deviennent, si tu leur fais encore que tu adaptes l'école pour eux, ils ont tout gagné. Après ils vont rien faire.

Tu as l'impression qu'ils sont les rois un peu ?

Oui voilà, on peut dire ça comme ça. C'est l'élève est roi et puis nous, on doit s'adapter. Alors certes, on peut faire des adaptations, mais quand-même pas trop loin. Parce qu'ils ont déjà tout ce qu'ils veulent quand tu regardes les parents, et pis là, ça sera encore gagné avec l'école.

Tu as l'impression que ça créerait des êtres capricieux ?

Ah clairement. Parce qu'il y en a déjà beaucoup qui le sont maintenant. Enfin... ce que j'entends, c'est que quand je compare ma génération à la génération de maintenant, ben mes collègues, qui étaient mes enseignants avant, ils disent que c'est une horreur. Et ça se dégrade. Ils voient une dégradation. Et moi, quand je vois ce que certains élèves font, je me dis, mais j'essaie de me re mémoriser et je me souviens que de notre année, on avait deux trois cas, mais jamais tout ce qu'on a là et puis on faisait jamais des trucs pareils.

Tu as l'impression que c'est des changements dans la discipline, beaucoup?

Oui et puis surtout l'éducation. Après, j'ai pas des notions racistes mais quand je vois certains autres, quand ils arrivent en Suisse, je remarque qu'il y a des problèmes de culture. Là, j'ai des garçons, une fois j'ai dit « écoute je parle maintenant, tu te tais. » il me répond : « Moi aussi alors je finis. » Alors j'étais là... heu... Donc en fait j'ai été tellement choquée que j'en ai plus su quoi dire. Et puis le père, il m'a dit « ouais mais vous êtes une femme, vous êtes jeune. ». J'étais là : « Oui, je suis une femme, j'habite en Suisse, donc tu viens ici, tu t'adaptes. » Enfin... Oui il y a des problèmes de société, en fait, plutôt. Et ça, il y en avait pas autant avant. Après,

ils sont pas tous comme ça, hein, qu'on soit d'accord ! J'ai certaines autres personnes qui sont hyper bien intégrées. Mais la plupart des classes à problèmes, c'est des classes de niveau faible et qui sont composées de classes comme ça.

Et puis, dans les mesures d'adaptation qui sont mises en place pour les problèmes d'apprentissages, tu trouves que ça porte ses fruits ou t'as l'impression que c'est fait dans le vide, ces tablettes,... ?

J'ai pas encore assez d'expérience pour le dire, en fait. Et j'ai pas encore suivi un élève précis qui a ça, et je sais pas si ça lui permet vraiment de... faudrait lui demander à lui, même, en fait. Personnellement, du côté professionnel, enfin d'un côté, je remarque rien pour le moment, parce que j'ai pas assez d'expérience sur le long terme.

Oui, je vois. Et sur le principe plus général de se dire que tu mélanges les profils avec un élève trisomique, un élève HP... tu penses quoi de ce mélange ?

Alors j'ai un élève qui est... TDA. Je l'ai en sport. Là aussi, je le savais pas jusqu'à une certaine période et pis un jour, il m'en a empoigné un parce qu'il a perdu. Il l'a étranglé. J'ai dit « écoute calme, tu as perdu, c'est comme ça. » « Ouais mais alors... » et il a commencé à déballer et je me suis dit... je sentais qu'il y avait un truc qui était pas naturel. Physiquement, on le voyait pas et il était des meilleurs niveaux, et puis je me suis dit « laisse tomber l'atmosphère, tu reprends à la fin de la leçon, tu le reprends un coup vers toi. » et puis là, il est reparti dans son trip et puis il a commencé à tout re déballer ce qu'il a fait, l'autre. Et je me suis dit « bon laisse tomber, c'est pas grave, on s'améliorera. » Puis là, j'ai dû adapter mon comportement, parce que si j'avais su avant qu'il l'était, j'aurais jamais réagi comme ça. Mais adapter en classe, pour le moment, j'ai pas assez d'expérience non plus. Mais ces mélanges de classe, en fait, ça dépend comment sont les autres élèves, aussi. Parce que tu as des classe... Là j'avais une classe de même niveau, juste module différent. J'avais une classe, c'était une catastrophe. puis j'avais une autre classe où ils étaient incroyables. Donc si j'ai des dys- et des autres dans cette classe qui était incroyable, je pense pas que j'aie de soucis. Mais si je dois les intégrer, en plus dans l'autre classe, c'est compliqué.

Donc ça dépend des dynamiques selon toi ?

Oui.

Tu disais avant qu'on est dans une société où on pointe beaucoup plus du doigt les différences. Tu as l'impression que le fait de mélanger les élèves, ça peut être bénéfique, ou au contraire ?

Ça dépend ce que c'est comme élève, en fait. Comme là, celui qui est TDA dans mon cas, il est très bien intégré. Il est pas des niveaux inférieurs, il est A – A – A. Donc il est très bien intégré et ça l'aide à entrer dans la société. Après, justement, comme je disais, il y a des élèves dans ces "classes relais", ben, ils ont les matières fondamentales avec des enseignants spécialisés et puis en même-temps, tu essaies de les intégrer dans les matières moins fondamentales pour qu'ils s'intègrent quand-même à la société. En général, il y a pas trop de problèmes de ce côté-là.

Puis, tu as l'impression que des élèves comme ça, ils peuvent avoir un impact sur des élèves qui auraient de la facilité ou qui pensent différemment ? Tu penses que si tu avais eu dans ta classe, en primaire, un élève comme ça, ça aurait eu un impact sur toi ?

Non... Je pense que ça dépend comment est l'autre élève, aussi. Ça dépend de la dynamique.

Pour toi, maintenant pour revenir sur le HP, qu'est-ce qui pourrait être fait pour que des élèves qui pensent différemment, qui sautent des étapes ou qui s'ennuyent ou qui au contraire rament parce qu'ils ont pas les bonnes méthodes d'apprentissage, qu'est-ce qui pourrait être modifié pour mieux les accompagner ? Tu as des idées ?

Proposer des cours, mais avec les parents, pour que les parents puissent aider quand c'est dans du primaire. Parce que souvent, c'est les parents qui savent pas comment réagir. Aider les parents, former les parents à divers types d'apprentissages. Parce que comme là, certes, ma

maman elle est allée lire des livres, elle s'est informée mais tu as des parents qui vont pas le faire. Et ils en aurait bien besoin pour aider leur enfant.

Et puis dans les pratiques enseignantes ? Pour l'enseignant primaire ? Tu as l'impression que tu aurais eu besoin de quoi pour avoir un parcours où tu t'ennuyais moins ? Ou bien tu avais des meilleurs méthodes ?

Je sais pas... À part préparer des fiches supplémentaires...

Ça t'était proposé ça, ou jamais ?

Oui oui, j'ai eu. Ou par exemple, je devais ranger... À côté de moi j'avais un garçon qui était très bordélique, du coup je devais lui ranger son banc par exemple ! Mais oui, sinon on avait des livres ou des constructions à faire. Il y avait de quoi faire, mais je pense qu'aujourd'hui... après, ce qu'il y a, c'est qu'il faut aussi voir, pas que ça.. pas se mettre trop de côté, parce qu'après, on a trop vite fini et du coup, les autres ils traînent la patte. Oui, la vitesse de mise au travail ou la vitesse de travail. Je travaillais sur ça l'autre jour avec la HEP, pour pas qu'ils soient.. pas discriminés, mais qu'il soit dit « Ah mais celui-là, il est vraiment différent, il a déjà fini » ou des trucs comme ça. Mais adapter... À part mettre des exercices supplémentaires ou peut-être mettre des questions de réflexions aussi. Ça prend plus de temps que de remplir des feuilles.

Donc, passer sur un autre niveau de compréhension...

Oui.

Pour toi, une classe primaire idéale ça serait quoi ? tu as une image de ce qu'il faudrait que l'école soit pour qu'elle corresponde à l'idéal que tu t'en fais ?

Pfiouuu... Bon max 18-20 élèves. L'enseignant devant, la classe en U ou bien en bancs derrière. Ça aussi, quand on modifie au fil du temps, ça les perturbe un peu puis en même temps, ça les aide à travailler. À côté, je sais pas... un deuxième enseignant il peut être là, si il y a besoin pour certains... Du co-enseignement, c'est pas mal ça, selon les matières et selon les difficultés des élèves. Mais sinon... C'est surtout le nombre d'élèves qui peut être problématique.

Ça permettrait quoi d'avoir moins d'élèves ?

Mieux travailler. Enfin, surtout pouvoir personnaliser un peu plus son enseignement. Enfin, pouvoir suivre précisément chaque élève. Comme là, en sport, j'en ai 23, ben j'utilise les tablettes maintenant pour qu'ils se filment et pour qu'ils réussissent à progresser d'eux-même, parce que j'arrive pas à contrôler 23 élèves aux agrès.

Oui, je vois. Donc avoir une plus grande qualité... Est-ce que c'est faisable selon toi, de changer ? Tu as l'impression qu'on va vers ça, que c'est réalisable ?

Faut voir avec l'état et les sous qu'ils ont ! (rires)

Donc pour toi, ce qu'il manque c'est surtout des sous ?

C'est l'état qui a le dernier mot, quoi !

Tu as l'impression que, dans les mentalités, on est à peu près en train d'aller vers ça ?

Heu... aucune idée... Alors franchement... J'ai l'impression que ça fait déjà 10 ans que ça devrait changer mais que ça change pas.

Et tu penses que c'est lié, à quoi. que ça change pas ?

Je pense que l'argent par-derrière et le nombre de formateurs aussi... Mais là, je remarque, l'année prochaine, ici, ils engagent un enseignant en moins parce qu'au lieu d'avoir 3 classes, on a 2 classes par module et c'est que 20 élèves en moins. J'ai l'impression que par derrière c'est quand même ça. Après je me trompe peut-être !

Mais c'est ton avis qui m'intéresse ! Mais j'imagine bien que si on avait tous les milliards qu'on voulait dans l'éducation, on aurait peut-être une école un peu différente.

On arrive bientôt au terme de cet entretien. Dans quelques mois, je serai enseignante primaire. Est-ce que tu as des conseils à me donner ? En axant sur ton point de vue de

personne HPI et en parlant de l'accompagnement d'élèves HPI ou qui ont des traits HPI, tu as des conseils à me donner pour faire bien ?

Comme ça, c'est surtout bien communiquer avec les parents.

Donc, pour toi, la clef, c'est pas mal de faire équipe avec les parents, c'est ça ?

Oui, parce que beaucoup ils arrivent pas.

Donc pour toi, c'est un travail qui doit continuer à la maison ?

Oui, et puis, faut pas le mettre à part. Faut pas montrer qu'il est comme ça, différent. Après, je m'y connais pas au primaire. Au secondaire, ils sont déjà plus grands, mais primaire, les parents, ils sont encore là, donc il faut contrôler, enfin c'est eux qui gèrent la situation par derrière, on peut dire ça comme ça.

Et puis toi, tu disais que ça te tenait à cœur de ne pas être mise sous un projecteur ?

Oui

Donc de trouver des manières d'accompagner l'élève sans le stigmatiser ?

Oui ! En le laissant tranquille !

Moi, je n'ai plus de questions à te poser en lien avec ça. Je te remercie pour ton temps.

Est-ce qu'il y a quelque chose que tu as envie d'ajouter sur ce thème ?

Rien de spécifique, là...

Est-ce que tu souhaites relire cet entretien avant qu'il figure dans mes annexes ?

Non, pas besoin, je te fais confiance.

Et est-ce que tu aimerais lire mon TB quand il sera terminé ?

Oui volontiers !

Ça marche. En tout cas je te remercie pour ton aide précieuse !

Échange suite à l'entretien sur les méthodes proposées par cet enseignant qui l'avait accompagnée au lycée pour trouver des nouvelles méthodes d'apprentissage :

Hello ! Je réalise après coup que j'aurais voulu te poser encore une question concernant l'accompagnement dont t'as bénéficié au lycée par ce monsieur qui t'a donné des techniques d'apprentissage. Est-ce que tu arriverais à m'expliquer, me lister les différentes stratégies que tu as mises en place et qu'il t'a proposé pour "apprendre autrement" ?

- Petites cartes comme mémo pour les voc (je le faisais déjà avant) // changer d'espace après 30 min // utiliser des couleurs dans les résumés// aller courir un moment avant de me remettre au travail // pas de natel ni TV (déjà avant je faisais sans)
- Me trouver des mémos spécifiques en faisant des liens avec qqch d'autre
- Genre si je devais retenir 5 mots je prenais les 5 premières lettres et je construisais un nouveau mot. Je vois encore les autres rire de mes memos

Entretien n°7

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**

- Récolter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Thomas</i>
Âge	<i>20 ans</i>
Sexe	<i>Homme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Porsel & Romont</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<i>Porsel & Romont</i>
Formation	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Collège Fribourg</i> - <i>Armée 1 an</i> - <i>Va commencer l'uni en droit</i>
Expérience professionnelle	•

Première question que j'ai à te poser: c'est pour toi c'est quoi une personne HP, c'est quoi les caractéristiques, comment tu définis ça ?

Pour moi, dans ma vision des choses, d'après mon expérience, je dirais que c'est une personne qui commence à s'intéresser un peu plus, à la base. À l'école c'est vrai qu'on voit certaines choses, de certains niveaux, mais en tout cas, personnellement, j'avais tendance à toujours aller voir un peu plus loin, à m'intéresser aussi à d'autres sujets. Pour moi, c'est avant tout ça, pas forcément une personne qui enchaîne les 6, parce que c'est aussi une caractéristique d'être assez doué à l'école, mais aussi une personne qui s'intéresse un peu plus que juste ce qu'on voit à l'école qui aime un peu aller se cultiver ailleurs. Je dirais que c'est ça un peu les caractéristiques, en tout cas, qui marchaient pour moi.

Toi, ce terme tu le connais depuis quand ?

Je dirais peut être depuis le CO, Quelque chose comme ça. Parce que quand j'étais à l'école primaire, j'étais peut être pas conscient vraiment que ce terme existait. Après, je me souviens, j'ai vu, c'était peut-être à " Temps Présent" je crois, il y avait eu un reportage, quelque chose comme ça, et ça m'avait fait tilt et puis mes parents aussi, vu que ma cousine comme elle est prof, ils parlaient un peu de ça et puis c'est venu là. Mais c'était pas quand j'étais petit. C'est un peu quand j'ai commencé à grandir que j'ai eu conscience de ça.

Et c'est un terme que tu utilises ?

Franchement pas. Parce que j'ai l'impression, en tout cas dans mon entourage autour de moi, que quand on dit HPI ou quelque chose comme ça, c'est plus quelque chose de négatif, genre les gens qui se cherchent des excuses parce que « ouais je suis HPI, du coup voilà, machin. » Du coup c'est presque un terme péjoratif pour moi. Donc j'utilise pas forcément plus que ça. Les termes qui ressortent plus, c'est plus intello, enfin à l'école, des trucs comme ça, mais pas vraiment HPI.

T'as l'impression que c'est connoté ?

Oui, mais ça fait un peu... Enfin moi j'ai entendu des autres, mais c'est un peu « Ouais genre je suis nul à l'école mais c'est parce qu'en fait je suis HPI pis machin... les gens me

comprennent pas. » Donc ça ressort un peu négativement au final alors que ça l'est pas forcément mais...

Tu as été diagnostiqué HPI ?

Je sais même pas forcément. Quand j'étais à l'école primaire, j'avais quelques soucis un peu. J'étais assez timide tout ça, et je m'embêtais beaucoup à l'école parce que j'étais pas mal en avance sur le niveau. Du coup, j'avais été chez une psy à Chatel-St-Denis, je me souviens. C'était la psy scolaire et puis j'ai fait un test de QI, plein de choses de logique, des définitions, des choses, mais je sais pas forcément si j'avais été diagnostiqué HPI. Mais c'était un peu ressorti, vu que j'avais pas mal d'avance par rapport au niveau auquel j'étais, au final.

Donc ça c'était vers quel âge ?

C'était, je dirais vers la 3^e primaire ou 4^e primaire.

Donc entre 8 et 10 ans.

Oui, un truc comme ça.

Oui, donc tu as dit que c'était un peu des tests de définitions et de logique.

Oui, oui exactement. Je me souviens qu'il fallait donner des définitions: ce que c'était un vélo par exemple, essayer de l'expliquer. La logique, ça ressemblait un peu... pas forcément à des tests de QI, c'était des trucs avec des formes, c'était un peu plus axé sur du tout un peu, du général on va dire.

Et puis tu avais fait ça en une séance ?

Alors franchement, je dirais non. Le test, j'ai souvenir que j'avais fait en plusieurs séances. Je pense qu'en plus, comme j'étais suivi pour d'autres choses, du coup ça s'est un peu allongé, ça rejoignait d'autres choses. C'était un peu le premier diagnostic qui avait été posé, de savoir si c'était peut-être un potentiel intellectuel plus haut que les autres que j'étais un peu plus distant, un peu plus sociable.

Tu as dit, l'input de base pour aller chez cette psychologue scolaire, c'était quoi ?

Moi, de ce dont j'ai souvenir, ce que mes parents me disent, c'était un peu que j'étais un peu différent des autres, un peu spécial, toujours un peu renfermé. J'avais des copains comme les garçons à l'école, mais j'étais toujours un petit peu en retrait, à pas forcément aller vers les autres, assez timide on va dire, c'est surtout ça. C'était un peu pour voir comment je pouvais me libérer de ça.

Et puis c'est tes parents ou tes profs qui ont demandé ça ?

Non c'est mes parents, je crois.

Ok. Toi après ce diagnostic, ou ce test ou ces séances, ça t'a été expliqué ? Le résultat, de ce que c'était ?

Dans mes souvenirs, j'avais eu une fois une séance où elle m'avait montré le résultats. Elle m'avait dit à quoi ça correspondait; si j'étais beaucoup au-dessus, en-dessous, dans la moyenne. Comme ça, mais sans non plus rentrer dans les termes très techniques, parce que j'avais 8-10 ans donc c'est pas... voilà, mais juste savoir se situer un peu.

Et puis, tu te souviens de ce que ça t'a fait ?

Oh j'étais content. Enfin voilà, j'étais un peu au-dessus de la moyenne, enfin voilà, je voyais que j'avais bien réussi et j'étais content.

C'était pas une révélation ?

Non, parce que disons que je sais pas si j'étais vraiment conscient et dans mes souvenirs, quand j'y repense maintenant, je vois que, même avant que j'y aille, je voyais déjà que j'étais un petit peu plus haut que la moyenne. Donc c'était pas non plus, je pense, une révélation.

Oui, ça t'a un peu confirmé que t'étais à ton niveau ?

Voilà.

Mais t'as pas eu l'impression que ça apportait une réponse à un mal-être ?

Pas forcément, parce que moi, j'ai l'impression plutôt qu'à l'époque, je voyais pas trop l'intérêt de ça donc... Surtout que je me souviens de cette période. C'était pas forcément la

meilleure période de ma vie et je voyais pas l'intérêt de tout ça, d'aller chez un psy... Voilà quoi...

Pas la meilleure période de ta vie d'un point de vue ou bien scolaire ?

Un peu des deux, parce qu'en fait, le truc c'est que j'ai eu des problèmes qui sont venus au fur et à mesure des profs que j'avais. Parce que j'ai commencé la première petite enfance ça c'était bon. Après, les deux premières années, j'étais avec une prof assez jeune, donc qui avait peut-être été un peu plus sensibilisée à ça, et puis du coup, je me souviens, quand j'étais par exemple en 2^e primaire, comme on était une petite classe, j'étais aussi avec des premières primaires dans la même classe et puis je me souviens que deux ou trois fois, c'est moi qui leur faisais, genre, apprendre à lire ou comme ça. Donc ça, ça me réconfortait un peu. Puis, après je suis arrivé à la 3-4^e, 5 et 6^e. Là, c'était des vieux profs que mes parents avaient déjà eu quand ils étaient petits, donc autant dire rien à foutre. Tu t'embêtes en classe, ben c'est pas mon problème, enfin voilà quoi. Du coup oui, c'était... c'est un peu avec ces profs que j'ai senti qu'il y avait un besoin. J'ai peut être plus senti le besoin qu'avant.

Donc par rapport à l'ennui ?

Oui, c'était vraiment ça, à l'école c'était terrible ! Disons 1^e- 2^e primaire, ça allait bien parce que t'apprends à lire, machin, et justement la prof elle était assez compréhensive avec ça, j'ai l'impression. Mais après c'était pfiou... pff... disons que je finissais les exercices en trois fois rien de temps. A la maison, je faisais 20 minutes de devoirs pour toute la semaine... Bon j'étais content, après je pouvais aller jouer dehors et voilà mais... C'était chiant l'école, parce qu'il y avait rien à faire et puis il y avait que des vieux profs qui arrivaient à la retraite machin, et puis eux, ils étaient encore dans les méthodes « on tape les enfants »... voilà quoi. Du coup, eux, c'est à peine si des fois ils me disaient « ouais tu peux aller faire ci, faire ça » mais je me souviens deux trois fois j'ai fait un truc comme ça, enfin faire un petit exposé. Mais tu fais le travail, mais le prof au final il s'en fout. Il te demande même pas de le faire devant la classe. En fait, c'était juste pour occuper, mais sans aboutissement. Il y avait pas vraiment de but, au final.

Oui.. Et toi tu sentais ça ?

Oui. Déjà, c'était de la frustration parce que j'aimais bien me donner à aller faire des recherches sur des sujets un peu différents ou qui pouvaient m'intéresser. Mais je voyais que le prof, en fait ben,... c'était juste pour m'occuper, mais sans considération après. Donc, c'était un peu frustrant.

Et aller à l'école ça te faisait quoi ? Tu aimais y aller ?

Franchement... Par forcément parce que... Oui, je savais que je m'embêtais, que c'était pas forcément ce qui me plaisait. Et puis les profs étaient pas forcément compéhensifs. Ca me donnait pas envie d'aller. Et puis même après, j'ai retrouvé ça quand je suis allé au C.O et puis même au collège, j'ai jamais trop aimé aller parce que ouais, j'avais de la facilité. J'avais 5 moyenne sans faire grand-chose, voilà quoi... C'est cool... mais moi ce que j'avais vraiment envie de faire, c'est faire ce qui me plaisait et puis ben, plus faire 36 branches qui me plaisent pas forcément. J'y allais parce que j'avais pas le choix et puis parce que ça allait bien aussi. Je peux pas dire que tous les matins je pleurais d'aller à l'école. Mais voilà, c'était pas forcément le plus intéressant, on va dire. Ce qui m'intéressait le plus, c'était ce qu'il y avait à côté de l'école. Chercher des infos supplémentaires, plein de choses, oui.

Et puis justement, tu avais des branches qui t'intéressaient particulièrement ou des choses qui te passionnaient en dehors de l'école ?

Ben à l'école oui, enfin disons au primaire, je pense pas qu'il y avait une branche... j'aimais bien les maths. Ca, j'avais de la facilité puis après, en allant au CO, j'ai détesté les maths. Je déteste ça maintenant. Mais oui, ce que j'aimais beaucoup, c'était... j'aimais pas trop tout ce qui était français allemand anglais... ce que j'aimais bien, c'était genre l'histoire, la géo, les sciences. Au collège, j'ai bcp aimé l'économie et le droit, parce que c'était des branches

justement qu'on pouvait raccrocher aussi avec l'actualité. C'est ça que j'aimais bien. J'aimais beaucoup quand on voyait un sujet en histoire. J'aimais bien aller creuser un peu plus loin, regarder wikipédia, d'autres trucs, des reportages... Ca c'était justement ça, des branches qui étaient vraiment en rapport avec l'actualité où je pouvais faire un parallèle, puis aller un peu plus loin que juste le cours.

Et puis toi, tu allais faire des recherches en dehors des cours ?

Ah clairement ! Clairement ! Je me souviens, j'ai passé des journées entières, j'avais un ordi à la maison, à aller, même c'était wikipédia, pas forcément incroyable, mais toutes sortes de choses. Il y avait plein d'infos sur la deuxième guerre mondiale, des trucs comme ça. Et puis, j'aimais aussi beaucoup le sport. Alors je faisais, enfin je fais encore, du foot là maintenant, puis à l'époque, j'en faisais aussi, je me souviens j'adorais aller regarder plein d'infos sur les clubs, les joueurs, tout ça.

Donc oui, la connaissance générale

J'aimais beaucoup oui. Puis ce dont je me souviens aussi, c'est souvent à la maison aussi, mes parents, ils regardaient les émissions genre ABE, tout ça. J'aimais beaucoup aussi regarder ça, parce que il y a plein de choses à apprendre, Temps Présent ou des choses comme ça, oui, c'était différent. Du coup, c'est un moyen de se cultiver qui est différent de juste l'école. C'est plus concret.

Donc toi, tu allais à la recherche des infos.

Oui, clairement oui.

Ton entourage, il savait, enfin, est-ce que c'était discuté du fait que t'étais Haut potentiel ? Enfin ta famille, ton entourage, ils disaient quoi ?

Oui mes parents. Enfin surtout ma mère, parce que mon père, lui, boarf, il aimait pas trop ces psys machins. Puis voilà, il avait fait le parcours traditionnel, un apprentissage. Mais il s'est rendu compte que, lui aussi, peut être qu'il avait un très bon potentiel, mais c'est juste qu'il le mettait pas forcément à exécution. Ma mère, elle, elle a eu aussi des problèmes à l'école.. Des profs... ben, c'était les mêmes profs que j'ai eus, donc pas très compréhensifs, donc voilà. Puis elle était quand même assez forte à l'école, du coup, elle a assez vite compris et puis elle a vu aussi que je m'intéressais en dehors de l'école. Du coup, oui, franchement, c'est cool parce qu'elle m'a bien soutenu et toujours à faire en sorte que je puisse me cultiver un peu ailleurs et puis me soutenir là-dessus.

Tu disais avant, que les premières années, tu avais une prof qui était assez jeune et au taquet. Ça se passait comment avec elle ? Elle elle te percevait comment selon toi ?

Ben... ce dont je me souviens, c'est vraiment ce rapport, c'est les premières années. Donc il y a plein plein de choses à découvrir: la lecture, l'écriture, tout ça... Mais je me souviens qu'elle avait commencé un peu à me donner des responsabilités, comme je disais, donner des cours à la classe d'avant, ça je trouvais que c'était cool parce que ça mettait en valeur donc c'était surtout là-dedans je trouvais qu'elle était, oui, peut-être plus à faire confiance et puis essayer de pêcher des choses aussi. Pas juste venir aux cours et pis voilà. Donc, c'est ça que j'aimais bien: avoir un peu de responsabilités.

Et puis socialement, c'était comment socialement ? Ton rapport aux autres ?

Ben, disons que c'était un peu spécial, parce que déjà, on était une double classe. Mais on était genre 5-6 garçons de mon année, donc c'était vraiment une petite classe. Donc j'avais que le choix d'être ami eux et pis c'est aussi des gamins, j'étais avec eux depuis la maternelle, donc on se connaissait quand même assez bien. Donc moi, dans mes souvenirs, on avait un bon rapport. Je jouais au foot à la récré avec eux, il y avait pas vraiment de différence. Mais c'est vrai que des fois, ça se peut que j'étais timide, distant. J'avais de la peine, genre le mercredi après midi, j'avais de la peine à appeler un copain à la maison, lui demander si il voulait aller jouer. Ça je me souviens, ça me terrorisait. Je devais faire des exercices avec la psy. Je faisais

une fausse conversation téléphonique, un truc comme ça. J'étais vraiment tétanisé par ça. C'était assez spécial.

Tu as l'impression que c'était lié à quoi ?

Franchement, même maintenant, je saurais pas dire. Ça me paraît tellement débile parce que maintenant... ça a bien changé. J'appelle un pote facilement, on va boire un verre, faire un truc, pas de soucis. Mais avant, je sais pas, c'était peut être, oui, se rencontrer, puis pas savoir quoi se dire ou je sais pas quoi... Enfin oui, je saurais pas dire.

Une forme de sur anticipation ?

C'était ça oui, je pense. Je pensais beaucoup trop à l'avance à ce qui allait se passer après. Du coup, ça me bloquait parce que j'étais là: « ouais mais si ça se passe comme ça ? Si, si si » que des si et puis au final ben...

Tu as dit que tu avais de la facilité. Les autres, ils étaient comment avec toi ? Tu as entendu des phrases-type qui t'ont suivies toute ta scolarité ?

Alors, à l'école primaire, j'ai pas forcément le souvenir. J'ai plutôt l'impression que c'était positif, genre « ah ouais il est fort à l'école » enfin voilà. Après au CO, le niveau s'est un peu égalisé parce que, forcément que tu es dans des classes où tu es plus fort. Du coup, Il y a moins cette différence de l'élève prodige par rapport aux autres. Là, ça a été. Mais je me souviens quand même des fois que c'était un peu la pression, genre, c'est clair je faisais pas des 6 tout le temps, donc des fois, tu fais une sale note, un 3,5 ou un 3 puis c'est toujours le petit commentaire, soit du prof, soit des autres « ah quand même... lui il a fait moins alors... d'habitude tu fais mieux. » surtout au collège je me souviens, c'était vraiment les phrases sur mes évals... c'était... tout le monde me demandait « ah t'as fait combien ? » pour savoir si ils avaient fait mieux que moi, parce que j'étais le premier de classe. C'était « whaa ! J'ai fait mieux que lui, machin ! » Puis moi, j'étais : « ouais c'est pas incroyable non plus, je suis pas un génie, non plus, donc il peut arriver que je fasse moins bien... »

Mais il était admis que tu étais le premier ?

Ah clairement. Pour moi, c'était admis dans ma classe au collège, en tout cas, j'étais le meilleur de la classe et puis voilà.

Tu disais que tu étais timide. En classe tu étais timide aussi ? Tu participais ? Tu te souviens de ça ?

Alors niveau participation, il y avait pas de soucis. J'étais très intéressé du coup, puis ça m'a jamais dérangé en classe de parler en public, même en primaire, j'ai pas le souvenir de ça. Puis aussi au CO, puis au collège non, j'étais toujours celui qui participait beaucoup, parce que ça m'intéressait. En tout cas dans les branches où ça m'intéressait, là, je me souviens que ça allait, j'aimais bien parler, j'avais pas trop de soucis avec ça. C'était plus à l'extérieur.

C'était une timidité sociale en fait ?

Oui clairement.

Et puis dans ton comportement en classe, est-ce que tu avais des remarques dans ton agenda, tu étais quel type d'élève ?

Franchement, je dirais l'élève normal. Carré, polissé, sans angle pointus, rien. Juste une question de soin... Après, au niveau comportement, il me semble que c'était toujours « très bien, très bien, très bien. » J'étais pas non plus celui qui en avait tellement rien à faire, qui s'ennuyait tellement qu'il foutait la merde partout. J'étais pas du tout comme ça. J'étais vraiment... Comme j'étais assez timide aussi quand même, dans ma façon d'être, d'étais pas du genre à aller bavarder, à embêter les autres ou je sais pas quoi, donc pas de soucis avec ça.

Puis, tu gérais comment ton ennui avec ces profs ? Tu te souviens ce que tu faisais quand tu avais terminé ?

Ben... rien en fait. C'était attendre en gros. C'était ça, attendre que la prochaine branche elle vienne et puis voilà quoi... Puis si, j'avais la chance de pouvoir faire autre chose, enfin des

fiches supplémentaires peut-être ou je pouvais aller sur les ordis ou des trucs comme ça. S'occuper un petit peu mais sans vraiment faire grand-chose.

Donc plus du remplissage ?

Oui, c'était un peu ça. Puis après je dirais, ça, c'était plutôt à l'école primaire. Après, au CO, ben ça venait que quand t'avais fini quelque chose, ben tu avais toujours quelque chose à faire, avancer les devoirs. Après, ça a été, franchement, j'avais plus trop de remplissage. Au collège, après, vraiment c'était... il y avait plus trop d'exercices où on était seuls. C'était souvent avec le prof, tu discutes, machin, tu fais les exercices un peu ensemble, franchement ça allait. Primaire, c'était surtout là.

Est-ce que tu as des profs ou tu as vraiment un mauvais souvenir ? Des souvenirs précis ?

C'était en quatrième primaire, je me souviens, un vieux prof du village. Mes parents l'avaient eu. Je me souviens que des fois, il était encore un peu à taper avec un livre sur les élèves ou je sais pas quoi. Il était pas forcément méchant mais soit parce que.. enfin... mais c'était vraiment lui je me souviens, il s'en foutait totalement.. Il me faisait faire des trucs un peu en plus, mais je venais lui dire « j'ai fait ci, ça » ... rien à foutre. « Bien, t'as fait ça. » Mais on en reparle plus jamais, donc... Pis c'était vraiment l'ancien enseignement pas très intéressant. Puis après, je me souviens, j'ai eu aussi en 6^e année, c'était l'année avant que je parte à Romont, que je déménage, c'était aussi un prof que mes parents avaient eu, puis un peu avec cette mentalité de village. « Ah pourquoi il déménage ?! » J'ai senti à la fin que ça faisait un peu la différence, avec moi c'était: « ah mais oui de toute façon ». Ils disaient à la fin « de tout façon, il a pas les capacités d'aller en PG » Assez dégradant. Je sais pas, vexé peut-être. Et c'est là que j'ai les mauvais souvenirs.

En lien avec ce déménagement ?

Oui justement avec ça mais c'était vraiment cette mentalité de village où on bouge pas de sa vie. Pour eux c'était établi, mes parents ils ont fait toute leur vie dans ce même village, c'était tout tracé, ils voyaient pas pourquoi il devait y avoir un changement mais au final je pense que c'est la meilleure chose qui me soit arrivée parce que ça m'a permis de changer un peu d'air et de personnes que je côtoyais.

Ça c'était quand le déménagement ?

C'était entre la 6^e et le début du CO, à la fin de l'école primaire.

Toi tu étais content de déménager ?

Au début pas, parce que, forcément, tu as tous les copains, machin. Et puis tu sais, Romont, c'est une grande ville, enfin comparé au ptit bled de 300 habitants où j'étais, ben voilà, quoi. Mais au final, ça a été. Au début, je me souviens, c'était pas facile. Le CO, t'arrives à Romont, c'est grand, la ville sale, tout ça. Pis le CO, ça change tellement de l'école primaire. Il y a tellement plus de monde et puis je me souviens la première année, oui, peut être un petit peu laborieux. Tu te fais deux trois copains qu'il y a dans ta classe.. Puis après, au début, j'habitais en ville à Romont. Puis après, j'ai déménagé dans la maison que mes parents avaient construite. C'était un quartier où il y avait beaucoup de jeunes aussi de mon âge. Et puis là, je me souviens, j'étais content au final, parce que c'était une chouette maison dans un chouette coin. Je me suis fait plein de copains. Puis des copains que j'ai encore maintenant, donc ça fait bientôt 10 ans qu'on se connaît et pis y'a pas de soucis avec ça. Donc, au final, je suis très content d'avoir déménagé, parce que je me rends compte aussi que si j'étais resté à Porcel, dans le ptit village, je devais aller au CO à Châtel-St-Denis. C'était 1h de trajet chaque jour, tandis que là, c'est à côté, donc c'était aussi agréable pour ça. Je suis quand même assez content, puis oui, changer aussi un peu de cette ambiance du village. Puis mes parents étaient pas très attachés à rester forcément. Puis je suis content au final, ça m'a permis de voir d'autres personnes.

J'ai oublié de te demander avant, mais après avoir fait ce diagnostic avec cette psy, est-ce que quelque chose a été relayé à tes profs ?

J'ai souvenir qu'elle était venue à l'école parler avec eux, expliquer les choses. Et il me semble, quand ça a été diagnostiqué, c'était justement en 4^e là, quand j'ai eu ce premier prof que j'aimais pas trop. Là, oui, il me semble qu'elle lui avait demandé de faire plus pour moi, de me donner plus de choses à faire. C'est ce qu'elle était venue faire. Puis elle venait quand même il me semble assez souvent à l'école pour proposer un peu des choses.

Tu te souviens un peu de ce qu'elle proposait ?

Oui, mais genre du travail supplémentaire; donner plus de fiches peut être, ou de faire, ben justement, rédiger des petits sujets sur autre chose en dehors des branches qui étaient proposées.

Toi, tu faisais quoi si tu pouvais choisir, c'était sur quoi que tu faisais tes sujets et exposés ?

Beaucoup le sport. Ca, j'aimais beaucoup. Des exposés sur des clubs, c'est pas forcément terrible, maintenant que j'y pense, mais à l'époque c'était cool. Ou bien, je me souviens, ce que j'aimais bien, à l'époque, c'était tout ce qui était astronaute, galaxie, les planètes. Ça, je me souviens. J'avais voulu faire un petit truc là-dessus.

Et puis après, tu avais présenté à la classe ? Ou c'était vraiment entre toi et l'enseignant ?

Mais non, mais justement, le problème c'est que c'était mort dans l'œuf, l'histoire. C'était : « va faire ça », mais j'en parlais puis il disait « ouais ouais, on fait ça demain » et puis c'est jamais revenu au final.

C'est tellement dur...

Oui, non, c'est chiant, parce qu'au final c'est jamais gratifiant. C'est dommage.

Est-ce qu'il y a eu d'autres mesures particulières mises en place pour toi par la suite ?

Non pas du tout. Parce qu'au CO, t'arrives, enfin je me rends compte que j'étais pas forcément le meilleur non plus, donc, pas de raisons d'avoir des mesures différenciées pour moi, parce que j'étais un élève normal au final, qui avait ses hauts, ses bas, ses branches fortes, ses branches faibles donc.. Au final je trouve ça s'égalise. Après, au CO, puis au collège surtout, parce qu'au collège disons que c'est plus nourri. Tu peux avoir des discussions avec le prof. Tu es grand, du coup tu as aussi d'autres occupations en dehors. Tu commences à sortir, tu as plus forcément envie de faire 36 devoirs en plus... (rires). Au CO, enfin même au collège, le soir c'était 20 minutes de devoirs. Mais ça me saoulait tellement que « loin tout ce cheni » et pis voilà quoi...

Tu penses quoi du fait de diagnostiquer un enfant pendant sa scolarité ? Tu trouves ça utile ? Ou pas ?

Ben franchement, d'un côté, pour moi, c'est inutile si c'est fait après avec des profs qui en ont rien à foutre, qui ont pas été sensibilisés à ça. Parce qu'au final, c'est juste une étiquette qu'on te pose dessus et pis ça change rien. Parce qu'ils s'en foutent, de toute façon. Tant dis que si c'est fait avec des profs qui ont été sensibilisés à ce problème, qui ont pensé à réfléchir, qui ont essayé d'améliorer leur façon de faire, c'est vachement intéressant, parce que ça permet aussi d'éviter que ces élèves, ils s'embêtent. Et puis je pense certains, ils sont pas assez occupés, soit ils décrochent et puis les mauvaises notes s'enchaînent et c'est dommage, parce que ça serait bête de louper une jolie carrière scolaire juste parce que tu t'embêtais à l'école, ou alors tu commences à déranger tout le monde. C'est important, je pense, qu'il y ait un diagnostic qui soit fait assez rapidement et puis qu'au besoin, soit plus de travail, soit peut être avancer l'élève d'une classe ou quelque chose comme ça. Je trouve ça intéressant.

Tu parles de saut de classe... toi c'est quelque chose qui t'a été proposé ?

Oui, ça a été proposé quand j'ai eu le diagnostic, même peut être avant, je sais plus. Mais ça a été proposé que je saute d'une classe parce que vraiment, c'était tellement flagrant en 2^e primaire, 3^e primaire, j'étais vraiment très en avance. Donc, ça a été proposé, mais au final, ça s'est pas fait, parce que d'un côté, moi, je voulais pas non plus, parce que justement, tu as tous tes copains dans une classe. Ben voilà. Puis comme j'étais un peu timide, dur de se refaire des copains après. Et puis aussi, la classe du dessus, c'était des élèves assez dissipés, pas forcément une très bonne ambiance de travail, donc mes parents, ils avaient pas non-plus trop voulu... Ca

aurait été fait ailleurs, peut être que ça aurait pu valoir quelque chose, mais là, je sais pas si ça aurait été vraiment efficace..

Oui, donc même après coup, tu te dis que c'était probablement la bonne décision ?

Oui, franchement je pense pas que ça aurait considérablement changé mon parcours... Mais je peux comprendre que pour certains élèves, ça soit utile.

Oui. Est-ce qu'il y a autre chose que tu connais comme mesures qui sont mises en place pour les élèves HP ?

Franchement non..

En fait je te parle de ça parce qu'il y a différentes mesures qui sont proposées à des élèves qui sont HP . Je vais t'en présenter quelques-unes et comme ça, tu pourras me donner ton avis dessus.

(Présentation des mesures)

Est-ce qu'il y a des choses qui te parlent ? Qu'est-ce que tu penses de ces mesures ?

Alors, pour commencer sur le premier, les écoles spécialisées, moi je trouve ça pas bien du tout. Je sais pas. Moi, j'ai l'impression que ça fait très « on te met dans une case » et pis t'es qu'avec des gens de ton milieu et puis oui.. enfin je sais pas, personnellement, je suis vraiment contre les écoles privées, parce que je trouve que ça fait tellement élitiste et tellement: « je paie, du coup, j'ai droit à un enseignement supérieur, approprié, machin. » Je trouve que ça crée vraiment un fossé qui est pas souhaitable. Puis après, je trouve pas que c'est une bonne idée que ces élèves qui ont beaucoup de facilité soient que entre eux et voient que ça au final. Pour moi, c'est pas du tout une bonne idée. Après, ce qui concerne faire plus de fiches, c'est l'enrichissement ça je crois. Ca, je pense pas forcément que c'est la meilleure solution. Ca peut être une solution, mais ça peut vite être ennuyant, parce que quand tu as compris un sujet, tu as pas envie de faire 50 fois les mêmes fiches, même s'il y en a plus. Donc, au bout d'un moment, c'est occuper pour occuper, donc ça sert à rien. Mais justement, l'approfondissement ça je trouve ça plus intéressant. Parce que ça permet justement de voir plus des choses nouvelles. Mais après, comme tu disais, le soucis c'est que tu empiètes sur le programme de l'année prochaine, puis du coup, faut chaque fois repousser un peu plus loin, un peu plus loin.

Alors oui, l'idée c'est de trouver des objectifs qui empiètent pas, mais effectivement, c'est la dérive qui est possible.

Mais justement, si c'est bien fait, sur des sujets qui empiètent pas, je pense que ça, c'est intéressant, parce que ça permet justement de creuser, de voir plus compliqué. Puis des fois, de voir des choses un peu plus compliquées, c'est plaisant parce que ça fait travailler un peu la réflexion, ce genre de choses plutôt que simplement appliquer ce qui a été vu un peu mécaniquement. Après, ce qui est aussi intéressant, c'est cette histoire de travail supplémentaire, un peu de portfolio et de trucs comme ça. Parce que, justement, ça permet d'aller sur un sujet qu'on aime bien, qui sort un peu du cadre scolaire aussi, parce que bon, c'est sympa si tu aimes bien les maths d'aller un peu plus loin, mais des fois, c'est cool de voir d'autres branches, parce que la vie ça se résume pas math, français allemand... Donc ça, je trouve que c'est cool, ça permet de mettre en valeur aussi une passion que tu as.

En fait, c'est ce qui a été fait avec toi, mais de manière fausse...

Oui...justement, c'était un peu fait pour faire, donc fait à moitié, c'est dommage. Pour moi c'est quasi la meilleure mesure, ou en tout cas la plus intéressante. Parce que des fois l'école, ça met un peu de côté toutes les passions qu'il y a à l'extérieur et là, ça permet un peu de faire un pont, un lien, qui peut être intéressant. Après, l'histoire de sauter des classes, oui, ça peut aussi être une bonne idée si c'est fait aussi bien dans une nouvelle classe qui est propice à s'intégrer, à pouvoir continuer l'avancée intellectuelle. Après, sauter deux classes, je trouve ça un peu extrême, parce que tu te retrouves, t'es le bébé de la classe, au final t'as pas la même maturité que les autres, t'as encore d'autres soucis, pas les mêmes trucs, donc c'est un peu plus compliqué, ça.

Au niveau donc plus de la maturité, donc ?

Oui, c'est ça, puis à s'intégrer. Quand t'as 2 ans de moins que quelqu'un, c'est pas évident. Tu es là..., tu es un petit peu..., tu as pas les mêmes références, tu fais pas les mêmes choses, voilà c'est un peu spécial. Et puis après, cette histoire de regrouper dans un cercle scolaire, ça peut être une bonne idée. Après, moi je sais pas si ça m'aurait plu, parce que j'aimais pas trop l'étranger, être comme ça avec des gens que je connaissais pas, je sais que ça m'aurait beaucoup stressé. J'aurais pas forcément apprécié. Mais pour des élèves qui ont pas trop de soucis à aller vers les autres, je pense que ça peut être vachement intéressant, parce que, oui, ça permet de voir d'autres choses, différentes, faites par un enseignant, en plus, qui connaît le sujet. Donc ça peut être cool, oui.

Toi tu étais sécurisé par le fait de te dire « ok, c'est les potes que je connais, la classe que je connais » ?

Oui, c'est ça, oui un environnement...

Où tu pouvais t'épargner de...

Oui justement, tout stress. Si il y avait pas, ça m'arrangeait, c'était ça. Mais par contre, oui, cette mesure, justement, de regrouper, ça, ça va pour des grands cercles scolaires. Mais quand je vois le p'tit coin où j'étais, c'est impossible de faire ça... C'était un peu les guerres entre établissements. C'est pas possible... Pour un élève HP, si il y en a 1 voir 2 par classe, c'est beaucoup, j'ai l'impression donc... En tout cas, ça saute pas aux yeux comme ça,... C'est clair que c'est des moyens que je sais pas si les gens sont prêts à mettre pour ça, je sais pas si c'est la meilleure mesure. Et puis oui, des cours à l'université, je dirais que ça, je dirais pas que je peux trop en parler, parce qu'à l'école primaire, je me voyais pas aller à l'université ! Je suis pas non plus un génie qui a sauté 50 classes donc... mais ça, peut être pour des gens qui sont au CO ou au collège, ou qui sont vraiment vraiment beaucoup en avance, ça peut être intéressant ouais. Après, c'est clair que c'est aussi des autres frais, des autres charges, et puis, il faut aussi s'adapter à ce monde, un peu. Justement, j'ai l'impression que c'est arrivé un peu à cette époque où t'arrives au collège, au CO, tu commences à te faire des potes, tu sors un peu, tu fais autre chose. Tu as pas forcément envie de quitter tes profs pour aller à l'université. En tout cas moi, c'était ma vision des choses. Je préférais rester en classe, bonne ambiance. Mais ça, c'est vrai que je me souviens, j'avais, quand j'étais en première du CO, un qui était très très fort à l'école et il allait suivre des cours en maths, et je crois que cet enfant il allait à l'EPFL suivre des cours, du coup, oui, je me souviens. Mais oui, j'ai toujours un peu gardé le souvenir de ce garçon comme un peu bizarre, un peu spécial. Donc, j'avais pas envie de ressembler à ça, en fait, au final donc...

Tu as l'impression, de ce que j'entends entre les lignes, c'est que, plus tu grandis, plus il y a ce risque d'être stigmatisé, enfin d'avoir une étiquette un peu de bizarre ?

Ben, t'es catégorisé comme l'intello qui est fort à l'école, qui doit réussir et puis oui, c'est vrai que, des fois, j'ai l'impression que ceux qui étaient vraiment très très très forts, tu passes pour celui qui a pas d'amis, qui aime tout le temps lire ses livres, machin. Et puis, même maintenant, sans être forcément incroyablement fort, pour mes potes, je passe toujours pour celui qui va faire des études, qui va être avocat, machin !

Ah oui, ? tu as cette réputation ?

Ah mais clairement. C'est ça ou rien, maintenant un peu pour eux. Donc, ça me dérange pas forcément, mais c'est clair que c'est très catégorisé. Quand tu es dans les extrêmes, que tu sois très bon, ou plutôt mauvais... Quand tu es mauvais, du passes pour le débile, celui qui va juste faire, je sais pas quoi, carrossier ou je sais pas quoi. C'est pas très valorisant dans les deux sens. Par contre, quand tu es dans la moyenne, ben là, que tu sois au collège, que tu fasses des études à l'université ou que tu fasses un apprentissage, les gens au final, ils s'en foutent. Ils sont là : « ah ouais, cool, il fait ce qu'il veut » tandis ce que moi, ben justement, j'ai l'impression que, si d'un

coup, je devais faire un apprentissage ou comme ça, pour certaines personnes, ça passerait vraiment pour « ah ouais il a quand-même un peu loupé ce qu'il pourrait faire ! »

Donc tu as la pression un peu quand même de l'entourage et des attentes des gens ?

Ouarf, c'est pas une pression, parce que je sais ce que je veux. Je sais ce que j'aime donc, je sais que je vais pas faire un changement subitement et pis faire un apprentissage. J'ai toujours voulu aller à l'université, donc je me mets pas forcément de pression là-dessus. Donc voilà quoi, ça me fait plus rire.

Tu as des potes autour de toi qui sont aussi catégorisés là-dedans ou t'es l'OVNI là dedans?

Non non, parce que tous mes potes, ils sont aussi allés au collège. Ils ont commencé l'uni cette année. J'ai un pote qui va faire médecin, donc lui aussi, c'est le futur médecin du groupe, machin, super fort à l'école. Voilà, donc j'ai aussi une pote qui avait sauté une classe, et puis elle fait des études en psycho. Enfin voilà, j'ai toujours un peu grandi dans un mix entre mon groupe de potes que j'avais à l'école. On va tous plus ou moins loin, on va tous faire des études à l'uni, travailler dans des banques, des trucs comme ça. Donc, je passe pas forcément pour l'OVNI. Mais c'est plutôt du mix qu'on a eu, en connaissant d'autres personnes qui, eux, ont fait des apprentissages ou fait des... Hautes Écoles, quelque chose comme ça. Pour eux ils sont un peu plus: « ah il font l'uni ! Moi je fais pas, machin ! » Mais ça, je suis pas non-plus le seul à avoir cette étiquette.

Qu'est-ce qui, selon toi, a manqué que tu bénéficies de ces choses -là de manière correcte ? il y aurait eu besoin de quoi ?

La sensibilisation aux profs, pour moi c'est ça. C'est uniquement ça, C'est une question de formation, comment ils ont été formés. Parce que je vois bien, même franchement, après, au CO ou au collège il y a une sacrée différence entre la vieille garde des profs formés à l'ancienne; on apprend par cœur, tac tac et pis la nouvelle garde qui, eux, faisaient travailler différemment. Donc il y a vraiment une grande différence là-dedans, c'est comment ils ont été formés.

Tu as l'impression qu'il y eu une évolution du coup, l'accompagnement des élèves ?

Oui, clairement. Parce que quand je vois les anciens profs que j'avais, pour eux, c'était tout le monde doit être au même niveau; que tu sois fort ou nul, tu avais intérêt à être dans le moule, à faire comme ils disaient. Puis fallait pas trop s'écarter, et puis t'avais des difficultés, ben tu t'avais qu'à mieux apprendre. Tu avais des facilités, ben tu ronges ton frein et pis voilà. Tandis que maintenant, franchement, j'ai le souvenir aussi, au collège, j'avais un prof qui formait les futurs profs d'histoire qui était aussi prof à l'uni, puis lui, franchement, il mettait en place des méthodes pédagogiques... j'aimais beaucoup. On travaillait beaucoup en autonomie. C'était vraiment à nous d'aller creuser, on pouvait utiliser notre Natel, un peu tout faire au final, donc c'était vraiment super intéressant, parce que c'est des autres méthodes qui permettent de creuser un peu plus loin. Tu pouvais avoir des discussions avec le prof aussi. Franchement, pour ça, c'était intéressant de voir un peu les nouvelles méthodes, franchement c'est cool.

Tu as déjà entendu parler d'école inclusive ou de pédagogie universelle ?

Ça me dit rien ça.

Explication du principe. Tu en as un peu parlé avant, tu en penses quoi de cette manière de faire ?

Alors, d'un côté, je trouve que c'est une bonne idée, et d'un autre, je trouve aussi que l'école, ça doit pas être fait à la carte. Ça doit pas être le prof qui s'adapte à chaque élève, chaque besoin, autrement c'est pas possible, tu t'en sors pas. Puis c'est toujours, après, réfléchir 30'000 fois, enfin, je pense que, pour le prof, c'est une charge de travail supplémentaire, beaucoup trop grande, de devoir à chaque fois penser pour chaque élève, comment il va faire son exercice. Il faut quand-même savoir aussi... enfin, autrement si tu veux un enseignement absolument personnalisé, faut aller dans une école privée où tu paies, où le prof fait ce que tu dis de faire

parce que tu le paies. Et j'ai l'impression que c'est un peu ça. À l'école publique, faut quand-même se dire que, c'est clair, il faut pas un moule ou chaque élève doit savoir exactement la même chose à la même vitesse... Faut savoir s'adapter, mais faut pas non-plus que ça soit trop personnalisé, je trouve. Ça reste un service public, donc c'est pas non plus.. Enfin je me dis, à l'école primaire, pourquoi pas, pour intégrer les élèves, leur donner confiance, mais après, quand tu vas plus loin, au collège, à l'université, tu peux pas faire ça, parce que c'est pas possible, ça va pas avec la façon de fonctionner, donc.

Oui, c'est quoi qui coince ? Qu'est-ce qui fait que ça fonctionne pas, tu arrives à dire ?

Pour moi, j'ai l'impression c'est cette école à la carte, où l'élève est roi, où il peut avoir tout ce qu'il veut, un peu ses caprices... s'il veut apprendre moins vite, il peut apprendre moins vite. Parce que je me dis aussi, après, dans la vie professionnel, ben, les gens, ils vont pas s'adapter à toi comme ça. Tu vas faire un apprentissage, tu vas bosser, le patron il va pas regarder « ah lui il veut bosser moins vite, il veut un peu plus plus apprendre comme ci, comme ça ». Il va dire « je m'en fous, tu fais ton job et puis voilà. » Donc, je trouve que c'est pas rendre service forcément à l'élève que de lui faire son programme à la carte, parce que je trouve important que les gens soient aussi débrouillards un petit peu, donc faut que ça se mette en place aussi que, ben oui, à te débrouiller, sans que le prof soit derrière toi pour te dire « ah ça va ? Je vais pas trop vite ? »

Donc trouver un compromis ?

Exactement oui. Il faut une adaptation, quand même, surtout pour les extrêmes, je trouve. Parce que pour les élèves qui sont, soit trop forts, soit un peu moins forts que les autres, il faut qu'il y ait quelque chose qui soit fait, parce que c'est pas agréable non plus d'être en dehors à chaque fois, soit dans le plus, soit dans le moins. Mais après, faut pas non-plus que ça se généralise à tout le monde, il faut un compromis, surtout dans les extrêmes, je trouve.

Et puis, tu as l'impression que c'est gérable ? Tu penses quoi du mélange des profils d'élèves ? Avoir un élève qui est peut-être trisomique dans une classe avec un élève qui a beaucoup de facilités, tu en penses quoi ?

Ben, de la manière dont j'ai été éduqué, de la manière dont j'ai eu mon parcours scolaire, franchement, je vois pas. Ca m'a l'air tellement lointain ça. Parce que pour moi, tu as des problèmes mentaux, tu es directement dans une classe spécialisée, enfin, tu as pas le choix. Moi, je pense que c'est quand même compliqué. Parce que vraiment, les profs, déjà, pour eux, ce serait quand-même un sacré travail de devoir jongler entre les deux extrêmes. Je trouve que ça requiert des capacités. Enfin, faut savoir bien s'adapter, c'est compliqué. Et puis après, je sais que, j'ai des souvenirs que j'étais assez impatient, facile à s'énerver contre les autres, parce que ça allait pas assez vite. Ils savaient pas les choses. Donc, je pense que ça m'énerverait plus qu'autre chose si je revenais à ce système. Mais oui, je sais pas, franchement, je sais pas si ça serait une bonne idée. Parce que s'il y a des gens qui ont vraiment des très très grosses difficultés, c'est compliqué de les intégrer. Puis après, qu'ils puissent aussi s'intégrer socialement avec les autres élèves, parce que, des troubles mentaux, autistes ou des trucs comme ça, tu es vite mis à l'écart quand-même, donc je pense que c'est difficile.

Tu disais que c'est chaud pour l'enseignant. Il manquerait quoi, selon toi, pour que ces classes puissent fonctionner, pour que ça soit pas "mission impossible" ?

Bien, déjà une formation axée là-dessus, parce que je pense pas, maintenant, que les enseignants, ils reçoivent une formation vraiment hyper-poussée sur les.. enfin peut être maintenant un peu plus, mais à l'époque, en tout cas, ces problèmes mentaux peut être, je pense pas qu'il y avait de formation. Puis, aussi, je pense que des personnes pour épauler à côté, des enseignants vraiment spécialisés, qui ont fait de ça leur job, qu'ils puissent vraiment comprendre. Mais après, en termes de coûts, en termes d'organisation, c'est là que ça pêche. Déjà, quand tu vois, j'ai le souvenir dans mon école primaire, j'avais une élève dyslexique, enfin que ça, mais déjà le cirque que c'est pour avoir une enseignante qui vient, qui l'aide...

Déjà là, ça m'a l'air très compliqué. Alors si c'est vraiment un gros mélange ou il y a beaucoup de diversité, ça devient compliqué.

Si tu imagines maintenant une classe primaire idéale, tu imaginerais quoi ?

Déjà, une bonne école qui marche, ça passe déjà aussi par des moyens qui sont utilisés pour faire apprendre je trouve. Sortir du carcan des livres, livres de grammaire. Des trucs un peu innovants, comme j'avais en histoire, au collège; c'était des textes d'auteurs qu'il fallait analyser, mettre en corrélation avec d'autres textes. Des choses comme ça qui font travailler plutôt qu'une fiche, 2 x 2 ça fait combien ? Déjà ça. Après, aussi, les profs, ben des profs qui aient reçu une formation très complète, aussi sur la psychologie, sensibilisés sur ces thèmes d'élèves plus en difficulté ou plus en facilité. Et puis, franchement, intégrer aussi peut être aussi plus de monde effectivement. Ceux qui seraient peut être maintenant dans des classes spécialisées, aussi les intégrer avec des enseignants qui soient là pour eux. Et puis, peut être, pouvoir aussi, du coup, grâce à ces enseignants, séparer la classe en deux. Ceux qui ont de la facilité, qui travaillent peut être plus que la base, qui vont un peu plus loin et pis d'autres qui ont plus de peine sous la direction que l'enseignant un peu plus spécialisé, peut être, qui voit un peu mieux ces peines qui puisse renforcer un peu ça.

Donc, faire un peu des moments tous ensemble et des moments séparés ?

Oui, moi je trouve que le système du CO où tu as trois niveaux, (PG, G, EB), ça c'est le bon niveau parce que, franchement, chacun est à son niveau et puis tu peux progresser, tu peux tempérer, tu vas plus loin que si t'es en G. Je trouve ça intéressant, tu vois. Pouvoir reproduire ça peut être aussi à l'école primaire, ce qui est pas fait... Mais c'est clair que ça inclut des moyens et puis beaucoup plus de profs et puis ça...

Et puis tu les séparerais vraiment de classes ou bien tu ferais des moments ?

Je pense ce qui pourrait être intéressant, c'est quand-même d'avoir ces mélanges parce que, justement, après, je trouve que catégoriser les petits dès leur plus jeune âge: « t'es dans la classe des forts, la classe des moyens, la classe des nuls » c'est pas forcément une bonne idée. Mais justement je pense que ça serait intéressant de faire une classe où, tu vois, les bases un peu tous ensemble et puis après, quand tu dois aller expliquer, aller dans les exceptions, les trucs plus compliqués, là, séparer. Et puis garder les matières, par exemple le sport, la musique, les trucs un peu plus universels où il y a pas tellement de différence de niveau intellectuel, où là, tu fais tous ensemble. Et puis, peut être aussi, savoir adapter par rapport aux branches, parce qu'il y a des élèves qui ont seulement une immense facilité en maths, mais qui sont très mauvais en allemand... Et, justement, pas faire une moyenne, genre t'as une moyenne de 5, donc tu vas dans la classe des forts, 4,5 moyen puis 3,5 dans la classe des moins bons. Faire un peu par branche peut être.

Et puis, tu me parlais d'une prof qui te demandait d'expliquer un peu aux autres et que c'était un rôle que tu aimais bien avoir, d'être un peu le mini prof..

Bien c'est cool, parce que ça donne des responsabilités, de devoir expliquer des choses. J'aimais bien. Puis j'ai retrouvé ça aussi après au collège, toujours en histoire, parce que, vraiment, mon prof il était super. Lui, il expliquait quasi jamais rien. On faisait les exercices, on allait les présenter devant, ce qu'on avait trouvé; c'était à nous d'expliquer des termes, ce qui a été compris, pas compris et puis lui il complétait simplement les choses. Donc ça, je trouvais vraiment que c'était vachement intéressant d'avoir un peu ce rôle de celui qui explique, celui qui transmet. Ça peut être, entre guillemets, le spécialiste de ta branche. Ca, je trouvais intéressant. Ça donne des responsabilités. Et puis, tu es mis en valeur surtout, c'est ça qui est intéressant. La reconnaissance du travail fourni, c'est ça le plus important je trouve.

Oui, ça fait sens... Donc tu disais une meilleure formation des enseignants et puis au fait, au final, d'être plus qu'un seul enseignant en classe, en fait, l'idée d'avoir un spécialisé et un généraliste ?

Oui clairement, si il y a des moyens illimités, ça serait top, parce que tu permets, tu cadres tous les niveaux, donc et puis justement, si tu peux encore compléter ça par des regroupements d'élèves plus forts pour aller vraiment avec des enseignants spécialisés, mais pour les élèves très forts, je pense ça serait parfait. Mais on est loin d'arriver à ça mais....

Oh je sais pas ! À force de faire des entretiens pour des travaux de Bachelor, peut être qu'on va changer le monde ! (rires)

Peut être, mais franchement au niveau des moyens, jamais ça sera comme ça...

À part ça, on va un peu là-dedans. Après, le système scolaire est assez lourd. On est dans un pays où tout le peuple peut donner son avis sur n'importe quoi. Donc, ça ralentit les processus de changements, mais il y a de plus en plus des profs spécialisés dans les classes. Alors, on est pas dans du 100%, mais pour dire, ça bouge un peu !

Non, c'est bien et les mentalités changent aussi ! C'est plus cette vieille école où on battait les enfants parce qu'ils étaient pas assez forts. Quand je vois l'école de mon grand père, ou comme j'ai maintenant, je me dis que c'était pas l'école, c'était l'armée avant ! Aucun plaisir d'apprendre !

C'est marrant, parce que tu soulèves quand-même le côté de ne pas tomber trop dans du « à la carte » non plus.

Non, faut savoir trouver le juste milieu. Parce que moi, j'ai quand-même l'impression... l'école de mes parents, de mes grands parents, ça a quand-même forgé des caractères, forgé des responsabilités, mais ça en a traumatisé aussi d'autres. Donc c'était pas forcément la meilleure méthode mais il faut pas tout jeter.

Oui, je vois. On arrive bientôt au bout de l'entretien. Si tout va bien d'ici quelques mois, je serai enseignante. Est-ce que tu as des conseils à me donner.

Bien, je pense que ça va de soi, mais c'est juste de pas s'en foutre des élèves qui ont des problèmes. C'est simplement ça. D'avoir un peu de considération puis pas de mettre en valeur le fils du syndic du village ou celui qui fait la fanfare, mais de mettre en valeur les élèves par rapport à leurs capacités. Puis si tu fais des promesses de faire du travail supplémentaire, faut les tenir, faut pas juste balancer ça dans le vent pour donner de l'espoir. D'aller au bout des projets, même si c'est pas forcément fructueux, que ça donne quelque chose de pas terrible, au moins essayer des choses, tenter, pour vraiment essayer de changer les mentalités, au moins essayer.

Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais ajouter sur ce sujet ?

Non, je pense que j'ai bien parlé de tout ce que j'avais dans la tête.

Si demain, dans deux heures ou dans deux mois, n'hésite pas à me contacter. En tout cas merci infiniment pour ton aide.

Entretien n°8

Éléments à clarifier / expliquer :

- **Objectifs d'entretien :**

- Récouter le récit et l'expérience de jeunes adultes HPI sur leur scolarité (primaire).
- Réfléchir à des solutions qui pourraient être mises en place pour accompagner les élèves HPI au mieux et répondre à leurs besoins dans le cadre scolaire.

Prénom d'emprunt	<i>Océan</i>
Âge	<i>23 ans</i>
Sexe	<i>Femme</i>
Lieu de résidence (enfant)	<i>Corsier</i>
Scolarité (Lieux et écoles)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Corsier</i> • <i>Châtel St Denis (Montessori) 8H</i> • <i>Corsier 11H</i>
Formation(s)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Gymnase de Burier (collège) : La Tour de Peilz</i> • <i>Université de Fribourg : 3 ans sciences bio-médicales</i> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Master de médecine en cours (Fribourg)</i>
Expérience professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Tutorat université</i> • <i>Jobs dans le service</i> • <i>Travail dans une galerie d'art</i> • <i>Prévention sexuelle (travail à 50%)</i>

Voilà, alors première question que j'ai à te poser, c'est sur ce que c'est pour toi une personne HP. C'est quoi, et comment tu définis quelles sont les caractéristiques ?

Pas évident, parce qu'il y en a tout plein, tout plein de types différents, je pense. Et qui s'identifient différemment. Je pense, de base, c'est une personne qui pense vite, plus vite que ce qui est attendu, et qui a une capacité de raisonnement et d'abstraction, entre guillemets, précoce et plus développé. Et du coup, je pense que ça se différencie pas trop du décalage, dans le sens où je pense qu'autant socialement, qu'au niveau scolaire, qu'au niveau professionnel, tu es pas forcément préoccupé par les mêmes chose. Tu as pas mal le même vécu sur toi-même et la même compréhension que ce qui t'entoure, puis du coup, je pense que tu te sens beaucoup en décalage.

Donc, pas mal par le décalage en gros. Toi, tu connais ce terme depuis quand ?

Je pense depuis mes 7ans et quelques, quand j'ai été diagnostiquée. Oui, je pense que j'en avais pas trop conscience avant, puis que ça a mis un terme sur ce que je vivais, sur ce que je ressentais.

C'est un terme que tu utilises ?

C'est pas..., je pense que je me définis pas mal comme ça, je me suis pas mal construite à travers ça, parce que ça m'a été rappelé plein de fois et puis que ça fait partie de mon parcours de formation, que ça fait partie des attentes que les gens avaient sur moi, et donc des attentes que j'avais sur moi-même. Mais c'est pas comme ça que je me définis si je rencontre quelqu'un, pas du tout. C'est un terme et un truc avec lequel je suis pas mal en conflit encore maintenant, où il y a une question de privilège et du devoir que ça impose qui est pas du tout résolue pour moi, et qu'il y a un truc de..., enfin c'est facile de devenir hautain, et du coup, c'est pas un terme que j'utilise facilement, parce que j'ai pas envie d'être hautaine.

Mais j'entends 2 trucs dans ce que tu dis; Il y a le privilège et le côté hautain, puis une forme de pression aussi que donne ce terme, ou bien ?

Pas forcément le terme, mais le terme et les capacités entre guillemets. Quand tu as grandi en ayant conscience de ce décalage avec les autres et des possibilités que ça amenait, et puis encore une fois, du potentiel quoi, enfin, un peu ce truc du potentiel que tu dois utiliser, ce que tu en fait et comment tu t'en sors avec ça, quoi.

Donc, toi tu t'es sentie un peu sous pression de te dire "j'ai un potentiel, il faut que je le..."

Enfant pas trop, voire même pas du tout, et puis jeune adulte oui.

Tu as dit que tu avais été diagnostiquée à 7ans. Tu t'en souviens ? Tu arrives à me raconter ?

Ma mère adore raconter donc, du coup, je vais te la raconter. Non mais oui, j'étais du coup, à l'école primaire. L'école enfantine, moi j'ai beaucoup aimé, c'était super, ma prof, elle était hyper-chouette, et puis on était très libre de faire ce qu'on voulait, d'être créatifs. Socialement, ça allait pas du tout, j'avais pas de copains, c'était l'horreur, c'était l'angoisse, genre, je comprenais pas comment les gens fonctionnaient, je m'y faisais pas, y avait une (?) totale et puis, du coup, j'étais un peu isolée, mais au niveau scolaire, ça allait bien. Et puis en primaire, en fait, on s'est retrouvé dans un truc où on devait, comme on en parlait tout à l'heure, être dans un moule, globalement, et on avait les mêmes attentes pour chaque élèves. Tu devais remplir un cahier des charges, plus ou moins. Et là, ma prof, elle était assez dur, dans le sens où je pense qu'elle, elle avait pas forcément eu beaucoup de facilité dans sa vie, et du coup, elle le voyait un peu comme une concurrence, ou comme un conflit, en tout cas. Puis du coup, plutôt que de..., j'ai le souvenir qu'il y avait une meilleure pote, à l'époque, qui fonctionnait un peu comme moi, et en fait, plutôt que de nous donner entre guillemets à manger ou nous donner la possibilité de nous développer comme on avait envie, elle nous cloisonnait un peu dans un truc où moi, j'ai des souvenirs où elle me redonnait les mêmes fiches. Sur un exercice que j'avais compris depuis le début de la journée, et plutôt que de me laisser faire autre chose, et me redonnais... c'était en 1ère primaire, oui. Elle me redonnait les mêmes fiches à longueur de journée pour que je continue, quoi. Du coup, une fois, ma mère, elle m'avait dit "mais Océan, j'ai l'impression que tu t'ennuies à l'école". Puis ça, c'est ce qu'elle adore dire, moi du haut de mes 7ans avec ma voix zozotante: "Non maman, tu fais erreur, je m'ennuie pas je régresse". Et là, elle s'est dit que j'ai un problème! Tu vois, quand tu te sens mal, genre moi, quand elle raconte cette histoire, je me sens super hautaine, à mes 7ans, d'avoir dit ça, alors qu'en vrai, je pense qu'à l'époque, c'était pas du tout ce genre de mépris-là que j'avais, tu vois. Du coup, là, elle s'est dit "je pense qu'il y a un problème", elle a été voir la prof, et elle a dit: "Bon ben, je pense que ma fille s'emmerde, quoi, je suis désolée mais je pense que ma fille s'emmerde". Et puis ça avait été négocié que je passe en 2ème année, donc que je saute une classe. Et la première semaine, socialement c'était encore une fois compliqué, parce que j'étais un peu montrée en exemple/bâchée. Elle disait un peu aux gens de ma classe genre "non mais Océan, elle est capable de faire ça, donc vous devriez savoir faire vous aussi", et en même temps, "ah oui, je sais que tu as finis, mais non, tu peux pas aller faire les autres trucs qui t'intéressent, tu vas continuer à faire ça", et du coup c'était pas évident comme posture.

Donc, tu as changé de prof, forcément.

Non, j'étais avec la même prof, dans la même classe. Et puis là, il y a eu une espèce de discussion où ma mère s'est rendue compte qu'après une semaine je m'emmerdais de nouveau, et puis elle disait à ma prof "bon, en fait, il faut qu'on trouve une solution pour ma fille, elle va pas juste rester à cogiter sur ses mêmes fiches toute l'année. Et du coup, qu'est-ce qu'on fait ?" Et là, il y avait eu un peu la discussion de savoir si on me faisait encore sauter une classe, et la prof avait dit à ma mère "il faut que ça soit objectivé, il faut qu'il y ait des tests qui objectivent un certain niveau de fonctionnement, parce que sinon, on peut pas la faire passer". Du coup, on avait fait ces tests chez un pédopsychiatre, et je me rappelle d'avoir fait ces tests, de m'être sentie bien,

d'être ok, et d'avoir une séance de retour qui, en fait, m'a beaucoup marqué, encore maintenant, où, en fait, le pédopsy m'avait un peu expliqué qu'il avait défini la société comme une forme d'échelle, comme ça, un truc hyper classiste, hyper normatif, et hyper concurrentiel. Puis il m'avait dit que, je sais pas, genre, sur une échelle, j'étais, genre, sur le 2ème marche, puis qu'il y avait un type de personne qui serait plus intelligent que moi, mais que moi, je serais juste derrière eux, puis qu'en gros, moi, je fonctionnerais beaucoup mieux que les autres, et que j'étais plus intelligente que les autres. Il m'avait sorti cette phrase, j'étais un peu "bon ok, je vois pas trop pourquoi est-ce que tu mets un podium à cette forme d'intelligence, je comprends pas ça", mais il m'avait dit une phrase qui m'a beaucoup marquée, en me disant qu'il comprenait bien que je vivais un décalage avec les élèves avec lesquels j'étais à présent, ce qui m'avait pas mal soulagé parce que je me disais, toute gosse, je me disais "mais en fait, si je suis rejetée, c'est juste parce que je suis bizarre et que personne ne m'aimera jamais". Et là, il m'avait dit "t'inquiète pas, maintenant je pense que c'est dur, mais ça va s'atténuer". Mais rétrospectivement, je pense que ce qu'il voulait dire c'est genre "tu es dans un profil où tu vas faire des études supérieures, et tu vas être de plus en plus entourée par des gens qui aiment fonctionner avec l'intellect, parce que ça draine ce genre de populations là les études supérieures, donc tu vas de plus en plus être entourée de gens qui te ressemblent et ça va être de moins en moins difficile à vivre, dans le sens où tu vas moins être en décalage". Et moi je l'ai complètement compris comme "tu vas perdre ton intelligence", comme "maintenant tu fonctionnes vite et bien et c'est agréable pour toi, mais tu verras, progressivement, ça va aller mieux, tu vas plus ressembler aux autres". Et en fait, c'est vraiment une peur qui s'est ancrée petite en moi, du fait d'avoir ce truc dans moi mais qui peut disparaître. Et je pense qu'il s'est pas du tout rendu compte, et c'est vraiment, maintenant, rationnellement, je me rends bien compte que c'est un mode de fonctionnement et que ça fait partie de moi et que ça peut pas disparaître ou que mon cerveau va pas changer du jour au lendemain, tu vois. Mais c'est vraiment, étant donné que c'est une peur que j'ai développé petite, c'est un truc qui me poursuit encore maintenant, ou genre, régulièrement, je me réveille et je me dis "mais en fait je vais devenir bête". Ou genre "je suis devenue bête".

Et donc ça, ça t'a rassuré d'une part, et foutu une pression monstre sur le fait de perdre.... parce qu'en fait, au fond, tu souffrais de cette différence, mais ça faisait partie de toi, en fait. Oui, en fait, tu avais envie d'être comme les autres ou finalement tu avais pas... ?

Je pense pas que j'avais envie d'être comme les autres, parce que ça m'intéressait vraiment pas ce qu'ils faisaient. Enfin, je me rappelle de ces trucs classiques où tu dois remplir un classeur quand tu es en première, et tu dois marquer quel est le truc que tu aimes le plus, quel est le truc que tu aimes le moins. Le truc que j'aime le moins, j'avais marqué la récré, quoi. Genre, je détestais, parce que j'avais l'impression que c'était juste "boring" et que tout le monde devait faire les mêmes jeux et de la même manière, et moi, ça m'intéressait juste pas ce qu'ils faisaient quoi. Policiers et voleurs, c'était pas intéressant. Du coup, j'avais pas envie d'être comme eux. Par contre, j'aurais bien aimé être acceptée, ou avoir une possibilité d'échanger avec les autres d'une manière qui m'intéressait quoi. Et ça je retrouvais pas. Je pense que c'était plus le rejet dont je souffrais que vraiment la différence.

Oui, c'était pas que tu voulais être différente, mais tu voulais être acceptée. Toi, du coup, quand tu as eu cette réponse-là, il t'a expliqué ? Du coup après tu l'as revu ce pédopsychiatre ?

Oui, j'ai eu pas mal de séances avec lui, parce qu'il y avait plein de problèmes à la maison que ça jouait pas. Au début, j'adorais, puis après, j'ai plus trouvé que c'était un immense con. Puis on avait des ateliers aussi qui s'appelaient genre "l'atelier des filles" où c'était un atelier avec des personnes qui étaient dans la même situation que moi où on échangeait un peu sur notre vécu etc, qui était donné par des autres pédopsy qui travaillaient avec lui qui étaient vraiment chouettes.

Ca c'était hors cadre scolaire ?

Oui

Et toi tu as dit que tu avais bien aimé faire ce test ou bien c'était, enfin voilà, le test s'est bien passé ?

Oui, je me rappelle que c'était juste des jeux puis que je trouvais ça assez marrant. Puis sur le moment, je m'étais pas du tout sentie sous pression, en tout cas.

Et puis le résultat, l'explication du résultat, ça a fait quoi comme effet chez toi, à part...

Ben je me rappelle; il y avait un peu une question du tabou autour de ça, dans le sens où il m'avait dit "je te donne pas de chiffre et je te donnerai pas de chiffres". Et je sais qu'il avait donné les papiers à ma maman qui les avait cachés. Puis ça restait une forme de tabou, cette histoire du chiffre et de la numération. Et ça, je l'avais assez mal vécu. J'avais eu l'impression d'être infantilisée. Puis l'explication du résultat, en fait, tout à coup, j'avais vraiment l'impression que, et c'est quelque chose qu'on fait complètement les adultes, hein, de hiérarchiser les gens qui sont dans l'intelligence, en fonction de leur mode de fonctionnement cognitif. Mais sur le moment, ça me semblait hyper absurde, et je pense qu'il a vraiment ancré un truc en moi à ce moment-là, de dire "ben la société elle est hiérarchisée par le niveau de savoir et le niveau de fonctionnement, et c'est comme ça, toi t'es en-haut". Et moi je me rendais bien compte que je fonctionnais différemment des autres et qu'il y avait pas d'équivalence dans la manière dont on traitait l'information, mais je l'avais pas du tout hiérarchisée. Et ça, je pense que c'était assez brutal quand j'étais petite.

Oui, ça confronte quand-même, et c'est l'adulte qui te le dis, donc ça a un effet... et puis, après ça, toi, les gens autour de toi, bon j'imagine, ta famille a su, est-ce qu'à l'école, les profs et tout ça ?

A la prof, je sais que ça a été dit. Entre nous, je crois qu'on n'en a jamais parlé. Mais elle, comme je te disais avant, dans le sens où elle cherchait à me dévaloriser, dans le sens où je zozotais beaucoup à l'époque, et elle m'humiliait au milieu de la classe, parce que je zozotais. Puis c'était le truc sur lequel elle pouvait m'humilier, tu vois. C'était pas super bienveillant, non. Et puis, au niveau de la famille, ma sœur c'était hyper dur, pour elle, parce qu'elle, elle est dyslexique/dyscalculique, et c'était hyper dur d'apprendre à lire. Et du coup, ma maman, elle s'occupait beaucoup d'elle. Puis elle voyait que moi, j'arrivais des choses qu'elle arrivait pas hyper facilement, sans trop poser de questions. Et je crois que pour elle, c'était très très confrontant ça.

Et tes parents, tu vivais avec ta maman ?

Ouais, ma maman et mon père.

Et eux, ils ont réagi différemment? C'était quoi leur réaction à eux ?

Mon père, il a pas été très investi dans notre éducation, et du coup j'ai pas de souvenir précis de comment il a réagi par rapport à ça. Ma mère, elle en a vraiment fait un sujet, je pense qu'elle... elle analyse beaucoup. Encore maintenant, de ce qui se passe dans ma vie et des problèmes auxquels je peux être confrontés, par ce biais là, en expliquant beaucoup par ça. Et donc, du coup, c'est vraiment devenu un sujet et en fait, c'était cool parce qu'on pouvait en discuter et trouver des points d'ancrage et elle pouvait toujours un peu me rassurer en me disant "ouais ok, il y a ça et ça qui fait partie de toi et ça peut expliquer telle et telle choses". Après, c'est vrai que ça a été un vrai sujet, beaucoup, et peut-être un peu trop.

Tu as l'impression qu'elle en a trop fait une lunette de lecture ?

J'ai pas encore le recul nécessaire pour dire ça, mais je sais que le fait qu'on en parle beaucoup, ça m'a poussé à me définir beaucoup à travers ça, et, du coup, c'est encore maintenant un peu une caractéristique de moi que je cherche toujours à valider et sur laquelle je suis jamais rassurée. Et je pense que ça peut venir de ça aussi.

Du fait de beaucoup... parce que, du coup, chaque fois que tu découvres quelque chose de toi, tu essaies de le faire entrer dans ce système-là ? Tu dis "valider" parce que tu y tiens en fait ?

Je sais pas trop bien comment répondre, dans le sens que... je pense qu'il y a..., c'est difficile de réussir à voir qu'est-ce qui appartient à ce fonctionnement-là et qu'est-ce qui appartient à qui tu es comme individu en dehors de ça, et qu'est-ce qui a trait à des repères sociaux que tu as pu construire quand tu es enfant, qui sont quand-même vraiment déterminés par ça, à mon avis, dans le sens où moi, je pense que, comme enfant, socialement, ça m'a énormément déterminé. Parce que, à la fois, la place que j'ai pris dans l'école, à la fois la comparaison que tout le monde faisait avec ça, que le fait que c'était extrêmement dur pour mes camarades de voir que j'arrivais facilement des trucs sur lesquels ils galéraient, etc. Et donc je pense que c'est le fait d'avoir grandi avec la conscience de cette différence-là, je pense que ça rend la frontière un peu floue entre le fait de savoir ce qui vient de là et ce qui vient d'ailleurs.

Tu parlais des autres. Du coup, à l'école c'était étiqueté, les gens savaient ? Ils t'en parlaient beaucoup, ou pas forcément ?

Non, moi je pense que j'en ai jamais parlé à mes potes d'écoles etc. Ça a jamais été vraiment un vrai thème. J'étais étiquetée comme une première de classe, ce genre de truc, mais pas forcément comme HP.

Et puis tu me parlais, avant, de ton entrée à l'école. Tu te souviens si tu te réjouissais de commencer l'enfantine ?

Oui je me réjouissais oui.

Et tu dis que ça s'est bien passé, mais c'était du coup au niveau scolaire, c'était...

Au niveau scolaire, j'étais contente d'apprendre des trucs. Après, je pense que beaucoup de ce que j'ai appris en enfantine, je l'ai appris avec ma maman qui apprenait des trucs à ma soeur après l'école, plutôt qu'en enfantine elle-même. Mais j'adorais ma prof, je la trouvais super, et du coup, c'était chouette d'avoir un lieu de socialisation à l'extérieur de la maison. Après, je me rappelle que vraiment, socialement, c'était très très difficile quoi. J'étais complètement la paria de l'école.

Tu étais seule ?

Oui.

Et en dehors, tu avais des amis et copains, ou pas forcément ?

Ben, ma soeur, avec qui on passait vraiment beaucoup de temps. Après, les 3 premières années d'école, j'aurais plutôt tendance à dire non, quoi. J'avais pas trop de copains dans le village.

Et puis toi tu disais, il y avait un décalage entre tes intérêts et les leurs, en fait ?

Oui.

Toi, c'est quoi qui t'intéressait à ce moment-là, tu te souviens ? Une occupation que tu avais...

je pense que j'avais pas de fixette sur un thème ou un gros truc à cette époque-là, mais je me rappelle que j'adorais lire, franchement, j'ai direct adoré lire et je me suis plongée là-dedans le plus vite que j'ai pu. Et du coup, l'apprentissage de la lecture, ça a été un nouveau truc. Et après, une fois que j'ai été autonome là-dedans, ben de lire plein de livres.

Donc c'était un truc qui te motivait.

Et j'aimais bien les maths, à l'époque.

A l'époque tu dis, maintenant plus trop ?

Non. Non mais ça c'est clairement dû à Montessori, dans le sens où on a pas appris les maths. On y reviendra peut-être, mais vu qu'il y avait un mode de fonctionnement un peu plus libre et un mode de pédagogie un peu plus libre, c'est pas forcément vers ça qu'on penchait de base, et qu'on a pas forcément appris les maths de manière très structurée, et ça s'est pas mal ressenti après.

Donc, en enfantine, tu t'ennuyais pas spécialement ? C'est là que tu as appris à lire ou tu as appris avant ?

Non, j'ai appris à lire en enfantine, mais plutôt à la maison. Mais je pense que je m'ennuyais pas, aussi parce que, comme tu disais, il y avait plein d'activités créatives et plein de moments qui étaient pas occupés à devoir faire la même chose que les autres.

Oui, c'est vrai qu'en enfantine, il y a un peu des moments plus libres dans les activités oui. Et du coup, non je pense que je m'ennuyais pas dans le sens où, ben, je pouvais m'occuper comme j'avais envie.

Et toi, tu te souviens de cet ennui, après, en 1ère primaire ?
oui.

Et donc elle, elle meublait ça en te donnant les mêmes fiches. Il y avait d'autres trucs qu'elle te faisait faire ?

Non, que ça quoi. Et puis les autres, s'ils finissaient les fiches plus tôt, ils avaient le droit d'aller jouer à l'ordi ou faire des autres trucs.

Ah oui, donc, en plus, il y avait vraiment une stigmatisation sur toi quoi, c'est fort purée!

Oui. Et en même temps, son système éducatif était clairement pas au top, on est d'accord là-dessus, mais d'un autre côté, c'est vrai qu'elle allait pas me laisser aller à l'ordi à 8h10, tu vois. Si les fiches de la journée, je les avais finies, on commençait l'école à 8h, si j'avais finis à 8h15, elle allait pas me laisser tout l'après sur l'ordi, non plus. Puis, je pense qu'elle était limitée dans ses ressources de pouvoir me proposer autre chose.

Oui, et de remise en question, j'imagine. Mais oui, c'est intéressant. Mais du coup, ça t'a créé un truc hyper injuste, où finalement tu y perdais! Tu as d'autres souvenirs précis, en lien avec cette primaire ? Parce que pendant la première année, tu as passé en 2ème année, et puis après ça, du coup, il s'est passé quoi ?

Après, ma mère elle s'est rendue compte qu'elle allait pas pouvoir m'éduquer avec le système éducatif, et que ça allait pas marcher. Et du coup, elle m'a juste sorti de l'école.

C'était en cours d'année, ça ?

Non, c'était à la fin de l'année. Ma sœur, elle avait justement été mise à Montessori l'année d'avant parce qu'elle, c'était un calvaire. Elle était en dépression scolaire totale. Elle pleurait tous les matins avant d'aller à l'école.

Ta sœur elle a quoi, 2-3 ans de plus ?

Elle a 4 ans de plus. Elle, sur le coup, elle était vraiment pas bien, quoi. Et je sais que dans la tête de ma mère, c'était assez clair que le système éducatif public il allait pas lui convenir et que ça allait être une énorme lutte pour elle. Elle était très très investie dans notre éducation, et en fait, elle refaisait l'école le soir, pendant des heures et des heures. Ma sœur, elle en a tellement souffert, puis elle était là "mais c'est pas possible, je peux pas laisser ma fille dans un système où elle est dévalorisée au quotidien parce que ça marche pas". Et il y avait pas mal de questions financières, dans le sens où elle avait trouvé cette école Montessori, justement, mais qu'elle savait pas... on avait pas les moyens de la payer, quoi. Puis un jour, pendant toute notre enfance, on a cru que c'était un ange gardien qui nous payait l'école. J'ai appris récemment que c'est une vieille tante à mon père qui était gynéco, qui avait pas d'enfants, et qui avait dit à ma mère "non mais c'est pas possible, il faut la sortir de là", et qu'elle l'avait mis à Montessori, et l'année d'après, ma mère m'a mise aussi.

Trop beau! Et là, raconte-moi un peu cette entrée à Montessori et comment ça s'est passé ?

Je pense que Montessori, ça été la libération, dans le sens où moi, je me rappelle quand j'ai été en première, on faisait un peu des activités de groupe, c'était une classe mélangée 1ère/2ème. Puis on faisait de temps en temps, mais vraiment pas souvent, des activités de groupe. Souvent, quand les 2ème étaient en activités de groupe, quand j'étais en 1ère, moi, je suivais les trucs des 2ème. Et je me souviens parce que c'était quand-même..., puis je me faisais un peu reprendre par ma prof qui me disait "mais fais tes tâches à toi, quoi". Et oui, comme je te disais, les copains c'était un peu compliqué. Je pense en partie parce que j'ai grandi dans une famille de bons

gaucho, et du coup, il y avait forcément un décalage. Et encore amplifié par le fait que j'avais pas les mêmes envies, ni les mêmes intérêts qu'eux. Et j'avais cette copine avec qui je m'entendais bien, mais qui elle, socialement, s'adaptait mieux quand-même que moi, et du coup c'est un peu à double tranchant. J'étais très contente d'avoir une copine, puis à la fois pas très contente que ma copine soit copine avec les autres, et qu'elle m'inclue pas là-dedans, et il y avait un truc assez cruel là-dedans. Et puis, quand je suis arrivée à Montessori, c'était vraiment une libération, dans le sens où les gens, ils étaient gentils avec moi, vraiment. Ils me connaissaient un peu, parce que ma sœur était là depuis 1 année, et on s'était vu 2-3 fois. Et, en fait, soudainement, je suis arrivée là et les gens avaient envie de s'asseoir à côté de moi et de causer. Et j'étais là "wouaw incroyable"! Et on avait une liberté de mouvement, puis on avait une prof qui nous faisait juste "ben oui, tu as envie d'apprendre ça? apprends ça, va prendre le matériel, puis apprend le, quoi!". Et moi, je me rappelle que ça a été vraiment..., la première année que j'étais là-bas, c'était une prof vraiment super, et c'était vraiment une pédagogie Montessori appliquée dans le sens : tu as du matériel à disposition, tu as la prof qui est là pour te soutenir et t'expliquer des trucs que tu comprends pas, puis sinon, tu t'enseignes à toi-même, tu enseignes entre toi, tu fais tes expériences et tu apprends comme ça. Et c'était juste trop trop bien.

Dans les classes, ça se passait comment ? Tu étais combien d'élèves ? De quel âge ?

Il y avait 3 niveaux de classes, en fonction des âges. Donc, exclusivement en fonction des âges. Tu avais une classe 3-6ans, 6-9 et 9-12. Et du coup, tu étais dans une classe avec des élèves qui, en fait, ne se ressemblaient pas du tout, mais vraiment. Enfin, dans notre classe, il y avait un type qui avait un retard mental, 2 types qui étaient autistes, il y avait des gens comme moi, il y avait des gens qui auraient pu fonctionner dans un système éducatif normal, mais dont les parents avaient envie d'autre chose. C'était vraiment hyper mélangé, puis ça fonctionnait très bien, en fait. Parce que, vu qu'on avait pas d'échéances, pas d'épreuves collectives où on devait réussir à avoir tous les mêmes colles à la fin de la même année, en fait, on apprenait à notre rythme. Puis y avait pas du tout..., après c'est venu parce qu'on avait un prof qui était un peu plus normatif, mais dans la 1ère année, il y avait pas du tout de concurrence entre la manière dont on travaillait, dont on essaie de saisir les infos etc. Et puis, il y avait pas de limitations en fait, dans le sens où, si on était dans un jour on avait envie de dessiner, on dessinait. Puis si on était dans un jour où on avait envie de faire des maths toute la journée, ben on faisait des maths toute la journée.

Et ça, c'était vraiment de ton choix, donc toi, tu arrivais et tu décidais un peu comment tu t'occupais dans la classe ?

la 1ère année, de ce que je m'en souviens oui. Elle nous proposait des choses, mais après, c'était plutôt nous qui nous orientions. Après, ça été moins le cas. Après, on avait plus quand-même un programme de semaine à tenir et puis, une fois qu'on avait fini, moi j'étais très copine avec une fille, à l'époque, et on était tout le temps ensemble. Puis une fois qu'on avait fini notre programme, en général, on finissait genre le lundi matin, on s'occupait le reste de la semaine. Et du coup, on a fait plein de trucs créatifs, parce qu'on avait le temps de le faire, qu'on avait envie de le faire, et là, je pense qu'on aurait pu être un peu plus redirigées vers des activités intellectuelles, de temps en temps. J'ai un peu cette impression que, au moment où on a switché du "tu fais ce que tu veux et c'est chouette d'apprendre et on sait que c'est chouette d'apprendre et on va te soutenir là-dedans" à "il y a un objectif de la semaine, et ton objectif, il est atteint, et du coup, tu es déchargé d'un poids", le travail est devenu une forme de devoir, tu vois. Et du coup, tu as le sentiment du devoir atteint, donc tu perds l'intérêt, oui. Ca, je l'ai vraiment ressenti, dans le sens où, tant qu'il y avait pas d'objectif à atteindre, bien tu vas à ton rythme, et puis au fait, si ton rythme est efficace, t'apprends plein de trucs, quoi.

Donc tu as eu le sentiment de plus apprendre quand tu avais moins d'objectifs ?

oui.

C'était une forme de plan de travail où tu avais différentes tâches à faire, c'est ça ?

Oui, quand j'étais dans la classe d'après, 9-12, oui.

Et ça, c'était pendant combien de temps ?

3 ans.

Jusqu'à tes 12ans. Oui, parce qu'en fait, tu as fait qu'une année dans le 6-9ans. Et puis là ton rapport aux autres élèves, c'était... ?

Là, c'était vraiment super. Je pense que c'était des élèves qui venaient de suffisamment d'horizons différents pour qu'il y ait pas une masse dans laquelle tu dois te fondre, mais qu'on ait un peu tous notre individualité. Puis c'était complètement accepté, respecté, globalement. Je me rappelle que les élèves qui se faisaient vraiment mal voir où qui étaient un peu des parias, c'était les élèves violents. Ceux-là, ils avaient de la peine à trouver leur place socialement, disons. Et il y en avait une qui était beaucoup dans la demande d'affection, et qui était très très différente de nous, on avait aussi un peu de la peine avec elle. Mais sinon, les autres, comme je te disais, ces 2 garçons autistes, typiquement, ils étaient souvent l'un avec l'autre, mais en fait, c'était nos copains quoi, ça marchait.

Et puis tes enseignants, donc tu avais un ou une enseignante qui te suivait ? Tu les percevais comment, tu en pensais quoi, tu te souviens ?

La première, vraiment juste comme une encadrante, elle nous faisait beaucoup confiance. Et elle était présente et soutenante, c'est un peu tout. Et du coup, je la voyais moins comme une figure d'autorité que ce que j'avais vu dans le public. Le 2ème, je suis plus mitigée. C'était un peu, au final, un type ultra catho qui nous faisait chanter des chants catho le matins et qui avait sa manière. Il était un peu vieux jeu, puis il s'était un peu réapproprié Montessori, mais d'une manière vieux jeu et plus normative. Et lui, au bout d'un moment, je l'ai un peu vu comme cet oncle bizarre qui est là tout le temps et qui veut avoir une manière de fonctionner.

Et puis pour les 2, tu penses que tu étais quel genre d'élève, pour eux ?

Alors la première, la prof, je pense que j'étais un peu, je pense que j'ai toujours été beaucoup plus proche de mes profs et de mes camarades, puis, pour elle, je pense que j'étais un peu ces élèves choux qui cherche de l'attention et de l'affection et qui fonctionne très bien toute seule et qui est intéressée. Donc, genre l'élève facile qui te donne du réconfort, je pense. Et pour l'autre, je sais pas. Il était moins personnel dans sa façon de nous traiter. Je sais pas trop comment il me percevait.

Là, du fait de ton haut potentiel, est-ce qu'il y avait des mesures, des choses qui étaient proposées, qui étaient différentes des autres élèves, tu as un souvenir ? Ou globalement ?

Par rapport à ça je sais que ma mère avait essayé de se battre, quand j'étais encore dans le public, pour que j'aie accès à cet atelier du mercredi après-midi pour faire des maths, et que ça avait été refusé, parce qu'il fallait que tu sois en 3ème primaire, et j'étais en 1ère-2ème primaire. À Montessori, étant donné que le programme était vraiment très variable, adapté auprès de chaque élèves, c'était pas forcément différent à ce niveau-là. C'était pas forcément plus différent que quelqu'un d'autre.

Et toi, il y a des activités qui ton marquées, des projets qui t'ont marqués à Montessori ? Tout à coup tu y as vraiment vu du sens ou de choses que tu as apprises et tu te dis "ah ça je m'en souviens toujours" ?

Je pense plus une question de mentalité de l'apprentissage et de fonctionnement entre les élèves où il y avait vraiment..., ben je me rappelle, justement, quand j'étais en primaire en public, l'entraide c'était pas forcément bien vu. Dans le sens où, si moi j'aidais mon pote de table à faire ses devoirs qu'il arrivait pas à faire, la prof allait plutôt dire "mais arrêtez de causer", tu vois. Tandis qu'il y avait vraiment ce truc qui était ancré à Montessori où, si toi tu avais compris quelque chose, fallait que tu ailles l'expliquer au suivant, c'était presque un devoir, quoi.

Et toi ça te plaisait ?

Oui, ça me plaisait beaucoup.

Du coup tu prenais souvent ce rôle ?

Oui. Et vu qu'on était dans des classes où les niveaux étaient mélangés, les âges étaient mélangées, en fait, il y avait souvent aussi des gens qui pouvaient prendre ce rôle pour moi et c'était hyper agréable, ça.

Ok, tu appréciais aussi que quelqu'un t'explique ?

Clairement, oui.

Et puis, sur ton retour au secondaire en public, qui a du être quand-même assez particulier...

Hyper critique. On avait un examen d'entrée, parce que, comme tu sors d'une école privée sans examen, parce qu'on avait pas d'examens en fait à Montessori, et du coup, tu dois faire un examen pour entrer dans le public, pour qu'ils puissent te classer en VSB VSO VSG. Et les dernières années à Montessori, c'était un peu le chaos, dans le sens où, je pense qu'au niveau budget, ça fonctionnait plus trop et c'était les parents des autres élèves qui nous donnaient les cours, et c'était pas toujours très bien structuré. Typiquement l'allemand, non...

Ok, donc tu as aussi l'impression qu'il y a une baisse de niveau dans l'école ?

Oui, les dernières années, c'était un peu critique, dans le sens où il y avait vraiment des personnes qui étaient pas formées qui nous donnaient les cours. Et vu qu'il y avait ce truc où il y avait pas structure imposée, en fait, typiquement, je me rappelle qu'en cours d'allemand, on avait pas envie d'apprendre le voc, parce qu'on trouvait ça rébarbatif. Et la prof, plutôt que de trouver des moyens un peu plus sympas d'apprendre du voc, elle nous disait juste " Ok, ça va, on fait la semaine prochaine". Puis finalement, on le faisait jamais, quoi. Et j'ai un souvenir assez (compliqué?) du fait d'avoir commencé, enfin de devoir m'être préparée à cet examen, et puis d'être avec ma maman dans la salon et que je lui dise "Mais en fait, je connais rien à l'allemand, rien du tout" puis qu'il y avait un examen d'allemand, tu vois. Du coup, j'ai juste appris l'allemand toute seule à la maison, le soir, quoi. Puis, au final, on avait cet examen de passage qui s'est très bien passé. Je me rappelle, j'étais assez stressée, mais qui s'était très bien passé, j'avais genre 5,5 aux 3 trucs.

Tu avais quoi, genre: français math allemand ?

Oui. Et puis oui, là, du coup, je suis réintégrée dans cette école, et moi je débarque, tu vois. J'avais une coupe de cheveux, genre les cheveux ici, la frange de l'autre sens, une robe bleue à pois et des Birkenstock, je débarque juste à l'école genre "Salut, vous voulez être mes copines?". Puis il y avait justement cette copine qui était restée dans l'école public avec qui j'avais gardé contact et que je considérais toujours comme une très bonne copine. Et tout d'un coup, elle s'était vraiment fondue dans la masse, elle était devenue une pré-ado normale, tu vois. Et puis là, elle me voit, elle qui m'avait toujours apprécié en dehors de l'école, parce qu'il y avait pas le jugement des autres autour etc. Elle me voit dans un contexte où il y a un jugement normatif, et elle me rejette complètement, quoi. Elle était là, mais "c'est qui cette meuf", c'était horrible. Et oui, là, du coup, c'était super trash! Typiquement, je me rappelle du premier cours. On avait un cours de maths, puis, je me lève, parce que j'avais soif, tu vois, j'allais au lavabo boire. La prof qui me fait "Océan, tu fais quoi ?", "ben je vais boire". Puis elle fait "non tu t'assieds, tu lèves la main, et tu me demandes si tu peux aller boire. Puis tu vas boire à la pause, en fait". J'étais commac, "on est dans un autre monde!". Et puis, de me retrouver complètement à la masse, parce qu'il y avait des outils que je maîtrisais pas. Typiquement, je pense qu'on avait jamais utilisé un rapporteur pour mesurer les angles. Premier cours, on devait mesurer des angles, et je savais pas comment faire. Et oui, ça a pas été forcément très facile de réintégrer ça.

Et socialement, à partir de là, du coup ?

7-8-9 c'était un enfer, un calvaire de nouveau. Vraiment. Je m'étais habituée à grandir dans un truc où on aimait bien la nature, on allait faire du ski, on allait dans la forêt récolter des larves, et puis on construisait des maisons de lutins, à la pause. Et puis là, je me retrouve entourée de meuf qui mettent le même t-shirt et qui écoutent les Spice Girls, pas les mêmes rêves, enfin, ça va être compliqué.

Oh purée, l'appréhension! Et puis au niveau scolaire, à ce moment-là, ça s'est déroulé comment ?

Scolairement, j'ai vraiment jamais eu de problème, dans le sens où j'arrivais à comprendre assez vite ce qu'on attendait de moi et à m'en sortir assez rapidement. Et du coup, je sais qu'il y a eu ces quelques premières périodes où, tout à coup, je devais me rendre compte qu'il y avait des trucs qu'on avait pas fait, que je devais m'adapter et qu'il fallait que je demande de l'aide aux autres, mais sans savoir s'ils allaient accepter de m'en donner ou non. Mais après ça a bien été.

Et là, la manière d'apprendre, tu arrivais quand-même à te calquer sur les méthodes d'apprentissage de l'école public ?

Oui, je pense que j'avais pas vraiment une méthode de travail. Mais le temps qu'on avait à disposition en cours, pour faire les choses, ça me suffisait. Et du coup, je les faisais pendant les cours et je me posais pas trop de questions.

Et là, tu étais toujours rapide et... ?

Oui oui, je pense.

Et c'était cadré comment? Ou accompagné comment ? Tu avais des profs, du coup là, qui ont un peu fait quelque chose? ou qui ont proposé autre chose ? Je sais pas si ça avait été transmis déjà, le fait... ?

Je sais pas, je sais pas du tout. Ca, c'est vraiment un truc que je sais pas, de savoir si ma maman elle s'était mêlée de ma rentrée à l'école public. Mais j'imagine que oui, il y a eu des réunions de parents-élèves où elle a dû mentionner le sujet. Ca me semble difficile autrement. Parce que, pour elle, c'était vraiment un thème. Je crois que ça allait mieux, parce qu'il y avait plus d'activités de groupe, et du coup, il y avait moins besoin des moments où on était en train de devoir faire quelque chose, finir une fiche et puis quand c'était fini, il y avait plus rien à faire. Du coup, je pense, à ce niveau-là, ça allait mieux. Et puis là, par contre, il y avait vraiment de nouveau la question des notes, qui avait complètement disparu de ma tête quand j'étais à Montessori, et où tout-à-coup, tu étais valorisé en fonction de tes notes et qu'il y avait une différence entre les élèves, ce dont j'avais pas conscience les dernières années, quoi.

Tu es quand-même contente d'être allée dans cette école Montessori ?

Oui, à fond! Je pense que ça a été vraiment les plus belles années de mon enfance, et que ça été... Ben, c'est drôle, parce qu'on se revoit encore maintenant avec, typiquement, les gens avec qui j'ai fait un Noël ces gens qui étaient dans cette école-là, et on se rend compte que ça nous a beaucoup appris à définir qui on voulait être comme personne, et à pas forcément juste fonctionner dans un carcan, et à développer nos propres stratégies pour nous exprimer, et juste comprendre ce dont on avait besoin sans être forcés de suivre des règles. Ce qui a ses désavantages aussi hein, parce que la société, elle est pas construite comme ça du tout.

Je me demandais, parce que tu dis " le retour était monstre trash à l'école public", du coup, se dire, est-ce que c'était pas de la poudre aux yeux de se dire que le monde est comme Montessori? Mais en fait, ça t'a quand-même apporté ?

Je pense que ça aurait été vraiment compliqué, si j'étais restée à l'école publique, de me construire, de savoir me faire confiance, de savoir qui j'avais envie d'être. Ça m'a quand-même beaucoup aidé d'être à Montessori et d'avoir un environnement qui était soutenant pour me développer. Après, je pense que la pré-adolescence, c'est juste difficile pour tout le monde. L'adolescence, c'est difficile pour tout le monde, et du coup, j'ai eu vraiment cette perte de repères où moi, je suis arrivée dans l'école, ben, ma sœur elle commençait gentiment à dépasser ce stade et à se faire des potes. Et puis, elle, elle était aussi un peu en mode genre "dégage, viens pas me remettre dans les jambes des (?)" et je pense que ça ça été très très compliqué.

Donc, même avec ta sœur ça a été compliqué ?

Oui. Mais à part ça je pense que ça m'a ouvert un horizon. Je me suis rendu compte que c'était possible d'avoir des amis et de se respecter socialement et puis d'avoir juste un environnement

qui était accueillant. Et ça, je pense c'était quand-même un vrai apprentissage de vie, c'était pas mal de l'avoir.

Et socialement, est-ce qu'il y a un moment où il y a eu un déclic ou quelque chose qui a changé ?

Je pense, c'était au début de l'uni. Au gymnase, j'étais bien bien prise dans des trucs d'adolescence, de conflits. Dans ma famille, il y avait énormément de conflits, et au gymnase, j'ai appris à être malheureuse activement. C'était un gros apprentissage, c'était nickel. Et puis là, j'avais des potes, mais c'était pas... oui j'avais des copains mais c'était... je me sentais toujours quand-même..., j'avais toujours un peu cette part du rejet et j'étais pas complètement à l'aise avec ça. Puis, j'avais vraiment besoin de m'affirmer, et, du coup, je prenais une place que j'assumais pas forcément à prendre, et c'était pas évident. Par contre, au début de l'uni, là, j'ai vraiment trouvé des gens qui me correspondaient, avec qui on avait plus le même intérêt, plus la même manière de fonctionner, et une forme de bienveillance entre nous qui était assez bienfaisante. Aussi, je pense que ça m'a appris à travailler en commun, en fait, Montessori, et à pas... maintenant, c'est un truc qui est en train de re-disparaître, je me rends compte, parce que j'ai été séparée du meilleur pote avec qui je bossais pendant tout mon Bachelor, qui est maintenant à Berne. Mais en fait, je me rends compte, dans ma classe, j'y pense maintenant, ça a rien à voir hein, mais j'y pense, dans ma classe, c'est assez fou, les gens ils arrivent pas à travailler ensemble, parce qu'ils ont vraiment peur de montrer ce qu'ils savent pas, tu vois. Et du coup, j'ai un weekend à un congrès de radio qui nous a été payé par la prof de radiologie avec des potes de ma classe, des gens avec qui je m'entends bien tu sais, et puis, en fait, moi, j'ai rien réussi à apprendre pendant ce weekend, parce que de temps en temps j'arrêtais la vidéo qui était en allemand, puis j'étais là "Mais les gars, ces 5 dernières minutes, j'ai rien compris, vous pouvez m'expliquer ?" puis en fait, il se trouve qu'eux non plus, ils avaient rien compris. Mais personne le dit, tu vois. Et moi, à Montessori, j'ai vraiment appris à montrer, enfin à se dire qu'il faut qu'on reconnaisse qu'on sait pas pour pouvoir l'apprendre, et que ça sert à rien de juste faire un gros déni sur ce que tu sais pas et passer plus loin. Et c'est un truc, je pense, qu'il y a beaucoup de gens qui ont pas appris. Et donc étudier vraiment, dans le sens pas étudier aller à la bibliothèque ensemble et se poser ensemble, mais vraiment réviser une matière ensemble, je pense que c'est un truc qui est très compliqué pour les gens dans ma classe. Et que moi, avec ce type, donc mon meilleur pote avec qui ont est très similaires, en fait, on fait hyper bien, parce qu'on se challenge mutuellement, on va juste comprendre les trucs, et on se rend compte qu'on comprend pas les mêmes choses et qu'on peut se les expliquer.

Tu as l'impression que, du coup, il y a un peu une lacune dans le, enfin qu'on ose pas montrer faiblesse ?

Oui, beaucoup. Et je pense que ça, ça vient du fait de pas avoir d'activités où tu dois apprendre ensemble, quoi.

Ca, puis la culture de l'erreur, qui est vraiment...

Oui, à Montessori, c'est vraiment un truc..., c'était genre "Si tu te trompes, c'est cool, tu peux apprendre". Ca, tu vas jamais apprendre...

C'est ça, à l'école, il y a encore des vieux restes, enfin voilà on essaie d'évoluer mais y a de ça, quoi.

Et tu vas jamais être remis en cause pour avoir fait quelque chose de faux ou...

Bon, là, je suis pas censée te donner mon avis, là, mais je veux quand-même participer. Tu lèves la main quand tu sais, en général, à l'école, on te dit "tu lèves la main quand tu sais, donc si tu sais pas tu fermes ta bouche", puis tu espères comprendre. Donc oui, il y a encore ce truc, c'est ancré, donc c'est intéressant ce que tu dis.

Puis, la culture de la production, de la productivité, de ce que tu dois faire, ça n'a rien à voir avec ma situation. Mais ma sœur, quand elle est arrivée à Montessori, les 2 premiers mois, elle a rien fait. Mais quand je te dis rien, c'est rien rien rien. Genre, elle était assise à une table, elle

ouvrait un livre, elle fermait un livre, elle ouvrait un livre, elle fermait un livre, et c'est tout, tu vois. Et il y a eu cette journée parents porte ouverte. Ma mère, elle est venue, puis elle a regardé ma sœur, elle avait pas de devoirs à la maison, il y a pas de devoirs à la maison à Montessori, du coup, ma mère, elle pouvait plus suivre ce qu'elle faisait, alors qu'elle s'est toujours méga investie. Puis elle dit à son prof: "Mais elle fait rien ma fille, enfin, elle a déjà des méga lacunes, elle va juste prendre du retard!". Et le prof il lui dit: "Oui, mais il faut juste qu'elle retrouve confiance en elle. Si on lui dit tous les jours qu'elle doit faire quelque chose, ça va juste la bloquer encore plus. Là, elle a été complètement bâchée par un système où il fallait qu'elle produise quelque chose qu'elle arrivait pas à produire chaque jour. Là, il faut juste lui laisser du temps". Et puis, en fait, un jour, ma sœur a commencé à lire le livre qu'elle avait ouvert, tu vois. Mais c'est un méga risque en fait, parce que tu te dis "Il y a 2 mois de la vie de mon gosse qui sont en train de se perdre".

Purée c'est méga stressant oui. Oui, et on est rassuré par le cadre. Pour revenir à nos moutons, tu penses quoi de ce diagnostic? Tu penses que, pour toi, c'était bien ? Et qu'est-ce que tu penses du fait de diagnostiquer des élèves ?

Je sais pas, c'est vraiment une grosse question. Je pense qu'à l'époque, ça m'a beaucoup aidé de pouvoir mettre des mots et je pense que je me sentais un peu un Alien, et que de savoir qu'il y avait d'autres personnes dans la même situation que moi et de les rencontrer dans le cadre de cet atelier justement, de pouvoir mettre des mots sur ce qu'on vivait et de savoir que c'était une situation commune qui était expliquée, qu'il y avait des gens qui travaillent là-dessus, ça m'a beaucoup rassurée. Mais justement, vu qu'il y a tellement une hiérarchisation sociétale des capacités intellectuelles et de ce que tu en fais, et de la productivité que tu peux être amené à mettre en place au travers de ça, je pense que c'est compliqué de bien le faire. Et je pense que c'est difficile de pas se concevoir comme... de pas mettre ce diagnostic sur un enfant et d'imaginer qu'il va pas se concevoir comme différent des autres pour toujours. Puis en fait, forcément, il y a un moment, comme je te disais, ce pédopsy, il m'avait dit "ça va s'arranger" entre guillemets. Oui, maintenant je me rends bien compte que, globalement dans ma classe, je fonctionne plus vite que les autres encore maintenant, mais la différence elle est moins flagrante. Forcément, parce que si tu as pas une capacité d'abstraction et d'apprentissage rapide et de saisie rapide des informations, ben tu peux pas faire un certain type d'études supérieures, qui te demandent ces ressources-là. Mais du coup, je pense que tu apprends, en ayant ce diagnostic qui est posé sur toi, tu apprends que tu es comme ça et que tu vas être comme ça, et que tu vas être différente, et c'est difficile de désapprendre ça. Je pense que moi, typiquement, j'ai des méga exigences par rapport à moi-même, au niveau de ma capacité universitaire. Et je me rends compte que si j'ai envie d'avoir l'impression d'être au même niveau que les autres, il faut que je sois objectivement meilleure qu'eux, et que c'est pas une volonté d'être meilleure qu'eux, c'est genre que si je suis pas à cette place-là, j'ai pas l'impression d'être à ma place.

Oui, tu veux être à la hauteur de ce que...

De ce que j'ai pris l'habitude d'être, quoi.

Et est-ce qu'il y aurait, selon toi, une bonne manière, du coup, de le gérer? Enfin, si tu étais en face de Océan à 7ans et que tu dois lui expliquer le résultat de certains tests ?

J'avoue, je te piège et c'est pas une vraie question, mais ça m'intéresse si t'as...

oui, c'est une question que je me pose souvent et j'ai pas de solution. Je pense que de rien dire, c'est juste ultra violent, parce que la différence, on en a conscience, et on a conscience du fait qu'il y a quelque chose qui se passe et que ça peut être très très conflictuel et c'est difficile de pas être en conflit avec soi-même. Donc, au final, mieux être, qu'il y ait des mots qui soient posés dessus et que ce soit posé sur la table et que ce soit pas un tabou. Je pense que ça, c'est important. Après, je pense que ce qui serait vraiment important, ce serait de rappeler au quotidien aux gens qui sont dans cette situation-là que c'est pas un objectif de vie et que ça les détermine pas en tant qu'individu et qu'il y a plein d'autre capacités, habilités, et traits de

personnalités qui sont tout aussi importants que celui-là, et que c'est pas parce que, dans l'école, c'est celui-là qui est valorisé le plus, que c'est le seul qui est important.

Et puis je t'entendais dire au début de l'entretien que, lui, il t'a parlé sur un niveau d'échelle et de qualitatif, enfin oui, d'élite ou pas d'élite. Toi, tu enlèverais cet aspect-là, ou tu le garderais quand-même ? Le côté de chiffrer.

Je pense que l'image de l'échelle ou du podium avec ces trucs de 1er/2ème là, si je m'en souviens encore maintenant, c'est que ça m'a vraiment marqué et ça, je pense que c'était une grosse erreur. Je pense que c'est déjà compliqué de base de chiffrer l'intelligence d'une manière ou d'une autre. Mais à partir du moment où on le fait sur un modèle de courbe de Gauss, autant montrer le modèle de courbe de Gauss. C'est des enfants qui sont capables de comprendre. Plutôt que de dire "ben oui il y a une échelle, il y a des gens qui sont en bas de l'échelle, il y a des gens qui sont en haut de l'échelle" c'est de dire "l'intelligence est répartie de manière qui est inadéquate. Enfin, pas inadéquate mais injuste, et qui est inégale, et toi, dans cette répartition-là, tu te situes là, et du coup ça fait que tu ressens et que tu vis les choses de la manière dont tu les vis, et ça peut être une explication. Mais il y a pas une hiérarchisation qui doit être faite, quoi".

Oui, je vois. Et puis tu parles du fait de dire de pas se définir complètement par ça ou de pas créer des attentes. Il y a peut-être aussi l'idée de parler de la diversité de tout le monde, en fait. Ou de dire "oui, tu fonctionnes différemment" ou dire qu'une autre personne fonctionne différemment. C'est fou, parce que tu as un souvenir méga précis de ce retour avec ce pédopsy et on voit l'impact que ça a, c'est malade!

Oui, ça m'a méga marquée, ça m'a vraiment méga marquée. Mais je sais que sur le moment, ça avait été, d'une certaine manière, un soulagement un peu. Je pense comme si tu as Alzheimer et que tu vois que tu fonctionnes plus. Et que tu vois, tu oublies tout, puis que tout à coup, ça peut être un soulagement d'avoir en face de toi quelqu'un qui dit "Oui, vos troubles sont objectivés, et oui on voit quand on fait tel et tel test que, finalement, vous avez l'air normale, ben vous fonctionnez différemment". Et je pense que c'est rassurant d'avoir une objectivisation qui peut être faite, mais qu'il faut faire vraiment attention à comment tu la construis, parce que... et je dis pas qu'il y a une bonne solution, vraiment pas, mais je pense que c'est un tel moteur de la société, surtout au niveau occidental, où il y a une technologie qui nous permet de s'intéresser globalement aux facultés intellectuelles des gens représentative de ce qu'ils valent, que c'est super difficile que ça soit pas dévastateur.

Donc, pas d'avis défini là-dessus, mais d'un côté, tu as quand-même l'impression que le fait d'avoir eu certaines réponses t'a aidé à avancer, enfin pour ton estime de toi, en fait.

Oui, juste d'avoir quelqu'un qui me dit "oui c'est normal, en fait, y a plein de gens qui sont dans la même situation que toi. Et pis il y a plein de gens qui ont, en effet, socialement, aussi des difficultés, parce qu'ils ont pas les mêmes centres d'intérêt, ils ont pas la même manière de fonctionner, puis ils ont pas les mêmes ressources que les autres, et c'est pas juste que tu es bizarre".

Je saute à moitié du coq à l'âne, mais en fait, toi, tu as parlé avant, enfin tu as fait un saut de classe, tu as parlé du regroupement du mercredi. Tu connais d'autres choses qui sont proposées à des élèves comme toi ?

Dans le public, tu dis ?

Oui, ou globalement.

Je sais pas, aucune idée. Si tu en connais, je veux bien que tu (m'en parle?)

je peux t'expliquer, oui. Avant que je t'explique les différentes mesures que je connais, toi tu as l'impression qu'il y a une évolution? Est-ce que tu as connaissance de gens qui sont dans le système scolaire maintenant, ou tu as l'impression qu'on est au même point ?

Ben, mon approche sur le système scolaire ces dernière années, c'était justement par cette école spécialisée où c'était plutôt des autres problèmes qu'ils avaient, donc une pédagogie différenciée, mais pas du tout pour cette caractéristique-là. Donc non, pas vraiment. L'autre

approche que j'ai, ben le fils de ma prof de piano, justement, on se ressemble énormément. Et lui, il est secondaire actuellement, et j'ai pas l'impression qu'il y ait de mesures spécifiques qui soient mises en place pour lui. J'ai l'impression qu'il s'ennuie énormément aussi et puis...

Ok, je vais te montrer différentes choses qui sont proposées (MESURES).

Le dernier dont je t'ai parlé là, ces cours, ça doit être supervisé par les parents. C'est une des failles de ce système-là. C'est que c'est à condition que les parents soient là pour transporter l'élèves. C'est à la condition d'une collaboration étroite avec les parents.

Oui, ce qui vise pas mal, encore une fois, des parents très disponibles et très impliqués. Et souvent, c'est pas forcément ces élèves-là qui sont le plus en besoin d'être stimulés parce qu'à la maison, c'est déjà le cas.

Alors, sur ce que je t'ai raconté là, est-ce qu'il y a des mesures sur lesquelles tu aimerais réagir? Est-ce qu'il y a des trucs qui te parlent, qui te parlent pas ? Tu as parlé de la Garanderie, au début ?

Moi je pense que typiquement ce truc de la Garanderie, ça me dérange énormément. Je pense que de séparer... la même chose pour les écoles spécialisées, hein. Le fait de séparer les élèves en fonction d'un certain type de fonctionnement, ça crée juste des discordes dans cette société, parce que tu apprends pas à fonctionner en groupe et tu vas pas être, en société, entouré de gens HP ou entouré de gens autistes. Ça marche pas, quoi. Du coup, faut quand-même que, d'une manière ou d'une autre, on apprenne à fonctionner avec les autres. Et je pense, au contraire, qu'il y a pas mal de choses qu'on doit apprendre les uns des autres et qui peuvent pas émerger si tu es conditionné dans une classe où il y a que des gens qui te ressemblent. Après, je pense que ça diminue un peu cette question sociale de l'Alien où souvent tu es le plus petit dans ta classe, souvent tu es le seul ou la seule qui a des certains centres d'intérêts, une certaine méthode de fonctionner etc... Et qu'au niveau de la socialisation tu es peut-être intéressant. Je pense que d'avoir les choses en parallèle c'est pas mal, dans le sens où, juste sauter des classes, au final, ça a ses limites. Moi, j'ai cette impression là, dans le sens où, socialement, tu vas quand-même te développer dans un rythme un peu similaire aux autres, quoi. Et donc, si tu te retrouves à 8 ans dans une classe de gens qui en ont 10-11, c'est difficile que ce soit pas violent, et pour toi et pour les autres, quoi.

Toi tu as senti un décalage avec les autres, en lien avec ton âge ?

Oui. Aussi quand j'étais... ben moi j'avais commencé l'école à 4 ans, et du coup j'ai toujours été jusqu'à présent en fait...

tu étais jeune en fait, déjà en commençant l'école.

Oui. J'ai commencé l'uni à 17, tu vois, donc j'ai fini plus tôt que les autres.

Oui je me souviens que tu étais méga jeune au gymnase, en fait.

Oui, et puis du coup, au niveau des activités que tu... ben, rien que quand tu es ado, des activités que tu peux ou que tu peux pas faire, ça change énormément, quoi. Autant, quand tu as 23, peut-être entre 23 et 25, ça change pas des masses. Mais quand tu as 13, entre 13 et 15, l'écart, il est énorme, quoi. Je pense que, je sais pas, c'est compliqué à répondre à cette question, parce que tu as un peu ce problème de la sur-adaptation quand-même, où si tu sais que c'est ça qui t'es demandé, tu risques de t'adapter aux objectifs qui te sont fixés. Et puis, progressivement, de plus être individuel dans ta manière de te gérer toi-même, on va dire, mais je pense que d'avoir les 2 en parallèle, d'avoir une socialisation qui passe par l'école, parce que ça passe par ça dans notre société, et qui individualise pas trop les gens en les classant en fonction de caractéristiques types, c'est important. Mais d'avoir un espace où les gens peuvent se regrouper entre eux, c'est aussi vraiment important, parce que je pense que, socialement, ça peut beaucoup te construire, ça peut beaucoup t'aider à te rendre compte que, si tu es en décalage avec certaines personnes, tu es pas en décalage avec tout le monde, non plus.

Donc, pour toi, un espèce de système hybride où tu as moyen de te retrouver de temps en temps avec des gens qui pensent de la même manière, sans être dans une bulle...

Ca je pense que c'est important, oui.

Est-ce qu'il y a d'autres choses que t'as envie d'ajouter sur ces mesures que je t'ai présentées, ces choses... des choses où tu te dis "Ah purée, ça, ça m'aurait trop parlé" ou "Ca ça me correspondait pas du tout".

Je pense que le truc du portfolio, c'est un peu l'idée de notre master maintenant- Mais ça, ça peut être hyper chouette, parce que, du coup, c'est un truc qui vient de l'élève, quoi. Donc, je pense que tu peux vraiment le pousser à s'intéresser à quelque chose en particulier et arrêter de négationner tous les intérêts qui viennent d'un truc parascolaire. Mais j'imagine que tu pourrais complément le mettre sur place, sur pied, le fait d'avoir tout à coup un atelier de musique, où la personne elle peut aller faire de la musique quand elle a fini son programme, et que, du coup, tu te développes dans un autre truc.

Oui, je vois. Donc de valoriser vraiment le côté autre que les branches scolaires.

C'est un peu le risque, en fait. Je pense que c'est un peu le risque, vu que la personne fonctionne vite et qu'il y a beaucoup de choses à faire au niveau scolaire, de développer que ça, alors que justement, tu peux dégager du temps pour faire des autres choses qui sont pas forcément scolaires.

Tu en as pas mal parlé, en fait, entre les lignes. Tu as déjà entendu parler de l'école inclusive ou de la pédagogie universelle ?

Euh, je suis pas sûre.

C'est en fait ce dont tu parlais avec Montessori. Le fait que c'est plus l'école qui s'adapte aux élèves. On vient un peu d'une pédagogie où fallait entrer dans le moule. Faut toujours un peu entrer dans le moule, et puis on regardait si l'élève correspondait aux objectifs de l'école. Et puis l'idée de la pédagogie universelle, c'est de prendre l'élève et de se dire "l'école a besoin de quoi pour réussir à répondre aux besoins de cet élève, et comment faire avec ça pour (?) ". Et du coup, tu en penses quoi de ce système?

Concrètement, ça se met en place comment ?

Ben, quand tu parlais de ton école Montessori, c'est pas mal ça. C'est d'intégrer des élèves là où avant, des élèves qui ont des troubles mentaux, qui ont des handicaps, ils étaient dans des écoles, voire dans des hôpitaux. Là, l'idée c'est que, maintenant, l'école prend tous les élèves et on essaie d'adapter autour. Et donc, de mélanger plus les profils des élèves, et de faire un peu plus une école un peu plus flexible, en fait.

Ca, je pense que c'est juste la base. Parce que si tu as envie de faire en sorte que la société, elle soit moins violente et moins ségrégative et moins fractionnée, c'est la seule solution, globalement. Je pense que l'école, c'est une ressource de socialisation qui est... on doit tous y passer, c'est obligatoire, et globalement tu as une génération entière qui va se retrouver entre les mêmes 4 murs. Enfin, les mêmes, pas toujours, mais du coup, tu peux vraiment faire quelque chose. Par contre, justement, la manière dont les gens se socialisent entre eux, c'est le reflet des travers de notre société. Et du coup, je pense qu'un accompagnement spécialisé dans l'apprentissage va de paire avec un accompagnement social et spécialisé. Et ça, c'est souvent un peu le truc qui manque.

Oui, tu arrives à expliquer un peu plus ?

Dans le sens où je pense que comme, je l'ai pas du tout vécu, hein, mais je l'ai vu, comme seule élève qui a des difficultés dans une classe où les gens fonctionnent, même si tu as un apprentissage qui est encadré avec un prof spécialisé qui est là pour toi, ça va pas te permettre d'avoir des potes. Ça va pas te permettre que ta socialisation se fasse correctement. Parce que, du coup, tu es considérée comme la personne bizarre. Après, s'il y a de plus en plus de personnes bizarres, ça va.

C'est pas mal ça l'idée. J'ai pas le droit de dire ça, mais de mettre ensemble le plus de gens bizarres pour qu'on devienne tous bizarre. Ce que tu énonces là, c'est la différence entre intégration et inclusion. Intégration c'est le fait de dire "on prend tous les ovni, on les met

dans une classe mais ils sont encore entouré d'une barrière qui montre que eux, ils sont en rouge", puis l'inclusion, c'est de dire "ben on inclus assez de personnes pour que ça devienne une espèce de pot pourri de gens, à première vue différents". Mais je vois à part...

C'est clairement ce qu'il s'est passé à Montessori, dans le sens où... y a un des élèves qui était là, justement l'enfant dont je te parlais, lui typiquement, quand il est sorti de Montessori, il se trouvait ok, il se trouvait normal, tu vois. Il était un élève parmi tant d'élèves. Puis, il a pu être placé dans une institution pour personnes autistes. Et tout à coup, il était là: "Mais, est-ce que je suis comme ça maintenant ?". Puis ça a été hyper confrontant pour lui de se rendre compte qu'en fait, la place qu'il avait dans cette école, c'était pas la place qui lui était réservée dans la société. Mais je pense que ce que je veux dire par là, c'est que tu dois avoir une stratégie de gestion des conflits. Dans le sens où l'altérité est forcément difficile à vivre. Et encore plus pour des enfants qui sont dans la construction identitaire. Et que, du coup, il faut vraiment avoir, je sais pas à quel point c'est possible, hein, mais avoir des enseignants qui sont sensibles au fait que c'est pas forcément simple de se socialiser comme enfant, et que les conflits que tu vis comme enfant, c'est pas juste des conflits d'enfant. En fait, c'est des conflits qui construisent ta socialisation.

Donc toi, ton but, ce serait d'accompagner les élèves, les mettre ensemble et de réussir à éviter qu'il y ait une espèce de choc social en sortant de l'école ?

Oui, mais aussi dans l'école. De dépister assez tôt les conflits sous-jacents et les différences qui peuvent poser problème et réussir à les accompagner, vraiment d'une question purement sociale.

Toi, ça, ça serait par quel professionnel d'après toi ?

Je pense les profs dans le sens où ça se ressent. Ce genre de conflits-là, ils se ressentent énormément en classe. C'est rare quand-même, qu'un prof ne puisse pas te dire: "Oui, c'est cet élève-là qui est exclu dans la classe". Tandis que des intervenants externes, c'est toujours beaucoup plus compliqué. Nous, quand on va dans des classes faire les trucs de (éducation?) sexuel, moi j'arrive pas immédiatement à dire "oui, cette personne-là, elle est pas appréciée". Et je pense que tu as quand-même un lien de confiance qui se met en place avec ton enseignant, où cette personne-là, elle est dans la position où elle peut jouer un rôle. Après, c'est pas toujours forcément la bonne personne non plus, mais je pense que ça devrait être vraiment... je sais pas à quel point c'est le cas, mais ça doit être une sensibilisation majeure dans (?)

Donc, tu travaillerais sur la sensibilisation. Puis après, tu disais, je sais pas si c'est possible, tu penses qu'on a besoin de quoi ? Imaginons qu'on a tout l'argent du monde, c'est quoi une classe primaire idéale et un fonctionnement idéal ? Combien d'adultes, combien d'enfants ?

Je pense que... mais c'est drôle, parce que, dans ma tête, c'est assez clair qu'il faudrait qu'il y ait peu d'enfants. Puis au final, quand on était à Montessori, on était 30 et ça allait très bien avec les adultes. Mais ça allait très bien parce qu'on avait des espaces de classes séparés, puis qu'on fonctionnait en petits groupes, en fait. Et du coup, je pense que c'est pas mal une question spatio-temporelle, où tu dois pouvoir avoir des sous-classes, entre guillemets. Si tu es beaucoup d'élèves, tu dois pouvoir avoir des sous-classes et avoir des sous-groupes qui peuvent varier et migrer, hein. Mais avoir une classe frontale et qui est donnée par un enseignant et tu as 25 élèves qui copient, pour moi, ça fait aucun sens, et ça fera jamais aucun sens. Du coup, c'est plus un truc participatif, où tu essaie de t'intéresser à ce qui intéresse les élèves et à ce qui fait sens pour eux, et que tu essaies de les rendre un peu acteurs de leur éducation, quoi. Après, des modèles concrets, je peux pas vraiment t'en proposer.

Non, mais c'est déjà intéressant ce que tu dis. Après, du coup, tu dis toi, même avec un enseignant c'est faisable. Tu garderais ce modèle d'un enseignant ? Est-ce que tu ajouterais des gens ? Puis tu parlais de différents moments de dire "Des fois, on groupe

avec des gens qui sont similaires et tout ça'', donc ça, tu ferais dans le cadre d'une classe de 30 élèves, ou bien...

Non, je pense que si on a tout l'argent du monde, il faut qu'il y ait des classes qui soient plus petites. Rien qu'au niveau, enfin si je pense aux élèves qui ont TDH, se concentrer quand tu as 30 personnes autour de toi, c'est pas possible. Du coup, une classe idéale, c'est quand-même une beaucoup plus petite classe, dans ma tête. Mais avec des moments, peut-être, où tu es un peu plus grand groupe et justement des espaces qui peuvent être séparés.

Pour toi, dans la pratique des enseignants, c'est quoi qui devrait évoluer pour être au mieux avec les élèves ? C'est quoi les choses que tu identifierais qui sont nécessaire, pour accompagner mieux, on va parler, en l'occurrence, des élèves comme toi? Parce que sinon on se perd...

Je pense que, déjà, il faut avoir les ressources qui te permettent de t'adapter. Parce que, si tu dois fonctionner avec un programme qui est normatif et qui est assez strict et assez restreint, tu peux pas inventer des trucs en permanence. Ca te demande trop d'énergie. Donc, je pense déjà qu'il faudrait avoir des ressources d'apprentissage et des documents ou des modèles pédagogiques variés auxquels tu peux faire référence. Après, j'ai l'impression, moi je l'ai pas mal vécu, justement dans cette école spécialisée où j'avais l'impression que pour les profs, les conflits d'enfants, c'était des conflits d'enfants. Et ça, pour moi, c'est un énorme problème du système éducatif où on minimise énormément ce qu'il se passe dans la vie et dans socialisation des enfants, en se disant que c'est des problèmes qu'ils vont régler plus tard, etc etc, alors qu'en fait, on se construit comme individu, à mon sens, dans l'enfance.

Donc, prendre au sérieux les conflits, en fait ? L'aspect social, en fait?

Les conflits et les besoins, dans le sens où, autant dans les besoins intellectuels que dans les besoins sociaux, que dans les besoins matériels, il doit y avoir une prise de conscience du fait qu'il y a un enfant, mais en fait que c'est un individu à part entière et puis qu'il faut vraiment respecter ce dont il a besoin.

Donc, j'entends 2 trucs dans ce que tu dis. Il y a un peu qu'on soit formé à écouter un peu, et puis d'ouvrir le dialogue avec les élèves.

Oui, clairement.

On arrive au bout de l'entretien. Dans 6 mois, je suis enseignante. Est-ce que tu as un conseil à me donner, qui ferait de moi une un peu moins mauvaise prof, en lien avec des élèves comme toi?

Je pense qu'il y a, et c'est un commentaire que je fais à moi-même comme futur médecin, je pense qu'il y a des trucs qui appartiennent à la personne que tu as en face de toi comme enseignante, et qui dépendent vraiment de toi-même, qui sont des trucs de confiance en soi. Je pense que c'est pas possible d'accueillir la différence et d'être soutenant dans la différence si toi, tu vois les gens que tu as en face de toi comme des menaces à ton intégrité. Ça, je pense que c'est le premier truc. Et le 2ème, c'est une curiosité pour la différence et une curiosité pour la différence des besoins, autant que des ressources, et un intérêt pour le vécu des personnes qui sont en face de toi. Enfin moi, si je regarde mes profs de l'uni, au final, j'ai l'impression que les seuls qui ont vraiment fait du sens, c'est ceux qui s'intéressaient à qui on était, à où on en était dans l'apprentissage, et à ce dont on avait besoin pour progresser. Et pas ceux qui voulaient nous montrer qu'ils savaient quelque chose et qui venaient nous débiter un savoir.

D'aller par personne et de s'intéresser, c'est noté. Et je tâcherai de... Est-ce qu'il y a encore des choses, des remarques, des questions que tu aurais voulu que je te pose sur ce thème ? Pas forcément.

Traitement des résultats

Ces tableaux permettent d'avoir un aperçu de la manière dont j'ai traité et trié les données récoltées. Elles sont brutes et je ne les ai pas toutes exploitées dans ma présentation et discussion des résultats.

Caractéristiques et profils en lien avec l'école

Autonome et autodidacte

1. J'étais très très autonome et je supporte pas qu'on m'explique les choses, j'aime apprendre par moi-même	2. J'ai mieux appris à parler anglais en allant sur internet que à l'école donc... (rires) Tu pars de ton intérêt pis t'as des vidéos de gens en anglais pis à force d'écouter, de t'exposer à la langue, le vocabulaire vient tout seul.	4. typiquement j'ai monté un jour une de ces voitures télécommandées que tu montes de A à Z, tu montes les engrenages et tout ça, pis j'ai monté ça ben moi tout seul, parce que je m'ennuyais.	7. Ah clairement ! Clairement ! Je me souviens, j'ai passé des journées entières, j'avais un ordi à la maison, à aller, même c'était wikipédia, pas forcément incroyable mais toutes sortes de choses, y'avait plein d'infos sur la deuxième guerre mondiale, des trucs comme ça
---	---	---	--

Facilité scolaire et avance

1. je savais lire avant qu'on apprenne à l'école, j'avais toujours les meilleures notes	2. jusqu'à la 6e année, j'avais énormément de facilité, j'ai jamais eu besoin de bosser.	3. Et puis plus tard ça s'est vu enfin ça s'est tout de suite vu de manière scolaire (...) pour moi c'était vraiment apprendre vite, bonne mémoire.	4. C'est quelqu'un à qui a un savoir on va dire qui fonctionne soit plus vite soit différent des autres. Alors tout ce qui était technique, enfin math géométrie compagnie c'était aucun souci (...)résoudre	5. Résoudre plus vite les exercices. De faire plus vite. Je dirais peut-être pas mieux mais en tout cas plus rapidement.	6. l'école franchement j'en foutais pas une, y'a pas d'autres mots.	7. je finissais les exercices en trois fois rien de temps, à la maison, je faisais 20 minutes de devoirs pour toute la semaine...	8. Scolairement j'ai vraiment jamais eu de problème, dans le sens où j'arrivais à comprendre assez vite ce qu'on attendait de moi pis à m'en sortir assez rapidement
---	--	---	---	--	---	---	--

Pas de méthode d'apprentissage consciente et/ou difficultés en lien

<p>1. Et je sais pas trop comment ça s'est passé, j'ai pas le souvenir d'avoir... je sais pas, j'ai pas vraiment de souvenirs parce que je crois ça s'est fait de manière toute naturelle en fait.</p>	<p>2. Et puis surtout sur les tests où tu devais composer un texte toi-même, là c'était très difficile parce qu'il y avait juste trop d'informations en même temps dans ma tête, je savais jamais par où commencer.</p>	<p>3. Ma psy avait écrit que j'avais jamais appris à apprendre.</p> <p>Mais donc ce manque d'apprentissage à apprendre il m'est un peu retombé dessus quand j'ai commencé l'uni</p>	<p>4. C'est plus des gens qui ont jamais su utiliser en fait, les méthodes qu'on leur a donné à l'école sont des méthodes qui sont adaptées on va dire à des gens normaux, enfin qu'on pas cette différence, et y a beaucoup de choses sur lesquelles on est différent.</p> <p>La technique j'ai appris pour lire ne me convient pas. Et c'est très difficile d'avoir dès le début des fondations qui sont fausses.</p>	<p>6. Et pis du coup je me suis dit qu'en fait je savais pas apprendre</p> <p>J'avais dû tout changer ma façon de travailler donc déjà c'était un grand truc à changer et pis après, mais dans ma façon de travailler, j'ai vu que j'avais beau faire, travailler comme les autres, y'a rien qui fonctionnait</p>	<p>8. Ouais je pense que j'avais pas vraiment une méthode de travail, mais le temps qu'on avait à disposition en cours pour faire les choses ça me suffisait pis du coup je les faisais pendant les cours pis je me posais pas trop de questions.</p>
--	---	---	---	---	---

Hypersensibilité & sentiment d'injustice

<p>1. je suis très très sensible et c'est vraiment difficile à gérer</p> <p>J'avais un tel sentiment d'injustice. Et je crois que, apparemment, j'ai très mal vécu ça.</p>	<p>2. Pis ouais c'est déjà même à l'école infantine. Y'avait des gamins qui étaient toujours en train de mentir ou comme ça, je me disais « mais pourquoi ils font ça » ou ouais juste des fois ils disaient des mots qui</p>	<p>3. j'ai de l'hypersensibilité par exemple et je lie ça entièrement à tout ce qu'on a discuté. Donc moi c'est surtout dans mes 5 sens. Après être émotive ça fait partie de ça aussi je trouve</p>
--	---	--

	s'utilisent dans certains contextes mais pas dans d'autres pis du coup je comprenais pas ce qu'ils me disaient tu vois ?		
Syndrome de l'imposteur, impression de folie ou de bêtise			
1. j'ai toujours eu l'impression que j'étais bête ou que c'était un hasard si je réussissais J'ai vraiment, j'ai grandi en pensant que j'étais folle parce que je comprenais pas ce qu'il se passait.	2. pendant toute ton enfance, ton adolescence, tu te dis « mais qu'est-ce qui va pas chez moi ? Je suis fou ? Je suis sociopathe ou je sais pas quoi ? » et puis non en fait, y'a une explication.	4. Ouais exactement, pour moi quand je redoublais, je pouvais pas être quelqu'un d'intelligent.	8. parce que je me disais, toute gosse je me disais "mais en fait si je suis rejetée c'est juste parce que je suis bizarre et que personne ne m'aimera jamais"
Peur de l'échec / pression			
2. c'était plus la peur d'avoir une mauvaise note que l'envie de faire une bonne note.	3. J'avais pas envie que tout le monde me regarde et sache que j'avais pas compris. Et qu'on doive m'expliquer et que je risque de ne toujours pas comprendre et de redemander. je pense que j'avais pas envie de faire face à mon ignorance	7. Mais je me souviens quand même des fois c'était un peu la pression genre c'est clair je faisais pas des 6 tout le temps donc des fois tu fais une sale note, un 3,5 ou un 3 pis c'est toujours le ptit commentaire soit du prof, soit des autres « ah quand même... lui il a fait moins alors... d'habitude tu fais mieux. »	8. C'est un terme et un truc avec lequel je suis pas mal en conflit encore maintenant, où y a une question de privilège et du devoir que ça impose qui est pas du tout résolue pour moi
Curiosité			

3. Ça s'est vu dans ma curiosité selon mes parents	7. c'est une personne qui commence à s'intéresser un peu plus à la base.	
Horreur de l'apprentissage par coeur		
1. Mais c'était trop carré pour moi et apprendre les choses par coeur comme ça, je voyais pas l'intérêt.	2. <i>Et toi ton rapport à l'apprentissage par coeur c'est que tu boycottais ?</i> Moi je faisais pas. Bah des fois y'avait ma mère qui me poussait au cul pour le faire parce que voilà mes parents ils voulaient que je fasse des 6 à l'école. Mais ouais c'était... j'avais zéro motivation.	4. j'avais beaucoup de peine, tout ce qui était de l'appris par coeur, du récité tout ça.
Participation en classe		
1. je participais jamais en classe, mais ça s'est quand même bien passé.	6. <i>Et puis est-ce que tu te souviens si tu étais du genre à participer ?</i> Ouais parfois un peu trop. (rises) Je levais souvent la main quand j'étais à l'aise dans le sujet, sinon je me renfermais un peu	7. Alors niveau participation, y'avait pas de soucis. Ben j'étais très intéressé du coup, pis ça m'a jamais dérangé en classe de parler en public, même en primaire
Troubles associés		
1. j'ai appris aussi que j'avais un trouble du déficit de l'attention en fait et c'est peut être aussi lié à ça que j'ai de la peine à écouter	4. Tu fais le con tu sors. Mais après tu sais pas le con parce que je voulais faire le con, je faisais le con parce que je dois bouger.	

Enjeux et difficultés rencontrées à l'école

Ennui

1. Parce qu'en plus je m'ennuyais beaucoup en fait, je lisais sous ma table, je me rappelle. Je me suis toujours beaucoup ennuyée	2. c'est vrai que ben au début l'école c'est surtout, ben c'est plus de l'occupation, c'est presque de la garde d'enfant quand tu fais des poinçonnages, colorier dans les cases, des trucs comme ça. Et puis ouais ça m'a vite fait chier.	3. je rentrais des fois en pleurant de l'école en disant que je m'ennuyais	4. Et puis je m'ennuie en fait. C'est à dire que la matière ne m'intéresse pas, je vais pas essayer de la comprendre elle ne m'intéresse pas ça sert à rien, et à partir de là je fais le con.	5. Elle (ma mère) disait que c'était de l'ennui à l'école, que j'avais l'air vraiment triste	6. Après c'est vrai que y'a plein de fois où je m'ennuyais. Et puis genre depuis là j'ai commencé à me ronger les ongles et j'ai jamais réussi à m'arrêter. Ça j'oublierai jamais.	7. Je m'embêtais beaucoup à l'école parce que j'étais pas mal en avance sur le niveau. Ben... rien en fait. C'était attendre en gros. C'était ça, attendre que la prochaine branche elle vienne et pis voilà quoi...	8. Du coup une fois ma mère elle m'avait dit "mais Océan* j'ai l'impression que tu t'ennuies à l'école", pis ça c'est ce qu'elle adore dire, moi du haut de mes 7ans avec ma voix zozotante "Non maman tu fais erreur, je m'ennuie pas je régresse"
---	---	--	--	--	--	---	---

Dyssynchronies

1. j'ai vraiment toujours grandi en me disant « y'a un truc qui cloche chez moi, je perçois pas les choses de la même manière. » Et pis ouais, un décalage en fait. C'est un mot qui revient souvent et c'est vraiment ça que je ressens.	2. d'un côté je pense que je le savais déjà avant, en tout cas je savais qu'il y avait clairement des choses où je voyais que je fonctionnais pas comme les autres. Après là où j'ai commencé vite à remarquer des	3. J'étais beaucoup plus intéressée à aller discuter avec des adultes qu'aller jouer avec des enfants « elle s'entend mieux avec les gens plus âgés qu'elle et elle a de la peine à s'intéresser, enfin elle	4. Et puis j'ai une facilité pour tout ce qui est du mécanisme, de la vue du 3D tout ça, pis c'est là que le contraste se faisait, cest que d'un côté on se disait « Mais c'est pas possible, il est bête parce qu'il arrive pas à apprendre 5 mots de voc	8. Genre je détestais, parce que j'avais l'impression que c'était juste "boaring" et que tout le monde devait faire les mêmes jeux et de la même manière, et moi ça m'intéressais juste pas ce qu'ils faisaient quoi, policiers et voleurs c'était pas
---	---	---	--	--

<p>« Et en fait ce décalage dont je parlais avant qui est devenu de plus en plus grand, c'est devenu insupportable (...) j'avais l'impression de vivre derrière une vitre.</p> <p>je trouvais un peu débile les jeux de mes camarades mais je faisais quand même en fait, parce que j'avais peur, vraiment peur de me faire rejeter je me rappelle.</p>	<p>bizarreries c'est surtout au niveau social.</p> <p>Ben ouais dans la culture un peu. Pis ouais, moi j'aimais bien rester tranquille quoi pis les autres ils aimaient bien se taper dessus pis gueuler comme des malades.</p>	<p>s'intéresse pas longtemps aux gens de son âge parce que... » je les trouvais assez vite immatures sans pouvoir mettre ce terme dessus, ils m'intéressaient pas.</p>	<p>allemand en un weekend », pis d'un autre côté je faisais certains trucs en mécano en lego et tout ça qui étaient pas de mon âge</p>	<p>intéressant. (...)je pense que j'ai toujours été beaucoup plus proche de mes profs et de mes camarades</p> <p>ça se différencie pas trop du décalage, dans le sens où je pense qu'autant socialement qu'au niveau scolaire qu'au niveau professionnel, t'es pas forcément préoccupé par les mêmes chose, t'as pas mal le même vécu sur toi-même et la même compréhension que ce qui t'entoure, pis du coup je pense que tu te sens beaucoup en décalage.</p>
<p>Rapport à l'autorité et discipline</p>				
<p>1. j'étais très impertinente (...) C'était pour tester le prof, vraiment, c'était pour les faire sortir de leur zone de confort.</p> <p>J'ai eu besoin d'un cadre quand même</p>	<p>3. je pense que du point de vue de mes parents ça s'est aussi très vite vu dans la résistance à l'autorité pour moi.</p>	<p>4. Enfin je faisais le con, et alors tous mes camarades m'adoraient parce que j'étais toujours celui qui avait la vanne sur le prof, J'étais toujours celui qui était à la limite de se faire sortir, qui racontait toujours des conneries, mais c'était pas très productif pour le cours on va dire.</p> <p>« je suis quelqu'un qui supporte très très mal l'autorité, alors quand t'es petit, c'est un peu camouflé, mais plus tu grandis moins ça passe »</p>	<p>5. En 7-8-9, j'ai eu ma période un peu turbulente. (...)En cours on faisait n'importe quoi.</p>	

Intégration et (peur du) rejet

<p>1. J'avais tellement peur de me faire rejeter que je faisais tout le temps l'imbécile, ça c'est quelque chose qui est resté jusqu'à la fin du collège. J'étais même contente quand un prof me foutait dehors ou comme ça parce que je me disais ben... ça m'aidait à me sentir plus normale.</p> <p>Mais en règle générale, les gens ils m'ont toujours dit, jamais méchamment, que j'étais un peu bizarre, que j'étais un cas, que j'avais des.. souvent j'ai remarqué que j'étais tout le temps en train de faire des choses qui sont perçues comme</p>	<p>2. Ben y'avait tout ce cas de harcèlement avec des élèves pis c'est passé sur internet même, sur les skyblog, c'était la grosse mode.</p> <p>Juste parce que t'es différent, tu penses un peu différemment, tu t'intéresses à des choses différentes, je commençais déjà à m'intéresser un peu au japonais, des trucs comme ça... Les jeunes ils sont là « Mais c'est qui ce gars ? Qu'est-ce qu'il fait ? »</p> <p>Moi ce qui m'a quand même le plus marqué c'était moins l'enseignement en tant que tel mais plus ben les répercussions que ça a eu après au niveau social avec les autres gamins et tout, cet épisode du « bullying », ça c'est vraiment le</p>	<p>3. Socialement ça a toujours roulé quoi.</p>	<p>4. j'ai toujours été quelqu'un qui s'intègre très facilement dans les groupes</p>	<p>5. chaque fois je changeais de classe, donc chaque fois, je changeais d'amis donc j'arrivais toujours à me faire des amis.</p>	<p>6. jusqu'en 8H en fait j'avais une fille qui m'en faisait voir de toutes les couleurs, qui faisait de l'athlétisme avec moi, pis elle était à l'école là pis elle m'en faisait voir de toutes les couleurs</p>	<p>7. c'était un peu que j'étais un peu différent des autres, un peu spécial, toujours un peu renfermé, j'avais des copains comme les garçons à l'école mais j'étais toujours un petit peu en retrait, à pas forcément aller vers les autres, assez timide on va dire, c'est surtout ça</p>	<p>8. Socialement ça allait pas du tout, j'avais pas de copains, c'était l'horreur, c'était l'angoisse, genre je comprenais pas comment les gens fonctionnaient, je m'y faisais pas, y avait une (?) totale et pis du coup j'étais un peu isolée,</p>
--	---	---	--	---	---	---	---

bizarres par les autres mais ça les faisait plutôt rire et pis on m'a jamais rejeté ou quoi que ce soit.	truc qui m'a le plus affecté. Donc pour moi le plus gros problème ça a surtout été ça, c'est qu'il y a eu ce mode de pensée différent, ça a provoqué une mise à l'écart qui a pas du tout été sentie ou agi par les profs.						
Désengagement / désenchantement scolaire							
1. Et je faisais jamais les devoirs, je participais jamais en classe	2. <i>Est-ce que tu te souviens si tu te réjouissais d'entrer à l'école ?</i> Pas trop... Peut être qu'au début oui mais c'est très vite passé.	3. En primaire où ça m'a presque inversé le truc, tellement je m'ennuyais et j'avais peur d'aller m'ennuyer. J'appréhendais vraiment d'aller et de pas savoir quoi faire et de me faire gronder.	4. Mais si je dis pas de bêtises, j'ai toujours aimé l'école jusqu'au premier devoir.	5. en 7-8-9, (...) je finissais pas, je les faisais même pas les... je faisais rien.	7. <i>Et aller à l'école ça te faisait quoi ? Tu aimais y aller ?</i> Franchement... Par forcément parce que... Ouais je savais que je m'embêtais, que c'était pas forcément ce qui me plaisait. Et pis ouais les profs étaient pas forcément compéhensifs, ça me donnait pas envie d'aller.		
Échec, décrochage et baisse des notes							
2. je commençais à manquer beaucoup d'attention, pis au niveau des résultats c'était aussi très, ça a commencé à dégringoler.		4. Oui, mais si je dis pas de bêtises depuis que j'ai été à Montolivet, chaque année, j'avais pas la moyenne, et puis chaque fois on me disait « ouais mais on te fait passer » et puis au bout d'un mois le doyen a dit « Ouais mais là on peut plus ».		5. moi je m'inquiétais pas, ma mère s'inquiétait pas mais c'était pas glorieux.			

« Plus je pouvais creuser plus je creusais moi. »					
Troubles anxieux / états dépressifs / renfermement					
1. Je rentrais de l'école, j'étais pas bien, je pleurais, je me mettais sur la fenêtre, je disais « je veux sauter ! », ça allait vraiment pas donc ils m'ont amené chez une psychologue	2. tu te retrouve vite seul dans cette situation. Pis après ça m'a détruit quoi... J'étais complètement renfermé sur moi-même, agressif	3. Je gérais pas très bien (l'ennui) apparemment parce que j'étais très renfermée. En primaire où ça m'a presque inversé le truc, tellement je m'ennuyais et j'avais peur d'aller m'ennuyer.	5. Ma mère elle disait que j'étais tout le temps triste, pas bien à l'école.	6. Pis en fait j'étais au bout du rouleau parce que je travaillais mais y'avait rien qui fonctionnait. Genre j'avais perdu en tout cas 5kg et j'étais blanche, y'a plus rien qui allait.	7. je pense je pensais beaucoup trop à l'avance, à ce qui allait se passer après, du coup ça me bloquait parce que j'étais là « ouais mais si ça se passe comme ça ? Si, si si » que des si et pis au final ben...
Sous-performance et hyper-adaptation					
1. je finissais jamais mes fiches par exemple, je les mettais sous mon soumain pour toujours avoir du travail à faire. Ou alors je faisais exprès de faire faux. (...) pour rendre ça plus intéressant Pour au moins pas que ce soit parfait mais je sais même pas si c'était plus intéressant C'est juste que j'avais pas envie d'être celle qui faisait toujours tout juste.					
Stigmatisation					
5. de se mettre sur un piédestal ou que les autres nous mettent sur des piédestaux et c'est pas agréable. J'ai déjà expérimenté et c'est pas très agréable.			8. Elle disait un peu aux gens de ma classe genre "non mais Océan* elle est capable de faire ça donc vous devriez savoir faire vous aussi" J'étais étiquetée comme une première de classe, ce genre de trucs, mais pas forcément comme HP.		

Mesures vécues à l'école obligatoire et comment ils les ont vécues

Accélération

3. Et puis ouais en 8-9e, certainement en 9e, j'avais des cours de sanskrit à la place de la géo qui étaient proposés par mon prof de latin et grec pour les enfants HP.	4. Elle savait que moi je m'ennuyais sur ces trucs elle me donnait des trucs complètement différents, et puis à condition que la matière soit faite mais elle m'introduisait un sujet, moi le premier cours ou jusqu'au 2ème cours peut-être je faisais les exercices qu'elle me demandait, pis après une fois qu'elle avait vu que j'avais compris, elle savait que ça servait à rien parce qu'une fois que j'ai compris quelque chose je regardais son exercice pis j'allais pas le faire.
--	--

Saut de classe

1. on m'avait proposé à moi de sauter une classe mais mes parents étaient plutôt contre, ils m'ont pas forcé la main.	3. moi j'ai sauté deux années	5. j'ai sauté une année	6. ils m'avaient même proposé de sauter une classe parce que j'allais beaucoup trop vite (...)Et pis après du coup mes parents ils avaient pas voulu parce que, pour que je puisse grandir comme il faut entre guillemets.	7. Donc ça a été proposé mais au final ça s'est pas fait parce que d'un côté moi je voulais pas non plus parce que justement t'as tous tes copains dans une classe ben voilà, pis comme j'étais un peu timide, dur de se refaire des copains après et pis aussi la classe du dessus c'était des élèves assez dissipés, pas forcément une très bonne ambiance de travail donc mes parents ils	8. Et pis ça avait été négocié que je passe en 2ème année, donc que je saute une classe. Là y avait eu un peu la discussion de savoir si on me faisait encore sauter une classe, et la prof avait dit à ma mère "il faut que ça soit objectif, il faut qu'ils y aient des tests qui objectivent un certain niveau de fonctionnement parce que sinon on peut pas la faire passer". juste sauter des classes, au final, ça a ses limites. Moi j'ai cette impression là, dans le sens où socialement tu vas quand même te développer dans un rythme un peu similaire aux autres quoi, et donc si tu te retrouves à
---	-------------------------------	-------------------------	--	--	---

				avaient pas non plus trop voulu...	8ans dans une classe de gens qui en ont 10-11, c'est difficile que ce soit pas violent, et pour toi et pour les autres quoi.
--	--	--	--	------------------------------------	--

Enrichissement & approfondissement

1. Quand mes camarades ils ont appris à lire, je me rappelle ma prof elle m'a donné un livre et elle me disait « mets-toi au fond de la classe, tu peux lire pour toi »	3. Moi j'ai toujours eu envie d'exercices en plus en fait. Que ça soit en lien avec le cours ou non. Ou alors des... peut être pas des jeux mais des exercices de réflexion moi ça me stimulait vraiment bien..	4. je me souviens une de mes profs de math, je n'avais jamais les mêmes exercices que les autres.	5. moi j'avais le droit d'aller sur l'ordi dès que j'avais fini les exercices du coup j'allais tout le temps sur l'ordi. il faisait des activités en plus quand j'avais fini il me donnait toujours d'autres exercices ou quoi. Lui il m'a poussé.	6. je faisais l'école à l'hôpital pis je demandais à ce qu'on m'amène des fiches. Au lieu de me dire « sois tranquille quoi ! Y'a une classe si je me souviens bien, on avait trois ordinateurs pis on pouvait aller sur educlasse faire des trucs de maths, des problèmes de maths. Mais ouais sinon on avait des livres ou des constructions à faire	7. je me souviens deux trois fois j'ai fait un truc comme ça, enfin faire un petit exposé mais tu fais le travail mais le prof au final il s'en fout, il te demande même pas de le faire devant la classe, en fait c'était juste pour occuper mais sans aboutissement.	8. j'ai des souvenirs où elle me redonnait les mêmes fiches. Sur un exercice que j'avais compris depuis le début de la journée, pis plutôt que de me laisser faire autre chose, et me redonnais... c'était en 1ère primaire ouais. Elle me redonnait les mêmes fiches à longueur de journée pour que je continue quoi.
---	---	---	---	--	--	--

Tutorat et responsabilités

<p>4. Dès qu'il fallait bouger c'était moi. Mais oui effacer le tableau, j'étais toujours responsable d'effacer le tableau à la fin des cours, aller remettre des craies s'il manquait des craies, pis ça c'était quelque chose que j'aimais bien faire.</p> <p>Moi je me suis aperçu qu'à aider les autres, déjà 1 je comprenais mieux, parce qu'au lieu de comprendre à moitié, je devais apprendre complètement ce qu'il fallait faire, pis t'as l'impression de servir à quelque chose. Pour une fois t'étais pas juste celui qui était toujours de côté parce que t'étais différent.</p>	<p>5. On était deux germanophones et pis en gros on devait un peu aider les autres. On avait chacun notre groupe et on devait aider les autres.</p> <p>Ok, toi t'aimais faire ça ? Pas spécialement...</p>	<p>6. Mais sinon j'étais souvent à aider celui à côté de moi. J'avais volontiers quelqu'un qui avait de la difficulté à côté de moi en 3e et 4e primaire.</p> <p>Ou par exemple je devais ranger... À côté de moi j'avais un garçon qui était très bordélique du coup je devais lui ranger son banc par exemple !</p>	<p>7. j'étais aussi avec des premières primaires dans la même classe et puis je me souviens que deux trois fois c'est moi qui leur faisais genre apprendre à lire ou comme ça donc ça, ça me réconfortait un peu.</p> <p>Je me souviens qu'elle avait commencé un peu à me donner des responsabilités, comme je disais, donner des cours à la classe d'avant</p> <p>c'est cool parce que ça donne des responsabilités de devoir expliquer des choses. J'aimais bien.</p>	<p>8. il y avait vraiment ce truc qui était encre à Montessori où si toi t'avais compris quelque chose fallait que t'aïlles l'expliquer au suivant, c'était presque un devoir quoi.</p> <p>Et vu qu'on était dans des classes où les niveaux étaient mélangés, les âges étaient mélangées, en fait y avait souvent aussi des gens qui pouvaient prendre ce rôle pour moi et c'était hyper agréable ca.</p>
Apprentissage autonome et autodidacte				
<p>7. On travaillait beaucoup en autonomie. C'était vraiment à nous d'aller creuser, on pouvait utiliser notre natel, un peu tout faire un final donc c'était vraiment super intéressant parce que c'est des autres méthodes qui permettent de creuser un peu plus loin, tu pouvais avoir des discussions avec le prof aussi.</p>		<p>8. t'as du matériel à disposition, t'as la prof qu'est là pour te soutenir et t'expliquer des trucs que tu comprends pas, pis sinon tu t'enseignes à toi-même, t'enseignes entre toi, tu fais tes expériences et t'apprends comme ça. Et c'était juste trop trop bien.</p>		
Enseignement de méthodes d'apprentissage				

6. Et pis du coup je me suis dit qu'en fait je savais pas apprendre. (...) Et puis du coup j'ai commencé à travailler avec un monsieur exprès pour ça, qui travaille pour ça, une sorte de psychologue.

Petites cartes comme mémo pour les voc (je le faisais déjà avant) // changer d'espace après 30 min // utiliser des couleurs dans les résumés// aller courir un moment avant de me remettre au travail // pas de natel ni Tv (déjà avant je faisais sans) - Me trouver des mémos spécifiques en faisant des liens avec qqch d'autre - Genre si je devais retenir 5 mots je prenais les 5 premières lettres et je construisais un nouveau mot

Occupation libre

1. Et donc t'as certains profs qui étaient sensibles et qui te proposaient... c'était souvent prendre un livre, s'occuper pour pas que tu t'ennuies ?

Ouais.

2. jusqu'à la 4e année, j'étais toujours un peu dans les premiers à finir et pis après à me retrouver à pouvoir faire ce que je veux dans le fond de la classe quoi

3. Ouais je m'occupais pis il me semble que j'en demandais pas non plus donc euh.. ouais. Je faisais autre chose. Je dessinais souvent, je gribouillais ou je dessinais.

6. Tu vois certains ils lisaient des livres pendant ce temps là. Moi je suis pas du tout lecture.

7. S'occuper un petit peu mais sans vraiment faire grand-chose.

8. Et pis les autres s'ils finissaient les fiches plus tôt ils avaient le droit d'aller jouer à l'ordi ou faire des autres trucs.

Une fois qu'on avait fini notre programme, en général on finissait genre le lundi matin, on s'occupait le reste de la semaine.

Regroupements

3. J'ai pu faire ce qui s'appelle la classe du mercredi, c'était au collège de Boissonnet à Lausanne et c'était pour les enfants HP, pour aller se divertir le mercredi en gros à la place d'aller en cours. Donc on avait des petits projets, on avait des bricolages, on

4. un gars qui avait sauté 2 classes pis qui faisait des cours à l'EPFL parce qu'il s'ennuyait, alors lui je trouvais ça génial, parce qu'il a clairement un cerveau qui doit être nourri, pis il le nourrissait comme il pouvait, pis voilà

5. ma mère, ma prof avec mon accord, elles m'ont inscrit le mercredi à une école à Montreux. Je sais pas si t'as déjà entendu parler. Mais du coup le mercredi j'allais pas en cours et j'allais à une école avec d'autres enfants HP et

8. ma mère elle avait essayé de se battre quand j'étais encore dans le public pour que j'ai accès à cet atelier du mercredi

<p>avait comme des... je sais pas comment dire ça, je me souviens avoir eu des petits dossier sur des animaux pis on pouvait en choisir pour aller les lire à la maison, des trucs comme ça.</p> <p>Et puis ouais en 8-9e, certainement en 9e, j'avais des cours de sanskrit à la place de la géo qui étaient proposés par mon prof de latin et grec pour les enfants Hp. On était 3, on allait faire du sanskrit à la place de la géo.</p>		<p>pis on faisait le matin des sortes de choses.. des activités un peu ludiques, intellectuelles, et l'après-midi on faisait des travaux manuels.</p>	<p>après-midi pour faire des maths</p>
<p>Participation à des évènements spéciaux</p>			
<p>5. Chaque année je faisais les concours de maths</p>			

Mesures d'accompagnement à mettre en place pour les HPI

Favoriser l'autonomie

<p>1. En tout cas pour moi ce qui fonctionne très très bien c'est l'auto apprentissage donc je sais pas comment mettre ça en place mais il faut vraiment laisser aux enfants la possibilité d'apprendre par eux même leur fournir des clefs, donner des outils pour le faire et pis un peu laisser le plus d'autonomie possible.</p>	<p>2.J'ai mieux appris à parler anglais en allant sur internet que à l'école donc... (rires) Tu pars de ton intérêt pis t'as des vidéos de gens en anglais pis à force d'écouter, de t'exposer à la langue, le vocabulaire vient tout seul.</p>
--	---

Enrichissement et approfondissement

<p>3. Moi j'ai toujours envie d'exercices en plus en fait. Que ça soit en lien avec le cours ou non. (...) Après je sais aussi qu'il y a autant de types d'enfant HP et d'enfant du coup c'est difficile à dire. Je sais qu'il y a des cancrs qui voudraient juste ne rien avoir à faire et voilà mais de mon point de vue ce serait des stimulations intellectuelles à disposition tu vois ? Donc je sais pas si ça pourrait être des sudokus ou...</p>	<p>5. L'enrichissement ça élargi la palette, et ça peut éveiller un intérêt ailleurs aussi. Et c'est sûr de pas reporter le problème de l'ennui.</p> <p>Ben je trouve jusqu'en 5-6e, donner plus, pousser. Donner plus d'exercices, peut être enseigner un peu différemment ou d'autres choses même.</p> <p>moi j'ai toujours dit que je pense que c'est une bonne idée de faire apprendre d'autres langues, dont l'apprentissage est pas très démocratisé.</p>	<p>6. Mettre des exercices supplémentaires ou peut être mettre des questions de réflexions aussi. Ça prend plus de temps que de remplir des feuilles.</p>	<p>7. Genre du travail supplémentaire, donner de plus de fiches peut être ou de faire, ben justement rédiger des petits sujets sur autre chose en dehors des branches qui étaient proposées.</p> <p>Mais justement, si c'est bien fait, sur des sujets qui empiètent pas, je pense que ça c'est intéressant parce que ça permet justement de creuser, de voir plus compliqué pis des fois de voir des choses un peu plus compliquées c'est plaisant parce que ça fait travailler un peu la réflexion, ce genre de choses plutôt que simplement appliquer ce qui a été vu un peu mécaniquement.</p>	<p>8. Mais j'imagine que tu pourrais compléter le mettre sur place, sur pied, le fait d'avoir tout à coup un atelier de musique, où la personne elle peut aller faire de la musique quand elle a fini son programme, et que du coup tu te développes dans un autre truc.</p>
--	---	---	--	--

Tutorat et responsabilités

4. lui dire "bon ben t'as compris la matière, maintenant tu vas aider tes camarades"

tu peux canaliser cette personne en lui disant "t'as de la facilité, t'as fini, très bien", mais du coup va aider tes camarades, et dans les camarades y en a qui ont des difficultés.

Projet personnel/portfolio

<p>1. Moi ce qui m'a tout de suite parlé c'était les projets qui permettaient à l'enfant de voir lui-même s'il était intéressé</p> <p>De mon expérience ça m'aurait plu d'avoir justement la possibilité de creuser moi-même le sujet pis de faire un travail toute seule en fait.</p>	<p>2. Alors carrément l'idée de partir de l'intérêt du gamin. Après ça peut être plus ou moins canalisé, partir depuis un pool de sujets ou laisser totalement libre je sais pas. Mais ouais ça ça me parle beaucoup. Le côté du portfolio aussi.</p>	<p>7. rédiger des petits sujets sur autre chose en dehors des branches qui étaient proposées. (...)Pour moi c'est quasi la meilleure mesure, ou en tout cas la plus intéressante parce que des fois l'école ça met un peu de côté toutes les passions qu'il y a à l'extérieur et là ça permet un peu de faire un pont, un lien, qui peut être intéressant.</p>	<p>Je pense que le truc du portfolio, c'est un peu l'idée de notre master maintenant, mais ça ça peut être hyper chouette, parce que du coup c'est un truc qui vient de l'élève quoi. Donc je pense que tu peux vraiment le pousser à s'intéresser à quelque chose en particulier et arrêter de négationner tous les intérêts qui viennent d'un truc parascolaire.</p>
--	---	--	--

Valorisation et encouragements

<p>1. Encourager parce que c'est vrai qu'il y a aussi beaucoup de HP qui arrivent pas à s'adapter au cadre scolaire de base parce qu'ils sont très curieux et ils ont envie d'apprendre mais après ils ont peut être pas les mêmes intérêts que leurs camarades</p>	<p>2. Ouais ouais ou regarder le progrès ouais. Parce que t'as peut être un 3 mais si toutes tes notes avant c'était des 1,5, ben t'as déjà une progression donc... faudrait peut être déjà avoir un moyen de féliciter le gamin.</p>	<p>7. Mettre en valeur les élèves par rapport à leurs capacités</p>	<p>8. je pense que ce qui serait vraiment important, ce serait de rappeler au quotidien aux gens qui sont dans cette situation là que c'est pas un objectif de vie et que ça les détermine pas en tant qu'individu et qu'il y a plein d'autre capacités, abilités, et traits de personnalités qui sont tout aussi importants que celui-là, et que c'est pas parce que dans l'école c'est celui-là qui est valorisé le plus que c'est le seul qui est important.</p> <p>C'est une curiosité pour la différence et une curiosité pour la différence des besoins autant que des ressources, et un intérêt pour le vécu des personnes qu'il y en face de toi.</p>
---	---	---	---

Éviter la stigmatisation

4. Intégrer l'élève comme un élève normal en fait. Parce que moi pour moi c'est pas le job de l'enseignant de lui mettre différentes. Il est différent et il le sait, et puis à côté il est censé, comme un dyslexique et une logopédiste avoir quelqu'un qui va lui aider à utiliser sa différence. Donc si en plus de ça il fait des cours à côté, pis en plus en cours on lui rabâche en permanence qu'il est différent, moi je le vivrais mal.

5. de se mettre sur un piédestal ou que les autres nous mettent sur des piédestal et c'est pas agréable.

6. si tout le monde le sait, tout dépend ce que tu as comme classe mais ça peut un peu se retourner contre toi enfin voilà, avec le martien, des trucs comme ça.

Pis faut pas le mettre à part, faut pas montrer qu'il est comme ça différent

7. si c'est fait après avec des profs qui en ont rien à foutre, qui ont pas été sensibilisés à ça parce qu'au final c'est juste une étiquette qu'on te pose dessus et pis ça change rien

Flexibilité et créativité dans l'enseignement

2. Mais hésite pas à aussi avoir de la personnalité, amener tes propres centres d'intérêts ça peut être très motivant pour un gamin plutôt qu'un prof qui dit « je suis le programme à la lettre ». Des profs qui vont amener leurs propres projets, leurs propres idées..

7. Des trucs un peu innovent, comme j'avais en histoire au collège, c'était des textes d'auteurs qu'il fallait analyser mettre en corrélation avec d'autres textes, des choses comme ça qui font travailler

8. Du coup c'est plus un truc participatif, où t'essaie de t'intéresser à ce qui intéresse les élèves et à ce qui fait sens pour eux, et que t'essaie de les rendre un peu acteurs de leur éducation quoi.

Dialogue avec l'élève : liberté et identification des besoins

<p>1. Vraiment, ça peut paraître un peu bateau mais discuter avec l'enfant, voir avec lui simplement ce dont il a besoin « De laisser surtout en fait acquérir le savoir de la manière qui convient en fait. Il faut vraiment. Parce que peut être au final le résultat sera le même »</p> <p>Au niveau des profs laisser suffisamment de libertés à l'enfant je pense.</p>	<p>2. plus prendre en compte les désirs du gamin.</p>	<p>3. « mais je crois peut être demander à l'enfant si il veut qu'on s'adapte d'une manière ou d'une autre à lui si il a des besoins qu'il arrive à identifier. » « Ouais c'est ça, rien que se tenir à disposition, même si c'est pas pour du concret, du scolaire, si c'est pour des relations avec ses camarades ou si c'est pour des questionnements de la vie e pense que c'est bien de se proposer comme une des personnes de référence. »</p>	<p>4. le seul réellement qui sait ce dont il a besoin, ben en fait c'est l'élève. Et si lui il a pas envie de faire différent des autres, ou s'il a envie de faire différent des autres, ben c'est ni sa logopédiste ni qui de droit qui a à dire en fait, c'est à l'enfant.</p>	<p>6. Ça dépend de quel type d'élève parce que quand je pense à l'élève qui a sauté deux classes, pis qui va dans ce cercle encore à l'EPFL je crois, lui il a la tête qu'à ça, à côté il fait rien. Moi à côté j'avais une vie sportive, je bougeais</p>	<p>8. Du coup c'est plus un truc participatif, où t'essaie de t'intéresser à ce qui intéresse les élèves et à ce qui fait sens pour eux, et que t'essaie de les rendre un peu acteurs de leur éducation quoi. « Il doit y avoir une prise de conscience du fait qu'il y a un enfant, mais en fait c'est individu à part entière et pis qu'il faut vraiment respecter ce dont il a besoin. »</p>
<p>Dialogue avec les parents</p>					
<p>1. peut être aussi discuter avec les parents</p>	<p>3. pouvoir eux voir avec les parents si les parents sont au courant parce que il y a des parents qui sont complètement, soit dans le déni, soit qui n'ont jamais entendu parler de ça.</p>		<p>6. Proposer des cours mais avec les parents pour que les parents puissent aider quand c'est dans du primaire. Parce que souvent c'est les parents qui savent pas comment réagir. Aider les parents, former les parents à divers types d'apprentissages</p>		

Pédagogie par projet & interdisciplinarité

2. beaucoup de... plus un projet pratique où tu mets plusieurs profs de plusieurs branches différentes ensembles, le gamin il doit faire lui-même son projet déjà plutôt que de juste faire ce qu'on lui dit de faire, il amène lui-même de sa propre créativité

Pis d'ailleurs je pense que même tous les gamins ils aiment bien ça (les exposés), parce que ben c'est un truc que tu fais toi du début à la fin parce que c'est toi qui choisis le sujet, ou on te donne une liste, des fois y'a même pas de liste. C'est ben ouais, tu fais déjà un peu du boulot d'étudiant pis ouais je pense que ça convient bien aux gamins, ils peuvent être créatifs, ils doivent faire des recherches eux-mêmes.

Si je fais une métaphore, ils essayent de t'apprendre comment ça fonctionne un moteur en te listant toutes les pièces qu'il y a dans un moteur mais pas en t'apprenant comment elles sont connectées entre elles. Pis du coup, c'est énormément ça, tu dois apprendre des listes par cœur pis tu dois juste régurgiter.

Peut être en extérieur ou plus de choses manuelles. Pis ben des choses qui font partie de la vie de tous les jours justement. Je sais pas imagine à l'école ils t'apprennent comment ça marche l'électricité dans ta maison pis la plomberie pis du coup tu peux tout faire tout seul !

Travailler à la cohésion de la classe et l'intégration des élèves

2. « que les profs puissent mieux encadrer ça aussi, tout cet aspect social de la classe. » « Du coup ouais, que l'environnement de la classe soit sain, ça me paraît aussi très important. Plus que juste l'enseignement de la connaissance, c'est aussi tout ce côté que les gamins ils se sentent bien à l'école, qu'ils soient contents de venir, qu'ils comprennent pourquoi ils viennent et que ça soit une ressource. »

7. En tout cas moi c'était ma vision des choses, je préférerais rester en classe, bonne ambiance.

8. tu dois avoir une stratégie de gestion des conflits, dans le sens où l'alterité elle est forcément difficile à vivre, et encore plus pour des enfants qui sont dans la construction identitaire. Et que du coup il faut vraiment avoir, je sais pas à quel point c'est possible hein, mais avoir des enseignants qui sont sensibles au fait que c'est pas forcément simple de se socialiser comme enfant, et que les conflits que tu vis comme enfants, c'est pas juste des conflits d'enfant. En fait c'est des conflits qui construisent ta socialisation.

Groupes intra-classe

<p>3. je pense que au bout d'un moment les groupes et les catégorisations sont inévitables pour pouvoir épauler au mieux chaque élève. Donc je suis un peu contre les généralisations mais là pour le coup je pense qu'il faudrait presque comme des groupes « qui a besoin de quoi » mais que ça se fasse au sein d'une même classe je trouve ça chouette.</p>	<p>4. Maintenant, si on arrivait à entre guillemets tous les regrouper dans une classe, ou des petits groupes, pour moi ce serait l'idéal, parce que déjà dans les HP y a de tout, et puis si déjà ils pouvaient savoir pourquoi ils sont différents pis que les gens qui sont autour d'eux sont comme eux, ça éviterait de devoir se justifier tout le temps.</p>	<p>7. séparer la classe en deux et puis ceux qui ont de la facilité niveau, qui travaillent peut être plus que la base, qui vont un peu plus loin et pis d'autres qui ont plus de peine sous la direction que l'enseignant un peu plus spécialisé peut être qui voit un peu mieux ces peines qui puisse renforcer un peu ça.</p> <p>Je pense ça serait intéressant de faire une classe où tu vois les bases un peu tous ensemble et pis après quand tu dois aller expliquer, aller dans les exceptions, les trucs plus compliqués, là séparer. Et pis garder les matières par exemple le sport, la musique, les trucs un peu plus universels où il y a pas tellement de différence de niveau intellectuel, Où là tu fais tous ensemble.</p>	<p>8. Et du coup je pense que c'est pas mal une question spacio-temporelle, où tu dois pouvoir avoir des sous-classes entre guillemets, si t'es beaucoup d'élèves, tu dois pouvoir avoir des sous-classes et avoir des sous-groupes qui peuvent varier.</p>				
<p>Enseignants formés, informés et sensibilisés</p>							
<p>2. Après déjà, pour l'instant déjà ce qui serait bien, c'est la formation des profs justement. C'est que les profs ils aient une formation là-dessus, qu'ils apprennent peut-être</p>	<p>3. Avec le recul, je trouverais ça intéressant que les profs seraient plus renseignés sur le thème. Donc pas forcément qu'ils soient en mesure d'accompagner</p>	<p>4. je trouve quand même étrange qu'aucun prof ne le voit en fait, pour moi c'est, qu'il soit pas en capacité de faire des tests je veux bien, c'est normal, je pense que</p>	<p>5. laisser un peu plus de libertés au prof mais aussi de sensibiliser aux problèmes que peuvent être l'ennui ou au contraire se sentir totalement dépassé. Pis...</p>	<p>6. en fait à la HEP on devait avoir un cours qui s'appelait « gestion de la diversité » et pis avec le contexte actuel, on a eu ça que par google meet et du coup on avait</p>	<p>7. La sensibilisation aux profs, pour moi c'est ça. C'est uniquement ça, C'est une question de formation (...)des profs qui sont vraiment, qui aient reçu une</p>	<p>8. Donc je pense déjà qu'il faudrait avoir des ressources d'apprentissage et des documents ou des modèles pédagogiques variés auxquels tu peux faire référence.</p>	

un peu à reconnaître certains signes ou quoi	complètement ces élèves mais de pouvoir savoir... Il me semble que maintenant c'est de plus en plus le cas mais de pouvoir voir qu'il y a une différence et qu'il y a peut être d'autres besoins. Et peut être eux pouvoir chercher de l'aide pour l'élève s'il est pas entouré	ça demande quand même des recherches derrière. Mais pour moi il devrait quand même pouvoir tirer la sonnette d'alarme chez les parents.	Ouais faire la formation un peu plus selon ces axes.. Après peut être que c'est fait mais que c'est pas pris en compte par certains profs ou je sais pas.	aucune idée... Enfin j'aimerais bien pouvoir le tester en réel ce qu'ils adaptent pour ça.	formation très complète, aussi sur la psychologie, sensibilisés sur ces thèmes d'élèves plus en difficulté ou plus en facilité.	
Enseigner des méthodes d'apprentissage						
<p>4. Pour moi je pense que le programme en soi est pas faux, c'est la manière dont on apprend à apprendre. Pour moi le problème il est là.</p> <p>Je pense qu'il serait plus intelligent d'avoir, t'as 10 élèves pis t'as 10 méthodes d'apprentissage différentes parce que t'as compris ce que tes élèves avaient besoin comme méthodes d'apprentissage.</p>			<p>5. la matière je pense qu'elle aurait pu être abordée différemment (...)je vois aussi avec les élèves à qui je donne des cours d'allemand, ils apprennent juste par cœur bêtement alors que c'est une histoire de compréhension et pas un apprentissage par cœur.</p>			
Donner du sens aux apprentissages						
<p>2. Genre si on m'avait dit « tu vas apprendre l'anglais parce que tu vas jouer à un jeu vidéo où les gens ils parlent anglais », là le gamin il va être plus motivé. Alors que si c'est juste « tu vas apprendre l'anglais parce qu'il faut apprendre l'anglais » ben y'a pas le sens derrière. Je trouve que le sens c'est très important. Enfin en tout cas pour moi, si je comprends pas pourquoi je fais quelque chose, j'ai juste pas envie de le faire.</p>						

Parce que c'est vrai que la grosse question des gamins c'est « ouais mais à quoi ça me sert d'apprendre les maths ? » Pis les profs je comprends pas comment ils ont jamais trouvé une réponse satisfaisante alors qu'il y en a tellement des réponses satisfaisantes ! « Sans les maths tu construis pas des immeubles, t'as pas d'ordinateur, t'as pas de téléphone... » tout est lié aux maths par exemple mais nous on apprend juste les maths complètement abstraitement mais le gamin, faudrait qu'il puisse appliquer les mathématiques dans la vie de tous les jours.

Regroupements HPI

7. Et pis après cette histoire de regrouper dans un cercle scolaire, ça peut être une bonne idée. Après moi je sais pas si ça m'aurait plu parce que j'aimais pas trop l'étranger, être comme ça avec des gens que je connaissais pas je sais que ça m'aurait beaucoup stressé, j'aurais pas forcément apprécié. Mais pour des élèves qui ont pas trop de soucis à aller vers les autres, je pense que ça peut être vachementt intéressant, parce que ouais, ça prmet de voir d'autres choses, différentes, faites par un enseignant en plus qui connaît le sujet donc ça peut être cool ouais.

4. Maintenant, si on arrivait à entre guillemets tous les regrouper dans une classe, ou des petits groupes, pour moi ce serait l'idéal, parce que déjà dans les HP y a de tout, et puis si déjà ils pouvaient savoir pourquoi ils sont différents pis que les gens qui sont autour d'eux sont comme eux, ça éviterait de devoir se justifier tout le temps.

8. d'avoir un espace où les gens peuvent se regrouper entre eux c'est aussi vraiment important parce que je pense que socialement ça peut beaucoup te construire, ça peut beaucoup t'aider à te rendre compte que si t'es en décalage avec certaines personnes, t'es pas en décalage avec tout le monde non plus.

Saut de classe

4. le faire sauter une classe s'il en est capable, oui, parce que ça sert à rien qu'il s'ennuie.

7. Après l'histoire de sauter des classes, ouais ça peut aussi être une bonne idée si c'est fait aussi bien dans une nouvelle classe qui est propice à s'intégrer, à pouvoir continuer l'avancée intellectuelle.

Opinions autour du diagnostic

1. je pense que c'est très très important parce que ouais, pour pas que l'enfant, pour qu'il puisse mettre des mots sur le décalage. Savoir aussi faire qu'une situation où je dois m'adapter, à être conscient pourquoi tu le fais, savoir aussi prendre des moments où justement tu oses être toi-même.

c'est là que ça doit commencer. Le travail que je fais maintenant, bien des années plus tard.

2. c'est un peu un gros soulagement parce que pendant toute ton enfance, ton adolescence, tu te dis « mais qu'est-ce qui va pas chez moi ? Je suis fou ? Je suis sociopathe ou je sais pas quoi ? » et puis non en fait, y'a une explication. Pis c'est vrai que ça fait un peu un soulagement.

je pense que ça peut être vachement bénéfique parce que le gamin il va comprendre très vite que il faut qu'il adapte sa manière de travailler à sa manière de fonctionner. Et puis du coup, à mon avis, enfin je connais pas aussi la recherche là-dessus mais, je pense tu diminues le risque d'échec scolaire grâce à ça, parce qu'en général ça veut dire qu'il y aura aussi un accompagnement qui va se mettre en place avec.

Toi t'as le sentiment que tu aurais mieux vécu ta scolarité si t'avais su ça ? Je pense ouais. Maintenant je me dis, je l'ai appris trop tard, ça m'a fait une belle jambe. Si je l'avais appris gamin, ça m'aurait peut être aidé ouais. (...) la phase critique, c'est vraiment l'enfance, c'est là où tu vas te former, tu vas faire tes premières expériences de plein de trucs. Pis c'est vrai que c'est la phase la plus importante.

Et pis est-ce que c'est bien de dire à un gamin très tôt qu'il est pas comme les autres, est-ce qu'il va justement encore plus se sentir à l'écart ? Je sais pas mais d'un côté il risque de toutes façons de ressentir ce sentiment de décalage donc peut être autant l'informer directement sur le pourquoi du comment.

3. Ça m'a vraiment servi de savoir que... c'est comme si ça valide le fait que t'as des besoins différents je trouve. Et pis ça a fait ça pour mes parents aussi, ça les a soulagé, ça a comme officialisé le trucs en fait. Moi je trouve ça bien le test après le nombre je trouve ça pas nécessaire.

Enfin j'ai compris tout de suite disons et pis j'ai toujours été au clair avec ma situation mais j'ai plus le temps passait plus j'arrivais à m'expliquer certaines choses sur moi-même, sur ma manière de fonctionner, de réfléchir, de travailler, de pas comprendre.

Mais clairement je trouve que ce diagnostic peut aider les enseignants à peut être réaliser que c'est des élèves qui ont des besoins différents. Savoir que j'étais HPI était super important pour mon identité. Ça aide pour la confiance en soi parce que ça valide le fait que j'avais le droit de me sentir comme je me sentais. Je suis reconnaissante que mes parents aient soutenu ce processus.

4. Après, alors moi ça été un soulagement. Parce que premièrement, enfin j'ai réussi à dire pourquoi beaucoup de choses étaient chez moi, où j'avais une facilité assez aisée, pis d'autres où ça bloquait complet.
Je pense que le premier c'est de diagnostiquer ces enfants, parce que clairement, moi je l'apprends parce que mes parents font la démarche de. Pour moi je pense que ça devrait être, ouais une obligation de l'enseignement.

Intégrer l'élève comme un élève normal en fait. Parce que moi pour moi c'est pas le job de l'enseignant de lui mettre (??) différentes. Il est différent et il le sait, et puis à côté il est censé, comme un dislexique et une logopédiste qui va lui aider à utiliser sa différence. Donc si en plus de ça il fait des cours à côté, pis en plus en cours on lui rabache en permanence qu'il est différent, moi je le vivrais mal.

5. j'avais pas pleinement conscience de ce que ça impliquait, de ce que ça signifiait. Et pis pour moi ça changeait rien. Je faisais un peu pour faire plaisir à ma maman et pis voilà.

je trouve que ça dépend de chacun. Ouais parce que certains ça pourrait peut être pas être très bien je pense parce qu'il y en a certains qui pourraient se sentir différents. Après d'autres ça pourrait aussi peut être leur expliquer pourquoi ils sont pas bien ou quoi mais... j'ai même l'impression que chez certaines personnes ça entraîne une sorte de sentiment de supériorité très malsaine. (...)

C'est à prendre avec des pincettes ?

Ouais vraiment

Donc tu ferais au cas par cas ?

Ouais au cas par cas peut-être mais après c'est dur de dire à un enfant de 8 ans. De dire vraiment qu'est-ce qui est bien pour lui ou pas... Donc peut être attendre, je sais pas.

Après j'ai peur que ça fasse peut-être l'effet inverse de trop rechercher « ah peut-être, lui il est HP » et au final c'est pas si important que ça, qu'il soit HP ou non. Mais de voir juste, peut-être, être un peu plus observateur.

6. Ben j'ai repensé à ma jeunesse pis je me suis dit « et ben voilà ! » En fait chaque fois que ça fonctionnait pas, ou des trucs... Quand il m'a donné un peu les critères d'un HP je me suis droit retrouvée dans ma jeunesse en fait. Et puis je me suis dit « ah ouais c'est ça ! ».

Dans mon cas c'était de comprendre qu'est-ce qui jouait pas. Après pour certains élèves ben peut être que ça me permettrait de comprendre des fois pourquoi je comprends pas ce qu'ils écrivent. Ou en maths, sauter des étapes. Mais sinon... (...) je sais pas trop comment l'utiliser en fait. Enfin, je sais pas si il faut en profiter ou si il faut adapter ou.... Pour moi c'est encore vague. En fait je suis pas encore assez, j'ai pas encore assez d'expérience là dedans pour vraiment dire... à quoi ça servirait.

Ben c'est comme j'ai dit, si tout le monde le sait, tout dépend ce que tu as comme classe mais ça peut un peu se retourner contre toi enfin voilà, avec le martien, des trucs comme ça.

7. *Mais t'as pas eu l'impression que ça apportait une réponse à un mal-être ? Pas forcément parce que moi j'ai l'impression plutôt qu'à l'époque je voyais pas trop l'intérêt de ça donc...*

Tandis ce que si c'est fait avec des profs qui ont été sensibilisés à ce problème, qui ont pensé à réfléchir, qui ont essayé d'améliorer leur façon de faire, c'est vachement intéressant parce que ça permet aussi d'éviter que ces élèves ils s'embêtent et pis je pense certains ils t'ont pas assez occupés, soit ils décrochent et pis les mauvais notes s'enchaînent et c'est dommage parce que ça serait bête de louper une jolie carrière scolaire juste parce que tu t'embétais à l'école ou alors tu commences à déranger tout le monde, c'est important je pense que il y ait un diagnostic qui soit fait assez rapidement et pis qu'au besoin soit plus de travail, soit peut être avancer l'élèves d'une classe ou quelque chose comme ça. Je trouve ça intéressant.

8. La prof avait dit à ma mère "il faut que ça soit objectivé, il faut qu'ils y aient des tests qui objectivent un certain niveau de fonctionnement parce que sinon on peut pas la faire passer". Du coup on avait fait ces tests chez un pédopsychiatre

Je pense qu'à l'époque ça m'a beaucoup aidé de pouvoir mettre des mots et je pense que je me sentais un peu un allien, et que de savoir qu'il y avait d'autres personnes dans la même situation que moi et de les rencontrer dans les cadre de cet atelier justement, de pouvoir mettre des mots sur ce qu'on vivait et de savoir que c'était une situation commune qui était expliquée, qu'il y avait des gens qui travaillent là-dessus, ça m'a beaucoup rassuré.

Pis l'explication du résultat, en fait tout à coup j'avais vraiment l'impression que, et c'est quelque chose qu'on fait complètement les adultes hein, de hiérarchiser les gens qui sont dans l'intelligence, en fonction de leur mode de fonctionnement cognitif. Mais sur le moment ça me semblait hyper absurde, et je pense qu'il a vraiment encré un truc en moi à ce moment là, de dire "ben la société elle est hiérarchisée par le niveau de savoir et le niveau de fonctionnement, pis c'est comme ça, pis toi t'es en-haut". Et moi je me rendais bien compte que je fonctionnais différemment des autres et qu'il y avait pas d'équivalence dans la manière dont on traitait l'information, mais je l'avais pas du tout hiérarchisée. Et ça je pense que c'était assez brutal quand j'étais petite.

Je pense que moi typiquement j'ai des méga exigences par rapport à moi-même au niveau de ma capacité universitaire, et je me rends compte que si j'ai envie d'avoir l'impression d'être au même niveau que les autres, il faut que je sois objectivement meilleure qu'eux, et que c'est pas une volonté d'être meilleure qu'eux, c'est genre que si je suis pas à cette place-là j'ai pas l'impression d'être à ma place.

Je pense que c'est déjà compliqué de base de chiffrer l'intelligence d'une manière ou d'une autre, mais à partir du moment où on le fait sur un modèle de courbe de Gaus, autant montrer le modèle de courbe de Gaus c'est des enfants qui sont capables de comprendre. Plutôt que de dire "ben oui y a une échelle, y a des gens qui sont en bas de l'échelle, y a des gens qui sont en haut de l'échelle" c'est de dire "l'intelligence elle est répartie de manière qui est inadéquate, enfin pas inadéquate mais injuste, et qui est inégale, et toi dans cette répartition là tu te situes là, et du coup ça fait que tu ressens et que tu vis les choses de la manière dont tu les vis, et ça peut être une explication, mais y a pas une hiérarchisation qui doit être faite quoi".

Avis sur l'école inclusive

1. si tu mets l'enfant avec d'autres, dans une classe « normale », ça t'apprend aussi, ben c'est ça la vie en fait, tu dois apprendre à t'adapter Je trouve que c'est super parce que ça contribue à ce que ces enfants soient pas forcément discriminés. les enfants étaient trop chou entre eux parce qu'il s'entraidaient, ils aidaient les enfants qui avaient des difficultés, c'était génial. (...)c'était vraiment que du positif. Après pour la maîtresse c'était difficile. Mais en soi pour les enfants c'est génial.

2. Après y'a pas que des HP qui vont à l'école, c'est l'école pour tout le monde. Du coup faudrait trouver un système qui marche pour tout le monde. Après je pense que le système actuel, même les gamins « normaux », j'aime pas utiliser ce terme, je pense qu'ils souffrent aussi un peu du système actuel.

Après peut être la personnalisation de l'enseignement. Là on a un truc vraiment « one size fits all »

Ouais moi je pense que ça me paraît en tout cas comme ça vachement bien ouais. Parce que ouais, ça me paraît mieux d'avoir un système scolaire qui est fluide et qui peut.. ouais inclusif quoi, t'as tout le monde et pis après ben c'est la classe qui organiquement, un peu naturellement se séparer d'elle-même peut être plutôt qu'encore avoir une autre école spécialisée pour les gens comme ça et une autre école... Enfin compartementaliser comme ça pis après peut être dans la société de manière générale, ça peut apporter du bénéfice. Les gamins ils apprennent assez tôt qu'il y a pas tout le monde qui est pareil

3. Je trouverais bien de banaliser les enfants qui ont de la peine et de banaliser les enfants qui ont trop de facilité. Presque de dire « est-ce que quelqu'un a de la peine ou est-ce que quelqu'un voudrait plus d'exercices ? » et pis que ça soit ok que tout le monde soit, pas forcément que tout le monde soit au clair si des gens veulent pas le partager, mais que ça soit banalisé ouais, que ça soit une nouvelle norme.

Enfin. Le premier truc qui me vient à l'esprit c'est « Ah ça serait trop chouette parce que du coup les enfants se comprendraient mieux entre eux. » et verraient peut être moins de différences. Donc ça me parle de cet aspect là.

4. Après je pense que les mettre dans des classes avec des gens en difficulté c'est pas une bonne idée, parce que oui ils sont différents mais quelqu'un qui a de la peine, le HP s'il est bien encadré il va aller 3 fois plus vite.

« Ouais, le gars il va se sentir, enfin celui qui est HP, il va se sentir peut-être différent par rapport aux autres, même si dans les différents il y en aura plein qu'on qualifie de normaux, mais y aura toujours quelqu'un d'autre de différent.

Ouais je vois, ce sera plus un ovni qui sort du lot, ce sera plein d'ovni.

C'est ça. Parce qu'au final y a une bande d'ovni, mais tu te fonds dans la masse. »

« Je pense que déjà ça va renforcer la cohésion. Là où toi t'as de la facilité peut-être que l'autre en aura pas, et puis encore une fois, au lieu de lui donner des devoirs à faire en plus, si dans ta classe t'en as un qui est un peu handicapé mental, qui a de la difficulté ou qui ira de toute façon pas aussi loin que les autres mais c'est égal, ben tu peux canaliser cette personne en lui disant "t'as de la facilité, t'as fini, très bien", mais du coup va aider tes camarades, et dans les camarades y en a qui ont des difficultés. »

« Je pense qu'il serait plus intelligent d'avoir, t'as 10 élèves pis t'as 10 méthodes d'apprentissage différentes parce que t'as compris ce que tes élèves avaient besoin comme méthodes d'apprentissage »

5. Enfin ouais pour moi les deux limites, ça serait que ça dépend de l'âge des élèves, et du coup de leur maturité aussi. Et pis des profs, parce que pour moi, pour que ça marche avec autant de différences, il faut que le prof il. Soit prêt à faire je travail nécessaire pour faire des activités qui correspondent à chacun. Et.. enfin c'est beaucoup plus d'effort que juste faire un programme pour tout le monde. Donc ouais, je pense que vraiment ça dépend des professeurs.

« Le prof qui explique un peu 2-3 concepts après il te donne des matériaux de travail. Et ben je pense que si il donne le travail adapté à l'élève et peut être il axe aussi sur le fait de se soutenir et pis certains ils ont plus de peine, à les aider, ouais je pense que ça peut être bien, je suis pas contre. »

Mais moi je pense pas qu'il y ait besoin nécessairement de voir un diagnostic pour ça, pour voir que je m'ennuie ou que je finis mes trucs plus rapidement et qu'ils pourraient être prêts d'eux-mêmes, volontairement parce qu'ils ont choisi de faire profs, de me donner plus de trucs quand j'ai fini.

6. pour les enseignants, ça commence à faire beaucoup de travail pour une classe. Enfin y'a tellement d'élèves différents que ça demande beaucoup d'adaptation.

« C'est l'élève est roi et pis nous on doit s'adapter. Alors certes on peut faire des adaptations mais quand même pas trop loin. Parce qu'ils ont déjà tout ce qu'ils veulent quand tu regardes les parents et pis là ça sera encore gagné avec l'école »

« ces mélanges de classe en fait ça dépend comment sont les autres élèves aussi »

« Ça permettrait quoi d'avoir moins d'élèves ? Mieux travailler. Enfin surtout pouvoir personnaliser un peu plus son enseignement. Enfin pouvoir suivre précisément chaque élève. »

7. Je trouve que c'est pas rendre service forcément à l'élève que de lui faire son programme à la carte, parce que je trouve important que les gens soient aussi débrouillards un petit peu, donc faut que ça se mette en place aussi que, ben oui, à te débrouiller sans que le prof soit derrière toi pour te dire « ah ça va ? Je vais pas trop vite ? »

« Il faut une adaptation quand même surtout pour les extrêmes je trouve. Parce que pour les élèves qui sont soit trop forts, soit un peu moins forts que les autres, il faut qu'il y ait quelque chose qui soit fait parce que c'est pas agréable non plus d'être en dehors à chaque fois, soit dans le plus, soit dans le moins, mais après faut pas non plus que ça se généralise à tout le monde, il faut un compromis, surtout dans les extrêmes je trouve. »

Moi je pense c'est quand même compliqué. Parce que vraiment les profs déjà pour eux ce serait quand même un sacré travail de devoir jongler entre les deux extrêmes. Je trouve ça requiert des capacités, enfin faut savoir bien s'adapter, c'est compliqué.

« Intégrer aussi peut être aussi plus de monde effectivement. Ceux qui seraient peut-être maintenant dans des classes spécialisées, aussi les intégrer avec des enseignants qui soient là pour eux »

J'ai des souvenirs que j'étais assez impatient, pis facile à s'énerver contre les autres parce que ça allait pas assez vite, ils savent pas les choses, donc je pense que ça m'énerverait plus qu'autre chose si je revenais à ce système

8. Je pense que c'était des élèves qui venaient de suffisamment d'horizons différentes pour qu'il y ait pas une masse dans laquelle tu dois te fondre, mais qu'on ait un peu tous notre individualité, pis c'était complètement accepté, respecté globalement.

« À Montessori c'est vraiment un truc, c'était genre "si tu te trompes c'est cool tu peux apprendre" »

« je pense que c'est juste la base, parce que si t'as envie de faire en sorte que la société elle soit moins violente et moins ségrégative et moins fractionnée, c'est la seule solution globalement. Je pense que l'école c'est une ressource de socialisation qui est, on doit tous y passer, c'est obligatoire, et globalement t'as une génération entière qui va se retrouver entre les mêmes 4 murs, enfin les mêmes pas toujours, mais du coup tu peux vraiment faire quelque chose. »

Phrases coup de cœur :

- Si je fais une métaphore, ils essayent de t'apprendre comment ça fonctionne un moteur en te listant toutes les pièces qu'il y a dans un moteur mais pas en t'apprenant comment elles sont connectées entre elles. Pis du coup, c'est énormément ça, tu dois apprendre des listes par cœur pis tu dois juste régurgiter.

- Je pense que même t'as pas besoin de changer tout le système, tu peux faire des petits changements incrémentiels.

- Moi j'ai toujours dit, c'est mon cerveau, c'est pas une belle voiture comme la plupart des gens, c'est un avion, mais si tu me donnes une clé pour mettre dans le contact, un avion ça démarre pas comme ça. Alors pour l'instant que ce que j'ai fait, jusqu'à ce qu'on m'a dit comment démarrer le moteur, c'est que j'ai poussé mon avion. Alors j'avançais, mais extrêmement lentement.

- Du coup une fois ma mère elle m'avait dit "mais Lola j'ai l'impression que tu t'ennuies à l'école", pis ça c'est ce qu'elle adore dire, moi du haut de mes 7ans avec ma voix zozotante "Non maman tu fais erreur, je m'ennuie pas je régresse"